



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

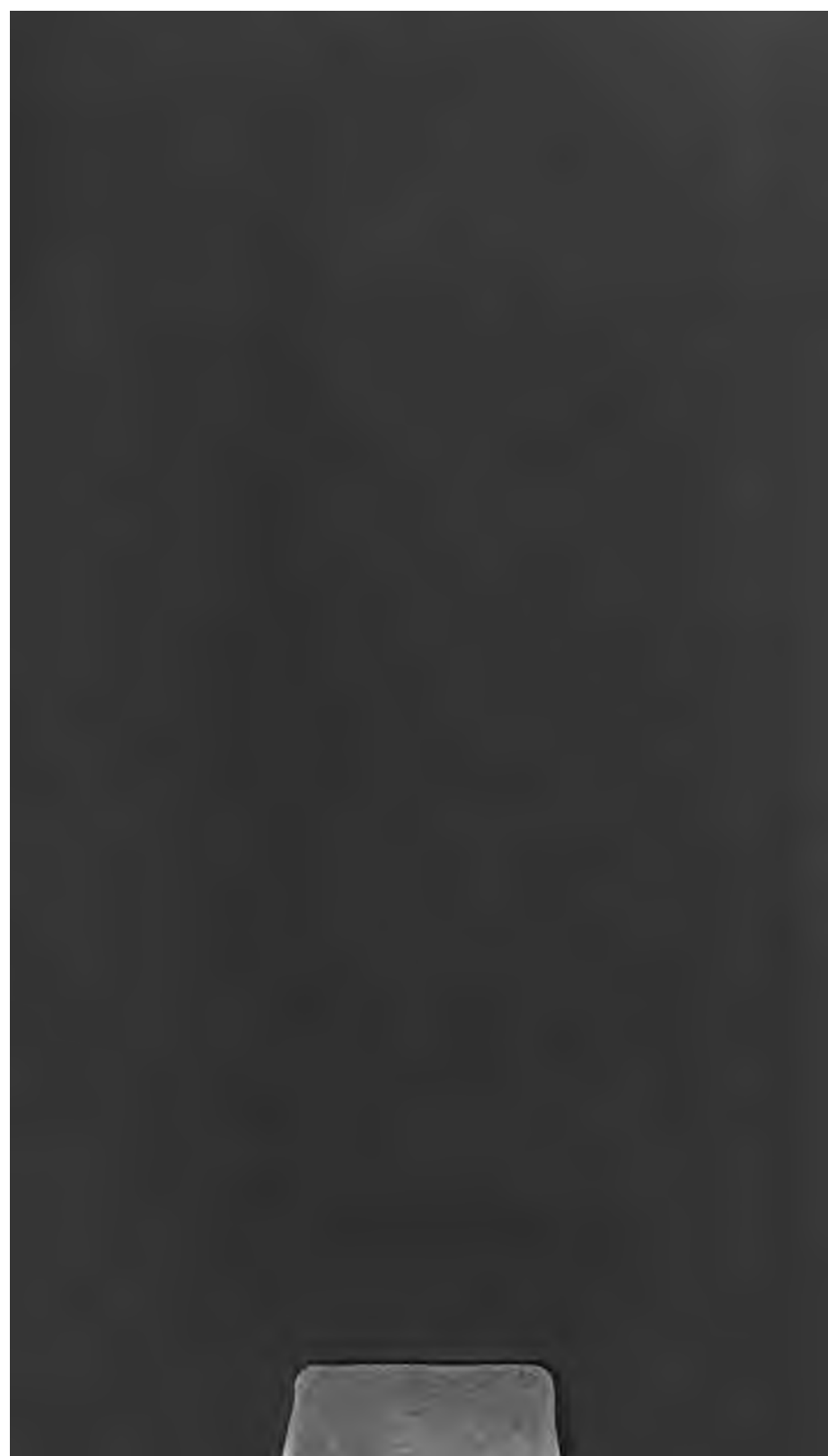
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







340.6

S678

v.4

SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

MIRACLES DE NOSTRE DAME

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

MIRACLES
DE
NOSTRE DAME

PAR PERSONNAGES

PUBLIÉS D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON PARIS & ULYSSE ROBERT

TOME V



PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, 56

M DCCCLXXX

Buett H.

*LIBRARY OF THE
LELAND STANFORD JR. UNIVERSITY.*

Q.24338

Publication proposée à la Société le 24 novembre 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. Meyer, Michelant et de Queux de Saint-Hilaire.

Commissaire responsable :

M. MICHELANT.

XXIX



MIRACLE

DE

LA FILLE DU ROY DE HONGRIE

PERSONNAGES

LE CONTE
LE ROY DE HONGRIE
PREMIER CHEVALIER
DEUXIEME CHEVALIER
REMON
LE PAPE
LE PREMIER CARDINAL
DEUXIEME CARDINAL
LA FILLE ROYNE
LE PREMIER SERGENT
DEUXIEME SERGENT
LE FOURNEL
LE PREVOST
LE ROY D'ECOSSE
LEMMERT, BROUILLER
LE PREMIER CHEVALIER D'ECOSSE
DEUXIEME CHEVALIER D'ECOSSE
LE HERAUT
LA PREMIERE DAMOISELLE
DEUXIEME DAMOISELLE
GODEFROY
LE RECHETAIRE
NOTRE DAME
DIEU
PREMIER ANGE, GABRIEL
DEUXIEME ANGE, MICHEL
LE RENATEUR
LA FEMME DU RENATEUR
QUERMAN, BROUILLER
L'ENFANT
COLIN, LE CLERC
LE CHAPPELLAIN

*Cy commence un miracle de Nostre Dame, comment
la fille du roy de Hongrie se copa la main pour
ce que son père la vouloit espouser, et un estur-
gon la garda set ans en sa mulete. 84 a*

LE CONTE

SIRE roys, a nous entendez :
Que pensez vous? Trop attendez
A marier, si com me semble
Et a touz voz barons ensemble.
Regardez ou femme truissiez, 5
A qui hoir masle avoir puissiez :
Il appartient.

PREMIER CHEVALIER

Il dit voir, sire, il esconvient.
Estre pieça le deussiez,
Afin q'un filz nous laississiez 10
Qui tenist après vous la terre,
Et qui nous deffendist de guerre,
S'estoit besoing.

LE ROY

Seigneurs, sachiez ne près ne loing
Femme nulle n'espouseray, 15
Se telle n'est com vous diray :
Que semblable soit a ma femme
Trespasée (dont Diex ait l'ame!),
De manière, de sens, de vis;

20

Car je li juray et plevis

84 b

Que ja femme n'espouseroie

Ne ma compaigne n'en feroie,

S'elle n'estoit de sa semblance,

De son sens et de sa puissance ;

25

Et s'une telle point savez,

Hardiement la me mandez :

Je la prendray.

LE CONTE

Sire, je vous y respondray :

Vous nous parlez cy d'un affaire

30

Tel qu'il ne se peut pas bien faire,

C'on vous puist trouver une femme

De biauté ressamblant ma dame,

De façon et de meurs aussy.

Deportez vous de ce point cy.

35

Car on n'en pourroit recouvrer ;

Et ou la pourroit on trouver ?

Je ne scé, voir.

LE ROY

Conte, je vous fas assavoir,

Puis que j'en ay fait serement,

40

Je le tenray certainement,

Conment qu'il aille.

LE CONTE

Puis qu'il vous plaist, vaille que vaille,

Je m'en tairay.

DEUXIESME CHEVALIER

Or nous traions ça ; j'en diray

45

A vous deux ce que bon m'en semble.

Autre foiz, vous et moy, ensemble

L'avons nous de marier point,

Dont il nous dit tout en ce point

Con maintenant response avez ;

50

Et dès lors nous deux, ce savez,

Envoyasmes par le pays
Telz qui ne sont folz n'esbahys,
Qui ont esté en mainte terre
Pour demander et pour enquerre
S'il peussent femme trouver 55
C'on peust ressamblant prouver
84 c A la royne trespasée.
Longue saison a ja passée,
Et n'ont fait rien.

PREMIER CHEVALIER

Vous dites voir, je le sçay bien : 60
C'est chose aussi qui ne peut estre.
Brief, il nous y fault conseil mettre
Par quelque voye.

LE CONTE

Il esconvient c'on y pourvoie :
Ce seroit a nous grant meschief 65
S'il mouroit et fussions sanz chief
Et sanz hoir venu de son corps.
A mettre y conseil bien m'accors,
Ains que plus tarde.

DEUXIESME CHEVALIER

Seigneurs, vezci que je regarde : 70
Sa fille est assez sage et belle,
Et si est ja grant damoiselle;
De meurs ressamble et de faiture
A sa mère miex que peinture.
Qui li conseilleroit a prendre, 75
En feroit il ore a reprendre
Trop malement?

PREMIER CHEVALIER

Je croy que non, certainement,
Mais que Diex ne s'en courrouçast
Et qu'aussi dire on li osast. 80
Qui li dira?

LE CONTE

Je sui celui qui le fera
 Hardiement, par sainte Crois !
 Ralons nous ent a li touz trois :
 85 Si orrez comment parleray.

Sire, sire, je vous diray :
 Nulle part trouver ne pouons
 Femme pour vous; et si avons
 Fait cerchier jusques oultre mer,
 90 Qui que nous en doye blamer.
 Et puis qu'avoir ne voulez femme
 S'elle ne ressemble ma dame
 Et qu'en touz cas soit sa pareille, 84 d
 Je vous lo (mais que Dieu le vueille
 95 Et sainte eglise s'i consente)
 Que vostre fille, qui est gente
 Damoiselle et assez d'aage,
 Prenez, voire, par mariage;
 Car plus n'en savons qui ressemble
 100 La royne : si qu'il nous semble
 Qu'ainsi le fault.

LE ROY

Seigneurs, ains que par mon deffault
 Mon regne sanz hoir demourast
 Ne qu'estrangle roy s'i boutast,
 105 Je feroye ce que vous dites.
 Si croy je que pièça n'oistes
 Parler de fille femme a père;
 Et nonpourquant, mais qu'il m'appère
 Que du pape en aie l'ottroy,
 110 A la prendre a femme m'ottroy
 Sanz contredit.

PREMIER CHEVALIER

Or avant : puis qu'il a ce dit,
 Il ne nous fault qu'un homme sage

Qui face au pape ce message

Tost et ysnel.

115

DEUXIESME CHEVALIER

J'en bailleray un bon et bel

Et sage assez, a un mot court ;

Et si scet l'estat de la court

De par dela.

LE CONTE

Faites le nous venir, or ça :

120

Je vous em pri.

PREMIER CHEVALIER

Je le vois querre sanz detry.

Remond, je vous truis bien a point :

Venez vous en, sanz tarder point,

Avecques moy.

125

REMON

Voulientiers, mon seigneur, par foy.

Mais quelle part ne pour quoy faire ?

85 a

Est nul qui me vueille meffaire ?

Dites me voir.

DEUXIESME CHEVALIER

Remon, je vous fas assavoir

130

Pour vostre prouffit vous vien querre.

Venez ent avec moy bonne erre.

Vezci celui que dit vous ay,

Seigneurs; dites li sanz delay

Qu'avez a faire.

135

LE CONTE

Il fault, mon ami debonnaire,

Que pour le roy au pape alez;

Et faites tant qu'a li parlez :

Si li direz du roy comment

Il a voué que nullement

140

Femme n'ara par mariage,

Se ressamblant n'est de corsage

A celle qu'il ot espousée

Ja pieça, qui est trespasée;
 145 Et comment, par mer et par terre,
 Ses gens ont fait cerchier et querre,
 Et si n'en treuve on point de telle
 Fors une fille qu'il a bele;
 Qu'il consente qu'il ait a femme
 150 Ceste fille, puis qu'autre dame
 Ne peut on nulle part trouver
 C'on puist si ressamblant prouver
 A la royne devant dite,
 Ne de quoy soit de son veu quitte
 155 Si bien con de sa fille avoir :
 Or en faites vostre devoir.
 Vezci la supplicacion
 Qui contient nostre entencion.
 Amis, alez.

REMON

160 Mes seigneurs, plus ne m'en parlez,
 J'en feray quanque je pourray.
 A Dieu touz vous commanderay.

Dès maintenant me met a voie.
 Diex et ma dame sainte Avoye
 165 Me doint grace, quant je venray
 Au pape et li supplieray, 85 b
 Que ma supplicacion passe,
 Et la besongne du roy face :
 S'aray bien mon temps employé.
 170 Mon sens fault estre desployé.
 Puis que la voy estre saint père,
 Il fault que devant li m'appère,
 Sanz moy plus mettre en negligence.

A vostre sainte reverence
 175 Soit honneur, tressaint père, faite!
 Oir vous plaise une requeste

Que faire entens.

LE PAPE

S'escripte l'as, si la me tens
Sanz plus riens dire.

REMON

Oil, je l'ay. Tenez, chier sire, 180
Et la veez.

LE PAPE

Biaux seigneurs, ne me deveez
Conseil ; vezci : une grant chose
Ceste requeste cy propose :
Le roy de Hongrie une femme 185
Ot ja pieça (dont Diex ait l'ame!)
Qui morte est. Le roy veu fait a
Que jamais plus femme n'ara,
Se ressamblant n'est la première.
De façon, de corps, de manière. 190
Or ne la peut on trouver tele;
Mais quoy ? une fille a de celle
Qui trespasée est, ce me semble,
Qui sa mère en touz cas ressemble,
Qu'il me requiert a femme prendre. 195
Ce peut il faire sanz mesprendre
Contre la foy?

LE PREMIER CARDINAL

Je vous respons, quant est de moy,
Il n'est pas personne commune
En tant conme il est roy, c'est une; 200
Ains est un homme singulier,
Si que a tel pot tel cuillier.
85 c Je tien qu'il duit bien c'on li face
Plus qu'a homme d'autre estat grace;
Et vous qu'en dites? 205

DEUXIESME CARDINAL

Pour estre miex de son veu quittes
Peut on ottrier sa demande;

Mais une autre chose demande :
 Amis, a il, faites m'en sage,
 210 Plus d'enfanz nez en mariage
 Que la fillette?

REMON

Nanil, et c'est ce qui dehaite
 Le peuple et met en grant soussi;
 Car, sire, s'il mouroit ainsi
 215 Sanz avoir masle hoir de son corps,
 Meschiez, annuiz, guerrez, descors
 Entre le peuple et les seigneurs
 Se mouveroient, les greigneurs
 Que vous sachiez.

DEUXIESME CARDINAL

Je lo donc que vous li faciez,
 220 Saint père, ce qu'il vous requiert,
 Puis que vostre licence quiert
 Du mariage.

PREMIER CARDINAL

Vous avez droit, sire, aussi fas ge;
 225 C'est du miex, a bien regarder,
 Tant pour le veu qu'a fait garder
 Conme pour faire son devoir,
 S'a Dieu plaist, de lignie avoir
 Qui le peuple gart et deffende
 230 Qu'estrange seigneur ne l'offende
 Ne ne mefface.

LE PAPE

Or soit fait. Et, sanz plus d'espace,
 Je vueil que vous le delivrez
 Et de ce bulle li livrez,
 235 Que je le vueil.

DEUXIESME CARDINAL

Sire, je feray vostre vueil.
 Amis, le saint père gracies,
 Et prenant congié le mercies

Sanz detriance.

REMON

Saint père, Dieu, par sa puissance, 240
Vous ottoit longue et bonne vie,
Et vous vueille de male envie
Aussi deffendre!

LE PAPE

La beneïçon Dieu descendre
Puist sur toy! la moie te doing. 245
Amis, or va, pren cure et soing
De ton retour.

DEUXIESME CARDINAL

Alons men la en ce destour,
Amis : je t'y deliverray,
Et ta bulle te liverray. 250
Or tien, va t'en.

REMON

Sire, Dieu vous mette en bon an!
Par vostre congié m'en iray.

Or sçay je bien ne fineray
Tant que je resoie en Hongrie. 255
Mais qu'essoinne ne me destrie,
G'y pense assez briément a estre;
Car a errer lié me fait mettre
Ce que bonnes nouvelles porte. 260
C'est fait. Je voi de cy la porte
Ouverte du manoir le roy :
Bouter me vueil ens sanz desroy,
Combien que soie traveilliez.

Mes seigneurs, touz vous face liez
Dieu de lassus! 265

DEUXIESME CHEVALIER

Remon, bien veignant! liève sus.
Quelles nouvelles?

RENON

Quelles, sire? bonnes et belles.
Vezci de quoy.

LE CONTE

270 Traions nous ça plus a recoy,
Et veons que c'est. C'est latin.
Tenez : nient plus qu'un viel matin 86 a
N'y congnois rien.

LE PREMIER CHEVALIER

275 Ça, ça! je le vous diray bien,
Mais q'un po l'aie pourveu.
Selon ce que j'ay ci leu,
Le roy sa fille espouser peut;
Car le pape le mande et veult
Par ceste bulle.

DEUXIESME CHEVALIER

280 Sanz cy faire arrestoison nulle,
Alons li dire.

LE CONTE

Alons sanz plus cy estre. Sire,
Le saint père, de sa puissance,
Vous donne congié et liscence
285 De vostre fille a femme prendre
Si com bien le porrez entendre
Par ceste lettre.

LE ROY

Puis que c'est chose qui peut estre
Faicte par le gré de l'eglise,
290 De moy sera a femme prise,
Je vous promet. Venir la voy :
Ça, pucelle, parlez a moy :
Des barons touz de ce pais
Sui d'espouser vous envays;
295 Si sera fait.

LA FILLE

Père, ja, se Dieu plaist, tel fait

N'avenra qu'en baillons noz foiz.
 Vous m'engendrastes une foiz;
 Et, se vous n'estiés pas mon père,
 Si espousates vous ma mère : 300
 Par ce point devez vous savoir
 Que la fille et la mère avoir
 Ne pouez mie.

LE ROY

Il fault qu'il soit fait, belle amie,
 Je le vous dy brief sanz ruser ; 305
 Et fole estes de refuser
 Chose que vueille.

LA FILLE

De faire chose dont se deulle,
 Quant mort serez, l'ame de vous,
 Pour Dieu vous gardez, père doulx. 310
 De moy arez povre solaz,
 S'en la fin en dites : halaz!
 Et je tien n'en serés pas quittes,
 S'a effect mettez ce que dites;
 Et oultre, si fault que j'assemble 315
 Avec vous, quant serons ensemble,
 Conment arez char si osée
 Que de vous je soie adesée
 Conme il est de comun usage
 Es assemblez en mariage? 320
 Dites me voir.

LE ROY

C'est pour nient : je vous vueil avoir,
 Et n'en parlez plus au contraire;
 Car nulz ne me pourroit retraire
 De ce courage. 325

LA FILLE

Pére, puis que ce mariage
 Ne puis nullement destourner,
 Il fault que me voise atourner

Dont autrement.

LE ROY

330 Vous dites voir; alez briément.
Vous avez robes et joiaux
Des plus riches et des plus biaux :
Faites que vous soiez parée,
Et revenez sanz demourée
335 Icy a moy.

LA FILLE

Voulentiers, sire, par ma foy.

E! Dieux, ou a pris ce courage
Mon père, qui par mariage
Me veult avoir et prendre a femme?
340 Ce me semble si grant diffame
Qu'a touz jours reprouche en aray.
Conseilliez moy que je feray,
Vierge qui sanz pechié naquistes
Et sanz pechié aussi vesquistes
345 Tant conme fustes en ce monde.
Vierge sur toutes pure et monde,
Ne consentez ja qu'il appère
Que je soie femme mon père;
Car miex vouldroie mort souffrir
350 Que mon corps a ce faire offrir,
Tant me semble estre orrible chose!
Et avant qu'il soit, je propose
Que ceste main me copperay
Et en la mer la jetteray
355 Afin qu'il n'ait plus de moy cure.
Mais je vous depri, vierge pure,
Que de ce meshaing soie quitte,
Et vers Dieu me tourt a merite;
Car j'ay plus chier une main perdre
360 Qu'a tel mariage moy erdre,
Qui, pour un po de gloire vaine,

86 c

Me mette en pardurable paine :
 Pour ce, sanz plus terme ne jour,
 Delivrer m'en vois sanz sejour
 Et sanz respit. 365

LE ROY

Seigneurs, je ne sçay s'en despit
 Ma fille a ce que la vueil prendre;
 Elle me fait yci attendre,
 Si m'ennuie que tant demeure :
 Je vous em pri que sanz demeure 370
 La m'alez querre.

PREMIER CHEVALIER

Mon chier seigneur, je vois bonne erre,
 Puis qu'il vous plaist.

LA FILLE

Or devera cesser le plait
 A mon père dès ores mais 375
 Qu'il me prengne a femme jamais;
 Car, voir, il n'ara riens gangnié,
 S'il espouse un corps meshangnié
 Comme je suy.

PREMIER CHEVALIER

Dame, ne prenez a annuy 380
 Se de venir vous vien haster :
 Le roy, ce sachiez, sanz doubter,
 Si m'y envoie.

86 d

LA FILLE

Sire, a li aussi m'en venoye,
 Toute pensant, n'en doutez pas. 385
 Or y alons ysnel le pas.
 Par ceste voie.

LE ROY

Fille, tart m'est que je vous voie
 Mon espousée.

LA FILLE

390 D'une chose moult desguisée
 Et qui trop est contre raison
 Parlez, si faites mesprison.
 Quelle l'arez vous gaangnée,
 Se prenez une meshangnée?
 395 Regardez : j'ay perdu un membre.
 Or vous pri, pour Dieu, qu'il vous membre
 Qu'une foiz engendré m'avez;
 Et se Dieu congnoistre savez,
 Doubte arez, ains que m'aiez pris,
 400 Que de li n'en soiez repris;
 Bien dire l'ose.

LE ROY

As tu pour ce fait ceste chose
 Que tu ne soies pas ma femme?
 Voir, tu en mourras a diffame,
 405 Par mon chief, depiteuse garce!
 Je vous conmans qu'elle soit arse,
 Seneschal, tost, sanz plus attendre;
 Ou, certes, je vous feray pendre,
 S'il n'est ainsi.

DEUXIESME CHEVALIER

410 Sire, n'en soiez en soussi,
 Je ne vous vueil en riens desdire;
 Mais, pour Dieu, refraingniez vostre yre :
 C'est vostre fille.

LE ROY

Brief, je n'y aconté une bille.
 415 De devant moy, plus ne tardez,
 L'ostez, alez, et si l'ardez
 Isnellement.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, a vostre commandement
 Puis qu'il vous plaist, obeiray;
 420 En riens ne vous contrediray.

Avant, Guyot, et toy, Jourdain
Mettez vous deux a li la main,
Menez la la.

LE PREMIER SERGENT

Sire, tantost fait vous sera.
Jourdain, il fault que la prenons 425
Nous deux et que nous l'en menons
En celle place.

DEUXIESME SERGENT

Or soit donques fait sanz espace.
N'y a plus, venez vous ent, dame.
Voir, c'est pitié quant telle fame 430
Com vous estes, fille de roy,
Convient mourir a tel desroy
Com vous venez.

DEUXIESME CHEVALIER

Ho! seigneurs, touz coyz vous tenez.
Guiot, Cochet querir iras, 435
Le bourrel, et si li diras
Ce qu'il a cy a besongnier,
Et qu'il face, sanz eslongnier,
Apporter cy ce qu'il li fault,
Et qu'il n'y ait point de deffault. 440
Or va bonne erre.

LE PREMIER SERGENT

Je ne fineray de le querre,
Sire, tant que trouvé l'aray.
En sa maison querre l'iray
Premièrement. 445

LA FILLE

Vray Diex, qui sanz commencement
Et sanz fin es en trinité
Une essance, une deité;
Qui homme a ton semblant feis,
Et en paradis le meis 450

Terreste, ou pouoit a delivre,
Sanz mort, en santé touz jours vivre,
Mais de ce lieu, pour son meffait,
Fu chacié et mis hors de fait;
455 Et depuis, pour li pardonner
Son meffait, vouldz ton filz donner,
Lequel de nostre humanité
Voult, par excellent charité,
Sa deité sa jus couvrir
460 Pour nous des cieulx l'entrée ouvrir,
Et pour faire a Dieu d'omme accorde;
Ha! père de misericorde,
Confortez la triste et dolente
Qui se complaint et se lamente
465 Et est en grant confusion
Et en grant desolacion.
Tresdoulce mère Dieu, comment
Me pourroit il estre autrement
Que grant douleur en moy n'appère?
470 Je voy que de mon propre père
Je sui condampnée a ardoir;
Celui qui plus deust avoir
Par nature de moy pitié
M'a en si grant ennemistié
475 Qu'il conmande que je soie arse,
Con fusse une murtriére garse.
Lasse! n'est ce pas cruauté?
Si est, et povre feaulté,
Mesmement que c'est sanz meffait,
480 Mais pour pechié fouir de fait
Me suis copée ceste main.
Tresdoulx Diex, encores miex l'aim
Avoir perdue et mort sentir
Que moy a tel fait consentir
485 Que mon père me cogneust
Ne charnelment a moy jeust;

Et se pour ce mourir me fault,
 Doulx Diex qui es lassus en hault,
 Quoy que le corps soit mis en cendre,
 Doulx Dieu, vueilles m'ame deffendre 490
 Des ennemis.

LE BOURREL

Se j'ay a ci venir trop mis,
 Sire, ne vous vueille desplaire.
 87 c De qui voulez justice faire?
 Dites le moy. 495

DEUXIESME CHEVALIER

Ne te haste pas ; tien te coy.
 Seigneurs, sachiez, vouloir ne cuer
 N'ay de consentir a nul fuer
 Que ceste damoiselle muire,
 Et me deust le roy destruire 500
 Et mon corps ardoir ou noier.
 De pitié m'ont fait larmoier
 Ses complains et ses doulx regrez ;
 Si vueil que vous soiez engrez,
 Sanz ce que cy plus la tenez, 505
 Mais qu'en ma prison la menez.
 Encore ennuit ordonneray
 Comment, se puis, ly sauveray
 La vie. Alez.

LE PREMIER SERGENT

Puis qu'il vous plaist, plus n'en parlez ; 510
 Je tien que bien dictes, par m'ame.
 Levez sus de cy, levez, dame,
 Venez vous ent.

LA FILLE

Sire, a vostre vueil bonnement
 Obeiray. 515

DEUXIESME CHEVALIER

Tu feras ce que te diray,
 Cochet, et riens n'y perderas :

Un grant feu cy m'adumeras,
 Comme s'ardissent une femme;
 520 Et se, d'aventure, aucune ame
 Te dit : « De qui fait on justice? »
 Ne soies de respandre nîce;
 Mais en appert et en recoy
 Dy qu'arise est la fille le roy
 525 Pour son mefait.

LE BOURREL

Sire, en l'eure vous sera fait,
 Puis que vous le me commandez,
 Ainsi que vous le demandez.
 Or ça ! je me vuel entremettre
 530 De la buche eslire et la mettre
 Aussi comme entasser se doit,
 Afin que le feu par tout voit
 Et par tout arde.

87 d

DEUXIESME SERGENT

Sire, mise est en sauve garde
 535 En vostre hostel la fille au roy,
 Moult esbahie et sanz arroy
 Fors de tristesse.

DEUXIESME CHEVALIER

Tandis que le bourrel adresce
 Son feu, tenez vous ci touz deux;
 540 Oster li vois, se puis, ses deulx,
 Et par mer l'en envoieray,
 Et a mon pouoir li donrray
 Au cuer leesce.

LE ROY

Seigneurs, je voy la grant feu : qu'est ce ?
 545 Alez y savoir, je vous pri,
 Et me rapportez sanz detry
 Que c'est c'on art.

LE PREMIER CHEVALIER

Je vois, sire, se Diex me gart.

Sire, de savoir sui engrans
 Pour quoy on a fait feu si grans 550
 Ici endroit.

DEUXIESME CHEVALIER

Conmandé m'a, soit tort ou droit,
 Le roy que sa fille ardoir face;
 Et je l'ay fait. Jamais en face
 Ne la verra. 555

PREMIER CHEVALIER

Certes, mal encore en venra.
 Pour li m'en vois triste et dolent.
 De le dire au roy n'ay talent.
 Ha ! Jouye doulce et courtoise,
 De vostre mort, certes, me poise; 560
 Se je le peusse amender !
 Dieu ce meffait vueille amender :
 Si fera il.

LE ROY

Vien avant; dy moy, qu'i a il,
 Qu'i as esté ? 565

88 a

LE PREMIER CHEVALIER

Je n'en puis savoir verité;
 Mais vostre seneschal y est :
 Mandez l', il vous dira que c'est
 De point en point.

LE ROY

Tu qui as ce doublet pourpoint, 570
 Vaz bien tost mon seneschal dire
 Qu'a moy viengne sanz contredire
 Parler un poy.

REMON

Je vois, treschier sire, par foy.

Cy endroit plus ne vous tenez, 575
 Seneschal; mais au roy venez

Tost : il vous mande.

DEUXIÈME CHEVALIER

Si yray de volenté grande,
Puis que c'est, amis, son conmant.

580 Sire, je vien a vostre mant :
G'y sui tenuz.

LE ROY

Dy me voir, puis qu'es cy venuz :
Est ma fille arse ?

DEUXIÈME CHEVALIER

Sire, oil. Miex amasse en Tarse
585 Avoir esté prisonnier pris
Que ce qu'eust telle mort pris;
Mais je ne vous osay desdire.
En gloire avec Dieu, nostre sire,
Soit l'ame d'elle !

LE ROY

590 Ha ! mère Dieu, vierge pucelle,
En ses laz m'a bien Sathan pris.
J'ay trop vilainement mespris
D'avoir fait sanz cause mourir
Celle que tenser et garir
595 De mort encontre touz deusse,
S'en moy raison ne sens eusse;
Dont se pour li me desconforte,
J'ay droit; car je doubte ne m'emporte
En enfer l'ennemi touz vis.
600 Hair doy bien, ce m'est avis, 88 b
Qui d'elle prendre m'enorta
Et nouvelles m'en apporta
Premièrement.

LE CONTE

Sire, sire, qu'est ce ? comment
605 Vous pensez vous a demener ?
Voulez touz jours tel dueil mener ?

Autrement faire vous esteut,
 Puis que ceste chose on ne peut
 Amender. C'est tout dit en somme;
 Laissez se dueil, monstrez vous homme, 610
 Et l'oubliez.

LE ROY

Conte, jamais ne seray liéz,
 Et j'ay bien cause en verité :
 J'ay fait trop grant iniquité
 Contre Dieu, si m'aviseray 615
 Comment a Dieu m'apaiseray
 De mon meffait.

LE CONTE

Sire, ce sera le miex fait
 Que puissiez faire.

LE PREVOST AU ROY D'ESCOSSÉ
 Treschier sire, mais que desplaire 620
 Ne vous vueille, je vous diray
 Nouvelles; pas n'en mehtiray,
 Mais est tout voir.

LE ROY D'ESCOSSÉ

Prevost, je le vuell bien savoir.
 Dites, amis. 625

LE PREVOST

Hyer, chier sire, m'estoie mis,
 Avec de mes gens trois ou quatre,
 Jusques sur le port pour esbattre;
 Ainsi que je fu la, avint 630
 Q'une nasselle par mer vint
 Sanz gouvernement par mer nul,
 Sanz trait de cheval ne de mul,
 Sanz mast, sanz aviron, sanz voile,
 Quel qu'il fust, de soie ou de toille;
 Et si s'arriva droit au port. 635
 Et je, qui estoie en desport,

M'en alay la sanz attendre,
 Quant a rive la vy venue.
 Desians n'avoit qu'une pucelle;
 640 Mais je croy que c'est la plus bele
 Creature, se Dieu me gart.
 C'en peust trouver nulle part.
 Et ne demandez pas comment
 Elle est vestue richement,
 645 Car nulle royne terrestre
 Ne pourroit plus richement estre.
 En mon hostel l'en amenay,
 De son estat li demanday
 Et qui l'avoit ça amenée
 650 Et de quelles gens estoit née;
 Mais riens ne m'en a volu dire.
 Toutesvoies, je pense, sire,
 Que s'il vous plaist, cy l'amenroye
 Et si la vous presenteroye
 655 Pour sa biauté.

LE ROY D'ESCOSS
 Prevost, se Dieu vous doint santé,
 Puis que si belle est con vous dites,
 Faites tost et ne me desdites :
 Alez la querre.

LE PREVOST
 660 Sire, pour vostre amour acquerre,
 Vostre commandement feray :
 En l'eure la vous amenray.

Vezci ce que vous ay dit, sire;
 A vostre avis, me vueilliez dire,
 665 Est elle belle ?

LE ROY
 Levez sus, levez, damoiselle.
 Vous soiez la tresbien venue.
 Grant joie ay de vostre venue,

Se Dieu me voie.

LA FILLE

88 d Mon chier seigneur, honneur et joie, 670
Vie de bien en miex touz dis,
Vous otroit Diex de paradis
Par son plaisir.

LE ROY D'ESCOSSE

Sus, sus! j'ay de savoir desir,
M'amie, dont vous estes née 675
Et qui vous a cy amenée
En ceste terre.

LA FILLE

Pour Dieu, vous deportez d'enquerre,
Treschier sire, de mon ancestre
Ne de quelles gens je puis estre. 680
S'en estrange lieu m'a mis Diex,
Une autre foiz me fera miex,
Quant li plaira.

LE ROY D'ESCOSSE

M'amie, voirement fera.
Au moins me direz vostre nom : 685
Je tien que de gens de renom
Estes estraitte.

LA FILLE

Quoy qu'estrange soie ore faite,
Chier sire, j'ay nom Berthequine.
Or vous suppli, par amour fine, 690
Que plus avant ne m'enquerez :
Car par moy rien plus n'en sarez,
N'omme vivant.

LE ROY

Je m'en tenray d'ore en avant,
Ja pour ce ne vous esmaiez. 695
Mére, je vueil que vous l'aiez
En vostre garde.

LA MÈRE AU ROY

Filz, s'elle mesmes ne se garde,
 Je ne la pourroie garder.
 700 A ce point devra regarder,
 Se fait que sage.

LA FILLE

Dame, se Dieu plait, mon courage
 A mal faire ne tournera;
 Mais sui celle qui vous sera
 705 Com chamberière.

LE ROY D'ESCOSSE

89 a

Non serez pas, m'amie chiére;
 Mais vous serez sa damoiselle.
 Tant quant, une bonne nouvelle
 Vous puist venir.

LA FILLE

710 A Dieu en vueille souvenir,
 Chier sire : il m'en fust bien besoing;
 Mais ne peut estre, car trop loing
 Sui de mon lieu.

LE ROY D'ESCOSSE

Se loing en estes, de par Dieu,
 715 Par aventure vous avez
 Des amis que pas ne savez
 Bien près de vous.

LA FILLE

Ceux que g'y ay, Dieu les gart touz
 De mal, d'annuy et d'encombrier,
 720 Et vous, chier sire, le premier,
 Pour tant que moy vous a pleu,
 Ce me semble, avoir receu
 En vostre grace.

LE ROY D'ESCOSSE

Il n'est rien que pour vous ne face,
 725 M'amie, c'est a brief propos.
 Un po vois prendre de repos;

Avec ma mère demourez
Ceens : ce sachiez, vous n'arez
Pis qu'elle ara.

LA FILLE

Je feray cè qu'il lui plaira 730
Et a vous, sire.

LA MÈRE AU ROY

Damoiselle, je vous vueil dire
Que vous estes une musarde
Et une avolée coquarde.

Comment! cuidez vous estre amée 735

D'un roy de telle renommée
Qu'est mon filz et de tel puissance?
J'ay bien veu la contenance

89 b

Qu'entre vous deux vous avez fait
De regart, de parler, de fait. 740

Dame esmoingnonnée et sauvage,

On ne scet de vostre lignage

Ne de vous aussi qui vous estes,

Et partèille a mon filz vous faites!

Ostrez, ostrez!

745

LA FILLE

Certes, ma dame, ne doubtèz :

Ma pensèe onques ne m'entètte

Ne fu a cè. Lasse, dolente!

Certes, je seroie bien fole

Se de ce tenoie parole. 750

Ne sui pas digne d'estre amée

De lui ne s'amie clamée,

N'onques, certes, je n'y pensay :

Je ne vail pas tant, bien le say;

Et vous avez dit verité,

755

Que ne savez mon parenté;

Et, se j'ay une main perdue,

Tant sui je plus povre esperdue

Sanz reconfort.

LA MÈRE

760 Or plourez ileuc bien et fort ;
Il ne m'en chaut.

LE ROY D'ESCOSSE

N'ay peu dormir, tant ay chaut.
Qu'est ce la ? Qu'avez, Bethequine,
Qui si plourez ? Par amour fine,
765 Dites le moy.

LA FILLE

Sire, j'ay cause, en bonne foy,
Se je pleure et fas mate chiére :
On ne m'a pas ceens moult chiére,
Ce m'est avis.

LE ROY D'ESCOSSE

770 Et qui ? faites m'en tost devis ;
Savoir le vueil.

LA FILLE

Sire, de nullui ne me dueil ;
Mais ma chiére dame m'a dit,
Vostre mère, par grant despit,
775 Qui me fait estre si osée,
Qui sui une garce avolée,
Qu'amée cuide estre de vous.
Certainement, mon seigneur doulx,
Onques n'y pensay, Dieu le scet.
780 Je ne sçay pas s'elle me het ;
Mais, conme dame a moy irée,
M'a appelée esmoingnonnée,
Et c'on ne scet de mon ancestre
Qui il est ne qui il peut estre.
785 Et telz paroles mal me font
Tant que tout ou ventre me font
Le cuer en lermes.

LE ROY D'ESCOSSE

Par mon chief, ainçois que li termes

89 c

D'uit jours, non pas de sis, se passe,
 Se j'ay de vie tant d'espace, 790
 Estat et non arez assez.

De ce qu'elle a dit vous passez
 Par amour, doulce Bethequine;
 D'Escosse vous feray royne,
 Foy que doy Dieu. 795

LA FILLE

Sire, je suy de trop bas lieu :
 Tel estat ne m'appartient mie.
 Que dira vostre baronnie,
 S'une meshaingnie prenez?
 Il diront qu'estes forcenez 800
 De cecy faire.

LE ROY D'ESCOSSSE

Dame, a qui qu'il doie desplaire,
 Je vous ains tant de bonne amour
 Qu'il sera fait et sanz demour.

Venez avant, venez, Lambert; 805
 Savoir vueil con serez appert.
 Alez tost, sanz estre esbahys,
 Dire au vesque de ce pays
 Qu'a moy viengne a l'ostel de Chestre,
 Et que la marié vueil estre 810
 A ce jour d'uy.

LEMBERT, ESCUIER.

89 d

Sire, se Dieu me gart d'anuy,
 G'y vois, et si ne fineray
 Tant que mené je l'i aray
 Et dedens mis. 815

LE ROY D'ESCOSSSE

Seigneurs, qui estes mes amis,
 En l'ostel de Chestre adresciez
 Ceste dame, et la la laissez,
 Et revenez a moy icy.

820 Or vous delivrez. sanz nul sy,
 Je vous em pri.
 LE PREMIER CHEVALIER D'ESCOSSSE
 Il vous sera fait sanz detry,
 Mon seigneur chier.

DEUXIESME CHEVALIER D'ESCOSSSE
 Ça, dame. ça, sanz plus preschier,
 825 Venez vous ent, puis qu'au roy haitte :
 Onques mais si grant honneur faite
 Ne fu' a femme conme arez,
 Qu'au jour d'uy royne serez
 De touz clamée.

LE PREMIER CHEVALIER D'ESCOSSSE
 830 Il pert bien que de cuer amée
 L'a loyaument.

DEUXIESME CHEVALIER
 Nous avons ci fait ; ralons ment
 Devers le roy.

LE PREMIER CHEVALIER
 De ce nous fault mettre en arroy.
 835 Or avant ! n'y ait sejourné.

Sire, a vous sommes retourné
 Tost, ce me semble.

LE ROY
 C'est voirs ; or en alons ensemble,
 Tant que de Chestre soions près
 840 Je vois devant, venez après,
 Et me suivez.

LA MÈRE AU ROY
 Bien est mon filz du sens desvez,
 Qui femme prent par mariage
 C'on ne congnoist ne son lignage,
 845 Mais est venue d'aventure,

S'est si deffaitte creature
 Que d'un braz la main a perdue.
 De dueil en sui trop esperdue,
 Comment l'a peu tant amer.
 Maloite soit l'eure qu'en mer 850
 Ne noya quant elle y estoit !
 Royne sera : or voit, voit.
 Pour mon honneur aux noces vois ;
 Mais, certes, ains qu'il soit un mois,
 De touz poins je les laisseray 855
 Et loing d'eulx demourer iray,
 Puis qu'ainsi est.

LEMBERT

Sa ! menestrez, estes vous prest ?
 Faites mestier.

PREMIER CHEVALIER

Sire, huimais ne vous est mestier 860
 Fors que de faire liée chiére ;
 Ne vous aussi, ma dame chiére.
 Je vous di voir.

LE ROY D'ESCOSSE

Pour ce que puisse miex avoir
 Les nobles d'Escosse a ma feste, 865
 Et que faite soit plus honneste,
 D'uit jours la vouldray retarder
 Et les nobles par tout mander
 Qu'il viengnent cy.

DEUXIESME CHEVALIER

Chier sire, c'est bien dit ainsi 870
 Et est grant sens.

LA MÈRE

Biau filz, un petit mal me sens :
 Je vous pri plus ne me tenez
 Ici ; mais congié me donnez
 Que je voise au chastel de Gort 875

Reposer et prendre deport
Trois jours ou quatre.

LE ROY D'ESCOSSE

Dame, bien vueil qu'ailliez esbatre;
Mais n'y faites pas tant demour
880 Qu'a nostre feste, par amour, 90 b
Ne soiez cy.

LA MÈRE

De ce ne soiez en soussi :
G'y pense estre, s'il plaist a Dieu.
Puis que je sui hors de son lieu,
885 Mais em pièce ne m'y verra;
Face tel feste qu'il vouldra :
Riens n'y aconté.

LE HERAUT

Or oiez, seigneurs, roy et conte,
Chevaliers et ceulx a qui duit,
890 La cause qui ci m'a conduit.
Savoir vous fas, et n'est pas doubte,
Qu'a quinzaine de Penthecouste
Lez Senliz le tournay sera :
Un puissant roy si le fera,
895 Qui n'iert pas de chevaliers seulx;
Il ara les François et ceulx
Qui se dient de Picardie,
Et s'ara d'autres, quoy c'on die;
Si ques qui acquerre vouldra
900 Honneur viengne, et il trouvera
A qui se pourra donoier,
S'il a desir de tournoier
Ne d'avoir pris.

LEMBERT

Mon seigneur, un tournoy est pris

A faire, après la Penthecouste, 905
 D'un roy qui de gent a grant route,
 Ainsi comme dit un heraut
 Qui la hors l'a crié bien hault
 Trestot en l'eure.

LE ROY D'ESCOSSSE

Or me dy, se Dieu te sequeure : 910
 Se fera il ?

LEMBERT

Puis que herault le crie, oil;
 Et dit qu'il sera lez Sènliz,
 En la terre des fleurs de liz;
 Je vous dy voir. 915

90 c

LE ROY D'ESCOSSSE

Ne lairoie pour grant avoir
 Que n'y voise certainement;
 Estre y vueil du commencement
 Jusqu'en la fin.

LE PREMIER CHEVALIER

Sire, je vous pri de cuer fin 920
 Que vous me faciez ceste grace
 Que compagnie je vous face :
 Si verray France.

LE ROY D'ESCOSSSE

Il me plaist, amis, sanz doubtance;
 Mais ce que je diray ferez : - 925
 Dès maintenant mes gens yrez
 Ordener et moy pourveoir
 Du harnoys qu'i me fault avoir
 Pour ce voiage.

LE PREMIER CHEVALIER

Se je devoie mettre en gage 930
 Ma terre toute, treschier sire,
 Si feray je sanz contredire
 Ce que dites. Sire, g'y vois
 Ordener et gens et harnoys

935

Et quanque il fault.

LE ROY D'ESCOSSSE

Or gardez bien par vous deffault
De riens n'y ait.

LA FILLE

940

Mon chier seigneur, en mal dehait
Me mettez et en grant effroy,
Qui voulez aler au tournoy
Si loing qu'est le pais de France.
Je ne gart l'eure, sanz doubtaunce,
Se Dieu plaist, que doye enfanter.
Pour Dieu vous pri, mon seigneur chier,

945

Souffrez vous ent.

LE ROY D'ESCOSSSE

950

Ce ne peut estre, vraiment,
Dame; puis que l'ay dit, g'yray.
Mon maistre d'ostel vous lairay
Et mon prevost; ces deux seront
Qui du tout vous gouverneront.

90 d

Il souffira.

LE PREMIER CHEVALIER

955

Mon seigneur, quant il vous plaira,
Mouvoir pouez d'ore en avant.
Vostre harnoys s'en va devant
A bon conduit.

LE ROY D'ESCOSSSE

960

Ce point y affiert bien et duit.
Maistre d'ostel, venez avant,
Et vous, prevost. D'ore en avant
Ma compaigne vous baille en garde
Preste d'enfanter. Or regarde
Chascun a faire ent son devoir,
Si qu'il y puist honneur avoir
Quant Dieu m'ara cy retourné;
Et si vous pri, quant sera né
L'enfant et delivre en sera

965

La mère, ce que en ara
 Dessoubz voz seaulx me rescriptsiez.
 C'est tout. Ça, dame, et me baisiez :
 Aler m'en vueil.

LA FILLE

Certes, s'il en fust a mon vueil, 970
 Sire, ne vous en alissiez
 Tant que mon enfant eussiez
 Veu sur terre.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, pour touz vous vueil requerre
 Que ne soiez pas engaigniez 975
 Se de nous estes compaigniez
 Deux liues ou trois, sire, au mains,
 Ou tant qu'aiez voz gens attains ;
 Pour bien le dy.

LE ROY D'ESCOSSE

Amis, pas ne vous en desdy. 980
 Alons men tost. Ho ! c'est assez.
 Seigneurs, plus avant ne passez ;
 Ne le vueil point.

LE PREVOST

Puis que le voulez en ce point,
 Sire, a Dieu vous conmanderons : 985
 De ma dame penser yrons
 Pour vostre honneur.

LE ROY D'ESCOSSE

Vous dites bien. Alez, seigneur ;
 A Dieu trestouz !

DEUXIESME CHEVALIER

Dame, le roy nous a de vous 990
 Garder prié songneusement :
 Si vous prions fiablement
 Que quanque vous voulez avoir
 Vous le nous faciez assavoir

995

Hardiement.

LA FILLE ROYNE

Seigneurs, sachiez certainement
 Selon mon estat me tenray
 Le plus simplement que pourray,
 Tant que mon seigneur du tournoy
 1000 Retourné sera cy a moy
 Et que l'arons.

LE PREVOST

Conmandez, dame ; nous ferons
 Quanque direz.

LA FILLE

1005

Seigneurs, s'il vous plaist, vous irez
 Jusqu'a l'eglise saint Andry.
 La requerrez que sanz detry
 Soit pour mon seigneur celebrée
 Une haulte messe ordenée,
 Afin que Diex de mal le gart.
 1010 En meilleur garde, ce regart,
 Ne le puis mettre.

DEUXIESME CHEVALIER

Nous y alons sanz plus cy estre,
 Ma chiére dame.

LA FILLE

1015

Damoiselles, je croy, par m'ame,
 Que je me muir tant sui malade :
 J'ay le cuer si vain et si fade
 Qu'avis m'est de touz poins me fault,
 Tant m'a pris ce mal en sursault.
 Que feray je ? Diex, les rains ! Diex !
 1020 Confortez moy, dame des cielx :

Trop sans d'angoisse.

LA PREMIÈRE DAMOISELLE

Avant que ce mal plus vous croisse,
 Ma dame, apuiez vous sur moy
 Et vous en venez tost : je voy

91b

Que travailliez certainement. 1025
 En vostre chambre appertement.
 Or tost entrez.

LA FILLE ROYNE

Diex, le ventre ! Diex, les costez !
 Trop sens d'angoisse et grant ahan.
 Amy Dieu, sire saint Jehan, 1030
 Et vous, mère Dieu debonnaire,
 Jettez me hors de ceste haire.
 Certes, je muir, bien dire l'os.
 Diex ! or me prent l'engoisse au dos.
 Que pourray faire ? 1035

DEUXIESME DAMOISELLE

E ! douce vierge debonnaire,
 Port de salut aux desvoiez,
 Vostre grace a nous envoiez,
 Et si ma dame secourez
 Que Dieu et vous, dame, honnourez 1040
 En puissiez estre.

LA FILLE

E ! mère au tresdoulx roy celestre !
 Or sui j'a ma fin, bien le voy.
 Douce vierge, confortez moy,
 Je vous en prie. 1045

LA PREMIERE DAMOISELLE

Or paiz, de par le filz Marie !
 Dame, cessez vous de crier.
 Je vous dy, sanz plus detrier,
 Je ne scé se vous le savez,
 Demandez quel enfant avez ; 1050
 Car il est né.

LA FILLE

Puis que Dieu m'a enfant donné,
 Je vueil bien quel il est savoir,
 Filz ou fille : dites m'en voir,
 M'amie chiére. 1055

DEUXIÈME DAMOISELLE

Dame, faites nous bonne chiére,
 Que vous avez un tresbian filz,
 Soit en voz cuers certains et fis :
 Regardez cy.

LA FILLE

1060 La vierge de cuer en gracy ;
 Certes, je l'ay bien acheté.
 Couchez me tost, qu'en verité
 Je tremble toute.

LA PREMIÈRE DAMOISELLE

Vezci le lit prest ; n'aiez doubte,
 1065 Ma dame), ou je vous coucheray.
 Tandis que l'assembleray,
 Yolent, alez sanz detry
 Dire a Lember qu'a Saint Andry
 Voit au maistre d'ostel batant
 1070 Dire qu'un filz, n'en soit doubtant,
 Avons nouvel.

DEUXIÈME DAMOISELLE

Je le feray de cuer ysnel.

Lember, mon ami doulx, alez
 Dire au maistre d'ostel que nez
 1075 Nous est un biau filz de ma dame :
 Grant joie li ferez, par m'ame,
 Je n'en doubt mie.

LEMBERT

Voulentiers, Yolent, m'amie.
 E! Diex, qu'il en sera joieux!

1080 Je vous truis bien a point touz deux :
 J'aloie a vous.

DEUXIÈME CHEVALIER

Pour quoy, Lember, mon ami doulx?
 Ne le nous cèles.

LEMBERT

Je vous apport bonnes nouvelles,
Et si sont vraies, j'en sui fis : 1085
La royne a eu un filz :
Tout maintenant.

DEUXIESME CHEVALIER

91 d Tu soiez le tresbien venant;
Grant joie ay de ce que t'oy dire.
Prevost, aler nous fault escripre 1090
Et ces nouvelles envoyer
Au roy pour son cuer avoier
En plus grant joie.

LE PREVOST

Vostre voulentez est la moye.
Alons, sire: icy m'asserray. 1095
Je mesmes les lettres feray;
N'est mestier c'on les me divise.
C'est fait; seillez a vostre guyse :
Il souffira.

DEUXIESME CHEVALIER

C'est seillé; qui la portera ? 1100
Or y veons.

LE PREVOST

Je lo que nous y envoions
Lembert; il est assez appert.
Venez avant, venez, Lembert,
A nous parler. 1105

LEMBERT

Voulientiers, sanz ailleurs aler
Mais qu'a vous droit.

DEUXIESME CHEVALIER

Mouvoir vous fault de cy endroit,
Lembert, et vous a voie mettre
Pour porter au roy ceste lettre, 1110
Amis; et quant li baillerez,
De par ma dame li direz

Qu'elle gist d'un filz, ce li mande,
 Et qu'a li moult se reconmande
 Et nous aussi.

1115

LEMBERT

Si tost que partiray de cy,
 Sachiez d'errer ne fineray
 Tant que bailliée li aray
 Et mise ou poing.

LE PREVOST

1120

Nous vous prions qu'en aiez soing
 Et diligence.

LEMBERT

Je vous promet la negligence
 N'en sera pas moie, que puisse;
 Ne fineray tant que le truisse.

1125

A Dieu trestouz!

DEUXIESME CHEVALIER

Lembert, a Dieu, mon ami doulx!
 Or s'en va il.

92 a

LEMBERT

Sera ce bon, je croy qu'oil,
 Qu'a la mère au roy me transporte
 Et que ces nouvelles li porte?
 Je tien que j'en amenderay
 D'aucun bon don; et pour c'yray,
 Je ne me delaieray point.

1130

Je la voy la : c'est bien a point;
 Devant li me vois enclin mettre.
 Ma dame, Dieu le roy celestre
 De mal vous gart.

1135

LA MÈRE

Lembin, biau sire, quelle part
 En alez et dont venez vous?
 Je vous em pri, dites le nous.

1140

Et qui vous maine.

LEMBERT

Chiére dame, soiez certaine,
Je m'en vois au roy mon seigneur
Dire li la joie greigneur
Dont s'ame fust pieça touchiée, 1145
Que d'un filz ma dame acouchée
Est de nouvel.

LA MÈRE

Diz tu voir, Lembin? ce m'est bel,
Foy que je doy sainte Bauthauch.
De la joie qu'en ay, t'esteut 1150
Maishui avec moy demourer :
Je te vueil donner a souper.
Portes tu lettres?

LEMBERT

Oil, que baillié m'ont les maistres
D'ostel, ma dame. 1155

LA MÈRE

92 b De ce que tu m'as dit, par m'ame,
Ay moult grant joie et le cuer lié.
Or tost! s'il est appareillié,
Je vueil qu'il soupe, Godefroy;
Et de ce bon vin dont je boy 1160
Ly apportez.

GODEFFROY

Ma dame, un po vous deportez :
Ce vault fait. Veez, je met la table.
Ça! je vueil estre entremettable
De li servir. 1165

LA MÈRE

S'a mon gré le veulz bien servir,
Apporte li cy un bon mès.
Vien avant, s'acoute et li mès
De ce que t'ay baillié en garde,
Si qu'il ne s'en doingne de garde, 1170

Dedans son vin.

GODEFFROY

Voulentiers, dame. et de cuer fin ;

Vezcy de quoy.

LA MÈRE

Verse cy pour l'amour de moy.

1175 Je vueil que vous buvez, Lembin,

Et me direz se c'est bon vin ;

Tout vous fault boire.

LEMBIN

Chiére dame. par saint Magloire,

Je ne bu si bon vin pieça ;

1180 Ce remanant buray or ça,

Puis qu'il vous haitte.

LA MÈRE

Vezcy viande bonne et nette,

Dont mengier vous convient, Lember.

Or monstrez con serez appert

1185 De bien mengier.

LEMBERT

Je n'en feray mie dangier,

Chiére dame ; et vous, que ferez ?

Cy menjue.

Amis, a boire me donrez,

S'il vous agréé.

LA MÈRE

1190 Verse ci bonne hanepée,

Car je le vueil.

92 c

GODEFFROY

Buvez : le hanap jusqu'a l'ueil,

Lembin, est plain.

LEMBERT

Vezci bon vin. Ça vostre main !

1195 Je vous jur et creant, ma dame,

De vous feray demain ma femme

Par mariage.

LA MÈRE

Voire, mais qu'il n'y ait lignage.
 Il est yvre, je te promet.
 Main le couchier et le met
 En un bon lit.

1200

GODEFFROY

Lembert, il vous fault par delit
 Venir couchier.

LEMBERT

Si feray je, mon ami chier,
 Moy et ma dame.

1205

GODEFFROY

Voire, aussi est ce vostre femme.
 Alons devant.

LEMBERT

Alons, mon ami, or avant.
 Venez couchier aussi, ma belle;
 Hurtez bellement, je chancelle.
 Qui estes vous?

1210

GODEFFROY

Ça couchiez vous, mon ami doux,
 En ce lit; je vous couvray.
 Ains que m'en parte je verray
 Sa contenance et son effort.
 Par m'ame! c'est bien dormi fort;
 Je le vois a ma dame dire.

1215

Ma dame, Lembin m'a fait rire;
 Certes, il est a grant meschief.
 Plus tost n'a pas eu le chief
 Sur le lit qu'il s'est endormy.
 Diex! comme il sera estourdy

1220

Demain, ce croy!

92 d

LA MÈRE

Or paiz, et te tais cy tout coy.

1225 Je le vueil aler visiter.

Puis qu'il dort si bien, sanz doubter,
Je verray quelz lettres il porte,
Ains que jamais passe ma porte.
Je les tien ; dormir le lairay ;

1230 Avec moy les emporteray.

Or tost, Godeffroy, sanz retraire
Vaz me querre mon secretaire
Ysnellement.

GODEFFROY

Dame, voulentiers vraiment.

1235 Maistre Bon, plus ne vous tenez
Cy ; mais a ma dame venez
Tantost bonne erre.

LE SECRETAIRE

Alons, puis que m'envoie querre.

Dame, vous m'avez fait mander :
1240 Que vous plaist il a commander?
Dites le moy.

LA MÈRE

En secré vueil savoir de toy
Qu'il a escript en ceste lettre,
Sanz trespasser ne sanz y mettre

1245 Mot ne demy.

LE SECRETAIRE

Il y a : « Mon treschier amy
Et seigneur, je me reconmans
A vous, et de saluz vous mans
Tant com je puis, et fas savoir
1250 Que vous avez un nouvel hoir
Masle, que Dieu fist de moy naistre
Le jour c'on escript ceste lettre,

Qui vous ressamble de faitture
 Miex que nulle autre creature.
 D'autres choses fas cy restat. 1255
 Rescripsez moy de vostre estat
 Par ce message. »

LA MÈRE

93 a Ça! que de ce nouviau lignage
 Puist il estre courte durée!
 Or tost fay m'en sanz demourée 1260
 Une autre telle con diray.
 Ne doubtes, bien te paieray;
 Fay mon plaisir.

LE SECRETAIRE

Chiére dame, de grant desir
 Vostre vouloir acompliray. 1265
 Avant : devisez; j'escripay
 Lettre assez grosse.

LA MÈRE

Tu metteras : « Au roy d'Escosse,
 Nostre chier seigneur, reverence,
 Salut et toute obediencia. 1270
 Nous vous mandons que la royne
 Vostre femme gist de jesine;
 Dont point de feste ne faisons,
 Car diviser ne vous savons
 Quelle chose est sa porteure, 1275
 Tant est hideuse creature;
 N'onques, voir, ne l'engendra homme.
 Ars l'eussions, c'est tout en somme,
 Ne fust pour vous; si nous mandez
 Qu'en ferons : se le conmandez, 1280
 Nous l'arderons, il n'y a el.
 De par les grans maistres d'ostel,
 Les vostres touz. »

LE SECRETAIRE

C'est fait.

LA MÈRE

Bien est, mon ami doux;

1285 Or la clos sanz dilacion,
Et fay la superscripcion;
Puis la me baille.

LE SECRETAIRE

Tost m'en delivreray sanz faille.

Dame, tenez.

LA MÈRE

1290 Vous estes clerc gent et senez;
Hardiement alez esbatre.
Seellée sera sanz debatre
Du seel qui est en ceste lettre.
Et si l'iray en l'estui mettre
1295 Ou je pris ceste maintenant.

93 b

Ma besongne est trop bien venant.
Tant con Lemberd encore dort
Et ronfle en son lit bien et fort
Me vueil de mon fait delivrer.

1300 C'est fait : voit sa lettre livrer
A qui vouldra.

LEMBERT

Il est jour : lever me fauldra
Et aler men sanz plus attendre.
A ma dame vois congié prendre :
1305 C'est raison.

Chiére dame, a Dieu !
Grans merciz : j'ay en vostre lieu
Esté tout aise.

LA MÈRE

Lemberd, je vous pri qu'il vous plaise
Par cy venir au retourner;

Quoy que soit vous vouldray donner, 1310
 Et gardez que ne sache nulz
 Que vous soiez par cy venuz;
 Je vous em pri.

LEMBERT

Ma dame, et je le voua ottry;
 Ja par moy ne sera sceu. 1315
 A Dieu!

Tant que j'aie veu
 Le roy et qu'a Senliz seray,
 De cheminer ne cesseray,
 Ains y vueil mettre cure et paine;
 Avis m'est qu'en my celle plaine 1320
 Le voy la; c'est mon : a ly vois.
 Plus l'aprouche, et miex le congnois.

Mon seigneur, Dieu par sa bonté
 Vous doint joie, honneur et santé
 Et bonne fin. 1325

LE ROY D'ESCOSSE

Bien puisses tu venir, Lembin.
 Se Dieu te doint bonne sepmaine,
 Dy moy verité : qui te maine
 Par cy endroit?

LEMBERT

93 c Sire, je vien d'Escosse droit. 1330
 Voz maistres d'ostel, voz amis,
 M'ont de venir a vous commis
 Et vous envoient ceste lettre.
 Ce qu'ilz ont volu dedanz mettre
 Ne sçay je pas. 1335

LE ROY D'ESCOSSE

Ouvrir la vueil ysnel le pas
 Et verray qu'il y a escript.
 Ha ! tresdoux père Jhesu Crist,

• Rien doy avoir cuer esperdu :
 1340 J'ay honneur a touz jours perdu.
 Comment a si tresbelle femme
 Est advenu si lait diffame,
 Biaux sire Diex ?

LE PREMIER CHEVALIER
 Mon seigneur, je vous voy des yex
 1345 Plourer et les larmes cheoir;
 Sire, que pouvez vous avoir ?
 Dites le nous.

LE ROY D'ESCOSS
 J'ay tant de dueil et de courrouz,
 Certes, que je ne le scay dire.
 1350 Je meismes vueil icy escrire :
 Pourvez moy, mon ami chier,
 D'enque, de penne et de papier;
 Avoir m'en fault.

LE PREMIER CHEVALIER
 Assez en avez sanz default.
 1355 Vexy enque et escriptoier
 Et papier. Faites bonne chiére,
 Pour l'amour Dieu.

LE ROY D'ESCOSS
 Onques mais je ne fu en lieu
 Ou je fusse autant courrouciez.
 1360 Escriptre tout seul me laissez;
 Traiez vous la.

LE PREMIER CHEVALIER
 Je feray ce qu'il vous plaira,
 Mon seigneur chier.

icy escript le roy.

LE ROY D'ESCOSS
 Lember, pour toy brief depeschier,
 1365 Ce mandement reporteras
 A mes gens, et si leur diras
 Qu'il ne facent en nulle guise

Fors ainsi con je le divise

Icy dedans.

LEMBERT

Se jamais n'aie mal es dens, 1370

Mon chier seigneur, bien leur diray.

Ici plus ne sejourneray ;

Je m'en vois, sire.

LE ROY D'ESCOSSÉ

Or vas, et leur saches bien dire

Ce que t'ay dit. 1375

LEMBERT

Sy feray je sanz contredit.

Or me fault il d'errer penser

Ferme et fort, et ne vueil cesser

Tant qu'au chastel de Gort m'appère, 1380

Que g'y voie du roy la mère,

Qui m'a fait de donner promesse,

Dont elle m'a mis en leesce.

Je vois savoir que me donrra

Ne quelle bonté me fera,

Ains que plus tarde ne demeure. 1385

Hé! g'y seray d'assez bonne heure.

Devant moy voy le chastel estre :

Dedens me vois bouter et mettre ;

G'y seray bien venuz, ce tien.

Ma dame, Diex y soit! je vien : 1390

Aray je boire ?

LA MÈRE

Oil, Lembin, par saint Magloire !

Que fait le roy ?

LEMBERT

Bien, ma dame, foy que vous doy,

Au moins pour lors que le laissay; 1395

Mais de son estat riens ne say

- Ne comment la fesse se passe,
 Car je n'oy d'estre a court espasse
 Que tant comme ma lettre fist
 1400 Et qu'il la me bailla et dist
 Que songneux fusse et diligens
 De la rapporter a ses gens
 De par deça. 94a
- La mère
 Ne peut chaloir. Ça, le vin, ça.
 1405 Et des espices!
- GOSSEFRONT
 Ma dame, je seroie niées
 Se je disoie : « Non feray. »
 En l'esre vous en porteray ;
 Querre ie vois.
- Lembin
 1410 Que peut d'estre? je n'oy des moys
 Si grant sommeil comme il m'est pris
 Puis que j'entray en ce pourpris,
 Et si ne scé dont ce me vient.
 Ma dame, dormir me convient
 1415 Avant toute beuvre.
- La mère
 Il ne fault mie qui requeuvre.
 Une foiz avant buverez
 Et des espices mangerez,
 Foy que dey m'ame.
- GOSSEFRONT
 1420 Prenez les espices, ma dame,
 Devant le vin.
- La mère
 Sa! j'ay pris : or porte a Lembin,
 S'en prendera.
- Lembin
 Je ne sçay se bien me fera,
 1425 Tant ay sommeil.

LA MÈRE

Mais que nous arons beu, je vueil,
 Godeffroy, que couchier le maines,
 Et que de li couvrir te paines,
 Si qu'il dorme aise.

Yci boivent sanz riens dire.

LEMBERT

Chiére dame, ne vous desplaise 1430
 Seci ne sui plus longuement :
 Je m'en vois dormir; vraiment
 Je n'en puis plus.

LA MÈRE

94 b Or alez, Lembert; que Jhesus
 Vous doint, amis, bon somme prendre. 1435
 Alez avec li sanz attendre
 Tost, Godeffroy.

GODEFFROY

Voulentiers, ma dame, par foy.
 Lembert, alons.

LEMBERT

Je vous pri que des piez balons 1440
 Pour y aler.

GODEFFROY

Or reposez sanz plus parler,
 Puis que couchié estes, Lembert,
 Et que vous estes bien couvert,
 Yci vous lais. 1445

LA MÈRE

Tu n'as pas fait trop grant relais
 Avec Lembert.

GODEFFROY

Puis que couchié l'ay et couvert,
 Ma dame, n'est ce pas assez ?
 Il n'a mestier, tant est lassez, 1450

Que de repos.

LA MÈRE

Bien est ; or entens mon propos :
J'aray encore un po a faire
De maistre Bon, mon secretaire ;
Va le querir.

1455

GODEFFROY

Je vois sanz moy plus ci tenir,
Ma dame chiére.

LA MÈRE

Et je vois savoir quelle chiére
Fait Lember t tout secréement,

1460

Bien va, puis qu'il dort vraiment.
Sa boiste et ses lettres prenray,
Et ce que devisent saray
Bien tost, ce puis.

GODEFFROY

Maistre Bon, bien a point vous truis.
Encore a ma dame venir
Vous fault sanz vous plus ci tenir,
Puis que vous mande.

1465

LE SECRETAIRE

Si iray de voulenté grande,
Godefroy, car g'y sui tenuz.

94 c

1470

Chiére dame, je sui venuz
A vostre mant.

LA MÈRE

Maistre Bon, a savoir demant
Que ceste lettre cy divise.
Lisez la moy, que la divise

1475

En puisse entendre.

LE SECRETAIRE

Voulientiers, dame, sanz attendre.

« A noz feaulx maistres d'ostel.
 Un mandement vous faisons tel :
 Pour ce que mandé nous avez
 Que dire a droit ne nous savez 1480
 Quel hoir la royne a eu,
 Dont elle gist ou a geu,
 Tant est hideus a regarder,
 Que vous le nous faciez garder
 Et la mère en aucun destour, 1485
 Car. veoir a nostre retour
 Les desirons. »

LA MÈRE

Est ce cela ? Nous en ferons
 Une autre, moy et vous, en l'eure.
 Avant : escripsez sanz demeure 1490
 Ce que je vous deviseray.
 Voir, miex vous satisfieray
 Que ne pensez.

LE SECRETAIRE

Chiére dame, j'aray assez
 Tant con Dieu vie vous donra. 1495
 Divisez ce qui vous plaira :
 Prest sui d'escripre.

LA MÈRE

Mettez : « Le roy d'Escosse et sire.
 Maistre d'ostel, point ne tardez,
 Ces lettres veues, que n'ardez 1500
 La Bethequine et sa portée
 Sanz attendre heure ne journée ;
 Car, se son fruit n'ardez et elle
 Et oir en pouons nouvelle,
 Sachiez si tost que nous serons 1505
 Retourné, pendre vous ferons ;
 N'en doubtez point. »

LE SECRETAIRE

Marie ! c'est le plus fort point

De la besongne.

LA MÈRE

1510 Avant : ploiez la sanz prolongne
Et la cloez.

LE SECRETAIRE

Voulientiers, quant le me loez.
Vez la ci close.

LA MÈRE

Or ne m'y fault il qu'une chose :
1515 C'est le seel; bien l'i mettray,
Et cy dedans la bouteray.
Vouc! et sanz moy plus deporter,
Vois tost a Lember reporter.
La manequine male joye
1520 Ara, se fas ce que queroie.

Fait ay par temps.

LEMBERT

S'autrement a errer n'entens,
Je pourray villenie avoir;
Il m'en fault faire mon devoir.

1525 Ma dame, prendre vien congié;
De ce que j'ay beu et mengié
Je vous mercy.

LA MÈRE

Lembert, puis que tu pars de cy,
Ne sçay quoy t'avoie promis,
1530 Vezcy cent florins, tien, amis,
Ayde t'en.

LEMBERT

Grans merciz, ma dame : en bon an
Vous mette Diex !

LA MÈRE

Va t'en, va ; je te feray miex
1535 Une autre foiz.

LEMBERT

95 a

A Dieu, ma dame ! je m'en vois.

Ne sera mais riens qui me tiengne
 Jusqu'a tant qu'a Beruic viengne.
 La cité voy, tant en sui près ;
 De m'y bouter vueil estre engrès.

1540

Mes seigneurs, Dieu, qui de Marie
 Voul't faire sa mère et s'amie,
 Vous soit amis.

LE PREVOST

Lembert, amis, et il t'ait mis
 Huy en bon jour.

1545

DEUXIESME CHEVALIER D'ESCOSSÉ
 Lembert, dites nous sanz sejour
 Comment fait mon seigneur le roy,
 Et comment il va du tournoy,
 S'en savez rien.

LEMBERT

Du roy, mes seigneurs, vous dy bien 1550
 Que je le laissay en bon point ;
 Mais du tournay ne sçay je point,
 S'il se fist ou non, c'est a court ;
 Car de mon seigneur a la court
 Ne fu que tant qu'il fist ma lettre 1555
 Ly meismes, sanz autre conmettre.
 Tenez, sire, je la vous baille ;
 Mais de tant me chargea sanz faille
 Que vous die que ne laissiez
 Pour riens que vous n'acomplissiez 1560
 Ce qu'est escript.

DEUXIESME CHEVALIER

Ha ! tresdoulx père Jhesu Crist,
 Vezci lettre ou a trop dur mot.
 Venez avant, venez, prevost :
 Tenez, lisez.

1565

LE PREVOST

Voulentiers, se j'en sui aisiez.
 Laz! vezci chose trop amère,
 Que nous ardons et filz et mère.
 Hé! biaux sire Diex, qui le meut?
 1570 Esbahiz suis qu'estre ce peut :
 Trop m'en merveil.

DEUXIESME CHEVALIER D'ESCOSSSE

95 b

Certes, se voir dire vous vueil,
 Prevost, c'est nostre mort escripte ;
 Car, se d'ardoir on les respite,
 1575 Et ne faisons son mandement,
 Mourir nous fera laidement ;
 Se nous les ardons, mal sera,
 Car le peuple sur nous courra :
 Ainsi n'y puis je regarder
 1580 Que de mort nous puissons garder,
 Se Dieu n'en pense.

LE PREVOST

Elas! vezci dure sentence.
 Voir, je plain le filz et la dame
 Autant com je fas moy, par m'ame,
 1585 Et plus assez.

LA FILLE

Seigneurs, dites moy que pensez.
 A il que bien en ce pais?
 Faire vous voy conme esbahiz
 Trop mate chiére.

DEUXIESME CHEVALIER

Qu'en pouons nous, ma dame chiére?
 Si devrez vous faire, pour voir.
 Le roy sur corps et sur avoir
 Nous mande que point ne tardons
 1595 Que vous et vostre filz n'ardons
 Sanz demourée.

LA FILLE

Ha! mère Dieu, vierge honnourée!

Me dites vous voir, mes amis ?
 A il en ceste lettre mis
 Tel mandement ?

LE PREVOST

Chiére dame, oil vraiment; 1600
 Et y a qu'i nous fera pendre,
 Se n'acomplissons sanz attendre
 Ce qu'i nous mande.

LA FILLE

Or me ressourt angoisse grande.
 E! tresdoulce vierge Marie, 1605
 Je croy qu'il ne soit femme en vie
 Plus mal fortunée de moy.
 E! doux roy d'Escosse, et pour quoy
 M'avez jugée a telle mort
 Com d'ardoir? Certes, c'est a tort; 1610
 Car je ne sçay en dit n'en fait
 Que je vous aie tant meffait
 Qu'ainsi par vous mourir deusse.
 Encore se seulle morusse,
 N'en fusse pas si adolée; 1615

Cy baise son filz.

Mais de ceste douce rousée
 Qui est un si pur innocent,
 Vostre voulenté s'i consent
 Qu'il soit ars et la mère ensemble?
 Ha! bon roy, par foy, ce me semble 1620
 Trop dure chose et trop amère
 Q'un tel innocent et sa mère
 Soient ars. Diex! le cuer me fent
 De douleur. Ha! mon doux enfant!

Cy le baise.

Doux filz, est ce par vos dessertes 1625
 Ne par les moies? Nanil, certes :
 Et pour ce je tien c'est envie.
 E! biaux seigneurs, ma povre vie

Respitez, qu'ainsi pas ne fine
 1630 Ne cest enfant; par amour fine
 Et pour Dieu le vous vueil requerre.
 Le cuer pour li de dueil me serre,
 Quant je voy qu'il deust tenir
 Conme roy terre, au parvenir,
 1635 S'envie n'i meist discorde :
 Si vous pri pour misericorde
 Souffrez que loing de ceste terre
 Je puisse aler noz vies querre
 Com povre femme.

DEUXIESME CHEVALIER

1640 Que ferons nous de-cestre dame?
 Dites, prevost, en amistié.
 Elle m'a fait si grant pitié
 En faisant ses doulces clamours
 Que le cuer me font tout en plours;
 1645 Et si fait l'enfant vraiment :
 Si vous pri, regardons comment
 Nous en ferons. 95 d

LE PREVOST

Sire, bien nous en chevrons
 A nostre honneur, se me creez.
 1650 Se je dy bien, ne recreez
 De mon conseil.

DEUXIESME CHEVALIER D'ESCOSSE
 Nanil; mais assentir m'y vueil.
 Prevost, or dites.

LE PREVOST

De sa mort serons trop bien quittes,
 1655 Se nous faisons en ceste guise :
 Qu'en un batel soit en mer mise
 Ou en une vielle nacelle,
 Et n'y ait que l'enfant et elle,
 Et n'ait gouvernail n'aviron
 1660 N'autres gens entour n'environ;

Ainsi par my la mer s'en voit
 Au Dieu plaisir, qui la convoit
 Ou li plaira.

DEUXIESME CHEVALIER

Vous dites bien ; ainsi sera.
 Dame, pour voz piteux regrez 1665
 De vous dire sommes touz prez
 Que d'ardoir vous espargnerons ;
 Mais une autre chose ferons :
 Il vous faudra, soit lait ou bel,
 Que vous entrez en ce batel, 1670
 Vous et l'enfant ; et si n'arez,
 Quant esquippée en mer serez,
 Gouvernement se n'est de Dieu :
 Ainsi relenquierez ce lieu ;
 Le voulez vous ? 1675

LA FILLE

Puis qu'il vous plaist, mes seigneurs doulx,
 Je vous mercy plourant des yeulx.
 Puis qu'a mourir vient, j'ayme mieux
 Que noyons en la mer parfonde
 Que prendre a la veue du monde 1680
 Par ardoir mort.

LE PREVOST

96 a Dame, vous n'avez mie tort.
 Or avant : vostre enfant prenez
 Et faites tost, si en venez
 Ysnel le pas. 1685

LA FILLE ROYNE

Sire, je ne refuse pas
 Vostre gré faire.

LA PREMIERE DAMOISELLE

Ha ! chière dame debonnaire,
 Departir de vous tant me grève
 Qu'a po que le cuer ne me créve. 1690
 Certes, mie ne vous lairay ;
 Avec vous vivray et mourray.

Amée m'avez de cuer fin ;
 Et puis que de vous voy la fin,
 1695 Certainement je seray celle
 Qui enterray en la nascelle
 Aussi tost conme vous ferez,
 Et si mourray se vous mourez,
 Tant vous ayme de bonne amour.
 1700 Entrer cy dedens sanz demour
 Vueil, puis qu'y estes.

DEUXIESME CHEVALIER

M'amie, grant folie faites ;
 Ne scé conment vous abelist.
 Se vent léve et mer s'orgueillist,
 1705 Vous noierez ysnel le pas.
 Pour Dieu mercy n'y alez pas ;
 Creez conseil.

LA PREMIERE DAMOISELLE

Sire, aler avecques li vueil
 Et moy pour elle a mort offrir,
 1710 S'il fault que la doie souffrir,
 Tant l'aime, voir.

LE PREVOST

M'amie, je vous fas savoir
 De ce faire vous tien pour sote.
 Boutons ce batel si qu'il flote.
 1715 Ho! la mer de nous le depart.
 Sire, alons nous ent d'autre part
 Vers noz hostiex.

DEUXIESME CHEVALIER D'ESCOSSE

Alons! a Dieu, dame gentiex,
 Qui vous soit aide et confort,
 1720 Et, si li plaist, vous vueille a port
 Saine mener!

LA FILLE

Mére Dieu, de dueil demener
 Ay je cause? Certes, oil,

Quant cy me voy en tel peril
Que ne gars l'eure qu'en mer verse. 1725
Ha! Fortune, tant m'es perverse!
A bon droit or de toy me plains
Et com dolente me complains,
Qui m'as mis ou hault de ta roe
Et m'as puis jetté en la boe, 1730
Mais pis, car sanz gouvernement
Suy de haulte mer en tourment
Qui trop malement sur nous queurt.
Biau filz, se Dieu ne nous sequeurt,
Vous ne moy ne pouons durer , 1735
Ne ceste mer cy endurer;
Et s'il estoit que je sceusse
De certain qu'en seur lieu fusse,
Si ay je bien cause de pleur
Et assez angoisse et douleur, 1740
Et tout pour vous, mon enfant chier :
Ne vous sçay lever ne couchier,
Ne si ne vous sçay de quoy paistre.
Ha! vierge de qui Dieu volt naistre,
De nous aidier ne soiés lente; 1745
Reconfortés ceste dolente
Et menés a port de salut.
Fleur de qui le fruit tant valut
Qu'il fu souffisant pour le monde
Jetter de la prison parfonde, 1750
Jettez nous de ce peril, dame,
Et faites com piteuse femme.
Vierge, perir ne me laissez;
Mais a droit port nous adressiez
De sauveté. 1755

NOSTRE DAME

Fil, pour l'infinie bonté

Qui en vous est, soiez d'accort
 Que nous aillons donner confort 96 c
 Celle dame la sanz attente,
 1760 Que paour de noier tourmente
 En celle mer.

DIEU

Mère, vous la devez amer,
 Car je voy qu'elle le dessert :
 Vous et moy de cuer prie et sert,
 1765 Et porte en tresgrant pacience
 Le mechief, l'inconvenience
 Et la dure maleurté
 Qui. sanz abatre, l'a hurté
 Et encore la hurte fort.
 1770 Sus! alons li faire deport,
 Sanz plus attendre.

NOSTRE DAME

Anges, pensez de jus descendre,
 Et chantez, en nous convoiant,
 Si hault c'on vous soit cler oyant.
 1775 Que chanterez?

LE PREMIER ANGE

Dame, quanque commanderez
 De cuer ferons.

DEUXIÈME ANGE

Gabriel, or ça que dirons
 En la alant:

LE PREMIER ANGE

1780 Mon ami, nous irons disant
 Ce rondel ci sanz retraire.

RONDEL

Tresdoulce vierge debonnaire,
 Sejour de vraie humilité,
 En qui Dieu prist humanité:
 1785 Pour les humains d'enfer retraire
 Souffri vo al mort a vilé.

96 d

Tresdoulce vierge debonnaire,
 Sejour de vraie humilité.
 Pour ç'a chascune et chascun plaire
 Doit qu'il vous serve, en verité, 1790
 Et qu'il die par charité :
 Tresdoulce vierge debonnaire,
 Sejour de vraie humilité,
 En qui Dieu prist humanité.

DIEU

Pour ce qu'en ta neccessité, 1795
 Belle amie, m'ayde as quis
 Et de cuer ma mère requis
 Qu'elle te gardast de noier,
 Ne te vueil je point denoier
 Que n'acomplisse ta requeste. 1800
 Ne crain plus de mer la tempeste,
 Confortes toy.

LA FILLE

Sire, sire, raison pour quoy?
 N'est merveille se je la doubte.
 Je voy puis ça, puis la me boute : 1805
 Une heure hausse, une autre abesse.
 De paour ay telle tristesse
 Ne sçay que faire ne que dire.
 Qui estes vous qui parlez, sire,
 Si seurement? 1810

DIEU

Je sui qui fis le firmament,
 Je sui qui toutes choses fis
 De nient, je sui qui père et filz
 Sui de ma fille et de ma mère,
 Je sui celui qui mort amère 1815
 En croiz souffri pour toy, retien;
 La fontaine sui de tout bien,
 Sanz commencement et sanz fin,

1820 Qui par amour et de cuer fin
 Vien cy pour toy donner confort.
 Aiez en Dieu bon cuer et fort :
 Passé as ton plus grant meschief.
 Ne t'en diray plus, mais qu'a chief
 Venras de ce peril briefment.

1825 Anges et vous, mère, alons ment
 Es cieulx arriére.

NOSTRE DAME

Belle amie, fay bonne chiére;
 Je te dy, ne te doubte pas,
 Que briefment en estat seras
 1830 Aussi hault comme onques tu fus.
 N'aies pas cuer vers Dieu confus.

M'amie, a Dieu !

97 a

PREMIER ANGE

Michiel, au partir de ce lieu,
 Chanter nous fault.

DEUXIESME ANGE

1835 Si chanterons donc sanz deffault.
 Or avant ! disons sanz nous taire.

RONDEL

Pour ç'a chascune et chascun plaire
 Doit qu'il vous serve, en verité,
 Et qu'il die par charité :
 1840 Tresdoulce vierge debonnaire,
 Sejour de vraie humilité,
 En qui Dieu prist humanité.

LA FILLE

Sire Dieu, de la grant bonté
 Qui par vous m'a cy esté faite
 1845 Mon cuer a vous loer s'affaitte :
 C'est droiz, quant il vous a pleu,
 Sire, que vous aie veu
 Et celle qui vous a porté,

Qui si doucement conforté
 M'a, sire, et vous, qu'il m'est advis 1850
 Qu'en gloire soit mon corps raviz.
 Ce que m'avez dit bien perçoy,
 Car a seiche terre me voy
 Estre arrivée.

LE SENATEUR

Vous soiez la tresbien trouvée, 1855
 Dame. Vous venez vous embatre
 En ceste cité pour esbatre,
 Ou pour quoy querre?

LA FILLE

Sire, pour Dieu vous vueil requerre
 Et pour pitié, ne me rusez 1860
 N'a moy rigoler ne musez ;
 Car en moy n'a ris ne jeu, certes.
 J'ay fait puis un po trop de pertes,
 Et si grans que n'espère mais
 Que je les recuevre jamais, 1865
 S'a Dieu ne plaist.

LE SENATEUR

97 b Dame, je vous dy a court plait,
 De vous rigoler n'ay courage ;
 Car je croy que de hault lignage,
 A vostre semblant et maintien, 1870
 Estes estraitte; ainsi le tien :
 Pour c'en mon hostel vous menray
 Et si vous y hebergeray,
 S'il vous agréé.

LA FILLE

Pour Dieu, sire, en quelle contrée 1875
 Sui je venue ?

LE SENATEUR

Dame, vous estes descendue
 A Rome droit.

LA FILLE

Or me vueille Diex orendroit
 1880 Conseillier et reconforter.
 Biau filz, nous avons a porter
 De haire assez.

LE SENATEUR

Je voy les corps avez lassez :
 Venez vous ent avec moy, belle,
 1885 Et vous et vostre damoiselle;
 N'y pouez avoir deshonneur :
 De la ville sui senateur
 Et si ay femme.

LA FILLE

Vous et li gart Diex de diffame !
 1890 Or alons donc.

LE SENATEUR

Ne ferez pas chemin trop long :
 Dame, nous y serons en l'eure.
 Vezcy l'ostel ou je demeure.

Dame, faites nous chiére lie :
 1895 Je vous amaine compagnie,
 Regardez quelle.

LA FEMME DU SENATEUR

Elle me semble bonne et belle,
 Mon seigneur, foy que je doy Dieu.
 Bien veigniez, dame, en nostre lieu,
 1900 Et vous, m'amie.

LA FILLE

Dame, l'umble vierge Marie
 Soit de vous et du seigneur garde.
 Certes, quant je pense et regarde
 Comment de mon estat je change
 1905 Et que suis en pais estrange,
 Ne scé conment me dure vie
 Car je soloie estre servie,

Et il me fault devenir serve,
 Se je vueil vivre, et que je serve,
 Ce qu'apris n'ay. 1910

LE SENATEUR

M'amie, je vous retenray
 Voulentiers, se, pour desservir
 Argent, vous pensez a servir.
 Qu'en dites vous ?

LA FILLE

Grant merciz. De quoy, sire doux, 1915
 Vous serviray je ?

LE SENATEUR

A ce point vous responderay je :
 Vous avez office ligière ;
 Vous serez, sanz plus, clacelière
 De ceens : c'est ligier office 1920
 Et a femme trop bien propice.
 Vostre enfant nourririez emprès.
 De vostre damoiselle après
 Je vous diray qu'il en sera :
 En un mien autre hostel venra, 1925
 Ou elle sera conne dame,
 S'elle veult estre preude femme.
 Est ç'assez dit ?

LA PREMIÈRE DAMOISELLE

Sire, n'y met nul contredit,
 S'il plaist ma dame. 1930

LA FILLE

Il me plaist, et de corps et d'ame,
 Mon chier seigneur, vous serviray,
 Par m'ame, au miex que je pourray :
 N'en doubtez point.

97 d

LA FEMME AU SENATEUR

Puis que nous sommes a ce point, 1935
 Mon seigneur, or en amenez
 La damoiselle ou dit avez

Isnellement.

LE SENAIEUR

1940 Or sa, damoiselle, alons ment
Ysnel le pas.

LA DAMOISELLE

Sire, ne refuseray pas
A y aler.

LE ROY D'ESCOSSE

1945 Godemen, entens me parler :
En Ecosse a mes gens iras,
Mon retour savoir leur feras
Et que les truisse.

GODEMAN, *escuier*.

Sire, ne fineray, que puisse,
De faire tant que seray quittes
De leur dire ce que me dittes.
1950 A Dieu ! je m'en vois pié batant.

Dieu mercy ! or ay j'erré tant
Qu'en Escosse sui arrivé.
Mes seigneurs, bien a point trouvé
Vous ay ci. Le roy vous salue
1955 Et vous fait savoir sa venue;
De cy est près.

DEUXIESME CHEVALIER D'ESCOSSE

Godeman, et nous sommes prestz
D'aler a lui.

LE PREVOST

1960 Ce sommes mon, n'y a celui.
Or avant : mettons nous a voie.
Ne fineray tant que le voie.
Est il tout sain ?

GODEMAN

Oil, sire, par saint Germain,

La Dieu mercy.

DEUXIESME CHEVALIER ..

Prevost, par foy, je le voy ci; 1965

De venir tost ne vous faingniez.

Mon treschier seigneur, bien vegniez

98 a Et voz gens touz.

LE ROY D'ESCOSSE

Maistre d'ostel, avançons nous

Tant que soions en mon manoir. 1970

Or ça, vous deux, dites me voir :

Comment va il de la royne

Et de son fruit? tout le convine

En vueil savoir.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, ardoir la feismes, voir, 1975

Ainsi con le nous escriptsistes.

Et, certes, grant pechié feistes

De la faire ardoir, j'en sui fis;

Mais plus grant pechié fu du filz,

Tant estoit belle creature. 1980

Mieux vous ressembloit que peinture

C'on sceust faire.

LE ROY D'ESCOSSE

Ne vous mandé pas ainsi faire,

Mais qu'ilz fussent en une tour

Touz deux jusques a mon retour 1985

Tresbien gardez.

LE PREVOST

Vezcy la lettre : regardez

Se voir disons.

LE ROY D'ESCOSSE

E! Diex, si est grant traisons!

Qui s'en est osé entremettre? 1990

Ne me mandastes vous par lettre

Que dire a droit vous ne saviez

Quel enfant d'elle eu aviez,

1995 Et, ne fust pour moy mesaisier,
 Ars les eussiez en un brasier?
 Je vous rescrips c'on retardast
 Mère et filz, et c'on les gardast
 Tant que venisse.

DEUXIESME CHEVALIER

2000 Sire, ce n'est pas nostre vice,
 Si m'aist li père haultismes.
 Voir est que nous vous escriptsimes
 Que ma dame un hoir masle avoit
 Qui de fourme vous ressembloit : 98 b
 C'est le contraire.

LE ROY D'ESCOSSSE

2005 Lembert, dy me voir sanz retraire,
 Ou tu mourras, certes, a rage.
 Quant a moy venis en message,
 Ou fu ta voie?

LEMBERT

2010 Mon chier seigneur, se Dieu me voie,
 Du droit chemin ne destournay
 Onques, fors tant que je tournay
 A vostre mère pour li dire
 Que ma dame avoit un filz, sire :
 De quoy ma venue ot tant chiére
 2015 Qu'elle me fist moult bonne chiére;
 Celle nuit jus en son hostel.
 Au retour de vous autretel,
 Mon seigneur, fis.

LE ROY D'ESCOSSSE

2020 Certes, par elle et femme et fis
 Ay perdu, si conme je croy.
 Alez la querre, je vous proy,
 Maistre d'ostel, et vous, prevost,
 Et la m'amenez cy bien tost,
 Sanz li riens dire.

DEUXIESME CHEVALIER

Nous le ferons volentiers, sifé.

Prevost, alons.

2025

LE PREVOST

Soit, sire! Avant; des piez balons

Touz deux ensemble.

DEUXIESME CHEVALIER

Seoir la voy la, se me semble :

Nous sommes venuz bien a point.

2030

Dame, ne vous mentirons point,

Mon seigneur est venu de France,

S'a de vous veoir desirance :

Si vous prie ne vous tenez

Qu'avec nous a li ne venez

2035

Conme s'amie.

LA MÈRE

98 c

Ce ne vous refuse je mie,

Acomplir vueil vostre requeste.

Alons; de li veoir me haïtte.

Filz, bien vegniez.

2040

LE ROY D'Escosse

Dame, près de moy vous joingniez.

Je vous jur, ou voir me direz,

Ou maintenant arse serez.

Comment fu ceste lettre faite

Et une autre, que n'ay pas traitte

2045

Ne avant mise?

LA MÈRE DU ROY D'Escosse

Me tenez vous pour ce si prise?

Certes, mentir n'en deigneray :

La verité vous en diray.

J'avoie grant dueil qu'aviés pris

2050

Une femme de si bas pris

Que ce n'estoit qu'une avolée

C'on ne savoit dont estoit née,
 Que la mer cy jettée avoit.
 2055 Encore si meschant estoit
 Qu'elle avoit perdu une main;
 Et pour le dueil que soir et main
 Avoie d'elle ay je bracié
 Ce dont sa mort ay pourchacié.
 2060 Il n'appartient point, non, a roy
 Avoir femme de tel arroy.
 Marier, biau filz, vous pourrez
 Plus haultement quant vous voulez,
 Puis qu'elle est morte.

ROY D'ESCOSSE

2065 Est ce quanque de vous em porte?
 Par mon chief, j'en seray vengiez,
 Ains que mès buvez ne mengiez;
 Jamais ne ferez traison.
 2070 Alez la me mettre en prison;
 Alez; faittes tost sanz attente.
 N'en partira mais, c'est m'entente,
 Jour que je vive.

PREMIER CHEVALIER

Mon treschier seigneur, pas n'estrive
 De faire ce que conmandez.
 2075 Dame, pardon li demandez
 De ce meffait.

98 d

ROY D'ESCOSSE

Ja pardon ne l'en sera fait,
 Se Dieu m'aist.

PREMIER CHEVALIER

Alons men donc, puis qu'en son dit
 2080 Se tient si ferme.

ROY D'ESCOSSE

S'elle t'eschappe, je t'affirme
 Pour li mourras.

LA MÈRE

Filz, s'il te plaist, parler m'ourras
Une autre foiz.

ROY D'ESCOSSE

Et vous, foy que doy sainte Foiz, 2085
Puis qu'avez ars ma femme en cendre
Et mon filz, je vous feray pendre
Touz deux aussi.

DEUXIESME CHEVALIER

Ha ! chier sire, pour Dieu, mercy !
Se nous en mourons, c'est mal fait. 2090
Entendez comment l'avons fait :
Quant on nous bailla celle lettre
De ma dame et de son filz mettre
A mort, nous fusmes touz pensis ;
Mais le prevost, qui fu sensis, 2095
Dist qu'ainsi pas ne le ferions,
Mais qu'en la mer nous les mettrions
Et ainsi les lairions aler
Sanz ostilz pour les gouverner,
Conme avirons, voille ne mat.
Au departir fu chascun mat, 2100
Dolens et tristes.

ROY D'ESCOSSE

Puis qu'il est ainsi con vous dites,
J'espoir que Diex sauvée l'a ;
Et puis que j'en sçay jusques la, 2105
De mourir vous respiteray,
Mais avecques moy vous menray
Pour la querir.

99 a

LE PREVOST

Et nous irons de grant desir,
Sire ; mais ou pourrons aler 2110
Que puissons d'elle oir parler ?
Ci est le fort.

LE ROY D'ESCOSSE

Seigneurs, je pren en Dieu confort,
 Et li fas veu et a saint Pierre
 2115 Qu'a Rome je l'iray requerre
 Et deprier tout avant euvre
 Que d'elle avoient recuevre,
 S'elle est en vie ne son filz.
 Alons men, alons; je suy fiz
 2120 Dieu m'aydera.

DEUXIESME CHEVALIER

S'il lui plaist, voirement fera;
 Je n'en doubte goute.

LE ROY DE HONGRIE

Seigneurs, je vueil aler sanz doute
 Moy confesser a Romme, au pape,
 2125 Ains que mort me prengne ne hape.
 Je senz mon cuer trop empeschié
 Pour ma fille de grant pechié,
 Que j'ay fait sanz cause mourir;
 Si en vueil aler requerrir
 2130 Remission.

DEUXIESME CHEVALIER DE HONGRIE

Sire, c'est vostre entencion,
 Je le voy bien, qu'elle soit morte;
 Mais, pour verité vous ennorte,
 De la faire ardoir n'oy talent :
 2135 Ainçois en un petit chalent
 Toute seule en mer l'envoyay,
 Et ainsi envoie l'ay
 Au Dieu vouloir.

LE ROY DE HONGRIE

Est il voir, amis?

DEUXIESME CHEVALIER

Oil, voir;

99 b Mais sachiez, sire, que puis d'elle 2140
Ne fu qui me deist nouvelle;
Je vous-dy bien.

LE ROY DE HONGRIE
Or va miex. Mon amy, je tien
Que Diex ou que soit l'ait sauvée,
Et qu'encore sera trouvée. 2145
Vous et vous, qui estes my homme,
Avecques moy venrez a Romme :
C'est mes assens.

LE PREMIER CHEVALIER DE HONGRIE
Sire, de bon cuer me consens
A y aler. 2150

LE ROY DE HONGRIE
Avant : mouvons sanz plus parler;
Tart m'est qu'i soye.

LE SENATEUR
Sire, se Jhesus vous doint joie,
Qui est ce seigneur qui ci vient ?
Il se porte et si se maintient 2155
En grant arroy.

PREMIER CHEVALIER D'ESCOSSSE
Amis, c'est d'Escosse le roy,
Je vous promet.

LE SENATEUR
Sire, touz mes biens vous soubzmet.
Puis qu'en ceste ville venez, 2160
Je vous pri, mon hostel prenez :
Je sui celui qui diligens
Seray d'aisier vous et voz gens
Bien, n'en doubtez.

LE ROY D'ESCOSSSE
Doulx sires, qui telles bontez 2165
M'offrez, je vous tien a courtoys.

Estes vous marchant ou bourgoys
Ou du comun ?

LE SENATEUR

Sire, des senateurs sui l'un,
2170 C'est de la ville conseilier.
Devant vous vois appareillier
Chambre et estables.

LE ROY D'ESCOSSE

Puis que m'estes si amiables,
Or alez ; nous vous suiverons,
2175 Ne moy ne mes gens ne prendrons
Point d'autre hostel.

LE SENATEUR

Dame, or tost : ne pensez a el
Fors comment nous receverons
A honneur un hoste qu'arons
2180 Tout maintenant.

LA FEMME AU SENATEUR.

Mon seigneur, bien soit il venant.
Qui est il, sire ?

LE SENATEUR

Dame, je le vous puis bien dire :
C'est le roy d'Escosse sanz doubte ;
2185 Nous arons li et sa gent toute
A noz despens.

LA FEMME

De par Dieu, mon seigneur, je pens
Que nous porterons bien le fais ;
Et si seront touz aises fais,
2190 S'en sui creue.

LE SENATEUR

Je sçay bien qu'estes pourveue
Assez de linge et de vaisselle
Et d'autres choses. Comme celle
Qui scet bien qu'a tel seigneur fault,
2195 Gardez que de riens n'ait deffault

Qu'il vueille avoir.

LA FEMME

Mon seigneur, non ara il voir ;
N'en doubtez mie.

LA FILLE

E! tresdoulce vierge Marie, 2200
Dame, comment me cheviray ?
Se le roy me treuve, j'aray
Honte du corps, j'en ay grant doubte.
Miex vault qu'en ma chambre me boute
Et la me tiengne toute coye
Que ce qu'il me treuve ne voye. 2205
Voir, j'ay de ly paour trop grant :
Pour ce de moy m'ucier engrant
Vueil en l'eure estre.

99 d

ROY D'ESCOSSSE

Sa ! biaux hostes, je me vien mettre
En vostre hostel, mais qu'il vous siesse. 2210
Icy vueil seoir une pièce :
D'errer sui las.

LE SENATEUR

Mon seigneur, par saint Nycolas,
Vous soiez li tresbien venuz,
Et ne vous soussiez : se nulz 2215
A rien de bon, vous en arez ;
De quanque vous demanderez
Je fineray !

LA FEMME AU SENATEUR

Dé vous servir me peneray,
Chier sire, aussi. 2220

ROY D'ESCOSSSE

M'amie, la vostre mercy.
Or me dites voir, par vostre ame,
Estes vous de ceens la dame ?
Je croy qu'oïl.

LA FEMME

2225 Se je respondoie nanil,
Je fauldroie a verité dire;
Car une foiz m'espousa, sire,
D'annel benoit.

LE SENATEUR

2230 Sire, puis qu'elle le congnoit,
Je confesse qu'elle dit voir;
Car elle me vouloit avoir
A toutes fins.

LA FEMME

2235 Diex! que vous, hommes, estes fins!
Certes, je n'y pensoie mie,
Sire; mais une seue amie
Se trait vers ceulx de mon lignage
Et fist tant que le mariage
Se consonma.

L'ENFANT

2240 Egar coment ma chose va!
Ho! je la voy.

Ici jette l'annel et s'en joue.

LE ROY D'ESCOSSE

Qui est ce valleton? Par foy, 100 a
Il a un gracieux visage,
Et si est appert de son aage.
Qui est il filz?

LE SENATEUR

2245 On me met sus que je le fis.
Di je voir, femme?

LE ROY D'ESCOSSE

Vien avant, mon enfant. Par m'ame,
Tu es bel et doulx, dire l'ose.
Or sus, donnes moy celle chose
2250 Que tiens; ça vien.

LA FEMME

Donnez li, biau filz, donnez.

L'ENFANT

Tien;

Est-elle belle?

LE ROY D'ESCOSSE

Oil, par la vierge pucelle.

E! Diex, c'est l'annel qu'une foiz

Donnay, moult bien le reconnoiz, 2255

A m'amie que j'ay perdue.

Ha! dame, qu'es tu devenue?

Pour toy sui triste et en douleur

.....

Par ceste enseigne.

2260

LE SENATEUR

Sire, qu'avez vous qu'il conveigne

Que les lermes des yeux vous chéent?

Ne voz honneurs point ne dechéent,

Ne mal n'avez.

LE ROY D'ESCOSSE

Ha! biaux hostes, vous ne savez 2265

A quoy je pense maintenant.

Engendrastes vous cest enfant

Par vostre foy?

LE SENATEUR

Oil, mon chier seigneur. Pour quoy

Le demandez?

2270

LE ROY D'ESCOSSE

Par celle foy qu'a Dieu devez,

Et par vostre crestienté,

Dites m'en pure verité

100 b Sanz alentir.

LE SENATEUR

Voulentiers, sire, et senz mentir. 2275

Il a bien trois ans, voire quatre,

Que sur la mer m'aloie esbatre;

La vy venir une nasselle

Atout une dame tresbelle,

- 2280 Mais elle n'avoit qu'une main ;
Et estoit entre soir et main.
Je ne scé dont elle venoit ;
Mais aviron ne mat n'avoit :
Merveille oy qu'en mer ne noya.
2285 Et quant je vy ce, j'alay la,
Si la trouvay conme esgarée,
Moult doulente et moult esplourée ;
En ses braz cel enfant tenoit,
Dont nouviaument jeu avoit.
2290 Je ne scé qu'en mer li avint ;
Mais pitié d'elle au cuer me vint
Si grant que je l'en amenay.
Seens depuis gardée l'ay
Moult chiére dame ; et a voir dire,
2295 Elle est femme de grant bien, sire,
Et po parlière.

LE ROY D'ESCOSSE

- Pour Dieu, se riens y vault prière,
M'ostesse, je vous vueil requerre
Que vous l'ailliez ou elle est querre
2300 Et amener.

LA FEMME

Pour vostre amour m'en vueil pener,
Chier sire, et si ne demourray
Point que cy la vous amainray.
Vez la ci, sire.

Ici ira le roy acoler sa femme sanz riens dire, et se pasmeront.

LE SENATEUR

- 2305 L'un ne l'autre ne peut mot dire,
Tant ont les cuers de pitié plains !
Après orrez vous uns complains
Doulx, sanz demour.

LE ROY D'ESCOSSE

- 2310 Ma doulce compaignie, m'amour,
Mon bien, ma joie, mon solaz,

100 c

Pour Dieu, comment t'est il ? Helaz !
 Assez m'as fait souffrir meschief ;
 Mais ne m'en chaut : j'en suis a chief,
 Quant je te tien.

LA FILLE

Mais moy, mon chier seigneur, combien 2315
 Cuidez vous que j'en aye eu ?
 Quant je vy, dès que j'oy jeu,
 C'on me vult ardoir sanz desserte,
 Et mon filz aussi mettre a perte ;
 Et puis, quant j'en fu respitée 2320
 Et que je fu en mer boutée
 Sanz avoir qui me gouvernast,
 Cuidiez vous que point me grevast ?
 Car souvent la mer par mainte onde
 Jouoit de moy conme a la bonde 2325
 Et me jettoit puis ça, puis la,
 Jusqu'a tant que Diex m'amenà
 Au port ou me prist ce seigneur,
 Qui m'a fait voir bonté greigneur
 Que desservir ne li pourroye. 2330
 Mais tournez sont mes pleurs en joie,
 Quant je vous voy.

LE ROY D'ESCOSSÉ

M'amie, ainsi est il de moy :
 Et pour ce vueil, sanz plus attendre,
 Aler ent a Dieu graces rendre 2335
 Et a saint Pierre.

LA FILLE ROYNE

Aussi vueil j' : alons y bonne erre,
 Mon seigneur, tantost y serons.
 Sachiez le pape y trouverons ;
 Car faire y doit le Dieu servise 2340
 Et le saint cresseme : c'est la guise,
 Pour ce qu'il est le jeudy saint,
 Que Diex après la cène saint

- 2345 Le drap dont les piez qu'il lava
 A ses apostres essuia;
 Et pour l'absolte aussi qu'il donne
 Des pechiez a toute personne
 Vray repentant.
 LE ROY D'ESCOSSSE 100 d
 2350 Or sus, sanz plus ci estre estant,
 Seigneurs, mouvez.
- LE PREMIER CHEVALIER DE HONGRIE
 Sire, grant joie avoir devez
 Qu'au jour d'ui nous sommes a Romme;
 Car le pape, qui est preudomme,
 En l'eglise saint Pierre ira,
 2355 Ou l'absolte au peuple fera,
 Si conme on dit.
- DEUXIESME CHEVALIER DE HONGRIE
 C'est pour ce qu'a la sène sist
 A ce jour Jhesus li grans maistres,
 Ou il fist ses apostres prestres;
 2360 Et pour celle solempnité
 Fait hui le pape, en verité,
 Tout le servise.
- LE ROY DE HONGRIE
 Je vous dy voulenté m'est prise
 Que ne buvray ne mengeray
 2365 Tant qu'au servise esté aray :
 Pensons d'aler.
- LE PAPPE
 Vien avant, entens me parler,
 Colin : vaz me de l'iaue querre
 Tant que m'emples les fons saint Pierre.
 2370 Or le fay brief.
- LE CLERC
 Ce n'est pas commandement grief :

G'y vois, saint père.

LA FILLE

Mon seigneur, je voy la mon père;
Suivez moy : certes a ly vois.
Treschier sire, bien vous congnoys : 2375
Regardez moy.

LE ROY DE HONGRIE

Ma douce fille ! et Diex ! pour toy
Ay souffert en set ans passez
Pène et doulour et mal assez,
Annuy, courroux et grant mesaise. 2380
Acole moy, fille, et me baise.

101 a

Comment t'est il ?

LA FILLE

Bien ; mais j'ay puis en maint peril
Esté que vous ne me veistes,
Et depuis que vous me perdistes 2385
Ay j'eu grant estat aussy :
Le roy d'Escosse, que vezcy,
Seue mercy, m'a espousée ;
Pour lui sui royne clamée
D'Escosse et dame. 2390

LE ROY DE HONGRIE

Sire, puis qu'elle est vostre femme,
Je vous puis bien tenir pour filz.
Estes vous ne certain ne filz
Dont elle est née ?

LE ROY D'ESCOSSSE

Nanil, par la royne honnourée, 2395
De son lignage rien ne sçay ;
Mais, s'il vous plaist, je le saray
A ceste foiz.

LE ROY DE HONGRIE

Biau filz, de Hongrie sui roys ;
Sa mère aussi en fu royne, 2400

Qui fu dame de franche orine,
Courtoise et sage

LE ROY D'ESCOSSÉ

Sire, puis que sçay son lignage,
Plus grant joie en ay que devant;
2405 Onques mais jour de mon vivant
Ne le seu mais.

LE PREMIER CHEVALIER D'ESCOSSÉ
D'aler nous avançons huy mais,
Mes seigneurs, se voulez venir
A temps pour le servise oir :

2410 Il est haulte heure.

LA FILLE

Il dit voir : alons sanz demeure.
De ceci bien recouvrerons
A parler : pas ne partirons
Si tost d'ensemble.

LE PREMIER CHEVALIER DE HONGRIE

2415 Le pape voy la, se me semble,
Ou se siet : c'est trop bien a point. 101 c
Son service encore n'a point
Enconmencié.

LE CLERC

Saint père, sachiez j'ay laissié
2420 Les fonz touz vuiz. Dire vous vien
Une chose dont moult me crien :
A la rivière n'ay peu
Puiser, pour pouoir qu'aie eu,
Goute d'yaue; ains la me toloit
2425 Une main, qui touz jours venoit
En flotant jusques a ma seille :
Dont j'ay eu trop grant merveille;
Et quant j'ay veu qu'autrement
N'en cheviroye nullement,
2430 En mon siau l'ay laissié entrer

Pour la vous, saint père, apporter :
Vez la ci, je la vous apport;
Dites, s'il vous plaist, sanz deport,
C'on en fera.

LE PAPE

Je tien que Dieu nous monsterra 2435
(Met cy) par elle aucun miracle
De fait, qui m'est encore ostacle
Et non sceu.

LA FILLE

Celle main que vous ay veu 2440
Bailler et que tenir vous voy
Fu, saint père, jadis de moy;
De ce braz ci la me copay
Pour mon père, que je n'osay
Contredire de son vouloir,
Qui me vouloit a femme avoir; 2445
Ce n'est pas doubte.

LE PAPE

Trai te ça, ma fille, s'acoute :
Ou fuz tu née? dy le moy,
Et de quelx gens es, ny a quoy
Tu la cognois. 2450

LA FILLE

Saint père, a la façon des dois.
Le roy de Hongrie est mon père,
Et royne aussi fu ma mère.
Vez le la, faites le venir.
Se je mens, faites moy punir : 2455
Je le vueil bien.

LE PAPE

Belle fille, or entens : ça vien.
Tu te meis en grant peril.
Je te demans, combien a il
Que la copas? 2460

LA FILLE

Saint père, n'en mentiray pas :
 Il a set ans, voire passez;
 Et sachiez j'ay plus chier d'assez
 Qu'en mon corps ce meshaing appère
 2465 Qu'eusse esté femme a mon père
 Ne qu'il faulsist que le congusse
 Ne li moy, ne qu'enfans eusse
 De sa semence.

LE PAPE

Or paiz, touz, et faites scillence,
 2470 Et priez Dieu devotement
 Qu'il nous face demonstrement
 Se c'est la main que se copa
 Ceste dame, si con dit a.
 Ça ce braz, sa, ma fille belle!
 2475 Je vueil esprouver se c'est elle :
 Tost le verray.

LA FILLE

Sire, mon braz deslieray,
 Si verrez dont elle parti
 Quant de la coper m'aparti.
 2480 Veez, saint père.

Cy touche le pappe la main au braz.

LE PAPE

Royne des cieulx, de Dieu mère,
 Vezci miracle trop appert :
 La main s'est rejointe, et n'y pert
 Goute c'onques partist du braz.
 2485 Fille, ton cuer en grant solaz
 Doit bien ore estre.

LA FILLE

Loez soit Diex, le roy celestre!
 Contre les meschiez granz et troubles
 Qu'ay porté me rent a cent doubles 101 d
 2490 Au jour d'uy noble guerredon :

Trouver m'a fait mon compaignon
 Qui de son bien me golousa
 Tant que par amour m'espousa ;
 Si ne savoit il qui j'estoie,
 Quant me prist, ne quel non j'avoie ; 2495
 De ceste treuve cy endroit
 Se j'ay joie, j'ay trop bien droit :
 Je servois conme meschine,
 On me servira con royne.
 Après, mon père voi cy près 2500
 De moy festoier si engrès
 Qu'il ne scet que faire me doye :
 Ce m'est une seconde joie,
 Car ne le vy mais puis set ans.
 Mais celle que plus sui sentans 2505
 Et que plus a mon cuer amain,
 C'est que recouvré ay ma main
 Et que du tout m'en puis aidier
 Aussi que faisoie au premier :
 Dont je graci le roy de gloire 2510
 Et sa tresdoulce mère encore
 Et touz les sains.

LE PREMIER CARDINAL

Saint père, on en doit bien les sains
 Sonner de joye.

DEUXIESME CARDINAL

Vous dites voir, se Dieu me voie, 2515
 Et hault chanter.

LE PAPE

Seigneurs, pensons de nous haster
 D'aler endroit en ma chappelle,
 Tandis que la chose est nouvelle,
 Et avant que nous aions presse : 2520
 La pourrons chanter par leesse
 A nostre aise et devotement.
 Vaz dire, vaz appertement,

A mes chappellains que cy viennent
2525 Et que compaignie nous tiengnent;
Si chanteront a haulte alaine
En alant une belle antaine.

Vas les me querre.

102 a

LE CLERC

Saint père, voulentiers, bonne erre.

2530 Seigneurs, cy plus ne vous tenez;
Devant le saint père venez
Touz : il vous mande.

L'UN POUR TOUZ

Si yrons, puis qu'il nous demande :
C'est de raison.

LE PAPE

2535 Tost seigneurs : sanz arrestoisson,
En alant jusqu'a ma chappelle,
Chantez m'une louenge belle
De la mère Jhesu le roy.
Avant: mettez vous en arroy.

2540 Qui l'emprendra?

LE CHAPPELLAIN

Je sui qui la commencera,
Quant vous plaist, sire.

Explicit.

XXX

~~~~~

**MIRACLE**

**DE**

**SAINT JEHAN LE PAULU, HERMITE**

## PERSONNAGES



SAINT JEHAN LE PAULU  
LE PRESCHÉUR  
L'ENNEMI  
PREMIER CHEVALIER  
DEUXIÈME CHEVALIER  
LE ROY  
PREMIER SERGENT  
DEUXIÈME SERGENT  
PREMIER VENEUR  
DEUXIÈME VENEUR  
LA FILLE  
LA FEMME  
LE MARI, ROBERT  
LA VENTRIÈRE, GERTRU  
LA CHAMBERIÈRE, YSABELOT  
DIEU  
NOSTRE DAME  
SAINT JEHAN  
GABRIEL  
MICHIEL  
LE VALETON, JEHANNIN  
L'ENFANT  
LES CLERS

*Cy commence un miracle de Nostre Dame de saint  
Jehan le Paulu, hermite, qui par temptation  
d'ennemi occist la fille d'un roy et la jetta en un  
puiz, et depuis par sa penance la resuscita*  
103 a *Nostre Dame.*

JEHAN LE PAULU

**B**IAU sire Dieu, pére poissant,  
Vueilliez en moy estre accroissant  
Vertuz et euvres de merite,  
Par quoy de pechié m'ame acquitte,  
Si que quant elle partira 5  
Du corps et a vous s'en ira,  
Que pure et nette la vous rende.  
Il est meshuy temps que je tende  
A aler oir le sermon  
Que doit faire maistre Simon, 10  
Soubtilz, si com l'en ma conté.  
Bien a point vien; il est monté.  
Je vueil ici prendre ma place  
Avant que sa priére face  
Ne qu'il commence. 15

LE PRESCHER

Or paiz et faites touz scillence.

*Ecce quam pulcra es, amica mea; ecce tu pulcra;  
occuli tui columbarum.* En la loenge de la vierge be-  
103 b noite se peine toute sainte escripture et estent tant  
comme elle peut, maintenant par diz de prophètes,

maintenant par tesmoingnages d'evangelistes et maintenant par chançons de jouvencelles ; mais aussi comme se tout ce ne souffise, souvent l'amoureux Jhesu son espoux et qui est son filz est ramené a la loenge de ceste espouse, et mesmement es paroles proposées, qui veulent ainsi dire en françois : Vezci que tu es belle, m'amie, vezci que tu es belle : tu as yex comme de couloun. Esquelles paroles il la loe en trois manières : et premièrement de nom, quant il la nomme amie ; secondement de biauté, quant il dit : Tu es belle, et tiercement de semblance, quant il la compare a coulombe. Ce sont trois choses dont la vierge benoite pour qui honneur et reverence nous sommes ci assemblez est loée de son espoux le benoit Jhesu, c'est assavoir qu'elle est amie, qu'elle est belle, qu'elle est coulombe. Donques est bien celle dame beneurée qui de Dieu est ainsi appelée. Elle est appelée amie pour signifier et noter la singularité de s'amour. Vous devez savoir que toutes les saintes ames sont amées de Dieu, mais ceste est s'amie singulière, car ceste ci il ama singulièrement, sa pensée, sa char et son nom ; sa pensée treblement il ama, car de touz vices la purgea et saintiffia, dont David dit : Le treshault, c'est Dieu, a saintiffié son tabernacle, c'est la vierge benoite ; après de grace la raempli et adorna, *Ecclesiastici xxxvi*° : Remplis Syon de biens sanz nombre, ce fu de vertuz et de graces ; et après a lui Diex la joint  
103 c et aglutina, et ce il est dit des anciens pères *Deuteronomio III*° : *En patribus tuis aglutinatus est Dominus et amavit eos* : que Dieu s'est a eulx adjoint et aglutiné et les a amez, combien plus s'est il adjoint a ceste vierge en laquelle il prist nostre humanité, qui souverainement a Dieu s'aherdi ne oncques ne s'en departi. Et a ces trois choses, c'est assavoir que Diex la pensée de la vierge purgea et saintiffia, de graces raempli et aourna, et qu'a li se joint et aglutina peuent estre ramenées trois paroles que dit Gabriel quant il la salua ;

la ou il dit *Ave* peut estre ramené a ce qu'elle fu de tout vice purgée, la ou il dit *gracia plena* a ce qu'elle fu de grace raemplie et adournée, la ou il dit *Dominus tecum* qu'elle fut a Dieu jointe et assemblée. Et ainsi il ama sa pensée. Après il ama sa char treblement, car il la fist plantureuse et la fecunda, c'est que fruit elle porta, d'estre violée la garda, eten la fin la glorifia. Il la fist plantureuse et la feconda, et ce disoit Ysayaes par desir : *Aperiatur terra*, etc. : soit ouverte la terre a ce qu'elle germe le sauveur; par la terre je entens la char de la glorieuse vierge de laquelle nasqui le sauveur du monde. Après ceste char de estre violée il garda, car elle conçupt vierge, elle enfanta vierge et après l'enfanter elle demoura vierge. Et en la parfin si la glorifia que onques a corrupcion n'ala, mais sur toutes choses la beney et saintiffia. Et en signe de ce dit saint Jehan en l'Apocalypse qu'il vit une dame affublée du soleil, qui avoit une couronne de douze estoilles en son chief et <sup>103 d</sup> la lune soubz ses piez. De laquelle figure exposer je me passe pour cause de briété, mais je dy aussi que son nom il ama, car il le vout de toute corrupcion de difame garder, et pour ce, entre les raisons pour quoy la vierge fu mariée et espousée, une si est pour ce que nul n'eust cause de la diffamer du diffame de adultère, dont saint Ambroise dit en la glose sur saint Luc, qui savoit que la renommée de chaasté perdue cuert ligiérement et lubre, que Dieux ama miex que on doubta de sa naissance que de la chaasté et purté de sa mère, ne il ne vout onques qu'en sa mère peust estre trouvée injure ne blasma pour cause de sa naissance. Oultre il a volu son nom en la loenge du peuple eslargir et dilater, dont la vierge dit en sa cantique : Vezci que toutes generacions m'appelleront beneurée. Mais oultre je dy que ce nom en la vertu de miracles il a volu essaucier. Pour quoy? pour ce que d'elle peut estre dit : *Nardus mea dedit odorem suum* : ma narde a donné s'oudeur.

La narde de Marie, c'est l'umilité de Marie. La narde est une petite herbe et basse et de chaude nature, et de quoy on fait precieux ongnemens, et en ce j'entens la subjeccion et l'affection et la devocion de Marie, et ces trois choses jointes ensemble merueilleusement donnerent grant odeur et flairèrent bon devant Dieu. Pour ce est il dit qu'elle a donné son odeur, voire si grant qu'elle n'est pas espendue ou monde seulement, mais  
 104a ou ciel. Et par ceste odeur fu appaisié et reconcilié l'umain lignage a Dieu; et pour si grant odeur qu'elle a donné elle est ou plus seur lieu de paradis par sa tresferme foy; elle est ou plus hault par sa tresgrant humilité; elle est ou plus pur par sa tresgrant chasté et par sa nette virginité; elle est ou plus glorieux par sa vraie amour et par l'excellence de sa grant charité; du quel lieu, par les merites de ceste vierge, Dieu nous face touz parçonniers et citoiens, si qu'en ame et en corps nous y aions sanz fin demour.

## JEHAN PAULU

Benoite soit l'eure et le jour  
 Que de femme nasqui tel homme :  
 S'il estoit cardinal de Romme,  
 20 Si a il haultement preeschié.  
 Certes pour mains estre empeschié  
 De toutes les choses mondaines  
 Et de cogitacions vaines  
 Qui sont de l'ame en grant dommage  
 25 M'en revoys en mon hermitage,  
 Et la Dieu vous de cuer servir  
 Pour vostre grace desservir  
 Et pour vostre volenté faire;  
 A ma char vestiray la haire  
 30 Aspre et poingnant dès ores mais,  
 Ne ne viveray d'autres mais  
 Que de pain d'orge et de racines;

Et dès mie nuit mes matines  
 Est m'entencion que je die,  
 Se ne m'occupe maladie 35  
 Telle que je lever ne puisse.  
 Ha ! vray Dieu, donnez moy que truisse  
 Envers vous grace.

## L'ENNEMI

104b Haro ! ne sçay comment je brasse  
 Que cel hermite la deçoive 40  
 Si que de moy ne s'aperçoive.  
 En li n'a orgueil ne bouffoys :  
 Je l'ay tenté par maintes foy  
 De largement mengier et boire,  
 De luxure et de vaine gloire; 45  
 Mais plus li fais temptacion,  
 Plus se met en devocion ;  
 Ainsi ne le puis attrapper  
 Ny en fait de pechié happer,  
 Mais pour ce ne le lairay pas, 50  
 Ains m'en iray vers li le pas  
 En fourme d'omme li requerre  
 Que pour l'amour de Dieu acquerre  
 A li servir me vieng offrir  
 Et qu'il lui plaise moy souffrir 55  
 Son vallet estre.

## JEHAN

Dame des cieulx, de qui vult naistre  
 Jhesus, qui mourir a vilté  
 Vult par excellent charité  
 Pour nous la gloire des cieulx rendre, 60  
 Dame, je vous pri que descendre  
 Vostre grace faciez en my,  
 Que des agaiz a l'ennemy

Et des assaulx que tempre et tart  
65 Me fait souvent, vierge, me gart,  
Que n'y enchiée.

L'ENNEMI

Sire, s'il vous plaist ma pensée  
Et ma voulenté escouter,  
Je la vous diray sanz doubter  
70 Benignement.

JEHAN

Amis, dites hardiement  
Ce qu'a dire avez empensé;  
Ja de moy n'en serez tensé.  
Que voulez dire?

L'ENNEMI

De demourer ay grant fain, sire,  
75 Avec vous, se c'estoit voz grez.  
Mais que vous n'en fussiez grevez,  
Par si que vous et Dieu servisse  
Sanz nul loyer que j'en queisse  
80 Mais que ma vie.

104 c

JEHAN

Amis, se vous aviez envie  
De servir a Dieu et a moy,  
Ne doubtez point en bonne foy  
Que bien ne vous guerredonnasse,  
85 Mais qu'en vous loyauté trouvasse,  
Paix et amour.

L'ENNEMI

Sire, s'avec vous fas demour,  
Je feray ce que me direz,  
Si que je croy que vous serez  
90 Content de moy et m'arez chier.  
Nullui n'ay apris a trichier,  
Je vous promet.

JEHAN

Vien avant; avec moy te met.

J'ay fiance que tu bon soies;  
 Et par foy se tu ne l'estoyes 95  
 Ce seroit a toy grant hontage.  
 Tu as biau corps et doulx visage  
 Et de bon lieu me sembles estre.  
 Or me contes de ton ancestre  
 Et ou fuz nez. 100

L'ENNEMI

Sire, pour verité tenez,  
 Combien que ci me soie traiz,  
 Que je sui de bon lieu estraiz;  
 Et a tant vous souffise, sire,  
 Que je ne vous en puis plus dire 105  
 Ne ne diray.

JEHAN

Donques, amis, je m'en tairay,  
 Mais que sanz plus sache ton nom :  
 Je croy n'es murtrier ne larron  
 Pour le celer. 110

L'ENNEMI

104d C'est voirs; on me seult appeller  
 Huet, et a ce nom respons.  
 N'en doubtés point, ne me respons  
 Quant on m'i huche.

JEHAN

Huet, tien, pren me ceste cruche 115  
 Et si nous vaz de l'iaue querre  
 A la fontaine. Or fai bonne erre :  
 Point n'en avons.

L'ENNEMI

Biau père, assez tost en arons  
 A grant foison. 120

JEHAN

Or vas et sanz demouroison  
 Trop longue faire.

## L'ENNEMI

Ne doubtez que tost ne repaire,  
Biau père, cy.

## PREMIER CHEVALIER

125 Mon chier seigneur, s'il fust ainsi  
Qu'esbatre au bois vous alissiez  
Et une beste chacissiez,  
Cerf ou dain, fust ce mesprenture?  
Nanil, mais me semble laidure  
130 Estre a vous qu'en ceste saison  
Vous laissiez ce que par raison  
Deussiez faire.

## DEUXIESME CHEVALIER

Par la mère Dieu debonnaire,  
Ce deust mon, vous dites voir.  
135 Le deduit deust chier avoir,  
Et il est conme oisel en mue  
Celi qui de cy ne se mue,  
Ce m'est advis.

## LE ROY

Biaux seigneurs, se voir vous devis,  
140 Puis que la royne prist mort,  
Ne m'a chalu de mon deport,  
Ne de nul esbat, ce sachiez,  
Combien que soie roys et chiez  
De ce pais.

## PREMIER CHEVALIER

105 a

145 De ce sommes nous esbahiz  
Que vous estes si longuement  
Tenuz de prendre esbatement :  
S'autre cause ne vous mouvoit  
Que vostre fille qui vous voit  
150 Et vous li de jours et de nuiz,  
Si devriez vous touz ennuiz

Mettre en obli et jetter puer  
 Et avoir joie a vostre cuer,  
 Car elle a de bons meurs granment :  
 Elle est humble premièrement ; 155  
 Elle est a touz courtoise et sage ;  
 En li n'a orgueil ny oultrage,  
 Et vous dy qu'encor serez,  
 Sire, pour li moult honnorez :  
 Car tel la vous pourra requerre 160  
 Dont grans amis pourrez acquerre ;  
 Si que, chier sire, ostez de vous  
 Ces pensers et ces ennuiz tous,  
 Ce vous conseil.

## DEUXIESME CHEVALIER

Chier sire, il vous dit bon conseil. 165  
 Creez l'et nous alons esbatre  
 Un jour ou deux ou trois ou quatre  
 Et chacier pour nous deporter :  
 Viande et vin ferons porter  
 Assez au boys. 170

## LE ROY

Je le vueil bien, mais se g'y vois  
 Je vueil qu'aussi ma fille y viengne,  
 Et que compagnie nous tiengne  
 Pour le deduit.

## DEUXIESME CHEVALIER

En bonne heure : aussi bien li duit 175  
 Qu'elle voie l'esbatement.  
 Avant, seigneurs, appertement :  
 Les veneurs et les chiens de trace  
 Faites aler sanz plus d'espace  
 Au bois devant. 180

## PREMIER SERGENT

Ce seroit grant desavenant  
 A nous de dire : non ferons.  
 Sire, sire, mais nous yrons

Tresvoulentiers.

DEUXIESME SERGENT

185 Je ne seray mie le tiers,  
Mais le second.

LE PREMIER SERGENT

Alons men par cy aval donc  
Ysnellement.

DEUXIESME SERGENT

190 Nous vous faisons conmandement,  
Seigneurs, que voz roiz, voz levriers  
Voz chiens de trace et voz lemiers  
Menez au bois tost sanz laissier  
Il nous convient aler chacier :

Le roy veult istre.

LE PREMIER VENEUR

195 Ordener les alons au tiltre  
Tellement, et les raisieux tendre,  
Que beste n'y pourra descendre  
Qui ne soit prise.

DEUXIESME VENEUR

200 La manière en avons apprise  
De pieça. Alons les chiens querre  
Et les menons devant bonne erre  
En bon arroy.

LE PREMIER VENEUR

Ce convient il, si que le roy  
Devant nous truist.

LE ROY

205 Fille, je vueil que le deduit  
Venez veoir de nostre chace,  
Alons monter sanz plus d'espace  
Trestouz ensemble.

LA FILLE

Chier sire, puis que bon vous semble,

Vostre conmenement feray. 210  
 Quant vous plaist, avec vous iray,  
 Mais certes je m'en deportasse  
 Voulentiers, se je ne doubtasse

105 c

Vostre courrouz.

LE PREMIER CHEVALIER

De venir, dame, avecques nous 215  
 Ne pouez vous en riens mesprendre.  
 Sa, venez, montez sanz attendre.  
 Dame, il le fault. Sergens, passez :  
 D'aler devant nous ne cessez  
 Jusqu'en la court. 220

LE PREMIER SERGENT

Sire, je ne suy mie sourt ;  
 Je le feray a lie chiére.  
 Sus, de cy, traiez vous arrière  
 Et loing du roy.

DEUXIESME VENEUR

Ces chiens nous fault mettre en arroy ; 225  
 A ce vous convient regarder  
 Ces deux, et vous aler garder  
 Ce bout la : je demourray ci  
 Et garderay ces deux aussi  
 En ce quarrefour de sentiers ; 230  
 Et se je voy qu'il soit mestiers,  
 En l'eure les descoupleray  
 D'ensemble, et aler les lairay  
 Suivre leur proie.

LE PREMIER VENEUR

Il est dit : g'y vois ; or vouldroie 235  
 Que par cy venist beste a trasse,  
 Si que mes chiens aler laissasse  
 Pour courre après.

LE ROY

Avant, seigneurs, soiez engrés

240 De corner, nous sommes au bois,  
Et de huer a haulte vois  
Pour les bestes faire saillir :  
Ne devrions mie faillir  
A trouver ent.

## DEUXIESME CHEVALIER

245 Corner vueil, car j'en ay talent :  
Truhu ! truhu ! je le voy la.  
Après le cerf, sire ! il s'en va  
Par la fuiant.

## LE ROY

105 d

Il le nous fault estre suiant.  
250 Avant, seigneurs !

## LE PREMIER CHEVALIER

Puis qu'au tiltre voy les veneurs,  
Courons après isnellement.  
Eschaper ne peut nullement  
Qu'il ne soit pris.

## LA FILLE

255 E! Diex, quel chemin ay je emprisi?  
Il me semble que je desvoye :  
Ce n'est pas yci droite voie,  
Ains est un chemin de desroy.  
E! lasse, j'ay perdu le roy  
260 Et ses gens touz; nul n'en oy mais.  
Mére Dieu, que feray j'huy mais,  
Se je n'ay d'eulz aucun absenz?  
Certes g'ysteray de mon senz  
Ou de morir sui en grant doubte.  
265 Querir m'en vois par cy leur route  
Tant que les truisse.

## L'ENNEMI

Biau père, de chose que puisse  
Faire n'arez vous point deffault.

Vezci de l'iaue ; si vous fault  
 Autre chose, si demandez. 270  
 Ne fault fors que vous conmandez :  
 Je le feray.

## JEHAN

Huet, biau filz, je te diray  
 Puis qu'a bien faire s'acoustume  
 Et de voir dire a la coustume 275  
 Jeunes homs, c'est m'opinion  
 Qu'il ne peut qu'a perfeccion  
 Ne viengne et de Dieu et du monde,  
 Mais qu'orgueil en son cuer n'abonde,  
 Si que, biau filz, je te conseil, 280  
 De toy du tout met hors orgueil  
 Et te fonde en humilité,  
 Car c'est la garde en verité  
 Des autres vertuz, ce me semble,  
 106 a Et qui vertuz sanz elle assemble, 285  
 Il fait con celui qui au vent  
 Porte pouldre, je te convent.  
 A present plus ne t'en diray :  
 Cy te lais, et la m'en yray  
 Pour Dieu prier. 290

## LE ROY

Je vous demant sanz detrier,  
 Seigneurs, de ma fille ou est elle.  
 Est il nul de vous qui nouvelle  
 En sache dire?

## LE PREMIER CHEVALIER

Quant est de moy, je ne sçay, sire, 295  
 Car je vous ay touzjours suivy,  
 N'onques puis certes ne la vy  
 Que nous la chace commençames  
 Et qu'après le cerf en alâsmes  
 Dedans le bois. 300

## DEUXIESME CHEVALIER

Non fis je moy, par sainte croiz,  
 Je n'en sçay dire verité.  
 J'ay touzjours avec vous esté,  
 Vous le savez.

## LE ROY

305 Et, pour Dieu, aux tiltres alez  
 Savoir s'avec les veneurs est.  
 Se non, gardez par la forest,  
 Vous et eulx, tant que soit trouvée.  
 Je doubt que ne soit esgarée.  
 310 Alez, je vous attendray  
 A mon hostel; ne soupperay  
 Si revenez.

## DEUXIESME CHEVALIER

A vostre vouloir en ferez.  
 A eulx m'en vois par ceste sente.  
 315 Je ne fineray, c'est m'entente,  
 Tant qu'a eulx soye.

## LE ROY

Alons nous ent par ceste voie  
 En mon palays.

## LE PREMIER CHEVALIER

Sire, alons, il est temps huy mais, 106 b  
 320 Au mains a vous.

## LE ROY

Sachiez pour ma fille sui touz  
 Pensis et melencolieux :  
 S'elle est assaillie des leux,  
 Elle est de sa vie en doubtance.  
 325 C'est de quoy j'ay plus grant doubtance,  
 Par verité.

## LE PREMIER CHEVALIER

Diex la veille par sa bonté  
 De mal deffendre.

## DEUXIESME CHEVALIER

Amis Gençon, vueillez m'entendre.  
 Par amour vous pri, dites moy, 330  
 Avez vous point la fille au roy  
 Cy veu estre?

## DEUXIESME VENEUR

Nanil, mon chier seigneur et maistre,  
 Huy ne la vy.

## DEUXIESME CHEVALIER

Le roy et nous touz esbahy 335  
 Sommes quelle part est alée.  
 Querir la fault sanz demourée,  
 Tant qu'en puissons nouvelle avoir.  
 Alons men tost nous deux savoir  
 S'avec vostre compaignon est ; 340  
 Se non il nous fault la forest  
 Cerchier tant qu'aucune nouvelle  
 Puisse avoir ou oir d'elle,  
 Mon chier ami.

## DEUXIESME VENEUR

Je sui tout prest : alons a li. 345  
 Mes chiens avecques moy menray :  
 Je ne sçay se l'encontreray.  
 Veez le la trop bien a point.

Grosparmy, dy nous voir : a point  
 La fille au roy passé par cy? 350  
 Se veu l'as, si le nous dy  
 Tost sanz delay.

## PREMIER VENEUR

106 c Par ma foy, veu point ne l'ay,  
 N'elle ne vint huy ceste part.  
 Dites me voir, se Dieu vous gart : 355  
 Pour quoy le dites?

## DEUXIESME CHEVALIER

Pour ce que nous dolens et tristes

Sommes touz et courroucez d'elle :  
 N'est nulz qui en sache nouvelle ;  
 360 Touz trois la nous convient bonne erre  
 Par ceste forest aler querre  
 Et par sentiers et par buissons,  
 Et faire que nous la truissons  
 Ains qu'il anuite.

LE PREMIER VENEUR

365 D'aler par bois n'est mie duite,  
 Si s'est ou que soit esgarée.  
 Alons y tost sanz demourée.  
 Je lo que vous alez par la,  
 Sire, et Gençon par cy ira  
 370 Et je ce hault, se bon vous semble,  
 Et nous rencontrerons ensemble  
 La endroit en ce quarrefour,  
 Quant chascun ara fait son tour.  
 Ay je bien dit ?

DEUXIESME CHEVALIER

375 Oil, pas n'en serez desdit.  
 Partons de cy, sanz plus preschier,  
 Je m'en vois ce quartier cerchier  
 Sanz plus ci estre.

LE PREMIER VENEUR

Et j'a voie aussi me vueil mettre  
 380 De la querir par cy endroit.  
 Se la truis en aucun endroit,  
 A sauveté la ramenray  
 Au plus tost que j'onques pourray,  
 Soit en certaine.

LE DEUXIESME VENEUR

385 D'aler au lonc de ceste plaine  
 Me convient aussi esprouver.  
 Dieu doint que la puisse trouver  
 Le premerain.

## LA FILLE

Vierge, mère au roy souverain,  
 S'il vous plaist, reconfortez moy, 390  
 Car paour ay et grant effroy;  
 N'enÿpuis mais, doulce mère Dieu.  
 Je sui mais ne scé en quel lieu.  
 Il m'est avis, plus avant vois,  
 Plus truis espès et hault ce boys. 395  
 Doulce mère Dieu, que feray?  
 Doulx Jhesus, quelle part yray?  
 Confortez moi, vierge Marie.  
 Oncques mais ne fu si marrie  
 Ne si esgarée de sens, 400  
 Toute seule me voy, et sens  
 La nuit qui vient et me queurt sus.  
 Ha ! dame des haultx cieulx lassus,  
 Qui adressez les forvoiez,  
 A tele adresce m'avoiez 405  
 Qu'eschaper puisse ceste nuit  
 A sauveté, quoy qu'il m'ennuit  
 Que ci demourer me conviengne.  
 Pére, a Dieu ! je doubte qu'il n'aviengne  
 Certes que jamais ne vous voie. 410  
 Aler vueil encor ceste voie,  
 Si ne sçay je se je desvoy.  
 E ! Dieux, une maison la voy,  
 Et si y a clarté dedans :  
 Ne peut estre qu'il n'y ait gens. 415  
 Je vois savoir qui y peut estre.

Pour l'amour au doulx roy celestre,  
 Doulces gens, qui la dedans estes,  
 Ceste courtoisie me faites  
 Qu'uy mais me prestez le couvert 420  
 Et que me soit vostre huis ouvert;  
 Car pour la paour des sauvages

Bestes me fremist li courages  
Et tremble tout.

HUET

425 Qui est ce la que plaindre escout?  
L'uis vueil ouvrir pour le veoir. 107 a  
Que demandez vous? dites voir.  
Venez vous pour bien ou pour mal?  
Qui estes vous sur ce cheval,  
430 Ou homme ou dame?

LA FILLE

Chier ami, je sui une femme.  
Esgarée en ce bois me sui,  
Si requier le couvert maishuy  
Par charité.

HUET

435 Sachiez, m'amie, en verité,  
De ceens ne sui que vallet;  
Mais or attendez un tantet,  
Et g'yray mon seigneur prier  
Que l'ostel vous vueille ottrier  
440 Sanz long demour.

LA FILLE

Voire, amis, pour la Dieu amour,  
Sanz plus maishuit.

L'ENNEMI

Pére, mais qu'il ne vous ennuit,  
Entendez ce que je vueil dire :  
445 La hors est une femme, sire,  
La plus belle du monde née,  
A cheval, qui s'est esgarée,  
Si requiert pour le roy celestre  
Que maishuy puist herbergie estre  
450 Avecques nous.

JEHAN

Et comment, Huet, amis doux,

La pourray j'hui mais herbergier?  
Nous n'avons que pain a mengier,  
Ce ne li sera pas delit.  
Et si scez bien je n'ay qu'un lit  
Sanz couste, purement de fain,  
Ou gys quant de dormir ay fain.  
Te dy je voir?

455

L'ENNEMI

Sire, oil, mais ne peut chaloir :  
De tretout cecy vous passez.  
S'elle a le couvert, c'est assez  
A grant foison.

460

JEHAN

Fai la donc entrér en maison :  
Va, il me plaist.

L'ENNEMI

Dame, descendez a court plait :  
Mon seigneur a vostre personne  
Son hostel de cuer habandonne,  
Je vous dy voir.

465

LA FILLE

Dieu li en vueille gré savoir !  
Et je li promet bien sanz faille  
Ceste bonté, s'il chiet a taille,  
A double rendre.

470

L'ENNEMI

Ce cheval vueil en cure prendre :  
Laissiez le moy.

LA FILLE

Si fas je, mon ami, par foy :  
Faites en a vostre plaisir.  
D'entrér ceens ay grant desir :  
Je m'i vueil mettre.

475

JEHAN

Dame, bien vegniez en cest estre.

480       Je croy bien n'avez pas appris  
          A estre en si povre pourpris  
          Ne si desert.

LA FILLE

          Sire, puis que j'ay le couvert,  
          Il me souffist tresgrandement;  
485       Et si vous merci humblement  
          Quant hostellée m'y avez.  
          Je croy bien que vous ne savez  
          Qui je sui, mais vous le sarez  
          Quant garde ne vous en donrrez,  
490       Je vous promet.

JEHAN

          Mais que venu soit mon vallet,  
          M'amie, nous vous aiserons  
          De tout ce qu'aisier vous pourrons,  
          Et je tien bien que vous serez       107 c  
495       Celle qui en gré prendrez  
          Ce que vous pourrons pourveoir.  
          Plaise vous un po ci seoir  
          Tant qu'il venra.

LA FILLE

          Je ferai ce qu'il vous plaira  
500       Voulientiers, sire.

LE PREMIER VENEUR

          Mon seigneur, je vous puis bien dire,  
          Tout le quartier qu'empris avoye  
          Ay cerchié, mais ne val ne voie  
          Je ne truys d'elle.

DEUXIESME CHEVALIER

505       Aussi n'en puis j'oir nouvelle,  
          Si l'ay j'en plus de cent arpens  
          De bois quise, si com je pens,  
          Mon chier ami.

## LE PREMIER VENEUR

Je voy Gençon qui vient ici,  
 Ne scé se trouvée l'ara. 510  
 Au mains ce qu'a fait nous dira,  
 S'il lui agréé.

## DEUXIESME CHEVALIER

Gençon, dy : l'as tu point trouvée?  
 Ne nous mens pas.

## DEUXIESME VENEUR

Nanil, voir. J'ay gasté mes pas, 515  
 Ce m'est avis.

## DEUXIESME CHEVALIER

Escoutez. Vezcy mon devis.  
 Il est nuit; vous le veez bien.  
 Maishuy ne ferions nous rien. 520  
 Devers mon seigneur en yrons  
 Et la verité li dirons.  
 S'il veult, nous revenrons demain  
 Pour la querir dès le bien main ;  
 Si vaulra miex.

## LE DEUXIESME VENEUR

Vous dites voir, si m'aist Diex. 525  
 Partons de cy.

107 d

## DEUXIESME CHEVALIER

C'est du miex.

Sire, il est ainsi

Que nous trois d'errer ne finasmes  
 Par le bois depuis qu'y alasmes.  
 N'avons trouvé homme ne femme; 530  
 N'en pouons plus faire, par m'ame,  
 Qu'en avons fait.

## LE ROY

Je croy bien. Or vous pri de fait  
 Que demain, dès qu'il sera jour,  
 Ne vous mettez point en sejour 535

Que derrechief ne l'alez querre.  
 Le cuer pour lui de dueil me serre.  
 Certes jamais joie n'aray  
 Ne leesce, si la verray  
 540 Avecques moy.

LE PREMIER VENEUR

Mon chier seigneur, en bonne foy  
 Si ferons nous.

L'ENNEMI

Or ça, je vien. Que faites vous?  
 Savoir le vueil.

LA FILLE

545 Sire, de chevauchier me dueil.  
 Se ne vous cuidoie empeschier,  
 Voulentiers yroye couchier  
 Et repos prendre.

JEHAN

550 M'amie, il vous convient attendre  
 Que Huet ait fait vostre lit  
 Pour miex reposer par delit.  
 Huet, vaz li tost et ysnel  
 Faire li son lit bien et bel,  
 Car bien le vault.

L'ENNEMI

555 Il vous sera fait sanz deffault,  
 Biau père, je le vous promet.  
 Or ça, puis que je m'entremet  
 Du lit, je me vueil entremettre  
 De ce viellart en pechié mettre ;  
 560 Onques mais n'y poy advenir,  
 Mais a ce cop le cuit tenir  
 Et si mener que mien sera.  
 Alez couchier quant vous plaira

108 a

Maizhuy : c'est fait.

JEHAN

Alez, dame, puis qu'il a fait;  
Reposez vous.

565

LA FILLE

Je vous convenans, sire doulx,  
Qu'il a plus d'un an tout entier  
Que n'en oy aussi grant mestier.  
A Dieu, chier sire !

570

JEHAN

Huet.

L'ENNEMI

Sire, que voulez dire ?

JEHAN

Il ne me vient point a plaisir  
Que je voise en mon lit jesir,  
Car se j'y vois en verité  
J'ay grant doubte d'estre tempté  
Et que pechié ne me surprenne,  
Laquelle chose ja n'aviengne !  
Si me convient il repos prendre  
Et dormir sanz gaires attendre,  
Car il n'est pas, se dit'on, homme  
Qui ne dort et qui ne prent somme.  
Le someil m'abat : que feray ?  
En mon lit dormir pas n'yray  
Puis qu'i a femme.

575

580

L'ENNEMI

Est nature en vous si grant dame ?  
Haro ! bien vous en garderez.  
Mais tant vous dy je, folz serez  
Se pour doubte de tel delit  
Vous ne gisez en vostre lit,  
Puis qu'avez de repos besoing ;  
Si vous couchiez d'elle au plus loing  
Que pourrez, et clinez les yex

585

590

Et vous endormez : c'est le miex  
Que puissez faire.

108b

JEHAN

595 C'est bien m'entente de moy taire,  
Quant la seray, mon amy chier.  
C'est nient; aler me fault couchier :  
Sanz dormir ne puis ci plus estre.  
Je te conmans au roy celestre !  
600 Vaz te couchier.

L'ENNEMI

Assez tost yray, pére chier,  
Ne vous soussiez point de moy.  
Puis que son cuer en doubte voy,  
Je ne tien point qu'il soit si ferme  
605 Que je ne li face en brief terme  
Perdre touz les biens c'onques fist.  
Ce qu'en ay veu me souffist :  
Tempter le voys par tel desroy  
Qu'a Lucifer nostre grant roy  
610 Sera acquis, se je ne fail ;  
Sa sainté ne vaulra un ail,  
Se puis, bien brief.

JEHAN

De soyf sui a si grant meschief  
Que de ci me fault lever, voire,  
615 Pour aler un trait d'yaue boire ;  
Autrement dormir ne pourray.  
Ma cote sanz plus vestiray.  
C'est fait, g'y vois.

L'ENEMI

620 Vous avez bien fait voz degoiz,  
Pére, ennuit de celle pucelle.  
Osté li avez la plus belle  
Chose qu'elle en son corps eust  
Et dont miex priser se deust :

C'est pucelage.

JEHAN

Huet, je te tien pour lunage 625  
De ceci dire.

L'ENNEMY

108 c Ne le me reniez pas, sire,  
Car je scé trop bien tout le fait ;  
Et si vous dy ce qu'avez fait  
Vous fera le corps desmembrer, 630  
Se le roy s'en peut remembrer,  
Ne qu'il le sache.

JEHAN

Ne t'anuit ja s'a moy te sache,  
Huet : pour quoy ?

L'ENNEMY

Pour ce que c'est la fille au roy, 635  
De qui avez le pucelage ;  
Mais combien que soie po sage,  
Se vous voulez mon conseil croire,  
Jamais il ne sera memoire  
De ce fait ci. 640

JEHAN

Huet, je te requier mercy :  
Conseille moy que j'en feray.  
Je te promet j'en ouvreray  
Tout a ton vueil.

L'ENNEMY

Et vezcy que je vous conseil : 645  
Tandis qu'elle en ce lit se dort,  
Alez la ferir si qu'a mort  
De touz poins le corps en mettez  
Et en ce puis la le jettez ;  
Par ce point delivre en serez, 650  
Que jamais parler n'en orrez  
Ne po ne grant.

JEHAN

Huet, du faire ay cuer engrant :  
 Par ton conseil en vueil ouvrer.  
 655 Le pais en voys delivrer.  
 C'est fait, mais lever ne la puis,  
 Pour la apporter en ce puis,  
 S'ayde n'ay.

L'ENNEMY

A cela bien vous ayderay :  
 660 Alons la querre.

JEHAN

Soit, amis. Ho ! sanz mettre a terre 108 d  
 En ce puis la jettons ensemble.  
 C'est du miex, si comme il me semble :  
 Or, vaz la, vaz.

L'ENNEMY

665 Or vous tien je pris en mes laz,  
 Murtrier, mauvais, non pas hermites,  
 Mais luxurieux ypocrites :  
 Joyeux m'en vois.

JEHAN

E! dame des cieulx, en ce bois  
 670 Cuiday faire mon sauvement,  
 Mais g'y ay fait mon dampnement  
 En ame et en corps pardurable,  
 Se vous ne m'estes secourable,  
 Vierge, par qui grace j'espoir.  
 675 A po que ne me desespoir  
 Cy endroit certes d'une corde,  
 Quant de mon pechié me recorde.  
 Faulx ennemy, bien m'as detrait,  
 Quant a pechié m'as ainsi trait,  
 680 Qu'en moy je ne scé conseil mettre  
 Fors que de grant douleur plain estre  
 Et plaindre de jours et de nuiz  
 Les paines sanz fin, les annuiz

Que j'ay par mon fait encoru,  
 Se de Dieu ne sui secoru, 685  
 Qui me prengne a misericorde.  
 Mais pour ce qu'a li me racorde  
 Et qu'il me soit doulx et propice,  
 A toy, Vierge, en quoy onques vice  
 Ne fu, mais parfaite bonté, 690  
 Confesse mon iniquité,  
 Afin que tu la me defaces  
 Et qu'ami de Dieu tu me faces.  
 A toy afui, a toy aqueurs;  
 Dame, ayde moy et sequeurs. 695  
 Autre refui que toy n'ay mais:  
 Des laz me deffen du mauvais  
 Qui si m'a pris par traison,  
 109 a Et je vous promet ma maison  
 Arderay, vierge, en son despit. 700  
 Mettre y vois le feu sanz respit.  
 Maison, puis que vous voy ardoir,  
 Ma robe aussi arderay voir :  
 Jamais mon corps ne vestira  
 Robe, n'en hostel ne jerra. 705  
 Encore un autre veu feray,  
 Doulce vierge, que je tenray  
 Pour vostre amour toute ma vie,  
 Pour l'anemi plus faire envie :  
 Que jamais ma vie durant, 710  
 Se je ne le vois pasturant  
 Aussi conme cerf ou con pors,  
 N'enterra viande en mon corps ;  
 Ne jamais ne quier, c'est la somme,  
 A femme parler ny a homme. 715  
 Dès maintenant vueil commencer  
 Ce que jamais ne quier laisser,  
 C'est aler men aval ce boys  
 A quatre piez. Sire, qui vois

720 Les cuers et congnois les pensées  
 Avant qu'elles soient pensées,  
 Lais moy telle penance entreprendre  
 Qu'en la fin je te puisse rendre  
 L'ame de pechié pure et monde,

725 Père, qui de nient tout le monde  
 Feis, je te lo et gracy  
 De ce que trouver me fais cy  
 Un grant arbre dont le creux font  
 Jusques en terre bien parfont.

730 M'abitacion en feray  
 Ne point d'autre maison n'aray ;  
 Bouter m'y veul.

## LA FEMME

Robert, biau frère, trop me deul  
 Par les costez et par les rains.  
 735 Par amour, alez me querre, ains  
 Que je face ne brait ne cry,  
 La ventrière, je vous em pri ;  
 Ma chamberière demourra,  
 Que je ne scé qu'il m'avenra.  
 740 Tant sçay je bien, selon mon sens,  
 Que les maux d'avoir enfans sens.  
 Faites bonne erre.

109 b

## LE MARI

Volentiers. Je la vous vois querre,  
 Ma suer, ne vous corrouciez pas.

745 Gertrus, venez ysnel le pas  
 A ma compaigne.

## LA VENTRIÈRE

Or ça, que Diex y envoit gaigne !  
 Qu'est ce la, Robert ? Qu'i a il ?

Traveille elle?

LE MARI

Gertrus, oil.

Elle travaille fort et ferme.

750

Je ne scé si venrez a terme.

Avançons nous.

LA VENTRIÈRE

Je sui preste, mon ami doux.

Alons men tost.

LA FEMME

Vien avant, vien, Ysabelot.

755

Diex! Diex! vien avant! Ayde moy.

Je sui d'enfanter, bien le voy,

Ou de morir près de termine.

Dame des cieulx, vierge royne,

Pour moy priez.

760

LA CHAMBERIÈRE

Ma dame, or paix! plus ne criez,

Diex vous a grant grace donné,

Car de vous avons un filz né,

Bien le sachiez.

LA FEMME

De par Dieu soit. Or me couchiez,

765

M'amie chiére.

LA CHAMBERIÈRE

Voulentiers. Faites bonne chiére,

Mon seigneur grant joie en ara

109 c Certes, quant cy endroit venra;

Je n'en doubt point.

770

LA VENTRIÈRE

Or ça, Diex y soit! En quel point

Est celle dame?

LA CHAMBERIÈRE

Aourée soit nostre dame!

Maintenant a un fil eu.

775 Je meismes l'ay receu :  
Egar ! m'amie.

LA VENTRIÈRE

Si tost ! or ne vous plangniez mie.  
Venez avant, venez, Robert :  
Bonne ouvrier estes et appert  
780 Et de ligière engendreure.  
Vezla qui n'a mais de vous cure,  
Ç'ay j'oy dire.

LA FEMME

Ha ! pour Dieu, vous me faites rire  
Sanz fin qu'en aye.

LA VENTRIÈRE

785 Robert, je croy que ja s'esmaie  
Comment avec vous passera  
La nuit qu'elle relevera  
De la jesine.

LE MARI

C'est Ysabelot sa meschine  
790 Qui s'en soussie.

LA CHAMBERIÈRE

Non fas, par la vierge Marie,  
Je ne pense point a cecy.  
J'ay bien d'autre chose souscy  
Qui plus me touche.

LA VENTRIÈRE

795 Ore il fault que cest enfant couche.  
Ça, ça, je le vueil ordener  
Pour le porter crestienner.  
Robert, alez vous en bonne erre  
Entre tandis les parrains querre,  
800 Et quant il seront au moustier,  
Venez le nous, sire, acointier ;  
Si irons la.

LE MARI

Je sui celui qui le fera

De cuer, m'amie.

LA VENTRIÈRE

Alez, et ne demourez mie : 805  
 Ja si tost cy ne reviendrez  
 Que tout apresté trouverez  
 Pour aller ent.

JEHAN

Tresdoulx Dieu, père omnipotent,  
 D'un povre pecheur que je sui 810  
 La grieté, la paine et l'annuy  
 Que je port, sire, regardez  
 En pitié et si me gardez  
 De l'annemi et de ses laz  
 Qui si m'a fait pechier, elas! 815  
 Trop vilainement me tempta,  
 Quant en luxure me bouta  
 Et après, dont j'ay plus grant hide,  
 M'a fait cheoir en omicide.  
 Mais certes, combien qu'il m'ait mors, 820  
 Encore ne suis je pas mors,  
 Si que c'est bien m'entencion  
 De faire ent satisfaction  
 Par penitances et prières.  
 Mettre en mon creux me vois arrières 825  
 Et prier Dieu que par sa grace  
 Pardon de mes pechiez me face  
 Par son plaisir.

DIEU

De cuer devost, d'ardant desir,  
 Mère, voy le paulu Jehan 830  
 Souffrir grant paine et grant ahan  
 Pour deux pechiez qu'il a commis,

Esquelx embatu l'a et mis  
 L'annemi par sa decepvance.  
 835 Sept ans en a ja fait penance;  
 Si vueil que l'alez conforter  
 Et d'avoir pardon enorter, 110 a  
 S'il persevére.

NOSTRE DAME

Mon Dieu, m'amour, mon filz, mon père,  
 840 Faire vois ce que dit m'avez.  
 Jehan, avecques moy venez,  
 Et vous, Michiel et Gabriel,  
 Sus, et pensez tost et ysnel  
 De cy descendre.

SAINT JEHAN

845 Dame, nous ferons sanz attendre  
 De cuer ce que nous conmandez.  
 Vous deux de cy jus descendez  
 Appertement.

GABRIEL

Jehan, nous ferons bonnement  
 850 Vostre vouloir.

MICHIEL

Jus sommes. Or nous fault savoir  
 Quel part yrons.

NOSTRE DAME

Mes amis, ce chemin tenrons  
 Jusqu'a cel arbre; c'est m'entente.  
 855 Or avant vous troys; sanz attente  
 D'accort chantez.

SAINT JEHAN

Chascun en est entalentez.  
 Seigneurs, prenez avecques moy.

RONDEL

860 Folz est qui n'ayme et sert en foy  
 L'ente d'umilité florie  
 Qui porta le doulx fruit de vie.

Raison y a bonne pour quoy ;  
 Car se son servant justifie,  
 Folz est qui n'aime et sert en soy  
 L'ente d'umilité fleurie. 865  
 Oil, et de ce monde a soy  
 Le trait a la gloire infinie :  
 Donques pour avoir telle amie,  
 Folz est qui n'ayme et sert en soy  
 110 b L'ente d'umilité fleurie 870  
 Qui porta le doulx fruit de vie.

## NOSTRE DAME

Jehan, se cy la Dieu mesnie  
 Te vient par amour visiter.  
 Tu ne te doiz mie douter  
 D'estre eueux. 875

## JEHAN

Sire Diex, père glorieux,  
 Sur moy vostre grace estendez  
 Et du Sathan me deffendez  
 Si que par sa temptacion  
 N'ait sur moy domination, 880  
 Car trop est plain de mauvais art.  
 Se vous estes de la Dieu part,  
 Bien vegniez; se n'en estes mie,  
 De Jhesus le filz de Marie  
 Vous conjur que plus ne parlez 885  
 A moy, mais tost vous en alez  
 De cy endroit.

## NOSTRE DAME

Amis Jehan, tu as bon droit  
 Se ton cuer de paour varie.  
 N'aiez doubte : je sui Marie, 890  
 Mére Jhesu Crist. Or me croiz  
 Hardiement : fay sur toy croiz.  
 Bien me plaist, car a ton bien tens ;

Et pour ce te vien dire, entens :  
 895 La penitence qu'as emprís  
 Pour ce que vers Dieu as mespris,  
 Ne la repute pas a gréve,  
 Car la fin si en sera bréve,  
 Et s'ainsi perseverés, tien  
 900 Qu'il t'en avenra si grant bien  
 Que tu t'en esmerveilleras.  
 Quant a ore plus n'en saras :  
 Persevére ou fait ou t'es mis.  
 A Dieu te dy ! Sus, mes amis,  
 905 Ralons nous ent.

GABRIEL

Dame, soit a vostre talent. 110 c  
 Tost, seigneurs, mettons nous a voie  
 Et en alant, si c'on nous oie,  
 Chantons ensemble.

MICHIEL

910 Faire le devons, ce me semble,  
 Tresvoulentiers.

SAINT JEHAN

Commenciez ; a faire le tiers  
 De cuer m'ottroy.

RONDEL

915 Oil, et de ce monde a soy  
 Le trait en la gloire infinie.  
 Donques, pour avoir telle amie,  
 Folz est qui n'aime et sert en foy  
 L'ente d'umilité fleurie  
 Qui porta le doux fruit de vie.

JEHAN

920 Ha ! trespoulce vierge Marie,  
 De tout mon cuer te glorifi,  
 Et tant com puis te magnifi  
 De ce que tu m'as fait savoir

Que mercy puis encore avoir;  
 Et certes c'est bien mon courage 925  
 Què jamais en nul autre usage  
 Je ne pense ma vie user  
 Que Dieu servir et y muser  
 Tant seulement.

## LE ROY

Seigneurs, il a ja longuement 930  
 Que n'ay esté pour solacier  
 Ny en rivière ne chacier.  
 Je vueil de venoison nouvelle  
 Ennuir avoir en m'escuelle.  
 Alons au bois. )) 935

## PREMIER CHEVALIER

En bonne heure, sire. Je vois  
 Les veneurs de ce faire sages.

Seigneurs, c'est du roy li courages  
 Qu'il veult aler chacier au bois.  
 110 d Aprestez voz chiens et voz roys, 940  
 Si en venez.

## LE PREMIER VENEUR

Nous seron tantost aprestez :  
 Alez mener au boys le roy.  
 Nous serons devant en l'arroy  
 Tel que devons. 945

## LE PREMIER CHEVALIER

Mon seigneur, s'il vous plaist, mouvons.  
 Les veneurs si m'ont en convent  
 Que nous les trouverons devant  
 A touz les chiens.

## DEUXIESME CHEVALIER

Puis qu'ilz ont dit, sire, je tiens 950

Qu'ilz y seront.

LE ROY

D'aler y bonne espace aront.  
 Jusqu'au boys vueil a pié aler :  
 Faites les chevaulx amener  
 955 Après nous, sur quoy monterons  
 Si tost conme nous deverons  
 Commencier chace.

DEUXIESME CHEVALIER

Je vois, sire, sanz plus d'espace ;  
 Alez touz jours.

DEUXIESME SERGENT

960 Sus, sanz faire cy nulz sejours,  
 Vuidiez ; faites voie et espace  
 Que mon seigneur a ayse passe.  
 Arrière touz !

LE PREMIER SERGENT

Faites nous voie, ou mal pour vous ;  
 965 Vuidiez le cours.

JEHAN

Sire Dieu, de nuit et de jours  
 Ta grant bonté sanz fin recorde,  
 Depriant que misericorde  
 Me faces, non mie justice,  
 970 Car outrageux fui trop et nice  
 Quant a pechié m'abandonnay ;  
 Et pour ç'a mon corps donné ay  
 Penance que fas volentiers  
 Et ay ja fait sept ans entiers  
 975 Et vueil toute ma vie faire.  
 Tresdoulx Dieu, or te vueille plaie,  
 Que tu l'aies si agreable  
 Qu'elle soit a m'ame valable,  
 Si qu'en moy n'ait l'ennemy riens.  
 980 E! Dieux, je voy ci venir chiens

III a

Et hommes avec au mains deux.  
 Rebouter me vois en mon creux  
 Et tenir coy.

## DEUXIESME VENEUR

Grosparmy, voiz tu ce que voy?  
 Regarde quelle beste, amis : 985  
 Elle c'est en cel arbre mis;  
 Il y a creux.

## LE PREMIER VENEUR

Salmon, alon entre nous deux  
 Savoir que c'est.

## DEUXIESME VENEUR

Je te promet c'est son recest : 990  
 De pasturer d'ou que soit vient.  
 Aler dire le nous convient  
 Tost a noz gens.

## LE PREMIER VENEUR

Gençon, soions ent diligens :  
 Vez les la ; c'est trop bien a point. 995  
 Mon chier seigneur, ne tardez point,  
 Puis qu'avez de chacier courage.  
 Une beste la plus sauvage  
 Que sachiez avons la veue  
 Et s'est en un creux descendue. 1000  
 Se voulez, tost prise l'arez.  
 Venez jusques la; vous direz  
 Que je dy voir.

## LE ROY

Seigneurs, je vous fas assavoir  
 De plourer ne me puis tenir, 1005  
 Car venu m'est en souvenir  
 Que je ne fuy mais puis icy  
 III b Que mon enfant y perdy, qui  
 Ma joie estoit et ma leesce ;  
 S'en ay au cuer telle tristesse 1010

Que je ne scé que faire doie.  
Ha! belle fille, je cuidois  
Par toy recouvrer grans amis;  
Mais il me semble que j'ay mis  
1015 Ma pensée en un fol cuidier,  
Quant Dieu t'a fait de moy vuidier,  
Si que ne puis nouvelle oir  
De toy dont me doie esjoir,  
Ne je ne scé s'es vive ou morte,  
1020 Dont le cuer moult me desconforte.  
Si pri a Dieu que se tu vis  
Qu'en la biauté de ton doulx vis  
Puisse encore prendre solaz,  
Et se mort t'a prise en ses laz,  
1025 Que Diex ait de t'ame mercy  
Et que savoir je puisse aussi  
Ou ton corps soit.

LE PREMIER CHEVALIER

Mon chier seigneur, ne vous ennoit,  
Pieça l'avez plourée assez,  
1030 Quant a ore vous en passez.  
Alons men prendre celle beste  
Dont voz veneurs nous font tel feste :  
Ce sera miex.

DEUXIESME CHEVALIER

Vous dites voir, si m'aist Diex.  
1035 Laissiez, sire, ester le plourer :  
Celle beste sanz demourer  
Alon men prendre.

LE ROY

Puis qu'a ce vous voulez entendre,  
Mouvez devant.

DEUXIESME VENEUR

1040 Ho! cy, sanz venir plus avant,  
Gardez bien sanz plus cy entour.  
Je la vois hors par quelque tour

|       |                                          |      |
|-------|------------------------------------------|------|
| xxx   | SAINT JEHAN LE PAULU                     | 129  |
|       | De ce creux mettre.                      |      |
| iii c | LE PREMIER CHEVALIER                     |      |
|       | Fay la lever, qu'elle puist estre        |      |
|       | A plaine terre.                          | 1045 |
|       | DEUXIESME VENEUR                         |      |
|       | Passe, passe. Sus, sus, bonne erre       |      |
|       | C'est nient ; lever te fault de cy.      |      |
|       | Sus, sus, ne l'aray pas ainsy.           |      |
|       | Grosparmy, je ne fas ci riens.           |      |
|       | Met cy la corde de tes chiens :          | 1050 |
|       | Parmy le col ly lasseray                 |      |
|       | Et ainsi venir la feray                  |      |
|       | Hors, mau gré sien.                      |      |
|       | LE PREMIER VENEUR                        |      |
|       | Ja pour ce ne demourra. Tien,            |      |
|       | Jançon amis.                             | 1055 |
|       | DEUXIESME VENEUR                         |      |
|       | Puis qu'entour le col li ay mis,         |      |
|       | Tirons : ou elle s'en venra              |      |
|       | Hors, ou elle s'estranglera.             |      |
|       | Tire avec moy.                           |      |
|       | LE PREMIER VENEUR                        |      |
|       | Quunque je puis. Ho ! je la voy :        | 1060 |
|       | Tu as esté de bon avis.                  |      |
|       | Diex ! conme elle yst de la envis        |      |
|       | A mon cuidier !                          |      |
|       | DEUXIESME VENEUR                         |      |
|       | Puis que l'en avons fait vuidier,        |      |
|       | Il ne m'en chaille.                      | 1065 |
|       | LE ROY                                   |      |
|       | Ho ! seigneurs, onques mais sanz faille, |      |
|       | Je ne vy telle beste en boys.            |      |
|       | Arrestez vous et tenez coys :            |      |
|       | Adviser la vueil d'ainsi loing.          |      |
|       | Trop malement a petit groing,            | 1070 |
|       | Selon que elle a grant le corps.         |      |

- Je vous dy que c'est mes acors  
Que s'elle peut estre amenée  
Vive, qu'elle me soit gardée.  
1075 Tenez la et vous essayez  
A aler tant que mis l'aiez  
D'aler en voie. *III d*
- DEUXIESME VENEUR  
Debonnaire me semble et coye.  
Mon chier seigneur, devant iray  
1080 Et après moy la tireray  
Tout doucement.
- LE PREMIER VENEUR  
Tu diz trop bien, et j'ensement.  
Par deça m'en voys pour savoir :  
Se la voy d'aler esmouvoir,  
1085 Nullement ne la toucheray;  
Si non je la te chaceray  
Par de derrière.
- DEUXIESME VENEUR  
Or vous traiez trestouz arrière  
Et me laissez aler devant.  
1090 Sus, de par Dieu, sus, passe avant,  
Beste, après moy.
- LE PREMIER VENEUR  
Vaz hardiement; vaz, je la voy,  
Qu'elle te suit assez a trace.  
Il ne fault point que l'en la chace,  
1095 Ce m'est advis.
- DEUXIESME CHEVALIER  
Non voir. Or enten mon devis :  
Va t'en droit au palais du roy  
Et nous nous mettrons en arroy  
D'aler après.
- LE ROY  
1100 Or avant! Suivez la de près,  
Je vous em pri.

## LE MARI

Gertrus, ne mettez en detri  
 A porter mon filz au moustier.  
 De demourer n'est nul mestier.  
 Les parrains y sont et le prestre 1105  
 Touz près, si ques sanz plus ci estre  
 Apportez l'y.

## LA VENTRIÈRE

112 a Alez; je vous sui sanz detry.  
 Vien avant, vien, biau filz Jehannin :  
 Tien a tes deux mains ce bacin. 1110  
 Sueffre : bien t'assembleray ;  
 Ce doublier ci te metteray  
 Sur ton col et puis ci dessus.  
 C'est fait ; tu es moult bien. Or sus,  
 Vaz devant moy. 1115

## UN VALETON

Et quel chemin, par vostre foy,  
 Voulez que tiengne ?

## LA VENTRIÈRE

Droit au moustier. Or t'en souviengne :  
 Avant, soies d'aler engrès,  
 Et je te suiveray de près, 1120  
 N'en doubte mie.

## LE VALETON

Je vois donques devant, m'amie.  
 Mais je vous pri qu'au retourner  
 Un chantiau me faciez donner  
 De bon blanc pain. 1125

## LA VENTRIÈRE

Si aras tu, par saint Germain,  
 Et du fourmage.

## L'ENFANT QUE TIENT LA VENTRIÈRE

Jehan, entens a mon message ;  
 Liève sus, Dieu si le te mande

1130 De par moy, et si te conmande  
 Que tu me viengnes baptisier,  
 Amis : pour ce le te requier,  
 Sanz plus faire dilacion.  
 Saches ta grant contriccion  
 1135 T'a fait pardonner les pechiez  
 Dont tu estoies entechiez,  
 Et t'a fait trouver en Dieu grace.  
 De moy baptisier sanz espace  
 Soies engrans.

LE ROY

1140 Seigneurs, vezci vertuz trop grans,  
 Qu'un enfant nouviau né parole  
 Et non mie de chose fole,  
 Mais requiert pour son sauvement  
 A avoir saint baptisement. 112 b  
 1145 Par ce poons nous estre apris,  
 N'avons pas une beste pris,  
 Mais un saint homme penancier.  
 Preudon, sur piez vous fault dressier,  
 Puis que Diex ainsi le vous mande,  
 1150 Et si vous fas une demande  
 Que me diez raison pour quoy  
 Ou creux faisiez vostre recoy  
 Et s'aviez d'autre loge point.  
 Je vous pri que de point en point  
 1155 Le voir me dites.

JEHAN

Sire, sachiez j'estoie hermites;  
 Mais ains que vous die plus oultre  
 Ne que mon estat vous demoustre  
 Ne conmant m'a esté aussi,  
 1160 A mains jointes vous cri merci,  
 Sire, et pardon.

LE ROY

Amis, et je t'en fas le don,

S'ainsi est que m'aies meffait :  
Ton estat me compte et ton fait  
Cy, je t'em pri.

1165

JEHAN

Sire, volentiers sans detri,  
Au mains que pourray de langage.  
Quarante ans ay en hermitage  
Esté, sire, dedans le boys,  
Ou Sathan m'a par maintes foyz  
Fait de moult fors temptacions  
Par ses faulses illusions.

1170

Mais Dieu m'a touz jours pourveu  
Que je n'y sui point encheu.

Ainsi m'a fait d'ans plus de vint,  
Et tant qu'une foiz a moy vint  
En fourme d'omme jouvencel,

1175

Qui me sembla lors estre bel,  
Si me requist que le preisse  
Et de li mon vallet feisse,

1180

Et que s'avec moy demouroit

112 c

Pour l'amour Dieu me serviroit  
Sanz demander autre loyer;

Et sambloit qu'il deust larmoier,

Tant me parloit piteusement;

1185

Et je, qui cuiday vraiment

Que fust homme de bon affaire,

M'assanti a son vouloir faire

Et le retins. Si m'a servi

Grant temps c'onques nul mal n'y vi,

1190

Jusques a un soir qu'il advint

Que vostre fille a mon huis vint,

Et requist qu'entrer la laissasse

Et que pour Dieu la herbergasse

Jusqu'a l'andemain seulement.

1195

Je ly ottroyay bonnement,

Si la fis en mon lit couchier,

- Et l'ennemy de moy trichier,  
Tant conme il pot, lors se pena,  
1200 Et tant qu'en vouloir me mena  
D'avoir le pucelage d'elle.  
Quant m'ot mis en celle berelle,  
Il me mist en plus mal desroy,  
Qu'il me dist : C'est la fille au roy  
1205 « Qu'avez honnie, faulx hermites :  
« De laide mort n'estes pas quittes,  
« Se le roy le scet, n'en doubtez;  
« Pour ce vous conseil escoutez,  
« Que vous l'occiez tout en l'eure,  
1210 « Sanz faire plus longue demeure,  
« Et en vostre puis la jetez :  
« Ainsi vous serez acquittez.  
« Que jamais n'iert ce fait sceu. »  
Je, qui fu en paour cheu  
1215 De souffrir mort honteusement,  
La fille occis ysnellement  
Et en un puiz jettay son corps.  
Que fist le faulx ennemi lors ?  
Quant il vit qu'ainsi m'ot happé,  
1220 Il dist : « Or vous ay j'atrappé,  
« Murtrier : de vostre ame en enfer  
« Feray present'a Lucifer. »  
De mon meffait trop s'esjoy 112 d  
Et de moy lors s'esvanoy,  
1225 Sire ; et quant je me vy tout seulx,  
Triste devins et angoisseux  
Et tant dolent, voir vous diray,  
A po ne me desesperay.  
Toutes voies fu mes recors  
1230 Que Dieux est plus misericors  
Qu'homme ne peut pechier d'assez.  
Quant un petit fu respassez,  
Le feu boutay en ma maison

En despit de la traison  
 Que l'anemi m'y avoit fait, 1235  
 Et toute ma robe de fait  
 Ou feu jettay, et un veu fis  
 A Dieu, sire, soiez en fis,  
 Qu'en maison jamais ne jerroye  
 Ne jamais je ne parleroye 1240  
 A nulle humaine creature,  
 Ne pour soustenir ma nature  
 Jamais aussi ne mengeroye  
 Riens, se je ne le pasturoye,  
 Conme une beste aval les champs. 1245  
 Ainsi l'ay fait depuis sept ans,  
 Sire, sanz doubte.

## LE ROY

Biau preudons, or entendez. Toute  
 La demerite vous pardoin.  
 Puis que Dieu, qui voit près et loing, 1250  
 Le vous pardonne franchement,  
 Aussi fas je certainement;  
 C'est a briefs moz.

## LE PREMIER CHEVALIER

Mon chier seigneur, se dire l'oz,  
 Vous faites vostre grant honneur. 1255  
 Il a souffert assez douleur,  
 Ce m'est avjs.

## DEUXIESME CHEVALIER

Il y pert assez a son vis.  
 Onques mais homme, sanz doubtance,  
 Ne fist si griève penitance 1260  
 Conme il a fait.

113 a

## JEHAN

M'amie, alez vous en de fait  
 A tout cest enfant a l'eglise.  
 Dehors m'attendez en la guise  
 C'on y vient pour baptesme prendre; 1265

G'iray après vous sanz attendre :  
Devant alez.

LA VENTRIÈRE

Sire, je vois : plus n'en parlez,  
Puis qu'il vous haitte.

JEHAN

1270 Pourroit une chose estre faite ?  
Qu'entre nous touz, mon seigneur chier,  
Alissons en ce bois cerchier  
Le lieu ou fu ma demourée,  
Et prier la vierge honnorée  
1275 Et son chier filz que par sa grace  
De vostre fille liez nous face  
Par quelque voie ?

LE ROY

Certes, se le corps en avoie  
Ou les os, me souffiroit il.  
1280 Donc, se c'est bien a faire, oil.  
Alons y touz appertement,  
Car j'ay fiance vraiment,  
Puis que pour elle traveillié  
Avez tant, que Diex le cuer lié  
1285 Par vous m'en face.

PREMIER CHEVALIER

Avant, alons querir la place.  
Biau père, alez devant, alez.  
Quelle part c'est trop miex savez  
Que ne faisons.

DEUXIESME CHEVALIER

1290 Il dit voir, sire, et c'est raisons  
Que vous nous y doiez mener,  
Car nous n'y sarons assener  
Se n'est par vous.

JEHAN

1295 Voulentiers donc, mes amis doulz, 113 b  
Iray devant. Suivez a trace.

Ho ! biaux seigneurs, vezci la place  
Ou jadis fu mon hermitage,  
Que j'ardy pour le grant oultrage  
Et le pechié que g'y commis;  
Et vezci le puis ou je mis 1300  
Le corps de vostre fille, sire,  
Quant Sathan la m'ot fait occire  
Par sa falace.

LE ROY

Ha ! belle fille, envis cuidasse  
Que vostre mort deust telle estre, 1305  
Ne c'on vous deust ici mettre  
Pour derrenière sepulture.  
Fille, tresdoulce creature,  
De plourer ne me puis tenir,  
Quant il me vient en souvenir 1310  
Du doulx parler qu'a touz faisoies,  
Des bonnes meurs qu'en toy avoies,  
De ton maintien a touz plaisant  
Et qu'a nul n'estoies nuisant,  
Mais les deffaillans supportoies 1315  
Et doucement les enortoies.  
Ores laval pourrist-ton corps :  
A t'ame soit misericors

Le roy des cieulx !

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, je conseil pour le miex 1320  
Que chascun a terre s'encline  
Et d'entencion humble et fine  
Deprit pour elle a nostre dame  
Qu'avec ses saintes en soit l'ame  
De pechié quitte. 1325

PREMIER CHEVALIER

Par foy, c'est parole bien ditte  
Et c'on doit faire volentiers.  
N'attenderay second ne tiers,

1330 Mais ici m'agenouilleray  
Et pour elle Dieu prieray  
Devotement.

113c

## DEUXIESME CHEVALIER

Et je si feray vraiment,  
Frère : vous dites bon conseil.  
Ici agenoillier me vueil  
1335 Et dire ce que je saray  
Tout bas, par quoy n'empescheray  
Nul de proier.

## LE ROY

Seigneurs, icy, sanz detrier,  
Conme vous m'agenoillieray  
1340 Et Dieu pour elle prieray,  
Mains jointes, de cuer et de bouche ;  
Et pour ce que le fait me touche,  
Ne m'en puis tenir de plourer.  
Or se pene chascun d'orer  
1345 Pour l'amour d'elle.

## JEHAN

Glorieuse vierge pucelle,  
Dame des anges trespriée  
Sur touz les sains autorisée,  
Vaissiau du hault divin secré,  
1350 Et temple de Dieu consacré,  
Qui peustes en vous comprendre  
Ce que les cieulx ne peuent prendre,  
Car la sapience eternelle  
Vous eslut mère paternelle  
1355 Du Dieu de toute creature  
Et fist sanz euvre de nature,  
Vueille m'en pitié regarder,  
Tresorière qui a garder  
As de grace la seigneurie.  
1360 A! trespoulce vierge Marie,  
Qui de pitié es source et doiz,

Ne m'oubliez pas ceste foiz,  
 Quelque pecheur que j'aie esté  
 Par l'ennemi qui m'a tenté  
 De luxure, de murtre aussi. 1365  
 Ha ! dame, je vous cri mercy,  
 Vaissiau de purté et saint temple,  
 Demonstrez nous aucun exemple  
 113 d De la fille de ce seigneur,  
 Par quoy s'affection greigneur 1370  
 Soit de vous, dame, et Dieu servir  
 Pour gloire sanz fin desservir,  
 Et je vous fas veu et promesse  
 Que voz heures, ains que je cesse,  
 De cuer devotement diray, 1375  
 Ne de ci ne me partiray  
 Tant que toutes les aray dites.  
 Vierge, par vos saintes merites,  
 Faites nous grace.

## DIEU

Mére, je vueil sanz plus d'espace 1380  
 Qu'a Jehan alons vous et moy :  
 En grant devocion le voy ;  
 Je li feray ce qu'il requiert  
 Pour ce qu'a mon honneur le quiert.  
 Conmandez Jehan a descendre 1385  
 Et ces anges sanz plus attendre  
 Tost et isnel.

## NOSTRE DAME

Sus, Michiel, et toy, Gabriel,  
 Et vous, Jehan, ne laissez mie :  
 Avecques nous par compagnie 1390  
 Venez, c'est droiz.

## SAINT JEHAN

Dame, je vueil en touz endroiz

Obeir a vous, c'est droiture.

Vierge mère dessus nature,

1395 Vez me ci prest.

LE PREMIER ANGE

Et aussi chascun de nous est,

Dame des cieulx.

DEUXIESME ANGE

Quel chemin tenrons, sire Diex?

Dites le nous.

DIEU

1400 Droit a ce puis, mes amis doulx,

A un mien ami que g'y vois.

Vous trois chantez a haulte voiz

En alant la.

SAINT JEHAN

114 a

Nous ferons ce qui vous plaira,

1405 Sire Diex, puis qu'a faire vient.

Avant, seigneurs, il nous convient

Chanter ensemble.

LE PREMIER ANGE

Ce rondel ci, qui bon me semble,

Disons : il est de bons accors.

RONDEL

1410 Dieu tout puissant, misericors,

Par la vostre misericorde

Treuvent li pecheour accorde.

A vous ci a moult doulx accors,

Quant cuer a vous servir s'acorde,

1415 Dieu touz puissans, misericors,

Par la vostre misericorde;

Il treuve que par les recors

De voz graces qu'en soy recorde

Maint cuer du Sathan se descorde.

1420 Dieu touz puissant, misericors

Par la vostre misericorde

Treuvent li pecheour accorde.

DIEU

Jehan, a moy oïr t'acorde.  
Celui sui qui tout de nient fis,  
Qui fille ay vierge et sui son filz, 1425  
Elle est ma mère et j'a li père.  
Biaux amis, pour ce qu'il t'appère  
Que tu as en moy trouvé grace,  
Di, que veulz tu que je te face?  
Ne le me cèle. 1430

JEHAN

Pour moy, sire, riens, mais pour celle  
Qui gist trespasée en ce puis,  
Vous requier je, tant con je puis,  
Qu'en vueilliez esleessier le père,  
Si qu'evidanment lui appère 1435  
Que j'aye trouvé grace en vous;  
Et se je sui, sire, trop glous  
De demander chose si digne,  
Ce me fait la doulce et benigne  
114b Misericorde dont usez; 1440  
Si vous pri ne me refusez  
Ce que demant.

DIEU

Le père, entens, ce te conmant,  
Et ces autres appelleras,  
Et sur le puiz t'adanteras, 1445  
S'appelleras la damoiselle,  
Et tu verras qu'il sera d'elle  
Bien tost après.

NOSTRE DAME

De faire doiz bien estre engrès,  
Amis, de mon filz le plaisir, 1450  
Par quoy viengnes a ton desir  
Et a t'entente.

DIEU

Ralons nous ent tost sanz attente  
Es cieulx lassus.

## SAINT JEHAN

1455 Reprenons nostre chant, or sus,  
Et soit pardit en ceste voie.  
Avant : faisons que l'en nous oye  
Chanter d'accort.

## DEUXIESME ANGE

De ce refuser arons tort.  
1460 Tost, commençons.

## LE PREMIER ANGE

C'est une des belles chançons  
Que puissons dire, ce m'est vis.  
Pour ce de cuer, non pas envis,  
De chanter avec vous m'acors

## LE RONDEL

1465 Il treuve que par les recors  
De voz graces qu'en soy recorde  
Maint cuer du Sathan se descorde.  
Dieu tout puissant, misericors,  
Par la vostre misericorde  
1470 Treuvent li pecheour accorde.

## JEHAN PAUL

Sire, se vo vouloir l'accorde,  
Jusques a ce puiz ci venez,  
Et lez moy estant vous tenez; 114 c  
Et vous, biaux seigneurs, en atour  
1475 Vous mettez d'estre ci entour  
Trestouz ensemble.

## LE ROY

Biau preudons, puis que bon vous semble,  
G'y vois. Or ça.

## PREMIER CHEVALIER

Et nous deux serons par deça,  
1480 Mais pour quoy faire?

## JEHAN

Seigneurs, ne vous vueille desplaire,

Vous orrez ce que je vueil dire.  
 Ou nom Jhesu Crist nostre sire,  
 Je t'appelle, fille de roy,  
 Qui laval gis par mon desroy, 1485  
 Et te conmans que ne prolongnes  
 De par Dieu que ne me respongnes  
 A voiz isnelle.

LA FILLE

E! Diex, qui est ce qui m'appelle  
 Que li respongne? 1490

LE ROY

E! doulce dame de Boulongne,  
 Glorieuse vierge pucelle,  
 Le cuer de joie me sautelle :  
 J'ay oy ma fille parler.  
 Seigneurs, qui pourrons avaler 1495  
 Pour la hors mettre?

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, je m'en vueil entremettre,  
 Car de ce fait assez suiz duiz,  
 Et si voy assez de lieux vuiz  
 Pour y descendre aise et monter. 1500  
 Fuiiez vous : je m'y vueil bouter.  
 A l'ayde Dieu tant feray  
 Qu'assez tost la vous renderay  
 Ici sur terre.

LE ROY

Amis, je vous en vueil requerre 1505  
 Par charité.

114 d

LA FILLE

Sire, par vous ay tant monté,  
 Que du puiz la bordelle tien,  
 Mais je me doubte trop et crien  
 Que ne vous blesce. 1510

DEUXIESME CHEVALIER

De moy n'aiez nulle tristesse,

Ne nul soussi.

LA FILLE

Biaux seigneurs, a yssir de cy  
Me vueilliez aidier par amour.  
1515 Dessoubz moy fait trop lonc demour  
Uns homs, sachiez, qui me soustient,  
Qui ne peut issir, qu'a moy tient,  
Tant que hors soye.

LE ROY

Belle fille, mon cuer, ma joie,  
1520 Je vois a toy ysnel le pas.  
Sus, sus : ne m'eschaperas pas,  
Puis que te tien.

LE PREMIER CHEVALIER

Mon chier seigneur, je la tien bien :  
Tirez aussi conme je tire.  
1525 Boutez, qui estes dessoubz, sire.  
Ho! nous-l'avons.

JEHAN

E! Diex, bien louer te devons  
Chascun par soy.

LE ROY

Doulce fille, puis que te voy,  
1530 Dieu mercy, saine et en bon point,  
Di me voir et ne me mens point,  
Comment t'a il esté depuis  
Que tu fus jettée en ce puis,  
Ne comment y as tant de temps  
1535 Duré? car il a ja sept ans  
Qu'i as esté.

LA FILLE

Je vous compteray verité.  
Quant je chiez ce pseudomme fui,  
L'anemi estoit avec lui,  
1540 Qui si ardanment le tempta  
Qu'il m'occist et si me jetta

115 a

Quant si m'ot jettée, il advint  
 Q'en l'eure une dame a moy vint,  
 Qui me remist l'ame en mon corps ;  
 Et sachiez, pére, que dès lors 1545  
 Je fu conme je sui en vie,  
 Et touz jours m'a fait compagnie  
 Ceste dame, et si adressie  
 Que depuis ne m'a point laissie.  
 Se vous me dites quelle est elle, 1550  
 Je vous respons qu'elle est tant belle  
 Qu'en li veoir tant seulement  
 Prenoye mon norrissement  
 Et toute ma refeccion.  
 Car si grant consolacion 1555  
 En elle regarder avoie  
 Que je tien quant je la veoie  
 Qu'en gloire estoit mon corps raviz,  
 Pére ; et il m'estoit voir aviz,  
 Car je veoie la Dieu mère, 1560  
 Qui m'a gardé de mort amère  
 Et de toutes neccessitez.  
 Pour ce vostre cuer excitez  
 Dès ores mais a li servir,  
 Si que sa grace desservir 1565  
 Et s'amour puissiez, c'est en somme,  
 Et portez honneur ce preudomme,  
 Car Dieu li a tout pardonné  
 Ses meffaiz, et si m'a donné  
 Que sui vive par ses merites ; 1570  
 Et puis qu'il est envers Dieu quittes,  
 Il le doibt bien envers vous estre ;  
 Oultre nous devons peine mettre  
 De l'essaucier.

LE ROY

Fille, pour nous touz esleescier 1575  
 Je vous diray que je feray.

Deux clerjons que j'ay manderay  
 Qui ont doulce voiz con seraine :  
 Si chanteront a haulte alaine 115 b  
 1580 En nous convoiant au moustier ;  
 Biau père, et la le Dieu mestier  
 Nous ferez, c'est nous direz messe,  
 Et je vous fas ceste promesse  
 Que jamais je ne fineray  
 1585 Tant qu'evesque fait vous aray.  
 Alez me querre, alez, mes clers ;  
 Dites leur qu'ilz soient appers  
 De ci venir.

PREMIER CHEVALIER

Sire, sanz moy plus ci tenir  
 1590 Les vois querre ou ilz pourront estre,  
 Et s'amenray enfans et maistre.  
 Vez les ci, sire.

LE ROY

Mes clers, il vous fault un chant dire  
 A voiz douce et melodieuse  
 1595 De la royne glorieuse  
 En qui j'ay tant grace trouvé  
 Que j'ay par elle recouvré  
 Mon enfant que perdu avoie.  
 Devant moy vous mettez en voie  
 1600 D'aller droit au moustier saint Pére.  
 Je vueil qu'a touz ma fille appére.  
 Avant : chantez.

LES CLERS

Mon chier seigneur, voz volentez  
 Ferons de cuer, c'est de raison,  
 1605 En l'eure, sanz arrestoison :  
 Il appartient.

LA CHANÇON

Vierge, de qui grace nous vient,  
 Qui contins celi qui contient  
 Tout bien et qui tout crea,

Ottroie nous par ton plaisir, 1610  
 Qu'a ce tendons par vray desir  
 Pour quoy Dieu nous recrea.

*Explicit.*

---

**D**e grant eür vint li vouloir plaisans  
 D'Amour qui vout no salut recovrer.  
 Amour est Diex, qui moult fu desirans  
 De son saint fil u saint ventre former  
 De la vierge Marie que nommer  
 Puis toison de purté plaine, 6  
 Et de ceci fu figure certaine  
 Par le saint adrousement  
 De la toison Gedeon, qui comprend  
 Que le fil Dieu, doulx aignel, descendi  
 Par saint Espir et la toison vesti  
 Entièrement. 12

Lors fu nature esbahie et taisans,  
 Quant deitez vint tel pel affubler  
 Qui vierge estoit, dont je sui congnoissans  
 Que dedans li vout substance doubler ;  
 Car parfait Dieu et vrai homme sanz per  
 L'enfanta entière et saine, 18  
 Dont en ce fait fu nature foraine  
 Pour le mistère excellent,  
 Conme Laban fu de Jacob souvent  
 Quant par verges les toisons converti ;

Aussi la vierge l'alaicta et norry  
24 Joyeusement.

Or pert il bien qu'Amours est moult puissans,  
Quant par son fil nous vout endoctriner,  
Qui de son gré fu en la croiz montans  
Ou mort souffri pour ses amis sauver,  
Dont la vierge, quant le vit expirer,  
30 Dist plourant a voiz haultaine :  
Ha ! Simeon, bien me nonças la paine  
Du glaive qui mon cuer fent.  
Lors vainqui Dieux le desloial serpent  
D'iniquité, dont de joie enrichi  
Les siens selon leurs biens faiz et meri  
36 Onniement.

Donc en dame est ceste honneur habondans  
Telle qu'a vous, dame ou n'a point d'amer,  
Doit obeir tout homme en Dieu creans ; 115 d  
Car il vous vout sur toutes honnorer  
Et conme mère a sa destre ordener,  
42 De toutes vertuz fontaine  
Et des sains cieulx royne souveraine ;  
La servent vo doulx corps gent  
Anges et sains ; la pest Amours sa gent,  
Et la sont tuit de joye repleni  
Et regardent l'aiguel doulx qui souffri  
48 Piteusement.

Loyaux secours en touz biens florissans,  
Vierge plaisant, rose vous doy clamer,  
Mirre esleu, vigne saint fruit portans,  
Lis de biauté, doulx basme a odorner,  
Temple que Dieu vout dignement sacrer,  
54 Clére estoille tresmontaine,  
Port de salut pour creature humaine,

Vray advocat diligent,  
 Sainte toyson eschaufant l'indigent  
 En charité : Job le figure ainsi.  
 Pour ce, vierge, cuer et corps vous ottri  
 Parfaitement. 60

## ENVOY

Se je vous aim, fin cuer doulx, loyaument,  
 Digne toyson, de ce vo fil graci,  
 C'onques Amours mistère n'acompli  
 Plus plaisamment. 64

*Serventoyz estrivé*

116 a

**A**MANS qui veult servir diligentment  
 La vierge en qui Dieu se vout aombrer  
 Nommer la peut arche du testament  
 Pour ceste loy de grace ramembrer.  
 Car Moyses mist la verge seure  
 Jadis en l'arche a certaine closture,  
 Et de la manne ou desert envoiie,  
 Et les tables ou la loy fu baillie :  
 Ainsi comprent la vierge sanz meffaire  
 Ces biens en li par euvre secretaire  
 Au gré d'Amours qui tant a seigneurie. 11

Dont doit amans croire de sentement  
 Que le filz Dieu fut verge sanz amer,  
 En la vierge fourmé humainement  
 Pour la loy du hault père consumer ;  
 Celle verge de char poissant et pure

Fu jusqu'a mort ploiée en la croiz dure,  
 Dont rouge mer de sanc fist despartie,  
 Par laquelle touz ceulx de sa partie  
 Fist franchement hors de servage traire :  
 La furent tout destruit noz adversaire  
 22 S'en doit Amours sur touz estre servie.

Car par Amour servir entièrement  
 Se vout Justice a justicier donner ;  
 Et la verge qui Justice comprennent  
 Vout Moïse en la pierre assener  
 Dont l'yaue yssi ; ce nous monstre en figure  
 Qu'en pierre Crist fu faicte l'ouverture  
 Dont a surgion issi l'yaue de vie ;  
 La descendi du ciel manne saintie  
 Non descroissant, paissant le neccessaire,  
 Et ce fait fu pour touz amans atraire  
 33 A bonne Amour servir d'entente lie.

Et puis qu'amans sert Amours liement,  
 Il doit le fil de la vierge aorer,  
 Qui fu table clouée fièrement,  
 Ou Pitié fist nostre debte pleinier  
 Et escripre de vermeille escripture  
 Loy de grace, de paix et de droiture  
 En la pierre d'amour appareillie, 116b  
 Qui fu a cops merveilleux entaillie ;  
 La vout Justice a la verge pourtraire  
 Sept sacremens de foy tresdebonnaire  
 44 Pour conforter l'amant qui s'umilie.

Dame d'onneur ou tout bien sont present,  
 Arche royaux, close sanz defermer,  
 Vostre chier fil puis nommer justement  
 Mer de purté pour touz vices laver,  
 Manne du ciel donnant large peuture,

Verge juste sanz nombre et sanz mesure,  
Pierre ou l'yaue de grace fu puisie,  
Table de loy sur le hault mont drescie  
Et escripte de couleur qui doit plaire,  
Ce fu de sanc juste qui nous esclaire  
Pour vivre en paix et en joie prisie. 55

## ENVOY

Princes, servons Amours sanz vilennie :  
C'est li vray filz de la vierge Marie,  
Qui vult en croiz nouvel testament faire  
Et nous laissa son royaume en douaire ;  
S'est eueux qui de cuer s'i alie. 59

---



XXXI

~~~~~

MIRACLE

DE

B E R T H E

PERSONNAGES

PREMIER CHEVALIER FRANÇOYS
LE ROY FLOIRE
DEUXIESME CHEVALIER FRANÇOYS
BLANCHEFLOUR
BERTHE
MALISTE, LA SERVE
LE ROY PEPIN
L'ESCUIER
THIBERT
PREMIER SERGENT D'ARMES
DEUXIESME SERGENT D'ARMES
ALISTE
MORANT
GODEFROY
RENIER
DIEU
NOSTRE DAME
SAINT JEHAN
MICHIEL
GABRIEL
SIMON
CONSTANCE
AYGLANTE
YSABEL
LE MESSAGIER, GALOPIN
PREMIER CHEVALIER DE HONGRIE
DEUXIESME CHEVALIER DE HONGRIE
UN VILAIN
RAINFROY
HEUDRY
LES MENESTERELZ

*Cy commence un miracle de Nostre Dame de Berthe,
femme du roy Pepin, qui ly fu changée et puis la
117 a retrouva.*

IN habitacione sancta coram ipso ministravi et sic
in Sion firmata sum. Ecclesiastici xxiiii°. Pour
ce que autre foiz vous avez oy que ceulx qui les
loenges de la vierge benoite veulent pronuncier et mettre
avant, la vierge en leur enseignant les aavance et leur pro-
pose quatre choses, esquelles elle comprend toutes loenges,
et les divise par quatre degrez ou par quatre manières de
procès, dont le premier degré est entendu selon ce que
dès le commencement fu sa predestinacion, et de ce fut
mon sermon tellement quellement; maintenant après
ceste predestinacion pardurable par laquelle elle a sur-
monté toutes créatures, mon entencion est de dire selon
ce que Dieu m'en donra grace, pour descendre de degré
en degré, de sa conversacion en ce monde, par laquelle
elle surmonte toutes creatures mortelles. Et di que cy
elle suppose deux choses par lesquelles sa conversacion
fait a reconmander, c'est assavoir saintté de vie et per-
117 b feccion : *in habitacione sancta coram ipso ministravi*, et
de grace confirmacion : *et sic in Sion firmata sum*.
Quant au premier, je di que la vierge benoite conversa
en trois habitacions saintes, esquelles merueilleusement
elle administra devant son Dieu. Premièrement ou tem-
ple de Jherusalem, saintifié pour la frequentacion des

ministres divins qui ilec estoient faiz, dont David dit : *Sanctum est templum tuum* : Sire Dieu, sainte chose est ton temple. Secondement en Nazareth en son habitation, laquelle est ditte sainte pour la frequentacion des anges qui souvent illec la visitoient moult familièrement et dès avant l'incarnation du benoist Jhesu, et en ce lieu la n'aloit nulle autre creature mais que elle et les anges ; et la trouva Gabriel quant il la salua et li ennonça la venue du fil Dieu. La tierce habitation fu ou cinal en Syon, qui est appelé venue du saint Esperit qui illec descendi sur eulx. En un chascun de ses lieux conversa en administrant la vierge. Ou temple : car de jours et de nuiz elle fu par plusieurs années mancipée et ordenée au divin service. En Nazareth : en vacant a Dieu seulement et estre ententive es choses espi rituelles ; elle avoit bien leu le conseil du sage qui dit *Ecclesiastici xxx^o tercio : Precurre prior in domum tuam ; est illic , advoca te , et age contemplaciones tuas* : Veulz tu bien servir a Dieu ? va et queurs en ta chambre, et illec fais tes contemplacions. Ou cenail aussi fu sa conversacion en orer et prier, enflammée de desirs celestieux, et de ce est il dit *Actuum primo : Erant unanimiter perseverantes in oracione cum Maria matre Jhesu* : Ly apostre estoient d'un cuer et d'une volenté 117 c perseverans en oroyson avec Marie la mère Jhesu. Or voiz tu comment la vierge Marie conversa et habita en ses trois habitacions, dont en la première administracion elle fu forme des commençans, en la seconde elle fu forme des prouffitans, et en la tierce elle fu forme des parfaiz. Et ainsi elle peut dire le thieume que je proposay au commencement : *In habitacione*, etc. : J'ay administré en habitation sainte. Mais soviengne toy qu'elle dist *coram ipso*, c'est a dire devant lui ; devant qui ? devant Dieu. En quoy est notée sa droite entencion, de multitude l'exclusion, et l'agreableté de son administracion. Et pour ce qu'elle fu telle menistre toute sa vie,

pour ce fu et a bon droit confermée en grace, dont il s'ensuit ; *et sic (supple ministrando in Syon) firmata sum* : Je sui affermée en Syon, c'est a dire en l'eglise militant. Mais que veult dire : je sui affermée, fors que : je suis en grace confermée ? et ceste confirmation commença dès sa conception. Dont saint Bernart dit : Je croy que si grant grace de confirmation descendi en Marie, que seulement ne la sainttiffia pas, mais avec ce la garda de tout pechié ; ce que je ne croy pas avoir esté donné a nul autre né de femme. Et ce est bien chose convenable que la royne des vierges par singulier previlage vesquist sanz quelconque pechié. Pour quoy nous li pouons trop bien dire : Dame, par la planté de grace qui en toy est, tu as le ciel raempli, enfer vuidé, la
 117 d ruyne de paradis restoré, et aux chetis attendans mercy vie pardurable qu'ilz avoient perdu donné. Celle vie pardurable nous vueille ceste glorieuse vierge a touz empetrer. *Amen.*

PREMIER CHEVALIER

Sire roys, a vous revenons.
 Autre foyz requis vous avons
 Vostre fille par mariage
 Pour un du plus noble lignage
 Qui soit de touz les crestiens 5
 Et de qui l'en tient tant de biens
 Qu'il est fontaine de vaillance :
 C'est Pepin, nostre roy de France ;
 Si la vous requerons encore
 Et vous prions de nous dire ore 10
 Ce qu'en ferez.

ROYS FLOIRE

Seigneurs, assez tost le sarez,
 Puis que la chose a ce point vient ;
 Je vous promis, bien m'en souvient
 Que brief vous donroye response 15

Et vezcy que je vous denonce.
J'ay tant du roy françois enquis
Que ma fille qu'avez requis
Pour sa compaignie et sa femme estre
20 Vous ottroy sanz plus de temps mettre
Ne prendre avis.

DEUXIESME CHEVALIER FRANÇOIS
Sire, nous disons grans merciz.
Or seroit bon de regarder
Combien vous la pensez garder,
25 Ou s'avec nous l'en enmenrons,
Ou se sanz li nous en irons ;
Car tout ce qui fait en sera
Par vostre conseil se fera,
N'en doubtez point.

BLANCHEFLOUR 118 a
30 Je responderay a ce point,
Ne vous desplaise, mon seigneur.
Je pense et si croy que greigneur,
Plus noble, et assez plus honneste
Sera par devers vous la feste
35 Que cy endroit.

LE ROY FLOIRES
Dame, je tien vous avez droit.
Je vous diray que je feray,
Seigneurs : je la vous bailleray
Pour elle au roy Pepin mener
40 Et si li ferez espouser.
Je vous tien pour si bonnes gens
Que chascun sera diligens
De faire grant feste et ouverte.
Venez avant, ma fille Berthe :
45 Le roy de France espouserez.
Avec ces seigneurs en irez,
Qui a Paris vous conduiront
Com leur dame et vous garderont :

Et je vous bailleray Maliste,
 Ma serve, avec sa fille Aliste. 50
 La mère vous enseignera ;
 La fille vous compaignera :
 Si ne serés pas desnüée.
 Or me dites s'il vous agrée
 Si com j'ay dit. 55

BERTHE

Pére, ne met nul contredit
 En chose que de moy faciez.
 Certaine sui que vous puissiez
 Que bien n'aray.

ROY FLOIRES

A mes deniers vous achatay 60
 Conme serve une foiz, Maliste,
 Si fis je vostre fille Aliste
 Et vostre niepz Thibert le tiers :
 Si en devez plus volentiers
 Chascun de vous faire mon vueil. 65
 C'est m'entente : envoier vous vueil
 Touz trois avec ma fille en France,
 Pour ce que j'ay en vous fiance.
 Royne du pais sera,
 Car roy Pepin l'espousera ; 70
 Si vous pri que vueillez veiller
 A la garder et conseillier
 Songneusement.

LA SERVE

Sire, nous ferons bonnement
 Vostre plaisir. 75

ROY FLOIRES

Seigneurs, je vois qu'avez desir
 De raler en vostre pais.
 Ne soiez de riens esbahiz,
 Mais mouvez quant il vous plaira.
 Ma fille avec vous s'en ira 80

Li et ses gens.

DEUXIESME CHEVALIER FRANÇOIS

Or ne soions pas negligens,
Mais mouvons donques sanz plus dire
Trestouz ensemble. A Dieu, chier sire,

85 Ma dame et vous !

BLANCHEFLOUR

A Dieu, ma fille, a Dieu trestouz,
Qui vous conduie a sauveté !
Soiez plaine d'umilité,
Fille, quant vous serez royne,
90 Et envers touz douce et benigne ;
Et si grant bien vous en venra
Que le peuple vous amera,
Si fera Dieux.

BERTHE

Vous me faites plourer des yeulx,
95 Mère, quant de vous me depart.
Certes de dueil le cuer me part
Ce departir.

PREMIER CHEVALIER FRANÇOIS

D'aler nous convient appartir.
Le plorer, dame, n'y vault nient,
100 Mais cheminer tant nous convient
Que veons Paris la cité.
La serez vous en verité
Moult honnorée.

DEUXIESME CHEVALIER

118 c

Or en soit la vierge loée :
105 Tant avons erré sanz doubance
Qu'a Saint Denis sommes en France.
Huy mais touz y habbergerons
Fors que tant que nous deux yrons
Dire au roy sanz plus faire eslongne
110 Conment avons fait la besongne.

Ay je bien dit?

PREMIER CHEVALIER

Vous n'en serez mie desdit,
Car bien avez dit, ce me semble,
Alez tost prendre hostel ensemble.
Et nous en irons lui et moy 115
Dire ces nouvelles au roy.

Mon chier seigneur, ne savez rien
Comment avons pené, ce tien,
Pour vous et en Hongrie esté.
Nous y avons si exploité 120
Qu'en avons a noble conroy
Amené la fille du roy
Pour ce qu'elle soit vostre femme,
Qui est voir la plus belle dame
Qu'on sache, avec ce qu'est bien née, 125
Voire, et la mieulx moriginée
Et en ses faiz la plus apperte.
Sire, elle est appelée Berthe;
Si que, s'il vous plest, vous venrez
La derrier et l'esposerez 130
En la chapelle.

LE ROY PEPIN

Voulentiers, seigneurs. Y est elle?
Dites moy voir.

DEUXIESME CHEVALIER

Dya! sire, vous devez savoir
Qu'il vous y convient estre avant, 135
Et elle vous venra suivant :
C'est de raison.

LE ROY

G'y vois donc sanz arrestoison :
Suivez me tost.

PREMIER CHEVALIER

118 d Compaignie touz a un mot 140

Vous ferons, sire.

L'ESQUIER

Alez. Les menestrez voiz dire
Qu'ilz y viengnent sanz detriance.
Seigneurs, chascun de vous s'avance
145 De venir aux noces royaux
Pour gangnier robes et joyaux :
Delivrez vous.

LA SERVE

Thibert, or entens, biau niepz dous,
Une chose qu'ay pourpensé.
150 Tu es assez homme assensé ;
Pour ce te vueil mon cuer ouvrir
Et tout mon pensé descouvrir.
Je voulsisse de ta cousine
Faire en lieu de Berthe royne.
155 Elle est belle fille et apperte :
Se Berthe va pour lui a perte,
Je n'y aconté nient pour voir,
Mais que ma fille puist avoir
Tel nom que femme soit au roy.
160 Or regarde par quel arroy
Ce pourroit estre.

THIBERT

Il m'y faulroit plus d'un jour mettre
M'entente et y le temps user
Et moult diligenment muser
165 Ains que voie trouver peusse,
Ne que donner vous en sceusse
A droit conseil.

LA SERVE

Or entens que dire te vueil.
Se vers Berthe puis faire tant
170 Que sempres après l'anuitant
Je mette ma fille gesir

Avec le roy par le plaisir
 De Berthe, je croy se sera
 Voie par quoy mieulx ce fera.
 Car le roy, c'est ce que je garde, 175
 A riens ne prendra ja garde
 Mais qu'a acomplir son delit,
 119 a Quant sera couchié en son lit;
 Et se ma fille depucelle,
 Thibert, biau niepz, je seray celle 180
 Qui du remenant cheviray,
 Si que royne la feray
 Estre de fait.

THIBERT

Marie ! ce sera bien fait.
 Or y penez, se vous savez, 185
 Et se de moy mestier avez
 Conme ma belle ante et m'amie,
 Sachiez je ne vous faudray mie
 A brief parler.

LA SERVE

C'est bien dit : la pensons d'aler 190
 Ensemble ou le roy Berthe espouse.
 Ta cousine Aliste la touse,
 Se je puis, royne sera,
 Et Berthe a deshonneur ira
 Pour l'amour d'elle. 195

PREMIER SERGENT D'ARMES

D'aler en sus nulz ne rebelle,
 S'il ne veult avoir de ma masse.
 Sus ! devant, touz vuidiez la place.
 Avant ! avant !

DEUXIESME SERGENT D'ARMES

Faites nous voye cy devant, 200
 Pour amour, seigneurs, je vous pri.
 Avant ! sus de cy sanz detry :

Vuidiez, vuidiez !

LE ROY PEPIN

Biaux seigneurs, je vueil ne cuidiez,
 205 Mais que la royne cy viengne,
 Que nul d'entre vous ne remaigne
 Qui ne s'en viengne avecques moy.
 Alons men sus : venir la voy.
 Un petit me conseilerez
 210 Et d'un fait avis m'en donrrez
 Que vous diray.

DEUXIESME CHEVALIER

Chier sire, alons. Je le feray
 Améement.

PREMIER CHEVALIER

Aussi feray je vrayement
 215 Et sanz attente.

119 b

LA SERVE

Chiére dame, conme dolente
 A vous vueil parler de conseil.
 Une chose dire vous vueil
 Qui me fu yer en secret dite,
 220 Et pour ce vers vous m'en acquite.
 L'en m'a fait du roy mencion
 Qu'il est d'une complexion
 Qu'il n'est femme, s'a elle habite,
 Qui n'ait du corps tant de labite
 225 Qu'a peines se puist puis aidier.
 Dont, s'il vous veult, dame, aprochier
 Ennuet et faire son devoir,
 J'ay grant doubte, sachiez de voir,
 Qu'il ne vous laisse conme morte,
 230 Dont le cuer moult me desconforte
 Et fait grant mal.

BERTHE

Ha ! mère Dieu, vierge royal,

Qui touzjours estes diligens
 De faire aide a voz sergens,
 Secourez moy par vo puissance, 235
 Car de morir ay grant doubtance.
 Je n'en puis mais se je lermoie:
 Trop pis me va que ne soloye,
 A ce que voy.

LA SERVE

Chiére dame, plourer vous voy, 240
 Qui me fait grant douleur au cuer.
 Souffrir ne le puis a nul fuer.
 Ne vous esbaissez point, dame.
 Ma fille Aliste est assez femme :
 Se vous voulez, ne vous ennuit, 245
 Je la feray gesir ennuit
 En lieu de vous avec le roy.
 Face ou ne lui face desroy,
 Ne combien que lui doie nuire,
 Encore ay plus chier qu'elle muire, 250
 Dame, que vous.

BERTHE

Voire, Maliste, mon cuer doulx,
 De ce que dites vous mercy.
 Or vous pri je qu'il soit ainsi,
 Et certes de ce que ferez 255
 Pour moy bon guerredon arez,
 Sachez de voir.

LA SERVE

Sanz plus cy estre vois savoir
 Ou ma fille est, et feray tant
 (Ne soiez de riens dementant) 260
 Que pour vous la paine emprandra;
 Ne sçay comment lui en vendra :
 Dieu la deffende!

BERTHE

Dieux, c'est droiz que graces vous rende

265 De ce qu'ennuit eschaperay
 Qu'avec le roy pas ne gerray ;
 Car sa compagnie tant craing
 Que de paour palis et taing,
 Quant a ce pens que ma maïstresse
 270 M'a dit de lui. Mére Dieu, qu'est ce
 Qu'homme peut telle chose avoir?
 Pour riens ne le cuidasse, voir,
 Jour de ma vie.

LA SERVE

Ores Dieux gart la compagnie!
 275 Bien a point vous truis cy touz deux
 Fille, se creiez mes conseulz,
 Vous serez royne de France,
 Et fole vous tien sanz doubtaunce
 Du refuser.

ALISTE

280 M'entente n'est mie d'user,
 Mére, par saint Pierre l'appostre,
 D'autre conseil fors que du vostre
 Et du Thibert.

THIBERT

Or nous dites cy en appert,
 285 Belle ante, vostre antencion,
 Conment a dominacion
 Vepra si haulte.

LA SERVE

Vezcy conment, biau niez, sanz faulte :
 J'ay mis Berthe a si grant soussi, 119 d
 290 Car du roy li ay dit ainsi
 Qu'avec femme ne peut jesir,
 Que s'il fait d'elle son plaisir
 Qu'il ne la laisse aussi com morte,
 Tant est de complexion forte ;
 295 Si qu'anuit je feray couchier

Ma fille Aliste, biau niepz chier,
 Du gré Berthain avec le roy.
 Si que, belle fille, entens moy :
 Se le roy prent ton pucelage,
 Seuffre le, si feras que sage; 300
 Et demain a l'ajournement
 T'envoieray tout bellement
 Berthe pour toy faire lever.
 Lors te fauldra un po grever,
 Car d'un coustel que prest aras 305
 En la cuisse te navreras,
 Et puis bailleras a Berthain
 Le coustel tenir en sa main.
 Et quant le tenra, ne detries
 Que le haro sur lui ne cries 310
 Et dy qu'elle te veult murtrir,
 Pour li faire plus amahir;
 Et lors en la chambre entreray,
 Qui la besongne parferay
 Tellement que seras royne, 315
 Et Berthe con povre meschine
 Ert excillée.

THIBERT

Vous estes si bien conseillée
 Que je n'y sçay riens contredire.
 Ne pensez d'autre chose dire 320
 Fors qu' « il me plaist. »

ALISTE

Si fait il, Thibert, a court plaît.
 Mére, faites voz volentez;
 Je suis celle, ne vous doubtez,
 Qui m'i consens. 325

LA SERVE

Aliste fille, c'est grant sens.
 Or soiez de venir apperte :
 Mener te vueil par devers Berthe.

Thibert, et vous m'atendrez cy.
330 Je retourneray sanz nul si
Tantost, biaux niés.

THIBERT

Faites tant que bien besoingniés ;
Cy demourray.

LA SERVE

Chiére dame, je vous diray :
335 Ma fille Aliste vous amain
Pour meshuy jusques a demain
Souffrir du roy la voulenté
Pour vous, dame : c'est grant bonté
Qu'elle vous fait.

BERTHE

340 Maliste, m'amie, ce fait,
Je vous promet, li pense rendre
Bien brief, se Dieu de mal defendre
Me veult ; mais en quelle manière
(Or y veons, m'amie chiére)
345 Se peut il faire ?

LA SERVE

Trop bien, Dieux ! Nous la ferons traire
D'arrière ces courtines, dame,
Tandis comme il n'a cy nulle ame.
Quant le roy couchier se venra,
350 Bien scé savoir le vous fera.
Adonc trestouz vuidier ferons,
Et puis pour vous la coucherons,
Puis nous en irons, vous et moy,
Couchier, c'est le mieux que g'y voy,
355 Jusqu'a demain le point du jour,
Que cy revenrez sanz sejour.
Lors ma fille se levera,
Cy pour elle vous laissera,
Et s'en ystra hors telle quelle :

Je croy bien que non pas si belle 360
Conme elle est ore.

BERTHE

120 b

Ne vous chaut ; il sera encore
Un temps que bien li meriray,
Qu'une chevalière en feray.
Delivrez vous et l'ordenez, 365
Sanz ce que cy plus vous tenez,
A vostre guise.

LA SERVE

En l'eure, dame, sanz faintise.
Belle fille, vien avant, vien.
Ycy toute coye te tien 370
Jusqu'a tant que t'appelleray,
Que feras ce que te diray :
M'as tu oy?

ALISTE

S'entendu vous ay bien ? oy,
Dame, sanz faille. 375

LA SERVE

J'espère que ce fait te vaille.
Je m'en vois : ne te bouge goute.
Dame, je puis dire sanz doubte
Que mucée l'ay tellement,
Veez, qu'il n'y pert nullement 380
Qu'il y ait ame.

BERTHE

Vous estes une sage dame,
Ma chiére amie, bien le voy.
Seez vous un po delez moy
Par fine amour. 385

LA SERVE

Dame, je feray sanz demour
Vostre plaisir.

DEUXIESME CHEVALIER

Chiére dame, le roy desir

A de venir couchier, ce dit ;
390 Si vous mande que sanz respit
Vous aprestez d'estre couchée
Sanz estre de riens empeschée :
Tantost venra.

BERTHE

Amis, viengne quant il plaira ; 120 c
395 A son conmand obeiray.
Dites lui que tost le seray,
Puis qu'il lui haitte.

DEUXIESME CHEVALIER

Vostre volenté sera faite :
Dire li vois, ma chiére dame.
400 Je ne fineray mais, par m'ame.
Tant qu'a li soie.

BERTHE

Maliste, faites que je voye
Vostre fille en ce lit couchier,
Et puis tantost m'iray mucier
405 Tant que le roy couchié sera
Et qu'il vous en envoiera.
Lors avecques vous m'en iray
Couchier : ne sçay se dormiray
Guères ennuit.

LA SERVE

410 Tantost, dame, ne vous ennuit.
Venez avant, ma fille Aliste :
Meshuy ferez cy vostre giste.
Despoillez vous, ne laissez pas,
Et vous couchiez isnel le pas
415 En ceste place.

ALISTE

Chiére dame, pour vostre grace
Avoir et vostre amour plus grande,
A ce faire c'om me commande
Vueil obeir.

BERTHE

Jamais ne vous pourray hair, 420
 Ne jamais ne vous quier laisser.
 Or faites : je me vois mucier
 Dont vous venez.

LA SERVE

Alez, dame; fille, tenez :
 A l'esponde de ce lit bel, 425
 Esgardez, vous met ce coustel;
 Demain, quant devers vous verrez
 Venir Berte, vous en ferrez
 120 d En la cuisse, non pas ou flanc,
 Tellement qu'en saille le sanc, 430
 Et faites si com dit vous ay :
 Loing de vous mie ne seray
 Quant ce sera.

ALISTE

Je suis celle qui bien fera,
 Quanque vous m'avez divisé. 435
 Mère, g'y ay moult bien visé,
 N'en doubtez mie.

ROY PEPIN

Ore Dieu gart la compaignie
 Que je cy voy!

LA SERVE

Bien veignez, mon seigneur le roy : 440
 De riens ne vous pense empeschier.
 Je voy bien que venez couchier
 Avecques ma dame en ce lit.
 A touz deux soit joie et delit.
 Je m'en vois reposer aussi; 445
 A Dieu! plus ne demourray cy :
 Ouvrez en con de vostre famme.
 Venez vous en, venez, ma dame,
 Tout bellement.

BERTHE

450 Je vois, m'amie, vraiment.

Doulx Dieu, père misericors,
De ce qu'eschapée suis hors
De la chambre au roy vous gracy,
Et que je suis venue cy

455 Celéement.

LA SERVE

Or pouez bien veoir conment
Vous ain, dame, de bonne amour,
Qui seuffre a ma fille l'onnour
De son corps perdre, et si ouvrer

460 Pour vous que jamais recouvrer
Ne la pourra en son aage :

C'est qu'elle pert son pucelage,
La bonne et belle creature,
Et si se met en aventure

465 De morir, c'est le pis d'assez,
A ce que de mal repassez
Soit vostre corps.

THIBERT

Si me soit Dieux misericors,
Ce n'est pas presté a usure,
Mais est amour passant mesure

470 Et oultrebonne.

BERTHE

Voir, je li pense estre si bonne
Amie que me sara gré
De ce fait, mais qu'il soit secré

475 Et bien teu.

THIBERT

Je ne voy pas qu'il soit sceu
Ne qu'il en puist estre nouvelle,
Se l'un de nous ne le revelle.
Je ne say que de vous sera,

121 a

Mais ja par moy ne le sara 480

Homme vivant.

LA SERVE

Ne par moy certes. Or avant,

Dame : autre chose dire vueil.

Il est temps, je le vous conseil,

Que sanz delay vous atournez 485

Et vers ma fille retournez.

Je croy bien qu'elle ne dort pas.

Alez bellement pas pour pas.

Se le roy dort, oultre passez :

Près de ma fille vous lancez, 490

Et n'oubliez pas li requerre

Que de la chambre ysse bonne erre

Et vous y laisse.

BERTHE

Voulentiers, m'amie et maistresse.

Je vois faire sanz contredit 495

Tout ce que m'avez ycy dit.

Aliste, Aliste, chiére amie,

Levez sus, ne me faillez mie

De convenant.

ALISTE

121·b Berthe, dame, venez avant. 500

J'ay pour vous souffert grief cembel.

Tenez m'un petit ce coustel

En vostre main.

BERTHE

Voulentiers voir, jusqu'a demain,

S'il vous agréé. 505

LA SERVE

Thibert, d'aler sanz demourée

Jusques en la chambre le roy

Nous mettons touz deux en arroy,

Mon ami chier.

THIBERT

510 Ne pensez fors de tost marcher :
Je vous suivray.

ALISTE

Ha ! roy sire, ne me devray
Mie trop loer sanz doubtaunce
D'estre pour vous venue en France,
515 Quant lez vous tuer on me veult.
Se de courrouz le cuer me deult,
J'ay bien raison.

ROY PEPIN

Qu'est ce, dame ? quelle achoison
Vous fait crier si haultement ?
520 En dormant m'avez malement
Espoventé.

ALISTE

Qu'en puis je, pour la trinité ?
Regardez, sire, quelle plaie
On m'a fait : voir, se je m'esmaie,
525 Je n'en puis mais.

LA SERVE

Hé ! Dieux, qu'est ce, dame ? onques mais
Ne vous oy faire tel cry.
Dites nous, dites sanz detry
Que vous avez.

ROY PEPIN

530 Une murdrière fille avez,
Dame, et une mauvaise garce.
Mais certes elle sera arse
Huy en ce jour.

LA SERVE

535 Ha ! franc roy, mercy ! sanz sejour
De l'ardoir n'y ait respité
S'elle a fait quelque mauvaistié
Contre vous, sire.

121 C

LE ROY

Ma compaigne a volu occire
Du coustel qu'el tient en sa main
Lez moy. N'est ce pas fait vilain 540
Et plain d'oultrage ?

LA SERVE

Sa, dame, sa, qu'a male rage
Puisse morir et a tourment !
Si ferez vous certes briefment.
Thibert, venez avant, biau niez, 545
Appertement et si m'aidiez
Ceste glote mettre en tel point
Qu'eschaper ne nous puisse point
Ne nul mot dire.

THIBERT

Fait vous sera sanz contredire. 550
N'en aray ja misericorde,
Mais que j'eusse dé la corde
Isnel le pas.

LA SERVE

Thibert, a ce ne fudrez pas.
Tenez, amis. 555

THIBERT

En tel point la vous aray mis
Bien tost qu'aidier ne se pourra,
Ne qu'elle mot ne sonnera
Ne qu'un muet.

LA SERVE

Dame, dame, savez qu'il est ? 560
Se dites mot, certainement
Coper la teste ysnellement
Vous feray sanz autre conroy.
Thibert, je m'en revois au roy :
Gardez la cy. 565

THIBERT

Alez, n'en soiez en soucy :

Bien sera fait.

LA SERVE

121 d

570 Mon treschier seigneur, de ce fait
Vous requier humblement mercy,
Et a vous, chiére dame, aussy.
Car quant verez en quelle guise
Ma fille est atournée et mise,
Vous serez par raison meu
De dire coulpe n'ay eu
575 En sa folie.

LE ROY

Taisiez, vielle; Dieu vous maudie!
C'est bien traison approuvée,
Que vostre fille la desvée
Vouloit cy Berthe ma compaignie
580 Murdrir. Or prengne s'elle y gaigne :
Je vous promet arse sera ;
C'est ce qu'elle en emportera
Pour son loier.

ALISTE

585 Mon seigneur, je vous vueil prier,
N'en sachez mal gré ceste dame,
Car c'est une si preude famme
Com fame peut estre trouvée,
Mais sa fille est une desvée
Et par lunoisons hors du sens.
590 Pour ce, sire, soit vostre assens
Que ceste chose soit teue,
Si que de nul ne soit sceue,
Fors que d'entre nous qui cy sommes,
Sire; et prenez trois de voz hommes
595 Ausquelx soit la garce livrée,
Et en loingtaing pais menée,
Et la l'occient sanz attente ;
Car je seroie trop dolente,
Puis qu'amenée avec moy l'ay,

Se le savoiert cler ne lay. 600
 Et ce premier don, treschier sire,
 Que je vous requier, escondire
 Ne me vueillez.

LE ROY PEPIN

Dame, afin que ne vous dueilliez
 Point de moy, j'oy bien vo recors : 605
 122 a Tout ce qu'avez dit vous accors,
 Et si preng ceste femme en grace
 Et vueil qu'elle en ordene et face
 Ainsi que bon lui semblera :
 Des sergens assez tost ara 610
 Qui feront a plain son conmand.
 Venez avant, venez, Morand,
 Et vous, Renier et Godefroy,
 Je vous conmand et si vous proy

Ycy va le roy en sale.

Qu'a ceste dame obeissez 615
 Et pour riens nulle ne laissez
 Que ce qu'elle vous chargera
 Ne faciez, si com vous dira,
 Tous trois ensemble.

MORANT

Sire, nul de nous, ce me semble. 620
 N'a volenté de vous desdire.
 Conmande : nous sommes prest, sire,
 De son gré faire.

LA SERVE

Sire, ne vous vueille desplaire,
 Je vois la besoingne ordener 625
 Ainsi c'on la devra mener.
 Alez vous en hardiement
 Reposer, que certainement
 Ne la tien point pour ma fille estre,
 Puis qu'elle vouloit a mort mettre 630
 Ma dame par sa mauvaistié.

Seigneurs, or tost, par amistié
 Alez chascun s'espée querre
 Et venez la a moy bonne erre,
 635 Et je tandis apresteray
 Ce de quoy chargier vous vouldray.
 Delivrez vous.

GODEFROY

Dame, tost irons a vous tous;
 N'en doubtez point.

LE ROY

640 Dame, je reviens. En quel point
 Vous sentez vous, ma doulce amie?
 ' Estes vous grandement bleëie?
 Dites le moy.

ALISTE

122 b

645 Nennil, sire, mais paour oy,
 Et tout le cuer si m'esbahy,
 Et m'espoventay quant je vy
 Mon sanc couler.

LE ROY

Ne vous chaut; laissez le plorer,
 Ne de la garce ne vous chaille.
 650 Jamais ne la verrez sanz faille,
 Dont toute liée devez estre,
 Car encore vous peust mettre
 Par aventure, dame, a fin
 Ou par herbes ou par venin.
 655 Laissez aler.

LA SERVE

Savez de quoy vous vueil parler,
 Thibert? Quant cy venuz seront
 Ceulx qui Berte et vous conduiront,
 Et vous verrez qu'il sera point,
 660 Ne mettez en obli ce point,

Mais en soiez touz enortez,
Que le cuer d'elle m'aportez :
Je vous en proiy.

THIBERT

Dame, a voz grez faire m'ottroy.
Miex, ce croy, que vous ne pensez. 665
Souffrez vous, et si m'en laissez,
Dame, chevir.

RENIER

Pour faire tout vostre plaisir,
Si com dit le nous a li roys,
Dame, venons a vous touz troys. 670
Qu'avons a faire?

LA SERVE

Il fault que je le vous declaire.
Le roy veult et est son accort
Qu'une personne prengne mort :
(C'est sa volenté et son gré) 675

Loing de cy et en lieu secré
Conme en forest et lieu desert ;
Et vezcy mon nepveu Thibert
Qui avecques vous s'en ira.

122 c Et a son plaisir la menra, 680
Sanz vous d'elle en riens entremettre,
Tant que la doiez a fin mettre.

Or avant : mettez vous a voie.
Thibert, gardez nul ne la voie,
Biau nierz, que vous. 685

THIBERT

Sus, seigneurs, alez devant nous :
Je suis qui seul la conduiray.
Venez aussi conme g'iray,
Dame : il le fault.

BERTHE

Ha ! Dieu, pére du ciel en hault, 690
Ce que n'ay desservy compére.

Est il angoisse qui s'apère
 A la douleur que j'ay pareille ?
 Nenil pour certain. Or me vueille
 695 Dieu conforter a cest besoing !
 Car traie me voy et loing
 De recouvrer ami n'amie.
 Ha ! tresdoulce vierge Marie,
 Secourez moy.

THIBERT

700 Seigneurs, arrestons ycy coy
 Touz ensemble, ce vous conmans.
 En la forest sommes du Mans.
 Assez avons, par verité,
 Eslongné Paris la cité,
 705 Et sommes en lieu solitaire.
 Faisons ce que nous devons faire
 En ce desert.

MORANT

Or nous monstrez a plain, Thibert,
 Qui c'est que nous morir ferons.
 710 Plus tost nous en consentirons
 A ce que dites.

THIBERT

Afin que ne me contredites,
 Vezcy que je la vous descuevre.
 Or avant : mettons nous en euvre.
 715 Premier vueil m'espée sachier
 Pour li parmy le corps fichier
 Tout maintenant.

122 d

MORANT

Thibert, je t'ay en convenant
 Et te jur Dieu de paradis
 720 Que se tant soit po t'enhardis
 A elle ferir ne tochie,
 Que je t'yray le chief tranchier

Se tu la fiers.

THIBERT

Morant, serés vous bien si fiers

Encontre moy ?

725

MORANT

Oil, par la foy qu'a Dieu doy,
Se jamais ne devoie en France
Demourer : n'en aies doubance,
Mais le tien vray.

THIBERT

Certainement je l'occirray,

730

Ja ne la lairay a nul fuer;

Et s'en emporteray le cuer

A Maliste, m'amie chiére,

Cy dedanz ceste pautonnière

Maugré vous touz.

735

GODEFROY

Oultrageux estes et estouz,

Thibert, de vous mettre en fermaille,

Et vous en mentirez sanz faille.

Avant : courons li sus bonne erre

Touz troys et le jettons a terre.

740

Il y est. Or le tenons tant,

Renier, vous et moy, que Morant

L'ait desliée et mise en voie,

Que Thibert jamais ne la voie :

C'est mon conseil.

745

RENIER

Vous dites bien et je le vueil.

Ce seroit a nous grant laidure

Que si tresbelle creature

Occisissions, c'est a un mot.

Morant, desliez la tantost

750

Et si s'en voise.

MORANT

Je vois, seigneurs, doulce et courtoise 123 a

Et gentil femme est a m'entente.
Belle, alez vous en sanz atente ;
755 Du mal qu'avez souffert m'anuie.
Fuiez vous en. Dieux vous conduie
A sauveté.

BERTHE

Chier sire, de ceste bonté
Vous soit Dieux loier. Je m'en vois
760 En destour mucier en ce boys
Mieulx que pourray.

THIBERT

Seigneurs, bien voy pas ne feray
Ce que l'en m'avoit enchargié.
La garce par vostre congié
765 S'en fuit : ne la puis jamais prendre ;
Mais certes je vous feray pendre
Se jamais a Paris venez.
Touz trois seurs vous en tenez
Hardiement.

GODEFROY

Et nous t'occirons vraiment
770 Touz trois, ains que partes de cy,
Se jamais parles de cecy :
Gardes t'y bien.

THIBERT

Je crain autant le poil d'un chien
775 Conme vous trois.

RENIER

Voire dia ! Et par sainte crois,
De cy n'yras mais plus avant,
Si nous aras en convenant
Que jamais n'en feras recort
780 Et que seras de nostre accord.
Or le nous jures cy endroit,
Ou tost morras, soit tort ou droit,
Tout maintenant.

THIBERT

Ha ! seigneurs, je vous convenant,
 Mais que la vie me sauvez, 785
 Je feray quanque dit m'avez
 Segurement, n'en doubtez point;
 Et que regardons par quel point
 123 b Vers Maliste quites serons
 Du cuer que porter lui devons 790
 De celle qui est eschappée
 Qui par vous trois s'en est alée,
 Vous le savez.

MORANT

Thibert, verité dit avez :
 Je vous diray que nous ferons. 795
 Le cuer d'un pourcel prenderons
 En lieu du cuer la douce belle,
 Et dirons c'est le cuer de celle
 A Maliste qu'a demandé
 Et qu'a occirre a conmandé, 800
 Et nous entrefiancerons
 Que du remenant nous tairons
 A touz jours mais.

THIBERT

Or tenez ma foy que jamais
 Pour honneur que j'aye ou diffame 805
 Homme ne le sara ne fame,
 Au mains par moy.

GODEFROY

Autel le vous jur, par ma foy,
 N'en puis plus dire.

RENIER

Et nous ne serons pas de pire 810
 Condicion, moy et Morant,
 Que vous trois serez. Or avant :
 Alon men ce cuer pourchacier,
 Puis pensons de nous adressier

815 D'aler le presenter Maliste,
 Afin que chascun tiengne a quitte
 De sa promesse.

MORANT

Alons nous ent par ceste adrescé :
 C'est nostre voie.

BERTHE

820 E! biau sire Dieu, je soloye
 Avoir qui me menoit en destre,
 Quant j'aloie ou que soit, et estre
 Des plus nobles acompaignée.

825 Or suis cy seule traveilliée, 123 c
 Esgarée et morant de fain.

Vierge mère au roy souverain,
 Mal semble estre de gent royal.
 Ha ! vielle, faulx cuer desloyal,
 Bien m'as traie a ceste foiz,
 830 Quant me fault aller par ce boiz
 Conme povre fille esgarée.

Et! mère Dieu, vierge honorée,
 Confortez moy par vostre grace.
 Asseoir me fault, tant sui lasse
 835 Du corps et vaine.

THIBERT

Dieux qui fist creature humaine
 A sa semblance quant a l'ame
 Vous gart de mal, ma chiére dame.
 Nous touz qui cy sommes present
 840 De ce cuer vous faisons present,
 Et voulons bien que vous sachiez
 Que du ventre a esté sachiez
 De celle qui nous fu livrée
 Pour morir : elle est delivrée.

Fait en avons bien vo conmans. 345
 En la haulte forest du Mans
 Le corps en gist.

LA SERVE

Bien est, seigneurs; il me souffist.
 Gardez ce fait secré tenez,
 Et demain a moy revenez; 850
 C'est m'entente : touz vous feray.
 Riches de ce que vous donray.
 Alez vous en a voz hostiex.
 Thibert, vous et moy pour le mieux
 Au roy et a la royne ironz, 855
 Et de ce fait cy leur dirons
 Si conme il est.

THIBERT

Alons, dame, je suis tout prest :
 Entrez en voie.

LA SERVE

Mon chier seigneur, honneur et joie 860
 Vous doint Dieux et grace divine
 Et a ma dame la royne
 123 d Que les vous voy acompaignie.
 Ma fille n'ay pas espargnie
 De morir, si conme il appert. 865
 Vez en cy le cuer que Thibert
 Vous en apporte.

LE ROY

Thibert, est ce voir qu'elle est morte?
 Ne me mentez.

THIBERT

Chier sire, oil voir, n'en doubtez. 870
 Voz trois sergens et moy, nous quatre,
 L'avons si loing menée esbatre
 Que jusqu'en la haulte forest

875 Du Mans, et la demourée est,
 Car ilec morir la feismes
 Et lez un buisson l'enfoismes.
 Mais avant le cuer lui ostasmes
 Du ventre et si l'en apportasmes :
 Veez le cy, sire.

ALISTE

880 Tibert, donc pouons nous bien dire
 Jamais traison ne fera,
 Ne jamais femme ne ferra,
 A ce que dittes.

THIBERT

885 De cela nous tenons pour quites
 Hardiement.

LA SERVE

Chier ami Thibert, ralons ment,
 Puis qu'avons fait au roy savoir
 De vostre besongne le voir :
 Il en est temps.

THIBERT

890 Dame, je n'y met nul contens.
 Alons, bon gré vous en saray.
 Volentiers reposer yray :
 Traveillié sui.

LA SERVE

895 Par vostre congié pour meshui,
 Sire, m'en voise.

LE ROY

Alez, Maliste, ma bourgoise :
 Il me plaist bien.

BERTHE

124 a

900 E! Dieux, par ce bois vois et vien
 Et cuide aux champs touz jours venir,
 Mais c'est nient : n'y puis avenir ;

Ainçois con plus fais de voiage,
Plus truis ceste forest sauvage
Et deserte sanz nulle adresse.
Ha ! Blanche flour, se la detresse
Que je port saviez, douce mère, 905
Ne vous, roy Floires, mon chier père,
Tost envoiriés bonne aleure,
De ce suis certaine et seure,
Pour moy querir de terre en terre.
Or ne vous puis de ce requerre, 910
Car je n'ay varlet ne meschine.
Oncques mais fille de royne
Ne fu mise a confusion
Telle con je par traison,
Ne n'endura tant de meschief; 915
Et si n'en voy ne fin ne chief.
Fortune du hault de sa roe
M'a bien jetté en my la boe
Et mise en dure adversité
Selon la grant prosperité 920
Et l'onneur ou je soloie estre.
Ha ! glorieux Dieu, roy celestre,
Combien que mon corps soit lassez
Et que de meschief aie assez
Et de biens mondains nient ou po, 925
Sire, je vous gracie et lo
De cuer et de bouche humblement.
Mère Dieu, et vous ensement
Rens je graces, c'est bien droiture,
Du meschief que port et endure 930
Et de la peine dolereuse
Que je sens. Vierge glorieuse,
Qui les desvoiez ravoïés,
S'il vous plaist, confort m'envoiez,
Car certes grant besoin en ay. 935
Il s'anuite, dont moult m'ennoy :

Ne puis aler en avant, lasse !
 Et si n'ay de quoy me repasse
 Nis un tout seul morsel de pain, 124 b
 940 Et ! lasse, et s'ay le cuer si vain
 Qu'avis m'est que du tout me fault.
 C'est pour nient : demourer me fault
 Ycy. Mére Dieu, que feray ?
 Coulte ne coissin n'y aray
 945 Ne tapiz pour couvrir mon corps.
 Ha ! Dieu, pére misericors,
 Puis que la chose ainsi me vient
 Qu'arrester ycy me convient
 Maishuy et a terre jesir,
 950 Sire Dieu, par vostre plaisir,
 Vueillez m'en pitié regarder
 Et de villaine mort garder.
 N'y a plus : cy me couche et met
 Et en vostre garde me met,
 955 Doulx Jhesus, filz de Dieu le pére,
 Et en la vostre, vierge mére,
 Plaine de grace.

DIEU

Mére, entendez : je vueil c'on face
 Celle fille que je la voy
 960 Confort. Alons y, vous et moy.
 Trop a souffert mal sanz raison ;
 Mal menée est par traison
 Et honnie vilainement,
 Et toutes voies doucement
 965 Pour mon amour le sueffre et porte,
 Et pour ce que je la conforte
 Y vueil aler. Vous si ferez,
 Et compaignie me tenrez,
 Je sçay bien voire voulentiers.

Saint Jehan, et vous ferez le tiers ; 970
 Anges, vous y venrez aussi.
 Faites que nous partons de cy
 Trestouz ensemble.

NOSTRE DAME

Il appartient bien, ce me semble,
 Mon Dieu, mon chier fil et mon père, 975
 Que vostre grace lui appère.
 Or sus, trestouz.

SAINT JEHAN

Dame des cieulx, si ferons nous.
 124 c Seigneurs anges, plus n'attendez :
 De cy touz deux jus descendez 980
 Isnellement.

GABRIEL

Nous le vous ferons liement,
 Jehan, biau sire.

MICHIEL

Et nous sarez vous point a dire,
 Jehan, quelle part nous irons, 985
 Ne s'en alant point chanterons ?
 Qu'en dites vous ?

NOSTRE DAME

Or entendez, mes amis dous :
 Par cy tout droit vous en irez ;
 En alant touz trois chanterez 990
 Rondel ou lay.

GABRIEL

Avant ! conmançons sanz delay
 Et chanton a haulte alaine.

RONDEL

Bien emploie cilz sa paine
 Qui Dieu et sa mère sert, 995
 Car paradis en dessert.
 S'adversité le demaine
 Ou meschief li sont ouvert,

Bien emploie cil sa paine
 1000 Qui Dieu et sa mère sert.

DIEU

Fille qui dors en ce desert,
 Esperdue et lasse de corps,
 Entens, entens a mes recors.
 Je voy ta desolacion :
 1005 Je sçay que par devocion
 M'as appellé et a grans lermes :
 Pour ce vieng cy; sache li termes
 Approche que miex te sera
 Et que ta paine finera.
 1010 Or pense de toy liée offrir
 A encore un petit souffrir,
 S'ainsi est qu'il te viengne ennui;
 Et se tu penses qui je sui,
 Je suis cellui qui partout voy ,
 1015 Je suis qui n'ay pareil a moy ,
 Je suis qui fas le soleil luire,
 Les planettes ou ciel conduire; 124 d
 Je suis cellui, de ce me croys,
 Qui pour humains souffry en crois
 1020 Mort tresamére.

NOSTRE DAME

Il dit voir, et je suis sa mère,
 M'amie : en mon corps le portay
 Neuf mois, et vierge l'enfantay
 Sanz doulour nulle a l'enfanter
 1025 Santir n'avoir peine au porter.
 Grant joie avoir doiz sanz doubter,
 Quant cy te venons visiter,
 Si mez en Dieu ton esperance,
 Et il te fera sanz doubtaunce
 1030 Mieux que sohaidier ne saras,
 Quant tu garde ne t'en donras.

Maintenant ne te dirons plus.
 Ralons nous ent trestouz la sus,
 Sanz plus cy estre.

SAINT JEHAN

Dame de la gloire celestre, 1035
 A vostre vueil obeirons,
 Et joieusement chanterons
 Pour vostre amour.

MICHEL

Ne faisons ycy plus demour,
 A aler nous ent m'acors. 1040
 Sus : chantons par doulx accors
 En alant ou Dieu demaine.

RONDEL

Puis que de cuer devot paine
 D'amer Diex, riens il ne pert :
 Dieux l'aime aussi, dont appert 1045
 Bien emploie cilz sa paine
 Qui Dieu et sa mère sert,
 Car paradis en dessert.

BERTHE

Et ! Dieux, que j'ay ennuit souffert
 Une male nuit et pesant 1050
 De froidure et de temps cuisant !
 Et nient mains en avision,
 Ne say se c'est illusion,

Ay veu venir, ce me semble,
 A moy Dieu et sa mère ensemble, 1055

125 a Qui doucement me confortoient
 En mon meschief et m'enortoient
 A le pacienment porter
 Et pour moy plus reconforter,
 Ce me sembla quant s'en alèrent 1060
 Que si tresdoucement chantèrent
 Ses anges par grant melodie

Qu'estre ne pourroit qui le die.
 Ainsi en mon adversité
 1065 M'a aucunement bien esté,
 Dont, tresdoux Dieu, je vous mercy,
 Et vostre douce mère aussi,
 Et vous fas un veu que tenray.
 Que jamais, sire, ne diray
 1070 Pour meschief qu'aie ne desroy
 Que je soie fille de roy
 Ne c'onques m'espousast Pepin
 Le roy des Frans, se n'est afin
 Que je m'en face plus doubter
 1075 Pour ma virginité garder.
 Ceste place cy vueil laisser,
 Mère Dieu, veuillez m'adressier
 A telle voie, a tel sentier
 Com vous savez que j'ay mestier.
 1080 Par ceste sente m'en iray
 Et a Dieu me commanderay,
 Qui me doint bon chemin tenir.
 E! Diex, un homme voy venir
 Encontre moy parmy ce val.
 1085 Dieu doint qu'il ne me vueille mal!
 A l'encontre de lui m'en vois
 Pour savoir comment de ce bois
 Je pourray plus tost issir hors.
 Sire, que Dieux misericors
 1090 Vous soit! enseignez me chemin
 Qui de ce bois me mette a fin
 Et maine a ville.

SMON

Dame, foy que devez saint Gille,
 D'ou venez vous si matinet?
 1095 Il me semble grant folie est
 De venir ycy seule femme.
 Or me dites voir, par vostre ame,

125 b

Dont estes vous?

BERTHE

Je le vous diray, sire doulx.
 Du pais sui devers Aussay. 1100
 Mon père l'autre jour laissay;
 De li m'emblay pour ma marrastre
 Qui souvent me prenoit a batre
 Et sanz raison trop lourdement,
 Et pour ç'aussi que longuement 1105
 La guerre a ou pais esté,
 Par quoy avons esté gasté.
 Or m'en repens, mais c'est a tart.
 Certes, frans homs, le cuer me part
 De famine, et le corps me tremble 1110
 De froit, et, pour Dieu, s'il vous semble
 Qu'aumosne en moy bien emploiez,
 Vostre pitié me desploiez
 Et m'enseigniez quel part yray
 Ou a mengier trouver pourray, 1115
 Car de fain grant mesaise endure,
 Et ceste nuit m'a esté dure
 Et male, dont le cuer me serre,
 Car jesir a la pure terre
 M'a convenu. 1120

SIMON

Belle, il vous est bien avenu.
 Je vous deffens plus ne plorez.
 Assez tost toute aise serez,
 Par le sacrement de l'autel.
 De cy n'est pas loing mon hostel. 1125
 Sa! la main : je vous y mainray,
 N'en doubtez ; bien vous aiseray
 Et voulentiers.

BERTHE

Dieu le vous rende, sire chiers,
 Par sa puissance. 1130

125 c

SIMON

Ou estes vous, dites, Constance ?
Ceste fille cy vous presente.
Toute esplourée et moult dolente
L'ay je trouvée en la forest :
1135 Morant de fain et tramblant est
De la froidure qu'a eu,
Car ennuit a ou bois jeu.
De bonnes gens est a m'entente.
Je vous pri, pensez sanz atente
1140 De li aisier.

CONSTANCE

Mon seigneur, pour vous apaisier,
Voulentiers : ne vous en doubtez.
Hardiement de cy partez,
S'alez penser d'autre besongne :
1145 De bien li feray sanz eslongne
Quunque pourray.

SIMON

Voire, pour Dieu, je revenray
Assez tost de la ou je vois.
Mes heures vois dire en ce bois,
1150 Puis dinerons.

CONSTANCE

Alez; tantdis en penserons.
M'amie, bien veignez sanz faille.
Comment avez nom ? Ne vous chaille
De vostre perte.

BERTHE

1155 Chiére dame, j'ay a non Berthe
Depuis m'enfance.

CONSTANCE

Aussi la royne de France,
Que de nouvel a espousée
Roy Pepin, est Berthe nommée.
1160 Berthe, de quunque nous pourrons,

125 d M'amie, nous vous aiserons
Pour l'amour de Dieu bien et bel.
Ayglante et vous, fille Ysabel,
De moy vous convient aprouchier.
Ceste femme nous fault couchier 1165
Cy en ce lit.

YSABEL

Si le ferons a grant delit.
Sa ! ma suer, avec moy prenez,
Mére, et vous les piez soustenez.
Avant : ensemble la levons 1170
Doulcement, que ne la grevons :
N'en a mestier.

AYGLANTE

Je le feray de cuer entier.
Or sus, ensemble.

CONSTANCE

Bien est : ne li fault, ce me semble, 1175
Fors que son corps soit bien couvert.
Baillez ça ce surcoï de vert
Et cel pelice.

AIGLANTE

Tenez, mére : mais qu'elle puisse
Eschauffer, en bon point sera ; 1180
Le repos si la gairira.
Or la laissons.

YSABEL

Ycy près de lui nous seons,
Tandis qu'elle prenra repos,
Et besongnons a mon propos ; 1185
Ce n'iert que bien.

AIGLANTE

C'est voir, ma suer ; ainsi le tien.
Mére, s'estes d'aucun affaire
Embesognée, alez le faire
Hardiement. 1190

CONSTANCE

Oil, fille, certainement ;
J'ay pour vous soie a desvuidier,
Mes tournettes en vois vuidier,
Et puis autre chose feray.

1195

Oiseuse mie ne seray,
Fille Eglantine.

126 a

BERTHE

E! mère Dieu, des cieulx royne,
Louer vous doy bien par droiture,
Quant, selon ma dure aventure,
J'ay cy trouvé ces bonnes gens
Qui de moy sont si diligens,
Si curieux et si soingneux
Que chascun me fait qui miex miex.
Dieu les ayme, si com je pens.

1200

1205

Mais d'une chose me repens
De ce que j'ay dit mon droit non,
Car je doubte, s'il en est renom,
Que mon affaire ne bestourne
Et qu'il faille que me destourne.
Dieu, qui hault siet et qui loing voit,
Me doint que de pis ne m'en soit
Ça en arrière.

1210

CONSTANCE

Filles, je reviens. Quelle chiére,
Berthe m'amie ?

BERTHE

1215

Dame, ne vous mentiray mie.
Il m'est bien, la vostre mercy :
Le repos que j'ay pris ycy
M'a moult valu.

CONSTANCE

Il ne vous sera point tolu,
Mais cest hostel un mois entier
Et tout ce dont avez mestier

1220

Vous habandon.

BERTHE

Dame, grans merciz de ce don.

Ne le refuseray maishuy.

Pieça que si ayse ne fuy 1225

Com j'ay esté. Dame, souplait,

Lever me vueil et, s'il vous plait,

Un petit me lairez ouvrir,

Pour esbatement recouvrer,

Aussi conme ont ouvré voz filles. 1230

N'en sçay pas qui vaille deux quilles,

Mais ce qu'en cé tieng de jennesce,

126 b Car ma mère en estoit maistresce

Et grant ouvrière.

YSABEL

Or soit veu, m'amie chiére,

1235

Conment cy dessus ouvrerez

Et quelle besongne y ferez,

Je vous en pri.

BERTHE

Dame, volentiers sanz detri;

Se je ne fas si bien com vous,

1240

Je vous pri, n'en aiez courrouz.

Je feray ce que je saray,

Et puis si le vous monstrey.

Veez que j'ay fait.

AIGLANTE

Monstrés. Sanz doubte c'est bien fait; 1245

N'est pas euvre d'ouvrière nice.

Je vueil estre vostre apprentisse,

Berthe m'amie, vraiment.

Mère, ne souffrez nullement

Que hors d'avecques nous s'en voit: 1250

Que se Dieux sa grace m'envoie,

S'elle s'en va, je m'en iray

Avec li. Point ne la lairay,

N'en doubtez goute.

YSABEL

1255 Si feray je, ma seur, sans doubte.
Elle est ouvrière tresparfaite.
Besongne onques mais ne vi faite
Si bonne conme de lui voy.
Vers li ne savons ce ne coy,
1260 A dire voir.

CONSTANCE

Berthe, je vous fas assavoir,
S'avec nous voulez demourer,
Autant vous vouray honnorer
Com mes filles, ne plus ne mains,
1265 Et ne doubtez qu'entre voz mains
Ne vous mette quanque j'aray.
Et une chose vous diray :
Se vous mettez en ma manaie,
Ne doubtez que bien ne vous paie,
1270 Foy que doy m'ame.

BERTHE

Et je demourray donques, dame,
Avecques vous de bon vouloir;
Et vous promet qu'a mon pouoir
Vostre honneur et vostre prouffit
1275 Garderay, par Dieu qui me fit;
N'en doubtez point.

YSABEL

Puis que nous sommes a ce point,
Berthe, avec nous vous asserrez
Et a ouvrier nous monstrerez
1280 Cy sanz demeure.

BERTHE

M'amie, soit en la bonne heure :
Voulentiers lez vous m'asserray.
Regardez comment je feray
Pour aussi faire.

126 c

BLANCHEFLOUR

Mon chier seigneur, vueille vous plaire 1285
 A m'otroier qu'en France voise
 Afin que Berthe la courtoise
 Nostre fille puisse veoir.
 Vous savez nous n'avons plus hoir :
 Nostre gendre, si com me semble, 1290
 Et sa femme sont mors ensemble,
 Qui tenoient toute Soissongne ;
 De ce rien miex ne nous besongne :
 Miex amasse chascun vesquist.
 Et si vous di moult m'esbahist 1295
 Un songe que j'ay ennuit fait,
 Dont je vous compteray l'effait
 Et dont grant pensée m'est source.
 Il m'estoit, sire, avis qu'une ourse
 Me mangoit tout le costé destre, 1300
 Et puis avoloit pour soy mettre
 Un grant aigle sur mon visage ;
 Et pour ce songe ainsi sauvage
 Certainement j'ay grant doubance
 Que Berthe n'ait quelque nuisance. 1305
 Si vous requier en guerredon,
 Sire, que me faciez ce don
 Que veoir l'aille.

126 d

ROY FLOIRES

Vous dites merveilles, sanz faille.
 Conment, se ja ne vous meschiée, 1310
 Pourray j'estre cy si grant piée
 Sanz vous veoir ?

BLANCHEFLOUR

E ! sire, vous devez savoir
 Mal pert que de nous soit amée,
 Quant depuis que fu mariée 1315
 Je ne la vy, ne vous aussi.
 Souffrez par la vostre mercy

Que je la voie.

FLOIRES

Dame, de faire ceste voie
 1320 Voulentiers congié vous donrray,
 Par ainsi com je vous diray.
 Vous savez pieça nous manda
 Que du roy Pepin deux filz a :
 Icy m'enconvenancerez
 1325 Que quant avec Berthe serez,
 Tant ferez qu'elle vous donrra
 L'un de ses filz, qui s'en venra
 Avec vous ; si le garderons,
 Et après nous l'ordenerons
 1330 Roy de Hongrie.

BLANCHEFLOUR

Sire, je le vueil et ottrie,
 Et si vous convenanceray
 Qu'a mon pouoir m'en peneray
 D'avoir en l'un.

ROY FLOIRES

1335 Assez avez gent de comun ;
 Mais pour estre voz conseillers
 Vous arez ces deux chevaliers
 Et ces deux massiers, je le vueil ;
 Et ne faites riens sanz conseil,
 1340 - Ma chiére amie.

BLANCHEFLOUR

Nanil, sire, n'en doubtez mie,
 Ains useray de voz conmans.
 Je m'en vois ; a Dieu vous conmans,
 Et vous diray que je feray :
 1345 Mon messagier envoie ray
 Devant, pour moy miex pourveoir,
 Dire au roy que le vois veoir
 Et a Berthain. 127 a

LE ROY FLOIRES

Dame, il appartient de certain,
S'est de raison. 1350

BLANCHEFLOUR

Galopin, sanz arrestoison
Peine toy de mettre a chemin
D'aler en France au roy Pepin,
Disant que je, s'amie chiére,
Le vieng veoir a lie chiére 1355
Et Berthe ma fille, sa femme,
Et qu'il ne le tiengne a diffame :
C'est pour amour.

LE MESSAGIER

Dame, sanz faire cy demour,
G'y vois. Sachez ne fineray 1360
Jusqu'a tant que dit lui aray.
A Dieu vous conmans; je m'en vois.

Honneur vous doint Dieu, sire roys,
Et de lóngue vie termine,
Et a ma dame la royne 1365
Doint Dieu leesse.

LE ROY PEPIN

Amis, quelle cause t'adresse
A venir cy?

LE MESSAGIER

La cause si est ceste cy.
Blancheflour, ma treschiére dame, 1370
Mére ma dame, vostre femme,
Vous mande qu'en ceste sepmaine
La verrez; de venir se peine
Tant conme peut; point ne detrie.
Depuis que parti de Hongrie 1375
Un tout seul jour n'a sejourné,
Mais si tost qu'il est adjourné
Chevauche fort, sachez de voir,

Tant a grant desir de veoir
 Vous, sire, et eïe.

1380

ROY PEPIN

127 b

Dame, pieça a'oy nouvelle
 Doit j'ense le cuer si lie.
 Estre doy bien tost conseilhe
 Que je seray.

ALISTE

Mon chier seigneur, je vous diray :
 A l'encontre d'eïe en ierez.
 Vostre grant honneur y ierez,
 Puis qu'elle est femme.

1385

ROY PEPIN

C'est bien mon entencion, dame.
 Messagier, a lui t'en riras,
 Et si la me salueras.
 Dy li qu'ains quart jour au plus tart
 Je seray a lui quelque part
 Qu'elle sera.

1390

LE MESSAGIER

Ce message fait vous sera,
 Sire, bonne erre.

1395

LE ROY

Alez me tost mes deux filz querre :
 Contre leur belle ole venront
 Et compaignie me feront
 En ce voiage.

1400

L'ESCUIER

Mon chier seigneur, de bon courage
 Les vois querre sanz alentir.
 Or poez, s'il vous plaist, partir :
 Vez les cy, sire.

LE ROY PEPIN

Dame, je ne vous say que dire :
 Je m'en vois querre vostre mère;
 Voulentiers verray quelle chiëre

1405

Vous li ferez.

ALISTE

Bonne, sire, et vous le verrez,

S'il plaist a Dieu.

1410

LE ROY

Sus, seigneurs, partons de ce lieu.

Alons querre a joie ma dame

Blancheffour, la mère ma femme.

127 c

Je ne vueil que plus on detrie,

Quant de si loing com de Hongrie

1415

Est ci venue.

PREMIER CHEVALIER

Certes, chascun de sa venue

Doit avoir joie.

DEUXIESME CHEVALIER

C'est bien raison, se Dieu me voie,

Puis qu'onques mais ne fu en France : 1420

De tant la devons sanz doubtaunce

Plus honnorer.

LE ROY

Seigneurs, ne vueil finer d'aler

Tant que la voie.

ALISTE

Je vous pri, mettez vous a voie

1425

Bien tost, damoiselle Lucrece,

D'aler me querre ma maistresse.

Or ne soiez d'aler y vaine,

Et dites que Thibert amaine

Avecques elle.

1430

LA DAMOISELLE

Dame, preste suis et ysnelle,

Puis que vous plaist, d'aler la querre.

Venez vous en, dame, bonne erre,

Et vous aussi, par amour fine,

Thibert, parler a la royne :

1435

Toutz deux vous tenez.

LA SERVE

Thibert, puis qu'elle nous demande,

Aler nous y faut sanz attente.

De nous-ai y a l'entente.

1440

Quelque desoignie.

THIBERT

Avant : alons men sanz eslongne.

Il ne faut point y cy songier.

Aler devons de cuer léger

A nostre amie.

LA NOUVELLE

1445

Chière dame, failli n'y mie

A trouver Maliste et Thibert.

Et chacun a esté appert

De cy venir.

127 d

ALISTE

En sus de nous vous faut venir.

1450

Car parler voulons de conseil.

Savez vous que dire vous vueil.

Mère ? mal nous va sanz doubtance :

La mère Berthe vient en France,

Et si est ja en Cambresis.

1455

Nous sommes perduz et honnis.

Que pourrons faire ?

THIBERT

Se c'est voir, mal va nostre affaire,

Dame, sanz doute.

ALISTE

Se c'est voir ! le roy a grant rote

1460

De gent, pour la aconvoier,

Y va, et pour la festoier.

Nous que ferons ?

LA SERVE

Fille, bien vous conseillerons.

Con malade vous coucherez,
 Ne du lit point ne leverez, 1465
 Si tenrons les fenestres closes
 De la chambre sur toutes choses,
 Afin que ne soiez veue
 En la face ne cogneue.
 Et vous vous gardez de parler ; 1470
 Et qui voudra vers vous aler,
 A l'uis si bonne garde ara
 Qu'elle n'autre n'y entrera.
 Se nous la pouons par ce tour
 Mener que se mette au retour 1475
 De raler s'en en son pais,
 * N'arons garde d'estre esbahis
 De riens qu'aviengne.

THIBERT

Belle ante, en grace Dieu vous tiengne !
 Une femme estes de grant soing 1480
 Et qui conseillez au besoing
 Tressagement.

ALISTE

Vous dites voir, certainement,
 128 a Mon ami doulx.

LA SERVE

Belle fille, or tost couchiez vous : 1485
 Je sui qui bien vous gardera.
 Thibert garde de l'uis sera :
 N'y scé miex mettre.

THIBERT

De tel office sui je maistre ;
 Bien le feray. 1490

ALISTE

Mére, et je cy me coucheray
 Comme une enferme.

LA SERVE

Pour ce que la chose conferme,

Ou le roy est voïs sanz arriere
 1495 Plorant et ieray la soïenne.
 Tost revenray.

LE MESSAGIER

Chiére dame, je vous diray :
 Le roy Pepin si vous salue
 Et si fait de vostre venue
 1500 Si grant joie com faire peut.
 Ains quart jour a vous estre veult.
 Ou que soiez.

BLANCHEFLOUR

Seigneurs, d'aler vous avoiez.
 J'ay de veoir Berthe desir.
 1505 Faisons qu'annuit puissons jesir
 A Saint Denis.

PREMIER CHEVALIER DE HONGRIE

Ce n'est mie loing de Paris,
 Chiére dame: par foy, bien dites.
 N'y a que deux lieues petites.
 1510 Ce me dit on.

DEUXIESME CHEVALIER DE HONGRIE

Qui le vous a dit? ce n'a mon.
 Assez de foiz la ay esté.
 Plus n'y compton, par verité,
 Que deux liuettes.

UN VILAIN

1515 Ha! chiére dame, droit me faites !
 De vostre fille a vous me plain :
 N'avoie pour gangner du pain
 A mes enfans et a ma fame
 Q'un povre cheval, chiére dame,
 1520 Que tolir m'a fait par ses gens ;
 N'en riens son cuer n'est diligens
 Que d'oster au commun le sien.
 Et vraiment je vous dy bien

128 b

Tant la maudiray soir et main
Que Dieu m'en vengera a plain;
G'y ay fiance. 1525

BLANCHEFLOUR

Il me poise, amis, sanz doubance,
S'elle fait ce que je t'oy dire;
Et pour ce que d'elle maudire
Te gardes, entens que diray : 1530
Dix livres donner te feray.
Bailliez li dix livres, bailliez,
Ains que de cy vous en ailliez
Ne moy aussy.

PREMIER CHEVALIER DE HONGRIE

Voulentiers, dame; vez les cy. 1535
Tenez, amis.

LE VILAIN

Chiére dame, par vous remis
Suis en estat : Dieu le vous mire.
Jamais je ne la quier maudire.
A Dieu, ma dame! 1540

BLANCHEFLOUR

A Dieu, amis, qui te gart l'ame!
Et ! mère Dieu, mère pucelle,
Dont vient ce que ma fille est tele
Que de tout son peuple est haie ?
J'en sui malement esbahie, 1545
Car avoir soloit renommée
D'estre de toutes gens amée
Et beneite.

ROY PEPIN

Qu'est ce la ? Qu'avez vous, Maliste ?
Plorer vous voy. 1550

LA SERVE

Mon chier seigneur, plorer bien doy.
Ma dame en son lit telement

Est malade que vraiment 128 c

Je doute que jamais n'en liève.

1555 Pour ce pieur, que forment me grève
Sa maladie.

LE ROT

Par foy, je ne sçay que j'en die,
Mais forment en suis courrouciez.

Je vous pri. point ne la laissez.
1560 Ralez vous ent sanz plus tarder
Et si pensez de lui garder.
Je vous en proÿ.

LA SERVE

Sire, a voz grez faire m'otroy.
Triste m'en vois, dolente et mourne.

1565 Belle fille, a vous je retourne.

Au roy ay bien fait entendant

Que malade estes au lit tant

Qu'il ne pourroit estre sceu ;

Et si m'en a moult bien creu,

1570 Et m'en a renvoïée a vous.

Or vous reconfortez, cuer doulz,
Seurement.

ALISTE

Dame, je ne puis vraiment,
Tant ay paour.

LE MESSAGIER

1575 Dame, par le Dieu que j'aour,

Vezcy venir Pepin li roys.

A sa façon bien le congnoys

Et a sa chiére.

LE ROY PEPIN

Ma dame et m'amie treschiére,

1580 Bien puissez vous estre venue !

Sachez que de vostre venue

J'ay trop grant joie au cuer, par m'ame.

Que fait mon seigneur le roy, dame?

Dites le moy.

BLANCHEFLOUR

Biau filz, il faisoit bien, par foy, 1585

Quant le laissay, soiez en fiz.

Dites, ma fille et ses deux filz

Comment le font?

128 d

LE ROY

Bien. Vez les cy, dame, ou ilz sont

Venuz a l'encontre de vous. 1590

Or, avant, enfans, a genouz

Contre vostre belle ole alez.

Faites tost, et la saluez

Courtoisement.

RAINFROY

De le faire plus sagement 1595

Que je pourray ay cuer engrant.

Don bon jour, ma dame la grant.

Comment vous est?

HEUDRY

De lui mieux dire suis tout prest.

Ma dame, bon jour vous doint Dieux. 1600

Dy je voir? je croy que j'ay mieux

Dit que mon frere.

BLANCHEFLOUR

Sire, je vous pri de leur mere,

Ma fille, comment le fait elle?

Voulentiers en orray nouvelle, 1605

Je vous promet.

LE ROY

Dame, a verité dire, elle est

Malade au lit, dont moult m'ennoie,

Et si ne li vient que de joye

Qu'elle a, dame, de vous eu 1610

Quant vostre venue a sceu,

Mais je tieng qu'en bon point sera,

Si soit comme elle vous verra.
 Si que, s'il vous plaît, vous venez
 1615 Jusqu'à son lit et la verrez.
 Et je tien et si ne doute mie
 Qu'elle ne soit tantost garie
 S'elle vous voit.

BLANCHFLOUR

Pour Dieu vous pri c'om m'y convoit;
 1620 Car je vous dy certainement
 Le cuer pour lui trop malement
 Me deult, ne n'aray bien ne joie
 Jusques a tant que ie la voie
 Enmy le vis.

LE ROY

129 a

1625 Dame, soit a vostre devis.
 Tout en l'heure vous i menray.
 Alons : veoir la vous feray
 En brief termine.

LA SERVE

Ha! treschière dame et royne,
 1630 Honneur et leesce vous croisse.
 Mis nous avez en grant angoisse
 Certainement.

BLANCHFLOUR

Pour quoy, Maliste, ne comment?
 C'est une parole couverte.
 1635 Pour Dieu, dites moy que fait Berthe
 Tost sanz demeure.

LA SERVE

Dame, sachez dès ycelle heure
 C'om lui dist que veniez deça.
 Son cuer tellement s'esdroça
 1640 En joie et prist si grant delit
 C'onques puis ne leva du lit,
 Ains a moult de divers propos.

Un po est entrée en repos.
 Si vous plaist, vous l'i laisserez,
 Jusqu'a ja que vous revenrez, 1645
 Que dormy ait.

BLANCHEFLOUR

Maliste, m'amie, il me plaist.
 E ! Dieux, com j'ay le cuer dolent !
 Certes, de rire n'ay talent.
 Un petit en sus me trairay, 1650
 Mais pour certain n'en partiray
 Pour gaing qui m'aviengne ne perte
 S'aray baisié ma fille Berthe
 Enmy la bouche.

LE ROY

Dame, se le mal qui la touche 1655
 Vous fait mal, si que le portez,
 Pour Dieu que vous en deportéz :
 N'ara que bien.

BLANCHEFLOUR

129 b Non, se Dieu plaist, ainsi le tien.
 Sire, bien m'en deporteroye 1660
 S'envers vous tant faire pouoie
 Qu'il vous plust a moy l'un donner
 De voz filz que puisse enmener
 En Hongrie, quant m'en iray;
 Car ainsi l'enconvenançay 1665
 A Floires mon seigneur le roy
 Qu'un en menroye avecques moy,
 Se je pouoie nullement.
 Nous le garderons chiérement
 Com nostre filz et nostre affin, 1670
 Et si le ferons en la fin

Roy de Hongrie.

LE ROY

Ma dame, et je le vous ottrie,
 Mais que bonne chiére faciez

1675 Et que vostre cuer esleessiez
Par amour, dame.

BLANCHEFLOUR

Filz, je ne puis, si ait Dieux m'ame,
Ja soit ce que grant peine y mette.
Je vous pri, s'il ne vous dehaitte,
1680 Que n'aiez de moy nul soussy
Et que partez trestouz de cy.
Or faites brief.

LE ROY

Riens que conmandez ne m'est grief.
Sus, partons de cy touz ensemble :
1685 Puis que bon a ma dame semble,
Nous en yrons.

ALISTE

Mére, ne scé que nous ferons.
Le cuer me tremble de paour
Que cy ne viengne Blancheflour.
1690 S'elle y vient, tost m'avisera,
Et honnir du corps me fera,
Je n'en doubt mie.

LA SERVE

Souffrez vous, ma fille et m'amie,
Et ne vous movez de ce point,
1695 Que cy ne venra elle point
Tant que g'y soye. 129 c

ALISTE

Certainement je loeraie
Que nous nous appareillessions
Et que nous loing en foissions,
1700 Et menons avec nous Thibert;
Il est assez fort et appert;
Il conduira nostre tresor
Qu'emporterons d'argent et d'or;
S'alons en une estrange ville

Ou en Calabre ou en Sezille 1705
 Ou en Chippre ou en Surie
 Ou en la terre d'Ermenie;
 Voir, je le lo.

LA SERVE

Belle fille, souffrez vous. Ho!
 De Blancheflour bien cheviray. 1710
 Par mes paroles tant feray,
 Se je puis, qu'elle s'en yra
 Sanz ce que ja ne vous verra
 Enmy la face.

BLANCHEFLOUR

Qu'est ce cy ? ne sçay comment face. 1715
 Ne puis a ma fille parler,
 Ne jusques a son lit aler.
 Je vueil prendre le frain aus dens,
 Et si me bouteray dedens,
 Par la foy que doy saint Lember. 1720
 Laissiez m'aler, laissez, Thibert,
 Veoir ma fille.

THIBERT

Dante, sachiez c'om l'assemille.
 Pour Dieu, attendez un petit
 Tant que soit couchée en son lit 1725
 Et ordenée.

BLANCHEFLOUR

Et dya! c'est a la symagrée.
 Veuillez ou nom, g'y enterray
 Tout maintenant, et la verray,
 Car il me plaist. 1730

129 d

LA SERVE

Pour Dieu, dame, sanz faire plait,
 Veuillez vous un petit retraire.
 Le parler lui est tant contraire

Comme merveille.

BLANCHEFLORE

1732 Je surs et elle sur de veille,
Puis que c'est lui et vraiment.
Et qu'il est ce la Fille, comment
Vous sentez vous ?

ALAIN

1733 Fièrement, voir. Bien respirez vous.
Ma tranquillité et ma chère mère.
Pour Dieu, que soit Finaud mon père ?
Et me puisse rendre ce bon Dieu.
Que l'enfant de vous puis mieux
Ne connaît.

BLANCHEFLORE

1745 Fille de ma plus esmer
Qu'elles n'ont mal accuser
Et si c'est chère esmer
Qu'il n'est tel, tant bien vous savez
Regarder, qui vous comprendent.
1750 Que veut ce dire ?

ALAIN

Dame, le chère plus n'empire.
Ce disent les philosophes.
Que ne ferait les anciens.
Et le parler n'est trop contraire.
1755 Plaise vous un petit retenir.
Dame : que Dieu honneur vous croisse
Tourner me faut, tant sans d'angoisse
En ce costé.

BLANCHEFLORE

1760 Otez, otez ! En vérité
Ce n'est pas ce ma fille Bérthe
Qui me fait chère si deserte :
Car se demie morte fust
Et si près de lui me sceust.
Son mal point tant ne li pesast.

130 a Que ne m'acolast et baisast. 1765
 Mais en l'eure mieulx le saray :
 Ces custodes toutes traïray
 Certes arrière.

LA SERVE

Et ! pour Dieu, mercy, dame chiére !
 De ce que faites avez tort. 1770
 Vostre fille mettez a mort,
 Je vous dy bien.

BLANCHEFLOUR

Vielle, pour toy n'en feray rien :
 Sueffre toy par male aventure.
 Egar ! voiz, ceste couverture 1775
 Aray toute, qui qu'en soit liez.
 E ! Dieux, ce ne sont pas les piez
 Cy de Berthe, bien les cognois ;
 Plus grans estoient quatre dois.
 Ha ! bonnes gens, je suis trahie ! 1780
 Certes ne m'eschaperas mie,
 Serve, desloial tricheresse.
 Aussi que m'as mis a tristesse
 Je t'y mettray.

ALISTE

E ! Dieux, bonnies gens, que feray ? 1785
 Ostez moy des mains ceste femme
 Qui cy me fait si grant diffame.
 Com peut sanz doubte.

LA DAMOISELLE

Mon chier seigneur, n'arrestez goute :
 Venez la ou ma dame gist. 1790
 Onques mais tel noise hom n'i fist
 Conme il y a.

ROY PEPIN

Non, dya ? Suivez moy. Qu'est ce la ?
 Ma dame, qui vous a meffait ?

1735 Monseigneur le Roy prendray de fait
Tantost l'amende.

BLANCHFLORE

Ha! my Peuple, je vous demande
Pour Dieu que me dites nouvelle
De Berthe ma fille, la belle.
1800 Que vous envoyay de Hongrie
Pour estre en vostre compagnie
Par ordre et loy de mariage.
Pour Dieu, sire, faites m'en sage.
Ou certes le cuido charnier.
1805 S'autrement ne m'en pois vengier.
Celle qui en ce lit gisoit
Berthe ma fille pas n'estoit.
Ains est a la vieille Maliste
Fille, et est appelée Aliste.
1810 Serves sont, et Thibert avec :
Mon seigneur de son argent sec
Les acheta. Trahie m'ont.
Envoyez aval et amont.
Chier sire, et les faites haper.
1815 Si qu'ilz ne puissent eschaper.
Bien voy qu'ocis m'ont mon enfant
Dont le cuer de douleur me fent,
Quant n'est ycy.

LE ROY

Ha! treschière dame, mercy.
1820 Pour Dieu, ne vous desconfortez,
Mais par vous soie confortez,
Car tel dueil ay ne say que die.
E! Berthe, ma tresdoulce amie,
Ce que vous enconvenançay
1825 N'ay pas fait quant vous espousay ;
Mais ceulx qui cy vous ont trahie,
Foy que doy Dieu le fil Marie,
Si le comparront chièrement.

130 b

Vous deux alez appertement,
 Cy endroit plus ne vous tenez : 1830
 Maliste et Thibert m'amenez
 Et sa fille aussi devant moy.
 Chier comparront, foy qu'a Dieu doy,
 Leur mesprison.

PREMIER SERGENT

Chier sire, sanz arrestoisson 1835
 Le vous ferons, n'en doubtez point.

VeZ les la ; c'est trop bien a point :
 Alons les prendre.

DEUXIESME SERGENT

Sa ! nous vous conmandons a rendre
 Touz deux et que vous en vegniez 1840
 Au roy. Cy point ne proloingniez ;
 Delivrez vous.

THIBERT

Alons ; je voy bien, seigneurs douls,
 Que le debatre riens n'y vault.
 Aler, belle ante, nous y fault, 1845
 Vueillons ou non.

LA SERVE

Thibert, je voy bien ce fait mon :
 Alons y sanz plus arrester.
 Ne nous y vault riens contrestre,
 Puis que nous tiennent. 1850

PREMIER SERGENT D'ARMES

Mon chier seigneur, vezcy ou viennent
 Devant vous Thibert et Maliste.
 Tenez, nous alons querre Aliste,
 Con dit l'avez.

LE ROY

Seigneurs, conseiller me devez 1855
 Que j'en feray.

PREMIER CHEVALIER FRANÇOIS

Mon chier seigneur, je vous diray.
 Mon conseil est avant tout euvre
 Que ceste femme nous descuevre
 1860 Ou par amour ou par gehine
 Conment de Berthe la royne
 Il est alé.

LE ROY

C'est sagement et bien parlé.
 Avant, vielle, nel reniez :
 1865 Il fault que le voir nous diez
 Plainement sanz toy faire force;
 Ou s'il convient que l'en t'efforce,
 L'en t'efforcera tellement
 Que n'aras membre vraiment
 1870 Qui ne s'en dueille.

LA SERVE

Franc roy, mercy. Vueille ou ne vueille,
 Je voy bien que me fault voir dire.
 Or entendez. A ce jour, sire,
 Proprement que Berthe espousastes
 1875 Et qu'en la chambre la laissastes, 130 d
 Je li dis et fis mencion
 Qu'aviez telle complexion
 Qu'avecques femme ne gisiés
 Que son corps n'en fut mesaisiés
 1880 Jusqu'a la mort aucune fois,
 Et que pour lui mettroie ainçois
 Ma fille avecques vous jesir,
 Mais que ce fust par son plaisir,
 Que ce que la peine endurast
 1885 Qui du corps ainsi la grevast,
 Et que veoir trop miex amoie
 La mort ma fille que la soie.
 Adonc Berthe ne detria;
 De paour qu'elle ot me pria

Qu'en lieu d'elle avec vous jeust 1890
 Ma fille et celle paine eust ;
 Et je le fis en esperance
 Que ma fille regnast en France
 Et que Berthe en fust mise hors,
 Pour c'entroduiz ma fille lors 1895
 Qu'elle d'un costel se navrast
 Et puis a Berthe le baillast :
 Ainsi fist c'om l'oy introduite,
 Par quoy Berthe a esté destruite.
 Sire, après quant on me nonça 1900
 Que Blancheflour venoit deça,
 En mon cuer un fait proposay
 Que de vous gehir propos ay,
 Et fu de vous empoisonner
 Et elle, afin qu'achoissonner 1905
 Moy ne ma fille on ne peust
 De Berthe, et que on n'en sceust
 La verité.

LE ROY

Vielle plaine d'iniquité,
 Qui faire as volut d'une garce 1910
 Royne, voir, tu seras arse.
 Va, si la me met en prison;
 Trop vilaine est sa mesprison.
 Arse sera.

131 a

L'ESQUIER

Je feray ce qu'il vous plaira, 1915
 Sire. Sus, dame, c'est assez.
 Touz voz bons jours si sont passez,
 A ce que voy.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, je conseille, par foy,
 Que mettons Thibert a raison 1920
 Et que de ceste traison
 Le voir nous die.

LE ROY PEPIN

Sa, Thibert, ça, Dieu vous maudie !
 Dy nous que de Berthe feis
 1925 Et comment a mort la meis
 Et en quel lieu.

THIBERT

Mercy, franc roy, mercy, pour Dieu !
 Elle ne fu pas a mort mise,
 Si vous diray par quelle guyse :
 1930 Quant en la forest du Mans fusmes
 Et la mettre a mort la deusmes,
 Je sachay pour lui le chief fendre;
 Mais Morant la me vint deffendre
 Et jura, se je la feroie,
 1935 Que le premier occis seroie,
 Pour ce qu'il la vit douce et belle
 Et pour la pitié qu'il ot d'elle.
 Les autres deux point ne s'esmurent,
 Mais avec Morant d'accort furent,
 1940 Et contre terre me jettèrent,
 Et lors Berthe aler en laissèrent.
 Après convint que leur jurasse
 Que jamais de ce ne parlasse ;
 Puis fumes d'accort, ce me semble,
 1945 Qu'un cuer prendrions touz quatre ensemble
 De pourcel, dont present ferions
 A Maliste, et si lui dirions
 Que ce seroit le cuer de Berthe.
 Certes je vous ay decouverte
 1950 Verité pure.

L'ESQUIER

Maliste est, sire, en chartre dure,
 Je vous promet.

131 b

ROY PEPIN

Bien. Ce traistre aussi m'y met
 D'autre part. M'as tu entendu ?

Trainé au gibet et pendu
Sera demain. 1955

L'ESCUIER

Thibert, je met en vous la main.
Or sus, cy plus ne demourez ;
Passez : en prison en venrez
Ou vous menray. 1960

THIBERT

Pour Dieu, mon chier ami, g'iray
Ou vous plaira.

ROY PEPIN

Ore vezcy qui nous dira
Chose qui ne me plaira mie.
Voir, je la hé conme ennemie 1965
A grant merveille.

ALISTE

Franc roy, mercy ! De moy vous vueille
Souvenir en misericorde,
Qui par pitié a vous m'acorde
Aucunement. 1970

LE ROY PEPIN

Je n'en feray riens vrayement :
Trop as mespris.

PREMIER CHEVALIER

Sire, afin que de riens repris
Ne soiez, mais pour recouvrer
Honneur, pensez ycy d'ouvrer 1975
Par bon conseil.

LE ROY PEPIN

Seigneurs, ainsi faire le vueil.
Pour quoy le dites ?

PREMIER CHEVALIER

Vezcy pour quoy : estre en vueil quites.
Un roy se doit trop plus garder 1980
De pechier, a bien regarder,
Qu'une autre personne ne fait,
Soit en parler ou soit en fait ;

- 1985 Et ce point que j'ay cy touché,
Je l'entens de mortel pechié.
Or vien j'a mon propos, chier sire.
De ceste dame vous vueil dire:
Puis qu'enfans d'elle en avez,
A mort mettre ne la devez,
1990 Mais la devez mettre a delivre,
Et de biens aussi pour son vivre
Et pour ses enfans gouverner
Estes tenuz de lui donner.
Et c'est de droit.
- DEUXIEME CHEVALIER
- 1995 C'est voir, et si dy cy endroit
Que jamais, ce devez savoir,
Ne puez compaignie avoir
Avecques elle charnelment,
Que vous ne pechiez mortellement;
2000 Et les enfans qui en venront
Bestars et avoultres seront,
A brief parler.
- LE ROI
- 2005 Seigneurs, je ne vueil point aler
Contre raison par nul endroit.
Puis qu'ainsi est que je n'ay droit
De la faire a mort justicier
Et qu'ainsi me convient laisser
Sa compaignie charnelment
Se pecher ne vueil, vraiment
2010 G'y renonce pour touz jours mais,
Qu'avec li ne gerray jamais
N'elle avec moy, soit en certaine.
Si com vouldra si se demaine
Et face bonne.
- ALISTE
- 2015 Plaise vous a moy faire nonne,
Ce vous requier, sire, pour Dieu,
A Montmartre; aussi est ce lieu

Fondé pour femmes.

PREMIER CHEVALIER

Il y a de moult vaillans dames
Et honnestes et charitables;
Puis qu'elle les a agreables,
Mettez l'i, sire.

2020

131 d

LE ROY

Ne vueil pas que de moy empire;
Puis qu'elle a fin de nonnain estre,
Je n'y pense nul debat mettre,
Mais a Montmartre la menez.
Dites a l'abbesse : « Tenez,
Dame, ceste femme qu'amain.
Le roy veult qu'elle soit nonnain
De vostre eglise. »

2025

2030

DEUXIESME CHEVALIER

Mon chier seigneur, tóut en la guise
Que le me dites le feray :
Vostre message bien diray.
Dame, alons y.

LE ROY

Ostez moy ces enfans de cy,
Escuier; traiez les arrière,
Et si les menez la darrière,
Que ne les voie.

2035

L'ESCUIER

D'eulx vous vuideray tost la voie,
Sire; ne vous courroucez pas.
Sus, enfans, venez ent bon pas
Avecques moy.

2040

HEUDRY

Voulientiers. Venez ent, Reinfroy,
Aveques nous.

BLANCHEFLOUR

Hay! Berthe, mon enfant doulx,
Vostre mort chiérement compére.

2045

Que pourray dire a vostre père,
 Quant de vous me demandera ?
 Certes le cuer li partira
 2050 De dueil, quant li feray savoir
 De ceste besongne le voir,
 Je n'en doubt mie.

ROY PEPIN

Ma treschière dame et amie,
 Se douleur avez, aussi ay je.
 2055 Dites moy, dites, que feray je ?
 J'ay matière, vous le savez,
 De faire dueil plus que n'avez,
 Et clèrement je le vous preuve : 132 a
 Sanz compaignie demourray veuve,
 2060 Que jamais n'en puis point avoir,
 Quant de Berthe ne scé le voir,
 S'elle est morte ou s'elle est vivant ;
 Ce m'iert moult grief d'or en avant,
 Si faudra il que je m'en passe,
 2065 Vueille ou non, dont se dueil s'enlasse
 En vous, ne soit outre mesure.
 Je sçay bien qu'il fault que nature
 S'aquite, mais aiez cuer fort,
 Car il n'est si biau reconfort
 2070 Con de son dueil laisser aler,
 Puis c'on ne le peut amender,
 Vous le savez.

BLANCHEFLOUR

Je sçay bien que voir dit m'avez ;
 Et puis qu'ainsi est, sire dous,
 2075 Je pren yci congié de vous.
 Retourner m'en vueil en Hongrie ;
 Ne m'est mestier que plus detrie.
 Liée en party, mais je seray
 Dolente quant g'y enterray.
 2080 A Dieu, chier sire !

LE ROY

Dame, je ne vous say que dire:
 Vostre departie me griève
 Tant qu'avis m'est le cuer me créve
 Certainement.

BLANCHEFLOUR

Il ne se peut faire autrement. 2085
 En plorant, sire, a Dieu vous dy!
 Avant, seigneurs, partons d'icy :
 N'y vueil plus estre.

DEUXIESME CHEVALIER

Alons. Que Dieu, le roy celestre,
 Touz nous conduie a saüveté 2090
 Par son infinie bonté
 Et par sa grace.

PREMIER CHEVALIER DE HONGRIE

Chier sire, a Dieu, qui lié vous face!
 Seigneurs, et vous!

132 b

PREMIER CHEVALIER FRANÇOIS

A Dieu, ma dame! a Dieu, trestouz 2095
 Quanque vous estes!

DEUXIESME CHEVALIER FRANÇOIS

Sire, se vous que sage faites
 Et pour vostre dueil oublier,
 Je vous conseil a marier
 Le plus briefment que vous pourrez, 2100
 Et je tieng que grant sens ferez
 De l'ainsi faire.

LE ROY

Sur quanque vous pouez meffaire
 Gardez ne m'en tenez raison,
 Et vezcy pour quelle achoison : 2105
 Deux femmes ay eu, c'est voir;
 De la première enfans avoir
 Ne poy onques; de la seconde
 N'ay point eu joie en ce monde,

2110 Car par traison l'ay perdue,
 Dont j'ay la pensée esperdue
 Et moult souvent triste et dolente,
 Si qu'a plain ce n'est pas m'entente
 Que j'aie plus femme jamais
 2115 Par nom de mariage; mais
 Aprestez vous, je vous conmans;
 Aler vueil au pais du Mans:
 Pieça n'y fui.

DEUXIESME CHEVALIER

Chier sire, sachez tout prest sui :
 2120 Y a recreant ne me verrez
 D'aler partout ou vous irez
 Tresvoulentiers.

ROY PEPIN

Nous irons premier a Angers,
 Car g'y ay bien a besoignier.
 2125 Sus, trestouz, sanz plus eslongnier,
 Paris laissons.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Par cy, sire, nous adressons;
 Vezcy la voie.

PREMIER CHEVALIER

De le dire en pensé avoie.
 2130 Avant: chemine.

132 c

BLANCHEFLOUR

Il ne fault pas que je devine :
 Je voy bien qu'en Hongrie sommes.
 Mon seigneur voy la et ses hommes,
 Que ne vy mais puis grant saison.
 2135 Saluer le vois, c'est raison.
 Mon chier seigneur, se le puis dire,
 De courrous vous gart Dieux et d'ire
 Par son plaisir.

FLOIRES

Dame, j'avoie grant desir
De veoir ceste revenue. 2140
Comment vous estes vous tenue
En France tant?

BLANCHEFLOUR

Ha! roy, n'avez mais nul enfant
Qui soit en vie.

ROY FLOIRES

Ma chiére compaigne et amie, 2145
Qu'est ce que dites?

BLANCHEFLOUR

Certes Berthe, sire, perdités,
Quant en France l'en envoiastes
Par les serves que li baillastes
Et Thibert en sa compaignie. 2150
Traye l'ont et engignie
Trop fausement.

FLOIRES

Pour Dieu merci, dame, comment?
Est Berthe morte?

BLANCHEFLOUR

Oil voir, qui me desconforte 2155
Et me fait tant douleur au cuer
Que ne le puis dire a nul feür.
La vielle en a, sire, esté arse
Pour ce que sa fille la garse
En lieu de Berthe ou lit coucha 2160
Du roy le jour qu'il l'espousa;
Car telles choses li contèrent

132 d

Du roy que si l'espoventèrent
Qu'avecques lui n'osa jesir,
Mais d'Aliste fist son plaisir; 2165
Et puis a Berthe l'endemain
Bailla un coustel en sa main
Dont s'estoit jusqu'au sanc ferue;

- Lors fu pour murdrière tenue
 2170 Berthe, qui coupe n'y avoit
 Ne de ce fait riens ne savoit.
 Lors fu a sergens delivrée
 Berthe pour estre a mort livrée,
 Desquelx fu le maistre Thibert;
 2175 Si la menèrent ou desert
 De la forest c'on dit du Maine.
 La se prist, c'est chose certaine,
 Premier a s'espée sachier
 Thibert pour li le chief tranchier;
 2180 Mais les autres, quant il la virent,
 De pitié pas ne li souffrirent,
 Ains jettèrent Thibert a terre,
 Et Berthe s'en foy bonne erre,
 Mais on ne scet qu'elle devint
 2185 Ne comment depuis li avint.
 Et ce fait recognut Thibert
 Et la vielle aussi en appert,
 Et si dit que cette semille
 Compassa, afin que sa fille
 2190 Demourast royne de France ;
 Et comment est a congnoissance
 Ce fait venu, mon chier seigneur,
 Autre foiz a loisir greigneur
 Vous conteray.
 ROY FLOIRES
 2195 Dame, point ne demanderay
 Ou est Heudry que m'amenez.
 Puis qu'il n'est pas de Berthe nez,
 Je n'en vueil point.
 BLANCHEFLOUR
 La mère est venue a ce point
 2200 Qu'elle est devenue nonnain.
 Ne feussent les filz, pour certain
 Elle eust souffert mort si amère

C'on l'eust arse avec sa mère,
Je vous promet.

FLOIRES

Ores, dame, puis qu'ainsi est, 2205
En plorant dy : loez soit Dieux !
Si me poise que je n'oy mieux,
Ne l'en desplaise.

BLANCHEFLOUR

J'ay porté angoisse et mesaise
Assez, par la vierge Marie. 2210
Sire, ne la me croissez mie;
Plourer vous voy.

FLOIRES

Dame, seez vous delez moy.
Sachez je ne m'en puis tenir,
Tant ay Berthe en mon souvenir. 2215
Laissez ester.

LE ROY PRIN

Biaux seigneurs, veuillez m'escouter.
Cerchié avons assez le Maine :
Puis que d'Anjou sui ou domaine,
En la forest me vueil esbatre 2220
Un jour ou deux ou trois ou quatre
Et y chacier.

PREMIER CHEVALIER

N'avons talent de vous laissier,
Sire; dites nous : quant sera ce
Que vous conmançerez la chace 2225
En la bonne heure?

LE ROY

Alez vous monter sanz demeure,
Et m'amenez la un courcier;
En l'eure nous irons lancier,
Se suis monté. 2230

DEUXIESME CHEVALIER

Le courcier est tout apresté :
Venez monter.

LE ROY

Alons : j'ay grant fain sanz doubter
D'avoir l'esbat.

r 33 b

CONSTANCE

2235 Sus, toutes trois, sus sanz debat.
Tandis que nous sommes sanz presse,
Alons men savoir s'orrons messe
Toutes ensemble.

YSABEL

Mére, bien dites, ce me semble .
2240 Ma suer et moy irons devant ;
Dame, et vous nous venrés suiant,
Si fera Berthe.

CONSTANCE

C'est voir ; la chappelle est ouverte ;
Entrons toutes quatre dedans.
2245 Or sa, a genouz ou adens
Cy nous mettons.

AIGLANTE

Ma suer, noz surcoz estandons
Cy devant nous.

BERTHE

En cest anglet cy a genouz
2250 Seule veuil estre.

LE ROY

Seigneurs, a chemin nous fault mettre,
Puis que dessus noz chevalx sommes.
Maintenez vous con gentilz hommes
En chevauchant.

DEUXIESME CHEVALIER

2255 Corner vueil, sire, en lieu de chant.

Puis qu'a l'entrée du bois sui.
Je n'oy si grant joye meshuy
Certainement.

CONSTANCE

Mes filles, sus, venez vous ent :
J'ay oy corner en ce bois, 2260
Que ne fis plus a de dix mois.
Je ne scé se ce sont veneurs
Ou se ce sont de gens robeurs.
Partons de cy.

YSABEL

C'est bien a faire, car aussi 2265
Ne sont il pas de nous moult loing ;
Si devons avoir plus grant soing
De nous garder.

AIGLANTAIN

Suivez moy, suivez sanz tarder ;
G'iray bon pas. 2270

LE ROY PEPIN

Avant, seigneurs, n'arrestons pas.
Un grant cerf voy la, ce me semble ;
Alons l'assaillir touz ensemble.
Avant : cornez.

PREMIER CHEVALIER

Il nous faulsist estre ordenez. 2275
Alons men nous deux par deça,
Tandis que le roy va par la
Pour le chacier.

DEUXIESME CHEVALIER

Alons, et pour nous adrescier
Encontre le cerf s'il s'enfuit ; 2280
Car de sa nature il est duit
Trop bien du faire.

BERTHE

D'estre plus cy pourray meffaire,
 Puis que s'en va ma compagnie.
 2285 Egar ! conment m'ont il laissie ?
 Mes heures ay clos, je m'en vois
 Je n'y pense a venir du mois
 Sanz aucune ame.

LE ROY

Egar ! ne voy homme ne femme
 2290 Entour moy, dont j'ay grant ennuy
 Qu'est ce cy ? Esgaré me suy.
 De chacier ay trop diligens
 Esté, quant j'ay perdu mes gens.
 J'ay trop corti après ma proye ;
 2295 Et fain de mengier si m'asproie
 Et de boire. Se je sceusse
 Quelle part trouver en peusse,
 Voulentiers celle part alasse
 Et le chacier un po laissasse ;
 2300 Mais ne sçay quel chemin tenir.
 Une femme voy la venir :
 A l'encontre de li yray, 133 d
 Adresse li demanderay
 De trouver ville quelque part.
 2305 Damoiselle, se Dieu vous gart,
 Enseignez moy par quel chemin
 G'yray pour trouver pain ne vin
 Plus tost, m'amie.

BERTHE

Biau sire, Dieu vous beneie.
 2310 Alez yci près : trouverez
 Hostel ou bien venu serez
 Et de vous servir diligens.
 Certes, ce sont tresbonnes gens
 Courtois et doulz.

ROY PEPIN

Bele, dites : ou alez vous? 2315
 N'aiez nulle doubte de moy.
 Maistre suis de l'ostel du roy.
 J'ay tant après un cerf coru
 Que ma compagnie ay perdu ;
 Ne finay dès la matinée. 2320
 Dites moy : et estes vous née
 De ce pais?

BERTHE

Oil. Ne soiez esbais :
 Ce fu, se Dieu plaist, de bonne eure.
 Avec un mien oncle demeure, 2325
 Simon, un moult riche bourgeois,
 Qui demeure icy en ce bois
 Par verité.

ROY PEPIN

Bele, faites ma voulenté :
 Se voulez devenir m'amie, 2330
 Sachez je ne vous faudray mie;
 Ou pais vous menray de France,
 Et si vous di bien sanz doubtance
 Je vous y asserray grant rente,
 Ne joiel qui vous atalente 2335
 N'y verrez, pour quoy soit a vendre,
 Que vous ne l'aiez sanz attendre
 En vostre bail.

BERTHE

134a Sire, tout ce ne prise un ail :
 Ne m'en parlez plus, par vostre ame. 2340
 Je ne suis mie telle femme;
 Laissiez m'ester.

ROY PEPIN

Belle, sanz vous espovanter,
 Soiez m'amie, je vous pri,
 Et sanz faire plus long detry 2345

Acolez moy.

BERTHE

Sire, deportez vous ; bien voy
Que me faites trop demourer :
Mon oncle doit tantost disner
2350 Pour aler au Mans vers le roy.
Ne me faites point de desroy,
Pour Dieu mercy.

LE ROY

C'est nient; ne partirez de cy,
Doulce amie, sachiez de voir,
2355 S'aray de vous fait mon vouloir
Tout plainement.

BERTHE

Sire, je vous pri humblement
En plorant tendrement des yeux,
Pour si hault homme conme est Diex,
2360 Que ne me faciez tel oultrage
Que vous m'ostez mon pucelage.
Ains que vous me faciez annui,
Sire, vous diray qui je sui :
Le roy de Hongrie est mon père,
2365 Blancheflour sa femme est ma mère,
Par droit sui royne de France;
Pepin m'espousa sanz doubance
Une foiz, de voir vous enorte;
S'ameroie miex estre morte
2370 Que ce que me fust reprouvé
Qu'en moy fust tel meffait trouvé.
Pour ce de par Dieu vous deffens
Ne me faciez cy tel offens
Ne si honteux.

LE ROY

2375 Belle, or n'aiez le cuer doubteus, 134 b
Que plus ne vous en requerray,
Mais sauvement vous conduiray

A vostre hostel, et en alant
 Yrons d'autre chose parlant,
 Et me direz, s'il vous agrée, 2380
 Comment de Pepin dessevrée
 Fustes, quant il onques ne jut
 Avecques vous, si conme il dut ;
 Car vous m'avez raconté, belle,
 Que vous estes encore pucelle : 2385
 Comment peut c'estre ?

BERTHE

Vous vous pouez assez hors mettre
 De savoir ceste chose, sire,
 Et sy n'ay pas temps de le dire,
 Qu'a l'ostel sommes, autant vault. 2390

Vezcy noz gens : taire nous fault
 Jusques a pièce.

SIMON

Et dont venez vous, belle nyèce ?
 Mis nous avez en grant tristesse.
 J'amasse miex que des mors messe 2395
 N'eussiez oïe.

LE ROY

A toute ceste compagnie
 Doint Dieu bon jour.

CONSTANCE

Sire, et il vous ottroit s'amour
 Et gart d'annuy. 2400

LE ROY

Je vous fas savoir que je sui
 Maistre d'ostel au roy Pepin,
 Et si sui bien près son cousin.
 Mais or laissons cecy aler.
 Un po vueil, sire, a vous parler 2405
 Secretement.

SIMON

Et je a vous, sire. Alons ment :
Traions nous ça.

LE ROY

2410 Sire, celle pucelle la, 134 c
Qui est et gracieuse et belle,
Me dites le voir, qui est elle ?
Je vous en pri.

SIMON

Dame, venez ça sanz detri :
Bien y pouez.

CONSTANCE

2415 Je vois, sire; que me voulez
Entre vous deux ?

LE ROY

Ce que cy dirons soit conseulx.
Dites moy de celle pucelle
Qu'ay ramenée, qui est elle,
2420 Se Dieu vous gart ?

CONSTANCE

C'est une enfant de bonne part :
Nostre niepce est, en verité ;
Et sachez que pour sa bonté
Je l'ains autant comme ma fille.
2425 En tout bien touz jours se semille.
Long temps a qu'avecques nous maint.
Mais de vous malement se plaint
Et dit, n'y vault riens le celer,
Que maugré sien depuceller
2430 La vouliés en ce bois orains.
Mais, par saint Nycaise de Reins,
Se ne fust pour l'onneur du roy,
Chier comparessiez ce desroy
Et la paour qu'elle a eue;
2435 Car je croy que dessoubz la nue
N'ait plus sainte femme de li.

Dieux est s'amour; Dieux est celi
Qui est sa gloire.

LE ROY

S'elle m'a dit parole voire,
Certes bien serez eurée 2440
De ce que l'avez hostellée.

Elle m'a dit que sanz doubance
Elle est la femme au roy de France.

Se c'est voir, ne le celez mie,
134 d Car vous en pourriez villenie 2445
Avoir et honte.

SIMON

Je vous diray, sire, a brief conté,
Puis que tant vous a divisé,
Ce dont je puis estre avisé.
Il a bien neuf ans et demy 2450
Que je m'aloie esbatre enmy
Ce bois, par une matinée.

La la trouvay toute esgarée,
Morant de fain, de froit tremblant,
Si que, selon le mien semblant, 2455
En celui jour morte jeust,
Qui eschaufée ne l'eust.

Et après, quant fu repassée,
Luy demanday dont estoit née :
Elle me respondi bonne erre 2460
D'Aussoy estoit, mais pour la guerre
Qui y estoit s'estoit partie.

Depuis l'avons, sire, norrie,
Et l'avons touz jours appelée
Nostre niepce, afin que doubtee 2465
De touz fust plus de li meffaire.

Tant vous di je de son affaire
Qu'en ce pais n'a, par ceste ame,
De lui nulle plus preude femme,
Si com je croy. 2470

CONSTANCE

Sire, pour ce qu'estes au roy
 Je vous voy ceens volentiers,
 Et si vous dy bien, sire chiers,
 Que le cuer m'a moult esjoy
 2475 De ce que j'ay de vous oy,
 Ja soit ce que pas ne le croy,
 Et pour c'en suis en grant effroy.
 Si vous diray que vous ferez :
 La derrière vous mucerez,
 2480 Et nous deux cy l'appellerons
 Et de cecy lui parlerons
 Ycy dehors.

LE ROY

Dame, c'est bien dit, je l'accors. 135 a
 Pensez de la chose adressier
 2485 Tantdis que je m'iray mucier
 Ileuc derrière.

CONSTANCE

Berthe, venez, m'amie chiére,
 Parler a nous.

BERTHE

Volentiers, dame; que plaist vous?
 2490 Egar! qu'est devenu celui
 Qui orains me fist tant d'annuy
 Quant revenoie?

SIMON

Belle nièce, il s'en va sa voie.
 Mais nouvelles nous a conté
 2495 Dont j'ay grant joie en verité :
 Il dit qu'a Pepin estes femme;
 Et je me merveil moult, par m'ame,
 Que le m'avez si longuement
 Celé, que trop plus richement
 2500 Et plus noble estat eussiez
 Et plus honnorée feussiez.

Qu'esté n'avez

BERTHE

Certes, doulx Dieu, savoir devez
 S'ainsi feust que royne feusse
 Que pièça dit le vous eusse; 2505
 Mais ainsi li ay fait entendre
 Pour ytant qu'autrement deffendre
 Ne me savoie de lui lors,
 Et certes je croy que du corps
 M'eust vergondé et honny, 2510
 Quant ceste mençonge lui dy :
 Je ne sçay qui m'y avoia
 Fors que Dieu, qui la m'envoia.
 Voir est que j'avoie, chier sire,
 De Berthe pièça oy dire 2515
 Conment perdue sanz raison
 Avoit esté par trayson,
 Si m'en souvint.

CONSTANCE

135 b Belle niepce, bien vous en vint.
 Alez faire aprester diner : 2520
 Maishuit est temps de desjuner.
 Tantost iray.

BERTHE

Dame, voulentiers le feray.
 Venez si tost qu'il vous plaira :
 Vous trouverez que tout sera 2525
 Prest pour seoir.

SIMON

Sire, or pouez vous bien veoir
 Que contraire est du tout son dit
 A ce que vous nous aviez dit.
 N'en scé que dire. 2530

CONSTANCE

Sanz doubte non fas je moy, sire,
 Fors tant que trop foie seroit

Se c'estoit elle et le celoït,
Et trop desvée.

LE ROY

2535 Ore, puis qu'elle le devée,
Je m'en iray.

SIMON

Sire, je vous convoieray.
Ou chemin vous mettray du **Mans**
Com cil qui du tout voz conmans
2540 Sui prest de faire.

LE ROY

A Dieu, ma dame debonnaire !
Vous soufferez qu'il me convoie,
Qu'aussi ne say pas bien la voye
De cy au Mans.

CONSTANCE

2545 A Dieu, chier sire, vous conmans.
Il me plaist bien qu'avec vous voise :
Par lui serez sanz plait ne noise
Bien adressiez.

LE ROY

Symon, vous ne me congnoissez :
2550 Je suis Pepin, le roy de France,
Quoy que de nul n'aye acointance
Cy que de vous.

135 c

SIMON

Mercy, pour Dieu, mon seigneur doulz.
E! las, pour quoy ne le savoie,
2555 Quant en mon hostel vous tenoie?
Voir je vous eusse autrement
Honoré et plus grandement
Que je n'ay fait.

LE ROY

Il m'a souffit ce qu'avez fait,
2560 Mais ne puis mettre en obliance

Berthe, que j'ay par mescheance
 Adirée si longuement;
 Si me dit le cuer vraiment
 C'est celle que nièce appelez :
 Gardez ce que je dy celez; 2565
 Ne soit dit a personne née
 Se n'est Constance la senée.
 Mais j'ay trop grant melencolie
 De ce qu'ele ainsi le me nie
 Appertement. 2570

SIMON

Sire, je doubte vraiment
 Que ce ne soit elle, au voir dire.
 Mais quoy? quant je la trouvay, sire,
 Dedens le bois toute engelée,
 Toute lasse et toute affamée, 2575
 Espoir qu'avoit voué a Dieu
 Que jamais ne venroit en lieu
 Ou elle deist que fust Berthe :
 Pour c', espoir, se tient si couverte;
 Si vous dy bien, se voé l'a, 2580
 Qu'a son pouoir le celera
 Toute sa vie.

LE ROY

Vecy de mes gens compagnie.
 Ralez vous ent, Simon, arrière,
 Et tant com m'amour avez chiére 2585
 Je vous pri que Berthe honnorez,
 Et je vous promet qu'en arez
 Bon guerredon.

135 d

SIMON

Sire, ne vous en doubtez, non :
 Tant en feray au paraler 2590
 Qu'en la fin en orrez parler.
 A Dieu, chier sire!

PREMIER CHEVALIER

Sire, courrociez et plains d'ire
 Entre nous forment estions
 2595 De ce que perdu vous avions
 En ce boucage.

LE ROY

Se ne fust ce preudomme sage
 Qui m'a ramené jusques cy,
 Je m'estoie esgaré aussi.
 2600 Alons men ; avis m'est, par m'ame,
 Qu'il a une tresvaillant femme ;
 Ainsi le tieng.

SIMON

Ore Dieux y soit ; je revieg.
 Voulez vous oir voir, Constance ?
 2605 Je vous dy que le roy de France
 A cy esté.

CONSTANCE

Symon, dites vous verité ?
 Est il ce qui de cy s'en va,
 Qui Berthe seule orains trouva
 2610 Enmy le boys ?

SIMON

Oil, dame, par sainte croys.
 On ne li peut son cuer oster
 Que Berte ne soit sanz doubte
 Celle q'une foiz espousa.
 2615 Combien qu'orains la golosa,
 Il la m'a conmandé garder
 Chiérement et plus honnorer
 C'onques ne fu.

CONSTANCE

E ! loés soit le roy Jhesu,
 2620 Quant sommes de telle puissance
 Qu'avons la royne de France

Tant hostellée.

136 a

SIMON

Pour Dieu, que soit chose celée,
Ma doulce amie.

CONSTANCE

Si sera il, ne doubtez mie, 2625
Simon, moult bien.

LE ROY

Entens moy, Godefroy, ça vien :
Je vueil que voises en Hongrie.
Garde que riens ne te detrie
Jusques a tant que la seras. 2630
Ceste lettre m'y porteras :
Au roy de par moy la presente,
Et lui prie que sanz attente
Il face ce que cy li mande.
Mais tout avant me reconmande 2635
Assez a lui et a sa femme
Blancheflour, ma treschière dame.
Au revenir je te donrray
Tant que riche homme te feray
Pour touz jours mais. 2640

L'ESCUIER

Sire, a Dieu ! ne fineray mais,
Puis que c'est vostre voulenté,
Tant que li aie présenté.

Le cheminer point ne ressongne :
Par cy m'en voys droit en Bourgongne 2645
Et puis parmy le Dalphiné,
Puis que santé m'a Diex donné;
Et pour mon droit chemin tenir
Me convient a Milan venir
Et de Milan droit a Venise; 2650
Celle voie ay je bien aprise,

Pour ce qu'autre foiz je l'ay fait ;
 Mais pour estre plus fort de fait,
 Je vueil cy prendre un piquotin
 2655 Non pas d'avoine, mais de vin,
 Et si prendray un mors de pain
 Et de char que porte en mon sain.
 C'est fait. Or fault que m'appareille
 De boire a mesme ma bouteille.
 2660 Par saint Josse, vezcy bon vin.
 Remettre me vueil au chemin,
 Puis que j'ay beu et mangié :
 D'estre lassé me suis vengié ;
 N'est mais travail qui me maistrise.
 2665 Floire voy la, roy de Hongrie,
 Et la royne Blanchefleur.
 Saluer les vois sanz demour.

136 b

Mon chier seigneur, ma dame et vous,
 Celui Dieu qui nous a fais tous
 2670 Honneur vous croisse.

ROY FLOIRES

Amis, afin que te congnoisse,
 Qui es tu ne de quelle terre,
 Ne que viens tu cy endroit querre?
 Dy le me brief.

L'ESCUIER

2675 Sire, je vous apport ce brief
 Ou est escript ce que demande.
 Mais tout avant salut vous mande
 A touz deux le bon roy Pepin
 Et vous supplie de cuer fin
 2680 Que pour l'amour de Jhesu Crist
 Ce qui est cy dedans escript
 Tantost faciez.

ROY FLOIRES

Je vous conmans que vous dressiez :

Bien vegniez en nostre recet.
 Je verray volentiers que c'est. 2685
 Dame, sachiez, vezcy nouvelles,
 Dieu mercy, et bonnes et belles.
 Escoutez que dit ceste lettre :
 « Je, Pepin, me volz entremettre
 De chacier, sire, ce vous mans, 2690
 N'a pas gramment, es bois du Mans.
 Après un cerf tant m'elessay
 Que mes gens perdy et laissay.
 Ainsi conme tout seul estoie,
 Vint la par une estroite voie 2695
 Une gracieuse pucelle
 Qui s'en venoit d'une chappelle.
 Quant fu près de moy lui enquis
 Dont elle estoit, puis lui requis
 Que compagnie a elle eusse; 2700
 Mais pour riens que dire sceusse
 Ne se vult a moy assentir;
 Dont je, pour la faire matir,
 La vould de fait lors efforcier.
 Lors la vi forment courroucier, 2705
 Et en plourant me prist a dire :
 « Gardez bien que vous ferez, sire ;
 « Ne me faites pas tel desroy.
 « Femme suis a Pepin li roy,
 « Puis qu'il convient que je le die, 2710
 « Et fille au bon roy de Hongrie. »
 Quant je ces paroles oy,
 Sachez le cuer m'esvanoy.
 D'elle a tant prier me cessay,
 Mais en un hostel la laissay 2715
 En garde avecques bonnes gens.
 Si vous pri pour Dieu diligens
 Veuillez estre, au mains l'un de vous,
 De venir en France vers nous

2720 Pour lui certainement congnoistre
Et pour moy hors de doute mettre
Se c'est ma femme. »

BLANCHEFLOUR

E! mère Dieu, tresdoulce dame,
Quant nouvelle oy de mon enfant,
2725 Avis m'est que le cuer me fent
Tant de joie com de pitié.
Congié, sire, par amistié
Me vueillez donner, et g'iray,
Et vraiment je ne gerray
2730 Q'une nuit en quelconque ville
Tant que j'aie veu ma fille.
Le cuer si me dit que c'est elle,
Puis que parole lui dit tele
C'on nous escript.

ROY FLOIRES

2735 Dame, se m'aist Jhesu Crist,
Je suis qui avec vous yray
Et tout maintenant moveray.
Seigneurs, cy plus ne vous tenez;
Se m'amez, avec moy venez.

2740 Que dites vous?

PREMIER CHEVALIER DE HONGRIE

Tresvoulentiers, mon seigneur dous, 136 d
Quanke nous sommes.

DEUXIESME CHEVALIER DE HONGRIE

Voire, et fussions tel troys? cens d'ommes,
Si irons nous.

ROY FLOIRES

2745 Or venez donc après moy touz.
Vous deux, massiers, irez devant
Et nous ferez voie. Or avant :
Pensez de vous a chemin mettre.
Et vous, mon chier ami et maistre,
2750 Je lo q'un po vous avanssiez

Et qu'au roy Pepin dire ailliez
Que nous venons.

L'ESCUIER

Sire, volentiers le ferons.
Je vois devant, ne vous desplaise.
Venez vous ent tout a vostre aise. 2755—
A Dieu, ma dame ! à Dieu, chier sire !

Mon chier seigneur, je vous vien dire
Ne vient pas seul Floire le gent,
Ains amaine foison de gent
Qui sont d'estat et de valour, 2760
Et si amaine Blancheffour
Aussi sa femme.

LE ROY

Et sont il guères loin, par t'ame,
Ou liue ou deux ?

L'ESCUIER

Se voulez aler encontre eulz, 2765
Ja si tost aus champs ne serez,
Sire, que vous les trouverez
Eulz et leur route.

LE ROY.

Je vueil aler contre eulx sanz doubte.
Or sus, sanz nous cy plus tenir. 2770
Egardez ! La les voy venir :
Laissez m'aler devant bonne erre.

Dieu vous doint ce que venez querre,
Mon chier seigneur, trouver briefment,
Et a vous, ma dame, ensemment. 2775
137 a Comment vous est il a touz deux ?
Dame, pour Dieu, laissez voz deux :
Ne le faut point reconmancier,
Mais pensez de vous esleessier
A ceste voie. 2780

ROY FLORES

Certes, c'est le miez que g'y voie.
 Comment vous est, Pepin biau filz?
 Grant amour, de ce soiez fiz,
 Cy nous amaine.

ROY PEPIN

2785 Puis que vous tien en mon demaine,
 Jamais de moy ne partirez
 Tant que bien festoié serez,
 Ne vous, ma dame.

BLANCHEFLOUR

Biau filz, je vous jur, par mon ame,
 2790 Je ne buray ne mengeray
 Tant que celle veu aray
 Qui Berthe est, si conme il vous semble.
 Menez nous y trestouz ensemble
 Tresmaintenant.

SIMON

2795 Je vous avoie convenant
 De venir a vous hui, chier sire.
 Ce qui vous plaira a moy dire
 De cuer orray.

LE ROY

Symon, a toy tost parleray.
 2800 Mon seigneur, n'aiez pas mal gré
 S'a li parle un po en secré.
 Simon, or voy, c'est chose apperte :
 Cy endroit est le père Berte
 Et sa mère aussi Blancheflour.
 2805 Amis, sachez que grant honnour
 Te peut estre de leur venue,
 Se c'est leur fille qu'as tenue
 En ton hostel.

SIMON

L'en en a dit puis d'un puis d'el ;
 2810 Mais je tien, sire, vraiment

137 b Que c'est elle, et vezcy comment :
Quant l'en parle, couleur li mue,
Ne respont mot, ains devient mue
Et esbahie.

LE ROY

Nous le sarons, n'en doubtez mie, 2815
Amis, a petit d'achaison.
Alons men sanz arrestoison
Ou elle est ensemble trestouz.
Alez devant : conduisez nous,
Simon amis. 2820

SIMON

Vez me la, sire, a voie mis,
Puis que c'est vostre voulenté.

Dites moy, dites verité,
Constance : ou est Berthe, m'amie?
Gardez bien ne la celez mie. 2825
Vezcy venir, c'est chose voire,
Le roy de France et le roy Floire
Et la royne Blanchefleur.
Faites la venir sanz demour
Si qu'il la voient. 2830

CONSTANCE

Je tieng qu'elle et noz filles soient
La derrière ou el font besongne.
Appeller la vois sanz eslongne.
Sa, Berthe, sa!

BERTHE.

Que vous plaist, dame? Je vois la. 2835
Ma treschière dame, ma mère,
Pour moy avez douleur amère
Souffert grant pièce, bien le voy.
A voz piez cheoir je me doy
Et les baisier. 2840

FLOIRES

Or sus, sus! pour nous apaisier
 Et pour acomplir mon desir,
 Fille, vostre corps vueil saisir :
 Acolez moy.

BERTHE

2845 Treschier père, faire le doy
 Quant vous agréé.

BLANCHEFLOUR

Sire, assez l'avez acolée :
 Or m'en laissez aussy joir.

137 c

2850 Mon cuer, ma joie, mon desir,
 M'amour, ma chiére fille Berthe,
 De joie suis toute couverte
 Pour toy, nul ne m'en doit blamer,
 Mais de pitié m'as fait pasmer.
 Qu'en puis je mais?

LE ROY

2855 Hé! Berthe, qui cuidast jamais
 Que si longuement hostellée
 Vous fussiez cy ne tant celée,
 Sanz descouvrir vostre courage,
 Sanz dire a nul vostre lignage
 2860 Ne que fussiez royne aussy?
 Ore, puis que il est ainsi
 Que je vous voy, loez soit Dieux!
 Larmoier me faites des yex
 De pitié et de joie ensemble.
 2865 Roy Pepin sui. Nous touz ensemble
 A grant joie au Mans vous manrons.
 La pour vous grant feste y ferons
 Huit jours entiers.

BERTHE

2870 Chier sire, g'iray volentiers
 Conme vostre, quelle que soie.
 Mais je ne vous recongnissoie,

Si ait Dieux m'ame.

LE ROY

Non fesoie je vous l'autrier, dame,
Quant toute seule vous trouvay
En ce bois. Avant sanz delay ! 2875
Alez me tost faire venir,
Sanz vous cy endroit plus tenir,
Mes menesterelz qui joueront
Devant nous et si nous menront,
Faisant mestier, jusques au Mans. 2880
Faites tost ce que vous conmans,
Ou toy ou toy.

PREMIER SERGENT

Ne vous mouvez, non ; g'iray moy
Et si revenray ens en l'eure.
137 d Je n'ay pas fait trop grant demeure. 2885
Vez les cy, sire.

ROY PEPIN

Or entendez que je vueil dire :
Juques au Mans nous convoirez
Faisans mestier mieux que sarez,
Pour nous touz rebaudir en joye, 2890
Quant Berthe que perdu avoie
Retrouvée ay.

LES MENESTERELZ

Nous le vous ferons sanz delay,
Sire, ainsi que le conmandez,
Avant, seigneurs, plus n'atendez ! 2895
Jouons ensemble.

Explicit le miracle de Berte.

Serventois.

Pour touz amans mettre en joie a durer
 Assist Amours sept fleurs par courtoisie
 En un jardin glorieux, ou enter
 Voulut sains Espirs un saint arbre de vie
 Que je treuve en Daniel figuré,
 Par qui j'entens de Crist l'humanité;
 Fontaine avoit dont l'arbre prist croissance
 Ou jardin clos de sept tours par plaisance,
 Que nommer peut qui cantiques entent
 La vierge en qui descendy la substance
 11 Qui est sans fin et sans commencement.

Ainsi Amours, pour touz cuers doctriner,
 Mist ces sept flours de vertuz en Marie,
 Par lesquelles le filz Dieu vult entrer
 En ses sains flans sanz charnel compagnie,
 C'est assavoir par vraie humilité,
 Atrempance, prudence et equité,
 Parfaite foy, de touz biens esperance,
 Et charité par qui Dieu prist naissance,
 Qui fu norry du saint lait excellent
 Qui du jardin issi en habondance.
 22 Loée en soit Amours parfaitement !

Dont doit amant qui est espris d'amer 138 a
 Servir Amour, c'est Dieu, qui par hachie
 Fist le saint sanc de son doulx fil couler
 En sept ruyssiaux pour humaine lignie.
 Par piez, par mains, par chief, vis et costé
 Senti la mort; lors fu l'arbre coupé

Dont la terre trembla de grant pesance
Et le soleil noircy de desplaissance;
Mais le jardin benoist et pacient
Demoura fort des sept tours sanz doubance
Par bonne amour qui tout peut et comprend. 33

S'est eueux cil qui bien scet penser
Que quant Dieu vult par sa grant seignourie
Des saintes tours son saint jardin fermer
Première y mist sapience s'amie,
Entendement, conseil, force, pitié
Et science; tant fu beneuré
Qu'il y assist cremeur de sa puissance,
Dont puis li fist pour sa grant souffisance
En ame et corps de coronne present
Sur les sains cieulx qu'il fist par ordenance,
Pour touz amans qui aiment loyaument. 44

Dame plaisant que je doy honnorer,
Servir, loer de toute m'estudie,
L'en vous doit bien jardin d'amours nommer,
Ou vint la flour dont parla Ysaye,
Clos virginal, qui par divin secré
L'arbre rendy de quoy nous sont donné
Sept sacremens de salut par creance;
Et pour ces biens, royne de vaillance,
Fontaine dont toute grace descent,
J'ay après Dieu en vous ferme fiance
D'avoir mercy par grace entièrement. 55

Prince gentilz, servons sanz demourance
Ce saint jardin de qui tout bien despent,
Et nous aurons au grant jour de vengence
Des biens d'Amours tresplanteusement. 59

Autre serventois.

GRANS deduiz est de bien oir parler 138 b
 De la vierge Marie glorieuse ;
 Car on la peut par figure nommer
 Lune luisant, estoille precieuse,
 Aube de jour, temple, porte eueuse,
 Puis savoureux, fontaine saine et pure,
 Arche, vergier, printemps plain de verdure,
 Rose souef et fleur de lis fleurie;
 Mais sur touz nons fu et est profitans
 Mère de Dieu, de grace raemplie,
 11 Pour vivre en paix, amies et amans.

Pour les amans, c'est ligier a prouver,
 Enluminer en la nuit tenebreuse
 Est lune plaine, et pour eulx droit mener
 Par ceste mer mondaine perilleuse
 Estoille clére, et aube gracieuse
 Du vray soleil qui n'a fin ne mesure
 Pour eulx donner jour qui tout temps leur dure,
 Temple pour eulx garder, porte de vie
 Par ou voient manoir sanz nombre d'ans
 En gloire, paix, joye, honneur, courtoisie,
 22 Et quanqu'il fault aux amoureux servans.

Touz ces biens cy peut en amour trouver
 Qui aime et craint ceste vierge joieuse :
 Car faite est puis benoist pour abuvrer
 Touz ses subgiz d'yaue delicieuse,
 Pour eulz laver fontaine trespiteuse,
 Arche eulx portans en la tempeste obscure,

Vergier en qui prise est leur norreture,
 Printemps qui tout le froit d'eulx amolie,
 Rose pour eulx avecques lis rendans
 Doulces odeurs, dont qui de cuer la prie,
 Les biens d'Amours est par grace sentans. 33

Si que j'en doy et vueil Amour loer,
 Qui l'ordena si digne et vertueuse
 Que concevoir, porter et enfanter
 Pot no sauveur sanz euvre vicieuse,
 Pour qui depuis elle ot peine angoisseuse,
 Quant en la croiz le vit souffrit morsure
 Et de son sanc paier la forfaiture
 Du fruit veé; mais or est convertie
 138 c Celle grief paine en repos, car regnans
 Siet a sa destre et vit tant essaucie
 Que sa vie est joie a touz les vivans. 44

Fleur de biauté, on ne pourroit nombrer
 Les loenges qu'en la court plantureuse
 De paradis on vous dit sanz cesser;
 Et dont doit bien la menie amoureuse
 Estre sa jus de vous louer soingneuse,
 Quant touz les jours de saintisme pasture
 La recrée vostre douce porteur.
 Or vueillés estre a li si nostre amie
 Qu'en la fin soit belle, bonne, plaisans,
 Moustrée a nous vostre humble face lie,
 Enluminée et vraie enluminans. 55

Prince excellent, la noble seigneurie
 De ceste dame a fait les sers si frans
 Qu'es cieulx peuent estre en sa compagnie.
 Loée en soit la trinité puissans! 59

Amen.

1. The first part of the document is a list of names and dates, which appears to be a record of some kind. The names are written in a cursive script, and the dates are in a more formal, printed style. The list is organized into two columns, with names on the left and dates on the right. The names are: John Smith, James Brown, William Jones, and Thomas White. The dates are: 1810, 1811, 1812, and 1813. The list is followed by a section of text that is also written in cursive. This text appears to be a description of the events that took place during the period covered by the list. It mentions the names of the individuals listed and describes their actions and the circumstances surrounding them. The text is written in a clear, legible hand, and it is organized into paragraphs. The first paragraph describes the events of 1810, the second paragraph describes the events of 1811, the third paragraph describes the events of 1812, and the fourth paragraph describes the events of 1813. The text is followed by a final section of text that appears to be a summary or conclusion. This text is also written in cursive and is organized into a single paragraph. It summarizes the events of the period and provides a final assessment of the situation. The document is a historical record, and it is a valuable source of information about the events of the early 19th century. It is written in a clear and legible hand, and it is organized in a way that makes it easy to read and understand. The list of names and dates is a key feature of the document, and it provides a clear and concise summary of the events that took place. The text that follows the list provides a detailed description of the events, and it is a valuable source of information about the period. The document is a historical record, and it is a valuable source of information about the events of the early 19th century.

XXXII

MIRACLE

DU

ROY THIERRY

PERSONNAGES

OSANNE
ROY THIERRY
LA MÈRE DU ROY
BETHIS, DAMOISELLE
RENIER, CHARBONNIER
LA CHARBONNIÈRE
NOSTRE DAME
DIEU
SAINT JEHAN
LE PREMIER ANGE
MICHEL, DEUXIÈME ANGE
ALIXANDRE
RAINFROY
GOBIN
LE PREMIER CHEVALIER
DEUXIÈME CHEVALIER
L'OSTELLIER DE JERUSALEM
DAME SEBILLE, OSTELLIÈRE
LE PREMIER FIL
RENIER, DEUXIÈME FIL
TROISIÈME FIL
GROSSART, PREMIER SERGENT D'ARMES
LUBIN, PREMIER VENEUR
RIGAUT, DEUXIÈME SERGENT
DEUXIÈME VENEUR
LE MESSAGIER
PILLE AVAINE
PIERRE LE PAGE, TABELLION
LE VALET ESTRANGE

*Cy commence un miracle de Nostre Dame du roy
Thierry, a qui sa mère fist entendant que Osanne,
sa femme, avoit eu trois chiens, et elle avoit eu
trois filz, dont il la condampna a mort, et ceulx
qui la dorent pugnir la mirent en mer ; et depuis
trouva le roy ses enfans et sa femme. 139 a*

OSANNE

MON treschier seigneur, s'il vous plaist,
Ne vous puis longues tenir plait;
Plaise vous un po espartir
A vous de ci endroit partir
Et aler en autres parties, 5
Car je doubt bien que deux parties
De mon corps faire ne me faille.
Ha ! Diex, vraiment je travaille
D'enfant, chier sire.

ROY THIERRY

Dame, je ne vous sçay que dire : 10
Je m'en vois sanz plus de demeure.
La mère Dieu vous doint bonne heure !
Mère, tenez vous avec elle
Et vous et vostre damoiselle :
Compagnie li convient il 15
Pour garder son corps de peril,
Vous le savez.

LA MÈRE AU ROY

Biau filz, verité dit avez :
On compaingne bien mendre dame ;
20 Mais ne nous envoieez plus ame,
Par amour, pour estre avec elle : 139 b
Entre moy et ma damoiselle
Serons assez.

LE ROY

Mère, s'a tant vous en passez,
25 Ne vous envoieeray plus ame ;
Mais comment pourray savoir, dame,
Quel enfant elle ara eu ?
Quant sera né, or soit veu,
Je vous en pri.

LA MÈRE AU ROY

30 Je mesmes avant, sanz detri,
Biau filz, en seray messagiére.
Alez et faites bonne chiére.
Dame, or sa ! comment vous sentez ?
Ce dos, ces reins ne ces costez
35 Vous deulent il ?

OSANNE

S'il me deulent ? certes oil ;
Et y sens tant mal et angoisse
Qu'il n'est fors Dieu qui la congnoisse.
E ! mère Dieu, secourez moy !
40 Diex, les reins ! Dieu ! je muir, ce croy,
Tant sens de peine et de labite.
Ha ! dame sainte Marguerite,
Et vous, glorieux saint Jehan,
En ceste peine et cest ahan
45 Me secourez.

LA MÈRE

Dame, en voz grans maulx labourez,
S'en estes malade plus fort.
Prenez en vous bon cuer et fort,

Puis qu'a ce vient.

LA DAMOISELLE

Treschière dame, il l'esconvient 50

Qu'un petit encore endurez.

L'eure garde ne vous donrez

Que Dieu si grant bien vous fera

Qu'a joie vous delivrera,

J'en sui certaine. 55

OSANNE

139 c Certes, je seuffre tant de peine
Que vie humaine en moy deffault
Et que la parole me fault ;

Je me muir, voir.

LA MÈRE DU ROY

Ore, Bethis, je vueil savoir 60

Maintenant se tant m'amerez

Q'une chose pour moy ferez

Que vous diray.

LA DAMOISELLE

Quoy, dame ? dites : je feray 65

Quantue vous me comanderez,

Si que je croy gré m'en sarez,

Se le puis faire.

LA MÈRE DU ROY

Ceste femme ne me peut plaire;

Ne me plut onc en mon aé,

Ja soit qu'ait mon filz espousé. 70

Ne scé se ce fu de par Dieu,

Car n'est pas venue du lieu

Que deust estre sa compaignie;

S'en ay au cuer dueil et engaigne,

Et ce n'est mie de merveilles. 75

Je vueil que tantost t'apareilles,

Tantdis comme elle est en ce point,

Qu'elle n'ot ne ne parle point,

Que ces enfans ici me portes

80 Au bois, et la ne te deportes
D'eulx touz les gorges si serrer
Et après de les enterrer,
Si que jamais n'en soit nouvelle.
Au revenir je seray celle
85 Qui te pense a donner, par m'ame,
Tant que te feray riche femme
Pour touz jours mais.

LA DAMOISELLE

Vostre vueil feray, dame ; mais,
Pour Dieu mercy, qu'il soit secré,
90 Et aussi que m'en sachiez gré
Ça en arrière.

LA MÈRE

N'en doubte pas, m'amie chiére ; *139 d*
Si seray je, je te promet.
Or avant ! a voie te met
95 Appertement.

LA DAMOISELLE

Je m'en vois delivrer briefment ;
Tost revenray.

LA MÈRE AU ROY

Puis qu'elle s'en va, querre iray
Trois des chiens qu'a eu ma chienne,
100 Dont mourir a honte prouchaine,
Se je ne fail, feray ma bruz :
Mon filz a trop esté ses druz ;
Par dyable l'ait il tant amée !
Egar ! encore gist pasmée
105 Com la laissay : c'est bien a point.
Ne la quier mouvoir de ce point
Ne li riens dire.

LA DAMOISELLE

Or ça ! il fault que je m'atire
A ces enfans executer,

- Et puis les en terre bouter; 110
 En ce bois suis assez parfont.
 Egar! ces enfans ci me font
 Feste et me rient par accort.
 Et comment les mettray j' a mort,
 Quant me rient si doucement? 115
 Je n'en feray riens, vraiment,
 Quant me font signe d'amistié.
 Doulx enfans, plourer de pitié
 Me faites. De vous qué feray?
 A mort pas ne vous metteray, 120
 Car je tien, se vous y mettoye,
 Pire que murtriére seroye;
 Et s'a l'ostel je vous reporte,
 Du corps seray honnie et morte;
 Siques ne je ne vous feray 125
 Mal, ne ne vous reporteray;
 Mais de feuchiére et d'erbe vert
 Serez ici par moy couvert:
 Je n'i scé miex ore trouver.
 140 a C'est fait: Dieu vous vueille sauver! 130
 Je vous lais et si m'en iray;
 A ma dame entendre feray,
 Afin de plus s'amour acquerre,
 Qu'ocis les ay et mis en terre.
- Sa! je revien. 135
- LA MÈRE DU ROY
 Bethis, comment va?
 LA DAMOISELLE
 Conment? bien.
 J'ay fait ce qu'onques ne fist femme,
 Pour vostre amour. Qu'est ce? ma dame
 Ne mut elle puis de ce point,
 Dites, ne ne parle elle point? 140
 Ne scé se m'ot.

LA MÈRE DU ROY

Bethis, elle ne dist hui mot.
 En tel estat trouvée l'as
 Comme estoit quant tu t'en alas :
 Dont me merveil.

145

OSANNE

Pour Dieu! monstrez moy, veoir vueil,
 Le fruit qui de mon corps est né;
 Puis que Dieu m'a enfant donné,
 Que je le voie.

LA MÈRE DU ROY

150

C'est bien raison c'on le vous doie
 Monstrer. Tenez, pour Dieu merci!
 Dame, regardez : vez le ci.

155

En devons nous bien faire feste
 Et joie avoir ? Par ceste teste,
 Se j'estoie comme du roy,
 Mourir vous feroye a desroy
 Tel que seriés arse en un feu ;
 Et je promet a Dieu et veu
 Que ci n'ailleurs n'arresteroy
 Tant que monstré je li aray
 Vostre portée.

160

OSANNE

El mère Dieu, vierge honnourée,
 Secourez moi : je sui trahie!

165

Bien voi c'on a sur moy envie,
 Et ne scé pour quelle achoison
 On m'a fait ceste traison ;
 Car, certes, ce ne pourroit estre
 Qu'homme peust en femme mettre
 N'engendrer autre creature

170

Que telle q'umaine nature
 A ordené ; et on me monstre
 Que mère sui de plus d'un monstre,
 Lesquelx ont semblance de chien.

140 b

Ha ! biau sire Diex, tu scez bien .
 C'onques ne pensay tel oultrage 175
 Qu'aie brisié mon mariage;
 Et je t'en appelle a tesmoing,
 Sire; et te pri qu'a ce besoing
 Me vueilles secourre et aidier,
 Si com tu scés qu'il m'est mestier, 180
 Biau sire Diex.

LA MÈRE DU ROY

Je vous ay pieça dit, biau fiex,
 Qui ne croit a mère et a père
 Il ne peut qu'il ne le compère.
 Espousé avez une femme 185
 Que royne avez fait et dame,
 Dont tout le monde se merveille,
 Car n'estoit pas vostre pareille
 Ne de lignage ne d'avoir,
 N'aussi de meurs, je vous di voir; 190
 Et quant son mal je vous ay dit,
 Vous m'avez touz jours contredit,
 Et m'en avez souvent tenu
 Mal gré : dont il a convenu
 Que je m'en soie deportée. 195
 Or tenez ! vezci sa portée :
 En devez vous grant joie avoir ?
 Certes, elle est digne d'ardoir,
 Quant tieulx trois cheaux vilz et ors
 Sont nez et issuz de son corps 200
 Con je voi ci.

LE ROY

Mucez, mère, pour Dieu mercy !
 140 c Je vueil avecques vous aler
 Ou elle est et a li parler.
 Conment jeues tu de tieulx faiz? 205

Est ce l'onneur que tu me faiz,
Faulse mauvaise sodomite ?
Je t'afy tu n'en es pas quitte.
Or ne fu il onques mais femme
210 Qui a roy feist tel diffame.
Est ce pour ce que tant t'amoie
Que ma compaignie fait t'avoie
Que tu m'as fait ceste laidure
Qu'en lieu d'umaine creature
215 Sont nez de ton corps ces cheaux ?
Faulse plus qu'autre desloyaux,
Jamais avec toy, se Dieu plaist,
N'avray compaignie ne plaist ;
Je te reni.

OSANNE

220 Vueilliez avoir de moi merci,
Chier sire ; certes ne peut estre
Voir le fait que sus me voy mettre
De vostre dame.

LA MÈRE DU ROY

Escoutez de la faulse femme !
225 Qui la croit bien est deceuz :
Vezci qui les a receuz.
Di je voir ? di.

LA DAMOISELLE

Dame, oil ; pas ne vous desdi.
Sachiez de li sont nez, chier sire,
230 A grant peine et a grant martire
Qu'elle a souffert.

LE ROY

Mère, celé soit et couvert
Ce fait ci, et je vous em pri ;
Mais nient moins vueil que sanz detri
235 La faciez, pour sa mesprison,
Mettre en si tresmale prison
Com vous li pourrez pourveoir,

Car jamais ne la quier veoir.
 De ci m'en vois et la vous lais :
 140 d Ordenez en si que jamais 240
 N'en soit nouvelle.

LA MÈRE

Puis qu'il vous plaist, je seray celle,
 Biau filz, qui vous en chéviray,
 Si que vostre honneur garderay,
 Et tellement qu'on ne sara 245
 Qu'elle devenue sera,
 Je vous promet.

LE ROY

C'est bien dit ; je la vous conmet.
 De ci m'en vois.

LA MÈRE DU ROY

Osanne, n'arez pas un mois 250
 Pour vous efforcier de jesine.
 Maintenant, sanz plus de termine
 Ne sanz vous plus ici tenir,
 Vous fault en autre lieu venir
 Ou vous menray. 255

OSANNE

Puis qu'il le fault, dame, g'iray,
 Soit pour ma mort ou pour ma vie.
 S'on a ore sur moy envie,
 J'espoir q'un autre temps venra,
 Se Dieu plaist, qu'elle cessera 260
 Et que miex ira ma besongne.
 Alons men, alons sanz eslongne ;
 A Dieu m'atens.

LA MÈRE DU ROY

Or avant ! entrez ci dedans
 Appertement. 265

OSANNE

Puis qu'il ne me peut autrement

Venir se n'est au pis du miex,
Quant a ores, loez soit Diex
De quanque j'ay.

LA MÈRE DU ROY

270 Je ne scé s'estes pie ou jay,
Ou mauviz ou coulou ramage;
Mais puis que vous estes en cage,
Cest huis a la clef fermeray
Et la clef en emporteray,
275 Afin que nulz a li ne viengne. 141 a
Je m'en vois. Ilecques se tiengne,
Et runge le mur s'elle a fain;
Car dès ore mais po de pain
Et po d'yaue ara pour son vivre
280 Chascun jour, afin que delivre
Plus tost en soie.

LE CHARBONNIER

Egar! j'oy vers celle houssoie,
Ce m'est avis, enfans crier :
G'y vueil aler sanz detrier.
285 Dont viennent il ore en ce bois?
Il sont plus d'un, et a leur vois,
Que venir de ci endroit sens,
Semblent qu'ilz soient inocens.
Certainement, ains que soit soir
290 G'iray tant qu'en saray le voir.
Escoute comme ilz crient fort !
Pour certain j'ay a ce mon sort
Qu'avec eulx n'ait père ne mère.
Ne fineray tant qu'il m'appère
295 Et que veoir les puisse en face.
Je croy qu'ilz sont en celle place :
G'y vois; se sont mon, vez les ci,
Et sont trois : sire Dieux, merci !

Il sont de feuchiére couvers.
 De lonc, de lé et de travers 300
 Vueil regarder si venroit ame ;
 C'est nient, n'y voy homme ne femme.
 Enfans, n'avez gaires d'amis,
 Quant on vous a ci endroit mis.
 Par foy, j'ay de vous grant pitié 305
 Et telle que, pour l'amistié
 De Dieu, je vous emporteray
 Touz trois et norrir vous feray.
 Ne demourrez plus en ce bois;
 Puis que vous tien, a tout m'en vois. 310

Je vous truis bien a point, ma fame.
 Egardez que vous apport, dame;
 Je les vous doing.

LA CHARBONNIÈRE

141 b Vous nous pourvez bien de loing,
 Renier, qui m'aportez ici 315
 Trois enfans. Et, pour Dieu merci,
 Dont viennent il?

LE CHARBONNIER

Le voulez vous savoir?

LA CHARBONNIÈRE

Oil,

Je vous em pri.

LE CHARBONNIER

Je le vous diray sanz detri : 320
 Ainsi com par le bois passioie
 Pour m'en venir vers la houssoie,
 Oy de ces enfans les vois;
 Et, sanz plus dire, la m'en vois,
 Pour ce que trop forment crioient; 325
 Si les trouvay ou ilz estoient,
 Touz trois de feuchiére couvers,
 Couchiez l'un delez l'autre envers

Sur l'erbe vert et arbrégiez :
 330 Et pour la amine que mengiez
 Des bestes sauvages de forest
 Or de mesaise de mortement.
 Ne m'a iert pite deporter.
 Mais contrainc de les apporter.

335 En bouce joy.

LA CHARBONNIÈRE

Loé soit Diex : Renier, bien voy.
 Puis qu'aïent est, nous en ferons
 Noz enfans et les norrirons;
 N'en avons naitz, bien m'y accorde :
 340 Ce sera grant misericorde ;
 Pour Dieu soit tout !

LE CHARBONNIER

Vous dites voir; mais je me doubt
 Que crestiens ne soient pas.
 Si que je lo qu'ynel le pas
 345 Moy et vous ne nous deportons
 Qu'a l'eglise ne les portons
 Et les façons crestienner ;
 Je le vous suppli et requier,
 Ne laissons pas.

LA CHARBONNIÈRE

141 c

350 Ce ne vous refuse je pas,
 Sire Renier : c'est bon conseilx.
 Prenez en un, j'en prendray deux;
 Alons men, sus !

LE CHARBONNIER

Alons ! je n'en vois point en sus :
 355 Passez devant.

OSANNE

E! mère Dieu, trop m'est grevant
 La paine que je seuffre et port

En ceste prison, et a tort.
 Biau sire Diex, a toy m'en plaing ;
 Je n'en puis mais se me complaing. 360
 Estre soloie une royne,
 Et il n'a si povre meschine
 En ce monde conme je sui
 Ne qui tant ait meschief n'ennuy
 Con je seuffre en ceste prison ; 365
 Car chascun jour de livroison
 N'y ay q'un po d'yaue et de pain.
 E ! mère au doulx roy souverain,
 Ce m'est moult petite livrée.
 Après pour punir sui livrée 370
 A la personne de ce monde
 Qui plus me het (~~Dieu~~ la confonde !)
 Et qui plus m'est grant ennemie.
 Ha ! roy Thierry, ne vous ay mie
 Desservi que tel me fussiez 375
 Qu'a celle baillié m'eussiez
 Pour justicer qui tant me het
 Et sanz raison, si com Diex scet,
 Et qui tant m'est perverse et dure,
 Qui tant me fait souffrir laidure, 380
 Et m'a fait puis un an en ça ;
 Onques journée n'en cessa
 Que ne m'ait fait honte et meschief
 Assez, et dit que par tel chief
 Fera mon corps aler a fin : 385
 Pour ce, mère Dieu, de cuer fin
 A vous devotement m'ottri,
 Et tant conme je puis vous pri
 Qu'en ceste grief peine et bataille
 A vostre aide pas ne faille 390
 N'a vostre grace.

NOSTRE DAME

Chier filz, ains que plus avant passe
Heure ne terme de ce jour,
Plaise vous qu'alons sanz sejour
395 Conforter en celle prison
Celle quy est sanz mesprison,
Qui si devotement me tent
Cuer et corps et a moy s'atent
Que la sequeure.

DIEU

400 Il me plaist : alons sanz demeure.
Mére, je vueil ce que voulez :
Li sien corps est trop adolez,
Et, pour voir, sanz cause n'est pas.
Sus, anges, descendez bon pas,
Jehan, et vous.

405

SAINT JEHAN

Vray Dieu, pére de gloire, nous
Toūz ferons sanz nul contredit
Vostre voloir ; or nous soit dit
Quel part irons.

DIEU

410

Ce chemin devant nous tenrons.
Anges, alez vous deux devant,
Et Jehan vous ira suivant
Et nous après.

LE PREMIER ANGE

415

Sire Dieu, nous sommes touz prestz
De voz grez faire.

NOSTRE DAME

Il ne vous convenra pas taire :
En alant un chant de musique
Gracieuse a voiz angelique
Vueil que chantez.

DEUXIESME ANGE

420

Puis que telle est vo voulentez

142 a Si ferons nous, ma dame chiére.
 Avant ! disons a liée chiére
 Ce rondel ici par amour.

RONDEL

Moult emploie bien son labour
 Qui vous sert, vierge precieuse, 425
 De cuer et pensée songneuse;
 S'ame met hors de la paour
 Qu'en peine ne voit tenebreuse.
 Moult emploie bien son labour
 Qui vous sert, vierge precieuse, 430
 Et si acquiert de Dieu l'amour;
 Après li estes tant piteuse
 Qu'es cieulx a vie glorieuse.
 Moult emploie bien son labour
 Qui vous sert, vierge glorieuse, 435
 De cuer et pensée songneuse.

DIEU

Fille, ne soies paoureuse
 De nous, s'ensemble ici nous vois;
 Je croi bien pas ne nous congnois.
 Ne te met plus en desconfort : 440
 Cy vien pour toy donner confort,
 Qui sui de ma fille et ma mère
 Filz, frère, ami, espoux et père.
 Or me peuz congnoistre par temps,
 Se tu bien ma parole entens 445
 Et en toy la scés concepvoir,
 Et qui je sui appercevoir;
 Ce n'est pas doubte.

NOSTRE DAME

Osanne, m'amie, or escoute :
 Pour ce que tu as t'esperance 450
 Mis en moy et eu fiance
 En ta grant tribulacion,
 Te vien je consolacion

Faire pour ton cuer esjoir ;
 455 Et se plus oultre veulz oir,
 Je te dy garde ne donras
 Que de ceulx vengée seras
 Qui en ceste peine t'ont mis.
 Dieu te sera touz jours amis,
 460 Se bien l'aimes en verité ; 142 b
 Et, se plus as d'aversité,
 Seuffre la pour Dieu doucement :
 Ton prouffit feras grandement.
 Plus ne te diray quant a ore.
 465 Or sus ! touz trois dites encore
 Ce chant qu'avez dit en venant,
 Et nous en ralons or avant
 Sanz plus ci estre.

LE PREMIER ANGE

Dame de la gloire celestre,
 470 Voulentiers, puis que bon vous semble
 Avant, Michiel : prenons ensemble
 Et ne faisons ci plus demour.

RONDEL

Et si acquiert de Dieu l'amour ;
 Après li estes si piteuse
 475 Qu'es cieulx a vie glorieuse.
 Moult emploie bien son labour
 Qui vous sert, vierge precieuse,
 De cuer et pensée songneuse.

OSANNE

Ha ! douce vierge glorieuse,
 480 Tresor d'infinie bonté,
 En qui, par vraie charité,
 Dieu se fist homme a nous semblable,
 Quant huy m'estes si secourable,
 Que m'estes venu conforter

Et si doucement enorter 485
 De bonne pacience avoir,
 Je doy bien mettre paine, voir,
 A vous louer et gracier
 Et vostre doulx filz mercier;
 Et si feray je vraiment 490
 De cuer devot, plus ardenment
 Que n'ay fait, c'est m'entencion,
 Et de plus humble affection
 Qu'onques ne fis.

LA MÈRE AU ROY

142 c

Se de touz poins ne desconfis 495
 Ma bruz, si qu'elle en prison muire,
 Je doubt qu'encor me pourra nuire;
 Si ne peut elle guères vivre
 Par raison, car je ne li livre
 Pour jour q'un po d'yaue et de pain; 500
 Et tant conme je puis me pain
 Que de personne n'ait confort,
 Car la clef de la ou est port,
 Si c'on ne la peut conforter.
 Sa livroison li vois porter; 505
 Je ne vueil point qu'autre personne
 Y voit, afin c'on ne li donne
 Nulle autre chose qu'yaue et pain.
 Morte fust elle ore de fain!
 Entrer vueil dedans avec elle. 510
 Es tu ci, orde telle quelle?
 Tien, mengue en male santé :
 Que fust ore en terre planté
 Ton puant corps!

OSANNE

Se Dieu, qui est misericors 515
 Et doulx, ne m'eust soustenu,
 Ce que desirez advenu

Fust pieça, dame.

LA MÈRE AU ROY

Je pri Dieu dampnée soit l'ame
 520 Sanz fin de celui ou de celle
 Qui premier apporta nouvelle
 A mon filz que fusses sa femme,
 Car onques mais si grant diffame
 N'avint a roy.

OSANNE

525 La vilenie et le desroy
 Que me faites et mettez sus,
 Dame, vous pardoint de lassus
 Dieu, si lui plaist.

LA MÈRE DU ROY

Tien te la ; tu as trop de plait,
 530 Qui t'a grevé et grevera.

Mais hui personne ne verra,
 Combien qu'il lui tourt a annuy.
 De ce trop esbahie sui
 Que, pour paine qu'elle ait eue,
 535 N'a riens de sa biauté perdue, *142 d*
 Ains a la cher polie et fresche.
 Il fault qu'autrement m'en despesche ;
 Et vraiment je si feray,
 Qu'en la mer jetter la feray ;
 540 Trop l'ay souffert et enduré,
 Et aussi elle a trop duré :
 Delivrer m'en vueil sanz attendre.
 Venez ça, venez, Alixandre,
 Et vous, Rainfroy, et vous, Gobin.
 545 S'onques m'amastes de cuer fin,
 A ce cop ci l'esprouveray.
 Ce que je vous commanderay,
 Le ferez vous ?

ALIXANDRE

Je croy n'y a celui de nous
 Qui ne face, ma dame chiére,
 Vostre conmant a liée chiére;
 Ainsi le tien. 550

RAINFROY

Quant est de moy, vous dites bien
 Et voir, amis.

GOBIN

Si feray je pour estre mis,
 Certes, a mort. 555

LA MÈRE DU ROY

Puis que chascun se fait si fort
 De mon vouloir executer,
 Je vueil que vous m'alez jetter
 En mer Osanne la chetive : 560
 N'est pas digne qu'elle plus vive;
 C'est une bougre meschant garce
 Qui a bien desservi estre arse,
 Tant a meffait.

ALIXANDRE

Chiére dame, il vous sera fait
 Voulentiers et brief, sanz attendre,
 Se vous nous en voulez deffendre
 Et delivrer. 565

LA MÈRE DU ROY

Alons : je la vous vueil livrer,
 Et vous promet a m'en chargier 570
 Et vous de touz poins deschargier :
 Vous souffist il?

RAINFROY

Souffist, dame? certes, oil.
 N'y a plus, nous le vous ferons;
 Le pais en delivrerons 575
 Pour vostre amour.

LA MÈRE AU ROY

Issez hors, issez sanz demour,
 Bonne et belle, je mens sanz faille.
 Tenez, seigneurs, je la vous baille ;
 580 Menez l'en tost ou vous savez,
 Et en faites ce que devez
 Appertement.

GOBIN

Bien. Ça, dame, venez avant.
 Ci endroit plus ne nous tenrons ;
 585 Avecques nous vous en menrons
 Un po esbatre.

OSANNE

Plaise vous, seigneurs, sanz debatre
 Par vostre douceur et bonté,
 A moy dire la verité
 590 Ou me menez.

ALIXANDRE

Dame, puis qu'en ce monde nez
 Sommes, une foiz nous convient
 Touz et toutes morir, c'est nient ;
 Passer nous fault touz par ce pas.
 595 Il me semble qu'il ne plaist pas
 Au roy n'a ma dame sa mère
 (Se je vous di parole amère
 Pardonnez le moy, je vous pri)
 Que vivez plus ; mais sanz detri
 600 Vous fault huy par mort trespasser.
 Ne vous en pouons repasser,
 Dame ; et puis donc qu'il est ainssi,
 Priez a Diex de cuer merci,
 Que touz voz meffaiz vous pardoint
 605 Et a vostre ame gloire doint ;
 Je n'y voi miex.

OSANNE

Ha ! biaux seigneurs, merci ! que Diex
Vous soit a touz misericors ;
Espargniez par pitié mon corps,
Et ne me tolez pas la vie ; 610
Car par haine et par envie,
Sanz cause nulle et sanz desserte,
Vous sui baillie a mettre a perte.
Et se pour pitié me daigniez
Tant que de morir m'espargniez, 615
Certes, Dieu si le vous rendra
Et bien le vous guerredonra ;
Je n'en doubt mie.

RAINFROY

Seigneurs, tout le cuer me lermie
De pitié qu'ay de ceste famme. 620
Je me doubt bien, par nostre dame,
Que, se nous a mort la mettons,
Que nous ne nous en repentons
Au paraler.

GOBIN

A ce que l'ay oy parler, 625
Certes, je ne sui point d'accort
Aussi qu'elle soit mise a mort,
Se Dieu me voye.

ALIXANDRE

Et je vous demant quelle voie
A nostre honneur pourrons trouver 630
Que de mort la puisson sauver :
Dites le moy.

RAINFROY

Je ne scé. Si fas bien : j'en voy
Une que je vous vueil compter.
En la mer la devons jeter. 635
Je vous diray que nous ferons :
En un batelet la mettrons

- Sanz gouvernement de nullui,
Et si n'ara avecques lui
640 Perches ne voille n'avirons ;
Et ainsi aler la lairons
Ou la mer porter la voulra,
Qui tost la nous eslongnera, 143 c
Si que point ne sera trouvée;
645 Et, s'elle doit estre sauvée,
Diex en fera sa voulenté;
Et si nous serons acquicté
De nostre fait.
GOBIN
Alixandre, il dit voir : soit fait
650 Conme il a dit.
ALIXANDRE
Soit : je n'y met nul contredit.
Avant, alons querir batel.
Sa ! veez en ci un bon et bel
Qu'ai ci trouvé.
GOBIN
655 C'est voir, tu t'en es bien prouvé.
Du remenant nous fault penser.
Dame, pour vous de mort tenser,
Entendez que nous vous, ferons :
En ce batelet vous mettrons,
660 Puis que de vivre avez desir,
Et vous lairons au Dieu plaisir
Aler ou la mer vous menra :
S'a Dieu plaist, il vous sauvera ;
Ou ci endroit vous noyerons
665 En l'eure, plus n'attenderons ;
Siques dites nous qu'en ferez,
Lequel de ces deux amerez
Mieulx a eslire.
OSANNE
Seigneurs, de deux maux le mains pire

Doit on eslire pour le miex. 670
Puis qu'ainsi est, loez soit Diex.
Quant ne puis autre chose avoir
Fors que mal, je vous fas savoir
J'ain miex ens ou batel descendre
Et les aventures attendre 675
Qui me pourront de mer venir
Que ce qu'ainsi doie fenir
Que me noyez.

RAINFROY

143 d Or tost donc, si vous avoiez 680
A rentrer ens.

OSANNE

Voulientiers, seigneurs, sanz contens.
G'y sui, veez.

ALIXANDRE

Dame, savoir gré nous devez
De ce fait. Or nous en irons
Et a Dieu vous conmanderons, 685
Qui vous soit en aide et confort
Et vous vueille mener a port
De sauvement.

GOBIN

Ainsi soit il! Sus! alons ment :
D'aler tost avons bien besoing. 690
Egar! conme la mer ja loing
L'a de nous mise.

RAINFROY

C'est de la mer, Gobin, la guyse.
S'encore un petit y musoies,
Je te dy que tu ne verroyes 695
Batel ne femme.

ALIXANDRE

Ho! souffrez vous : vezla ma dame
Qui nous attent, je n'en doubt pas.
Avançons un po nostre pas

700

D'aler a li.

RAINFROY

Si faisons nous, n'y a celi,

Si com moy semble.

LA MÈRE DU ROY

Bien veigniez vous touz trois ensemble.

Or comment va?

GOBIN

705

Bien, ma chiére dame; cela

Venons de faire que savez,

Ainsi que dit le nous avez,

Je vous promet.

LA MÈRE

710

C'est bien fait; et puis qu'ainsi est,

Je vous deffens (ame ne m'ot).

Que de ceci ne sonnez mot

144 a

A personne qui en enquiére,

Sur quanque m'amez n'avez chiére,

Fors qu'a entre nous qui ci sommes;

715

Et je vous feray riches homes,

Foy que doy m'ame.

ALIXANDRE

De ce ne doubtez, chiére dame:

Ja n'iert sceu.

LA MÈRE DU ROY

720

Ore, tant qu'aray pourveu

Ce de quoy vous pens riches faire,

Chascun de vous en son repaire

Si s'en ira.

RAINFROY

725

Nous ferons ce qui vous plaira,

Dame; de vous prenons congié.

Alons men, n'y ait plus songié,

Partons de ci.

LA MÈRE

Sanz faille, puis qu'il est ainsi
 Que ma bruz est morte a hontage,
 Maintenant en seray message
 Et l'iray denuncer au roy. 730
 Bethiz, venez avecques moy ;
 Delivrez vous.

LA DAMOYSELLE

Voulentiers, dame. Ou irons nous
 En la bonne heure ?

LA MÈRE DU ROY

Nous irons sanz point de demeure 735
 Vous et moy par devers mon filz ;
 Je le feray certains et fiz
 D'une chose qu'i ne scet mie,
 Conment va d'Osanne s'amie.

Filz, Dieu vous gart! 740

LE ROY

Mère, bien veigniez. De quel part
 Venez vous ? dites.

LA MÈRE DU ROY

144 b Biau filz, delivre estes et quittes
 D'Osanne qui fu vostre femme,
 Qu'en prison ay pour son diffame 745
 Gardée par vostre congié.
 Sy po y a bu et mengié,
 Pour Dieu, qu'elle est a fin alée.
 Enterrer l'ay fait a celée
 Et coyement. 750

LE ROY

Mère, par vostre enortement
 M'avez tant dit et envay
 Qu'il fault que je l'aie hay
 Et menée jusqu'a la mort.
 Je ne scé s'avez droit ou tort, 755

Si l'amoie je moult, par m'ame;
Dont je pri Dieu et nostre dame,
Pleurant des yeulx et de cuer fin,
Que, se l'avez fait mettre a fin
760 A tort, que longuement n'atende
Que tel loier ne vous en rende,
Qu'il appère de vostre fait
Se bien ou mal li arez fait.
A tant me tais.

LA MÈRE DU ROY

765 Fil, de vous pren congié huy mais.
Je voy qu'a moy vous courroucez
Pour bien faire; or laissez, laissez.

Par saint George, le jour venra
Que de ceci me souvendra,
770 S'il chiet a point.

Yci se laisse cheoir.

LA DAMOISELLE

Doulce mère Dieu, par quel point
Puet estre ma dame cheue?
Diex! quelle est elle devenue?
Sa biauté ne fait qu'obscurcir,
775 Ne son viaire que noircir.
Lasse! elle meurt a grief desroy.

Venez ça, mon seigneur le roy,
A vostre mère.

LE ROY

780 Qu'est ce la, Bethis? Par saint Pére,
Qu'a elle? dy.

LA DAMOISELLE

144 c

Je ne scé; onques mais ne vy
Femme ainsi laidement cheoir.
Pour Dieu, sire, venez veoir
Qu'il vous en semble.

LE PREMIER CHEVALIER

Bon est qu'i alons touz ensemble, 785
Sanz faire yci plus lonc devis,
Et si en dirons nostre advis,
Je le conseil.

DEUXIESME CHEVALIER

Chier sire, il vous dit bon conseil
Et qui fait bien a ottrier; 790
Alons tost sanz plus detrier :
C'est bon a faire.

LE ROY

Alons, nous verrons son affaire.

Sainte Marie ! qu'est ce ci ?
Diex ! con le vis li est noirci 795
Et tout le corps !

PREMIER CHEVALIER

Doulx li soit et misericors
Dieu, par sa bonté infinie !
Certainement elle est finie
A grant martire. 800

DEUXIESME CHEVALIER

Biau sire Diex, que veult ce dire ?
Comment li peut estre la face,
Pour cheoir en si belle place,
Ne le corps devenu si noir ?
Le cuer m'en effraie, pour voir, 805
Et m'esbahist.

LE ROY

Seigneurs, puis que ci morte gist
(Plus la regars, plus ay grant hide),
Faites que vous aiez aide
Et que l'emportez la derrière 810
Et li pourvez une bière ;
Sempres enterrer la ferons,
De son obsèque ordenerons

Tout a loisir.

PREMIER CHEVALIER

144 d

815 Chier sire, tout vostre plaisir
Férons bonne erre.

DEUXIESME CHEVALIER

Je vois deux ou trois hommes querre
Qui hors de cy l'emporteront
Et qui sempres l'enterreront
820 Pour eulx donner un po d'argent;
Vous et moy ne sommes pas gent
De tel besongne.

PREMIER CHEVALIER

C'est voir. Or alez sanz eslongne,
Mon ami doulx.

DEUXIESME CHEVALIER

825 Ça, je vien, seigneurs; mettez vous
A point et ne vous deportez,
Ce corps jusques ça m'apportez;
Or faites brief.

ALIXANDRE

Prenez vous deux devers le chief,
830 Et je les jambes porteray.
Or sus! tournez, devant iray :
Il appartient.

GOBIN

Nous le savons bien qu'il convient
Que les piez s'en voient devant.
835 Tournez sommes; or vaz avant,
Sanz deporter.

RAINFROY

Onques mais n'aiday a porter
Corps si pesant con cesti ci ;
Je croy que non fis tu aussi.
840 Diex en ait l'ame !

GOBIN

Se ne fis mon, par nostre dame.

Se gaire avions a aler,
Je perdroie tost le parler
Du tout sanz faille.

ALIXANDRE

Hé! d'ainsi plaindre ne vous chaille : 845
En l'eure delivre en serons.
145 a Vez leuc ou jus la metterons :
Venez bon pas.

PREMIER CHEVALIER

Sire, ne vous courroucez pas ;
Car ne vous en seroit ja mieux. 850
Ainsi fera, s'il li plaist, Diex
De nous trestouz.

LE ROY

J'ay bien matère de courroux
Certainement, amis ; pour quoy ?
Non pas pour ma mère que voy 855
Qu'est morte si sodainement,
Car c'est du juste jugement
De Dieu ; mais pour autre achoison.
Elle a fait morir sanz raison
Ma treschière compaigne Osanne. 860
N'avoit de ci jusques Losanne
Plus vaillant dame qu'elle estoit :
Elle junoit, point ne vestoit
De linge, mais ceingnoit la corde ;
Elle mettoit paix et concorde 865
Tant com pouoit entre les gens,
Et touz jours estoit diligens
Des povres paistre et soustenir.
Je me doy bien pour fol tenir
Quant je la mis en la baillie 870
De celle qui si l'a trahie.
Il pert bien c'onques ne l'ama :
Maintes foiz la me diffama,

Et en la parfin a tant fait
 875 Qu'elle l'a fait morir de fait :
 Dont dolent sui, n'en doubtez mie.
 Ha ! Osanne, ma chiére amie,
 Vostre mort plain et plainderay
 Tous les jours que je viveray :
 880 C'est bien droiture.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, sachiez j'ay tant mis cure
 Que vostre mère gist en bière
 En la chappelle la derrière;
 Demain son service on fera,
 885 Et sempres on l'enterrera,
 Se vous voulez.

145 b

LE ROY

Certes, je sui si adolez
 Qu'il ne m'en chaut : soit mise en terre,
 Et vous en delivrez bonne erre
 890 Ligiérement.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, vostre conmandement
 De cuer feray.

DIEU

Michiel, entens que te diray :
 Je vueil que t'en voises ysnel
 895 Scez tu ou ? la en ce batel,
 Ou toute seule est celle dame.
 Je l'ains, car elle est preude fame.
 Ne li dy mot ; mais sanz deport
 La maine et conduiz jusqu'au port
 900 Qu'est de Jerusalem le plus près :
 Ce fait, vien t'en tantost après,
 Sanz li riens dire.

MICHIEL

Vostre conmant vois faire, sire,
Sanz arrester.

OSANNE

E! Diex, je me doy bien doubter 905
Et avoir paour que n'afonde
Et verse en ceste mer parfonde
Et qu'il ne faille que g'y muire.
N'ay de quoy ce batel conduire;
Et se j'avoie bien de quoy 910
Si ne saroie je, par foy.
Dont sui je bien en aventure.
E! femme, povre creature,
Le monde a touz ses biens te fuit,
Fortune a son pouoir te nuit, 915
La mer contre toy s'enorgueille :
N'est riens qui nuire ne te vueille;
Nis de pain ay je grant deffault.
E! lasse, et Fortune m'assault
Si fort, pour soy de moy vengier, 920
145 c Que je doubt que mes mains mengier
Ne me conviengne par famine.
E! mère Dieu, vierge benigne
Qui estes preste a tout besoing,
Qui secourez et près et loing 925
Ceulx qui ont en vous esperance,
Dame, si com j'ay ma fiance
Du tout en vous, ne me failliez;
Vostre doulx filz pour moy vueilliez
Prier qu'il me face confort, 930
Si voir comme il scet bien qu'a tort
Sui ci mise en douleur amère
Dont n'atens que mort, par la mère
Principalment de mon mari.
Ha! bon roy d'Arragon Thierry, 935

La vostre amour m'est bien changiée;
 Et vostre mère est bien vengiée
 De moy, quant par elle on m'a mis
 En tel peril. A Dieu, amis!
 940 Ne vous verray plus, ne vous moy;
 Car, certes, je ne scé ne voy
 De quelle part secours me viengne
 Que ci morir ne me conviengne :
 Dont le cuer de douleur me serre.
 Ici se taist un po.

945 E! biau sire Diex, je voi terre,
 Ou ce batel va tout a trait
 Aussi conme s'il y fust trait.
 Ha! sire Diex, je vous merci
 Quant a port sui venue ci.
 950 Descendre vueil de ci bonne erre.

Mère Dieu doulce, en quelle terre
 Sui j'ore? Certes, je ne scé.
 Celle doy bien avoir en hé
 Par qui j'ay esté si trahie,
 955 Qu'aussi q'une beste esbahie
 Sui ci, et ce n'est pas merveille.
 Ore Diex adrescier me vueille!
 Puis que suis en pais estrange,
 Il convera bien que je change
 960 De mon grant estat la manière;
 Car se puis estre chamberière
 Et avoir un preudomme a maistre, 145 d
 Il me souffira ainsi estre
 Toute ma vie.
 L'OSTELLIER DE JHERUSALEM
 965 Dame, se Dieu vous beneie,
 Dites moy dont estes vous née
 Ne qui vous a si amenée.
 Toute seule estes?

OSANNE

Sire, une demande me faites
 Dont vous vous pouez bien cesser 970
 Et moy en paiz de ce laisser ;
 Mais, s'il vous plaist, vous me direz
 En quel pais sui : si ferez
 Grant charité.

L'OSTELLIER

M'amie, en bonne verité, 975
 Je le vous diray sanz deport :
 Sachiez que vous estes au port
 Plus prouchain de Jerusalem.
 Je vous dy voir, par saint Jehan.
 Pour ce qu'i arrivent esclaves 980
 Et autres gens c'on dit espaves,
 Esbatre ici venu m'estoie
 Pour savoir se g'y trouveroie
 Personne qui vouldist servir
 Ma femme et moy pour desservir 985
 Qu'elle eust bon loier et grant.
 Ariez vous point le cuer engrant
 De servir, dame?

OSANNE

S'il vous plaist, sire, oil, par m'ame,
 Voulentiers, de cuer, sanz envie, 990
 Serviray pour gaingnier ma vie ;
 Et si croy que je feray tant
 Que vous tenrés a bien content
 De mon service.

L'OSTELLIER

Je tien qu'i estes bien propice. 995
 Avant! ci plus ne vous tenez,
 Avecques moy vous en venez :
 Je demeure ou miex de la ville.

146 a

Estes vous la, dame Sebille?

1000 Faites nous bonne chiére et haulte.
Egardez : n'arez pas deffaulte
De chamberière.

L'OSTELLIÈRE

Bien veigniez vous, m'amie chiére.
A certes dire me devez
1005 Se pour ce que vous nous servez
Venez ici.

OSANNE

Oil, dame, s'il est ainsi
Qu'il vous agrée.

L'OSTELLIÈRE

Vous soiez la tresbien trouvée.
1010 Je croy que vous aray bien chiére,
Car il me semble a vostre chiére
Que ne pourrez fors que bien faire.
Se vous m'estes de bon affaire,
Jamais de nous ne partirez
1015 Tant que riche et comble serez,
Je vous promet.

OSANNE

Dame, en vostre grace me met,
Et je feray tant, se Dieu plaist,
Que n'arez ne noise ne plait
1020 Par moy; mais tout a vostre guise,
Si tost con je l'aray aprise,
Vous serviray.

L'OSTELLIÈRE

Or venez : je vous monstreray
En quoy vous embesongnerez.
1025 Esgardez : ces liz me ferez,
Puis nettoiez ceste maison ;
Mais aussi je vueil vostre nom
Savoir, m'amie.

OSANNE

Je ne le vous celeray mie :

Osannette m'appellerez, 1030
 S'il vous plaist, dame; voir direz :
 C'est mon droit nom.

146 b

L'OSTELLIÈRE

Bien faites, tant que bon renom
 Je puisse de vous tesmoingnier.
 Je m'en vois ailleurs besongnier; 1035
 Or faites bien.

OSANNE

Ne vous en soussiez de rien,
 Dame : quant de ci partiray,
 Riens a ordener n'y lairay
 N'a nettoier. 1040

LE PREMIER FIL

De raler me vueil avoier
 Tant que soie en nostre maison,
 Puis que j'ay vendu mon charbon.
 Da, avant, da!

DEUXIESME FIL

Si tost ne vendi mais pieça 1045
 Mon charbon conme j'ay fait huy.
 Je m'en vois a l'ostel maishuy
 Liement : ma journée est faite.
 Mon cheval d'aler tost s'affaitte
 Pour ce qu'est vuit. 1050

TROISIESME FIL

Je ne cuit pas avoir ennuit
 De mon père chiére rebourse :
 Je li porte argent en ma bourse,
 Ne me devra pas laidangier.
 Hé! mon frère voy. Ho! Renier, 1055
 Arreste, arreste!

DEUXIESME FIL

Es tu la, mon frère? or t'apreste
Dont de venir.

TROISIESME FIL

Je m'en saray bien convenir.
1060 Alons men : sui je tost venu?
Se Dieu t'aïst, combien as tu
Vendu ta somme?

DEUXIESME FIL

Combien? trois solz, a un bon homme
Qui me semble doulx et courtois,
1065 Car il m'a fait une grant fois
De son vin boire.

146 c

LE TROISIESME FIL

Plus aïse du cuer en doïz, voire,
Estre et plus lié.

DEUXIESME FIL

Je ne sui goute traveillié,
1070 De ce ne fault il pas parler.
Ça! pensons de nous en raler :
C'est nostre miex.

PREMIER FIL

Pére, bon vespre vous doint Diex.
Est il bon que voise establer
1075 Ce cheval ci et afforrer
Tout avant euvre?

LE CHARBONNIER

Oil, filz; mais point ne le cuevre
Mestier n'en a.

LE PREMIER FIL

De par Dieu, point ne le sera,
1080 Au mains par moy.

LE TROISIESME FIL

Egar! nostre frère la voy
Qui son cheval establer maine :
Il nous fault aussi mettre paine

D'aler les nostres establer,
 Et puis si pourrons retourner 1085
 Touz trois ensemble.

LE DEUXIESME FIL

Alons donc : puis que bon vous semble
 A faire, aussi je m'y ottroy.
 Père, nous sommes ci touz troy,
 Qui bonne chiére avoir devons : 1090
 Noz trois sommes vendu avons
 De charbon, je vous compte voir ;
 Mais je vous fas bien assavoir
 Qu'orains vi un cheval baudent ;
 Mais, par mon seigneur saint Vincent, 1095
 Biau père, s'un tel en avoie,
 Sachiez que je ne le donroye
 Pour nul avoir.

PREMIER FIL

146 d Mon père, vous diray je voir ?
 Certainement je vi orains 1100
 Un escuier qui sur ses mains
 Portoit un faucon par la voie ;
 Mais, par m'ame, se j'en avoie
 Un tel, je l'aroye plus chier
 Que cent muis, ce puis affichier, 1105
 De bon charbon.

TROISIESME FIL

Et j'un levrier si bel et bon,
 Si gentil et si netelet,
 Ay hui encontré qu'un vallet
 Assez matin menoit en destre, 1110
 Que sohaiday qu'il peust estre
 Que cent livres pour lors eusse
 Et toutes donner les deusse
 Par convent que le chien fust mien ;
 Car certes il le valoit bien, 1115
 A mon advis.

LE CHARBONNIER

Mes enfans, laissez voz devis :
 Ce sont choses où avenant
 Ne pouez estre maintenant.
 1120 Seez vous ; si reposerez.
 Assez tost a diner arez,
 Mais qu'il soit prest.

LE ROY

Seigneurs, je vous diray qu'il est :
 Sachiez je vueil aler chacier ;
 1125 Mandez aux veneurs qu'adressier
 Vueillent la chace.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Sire, vous plaist il que je face
 Ce message ? Tantost iray,
 Et ce que dites leur diray
 1130 En l'eure, sire.

LE ROY

Oil ; tu diz bien : vaz leur dire
 Que je leur mant.

PREMIER SERGENT

Je vois faire vostre conmant.

Seigneurs, il vous fault tout laissier 147 a
 1135 Pour venir en au boys chacier ;
 Mettez tost voz chiens en arroy,
 Et vous en venez : car le roy
 Si le vous mande.

PREMIER VENEUR

Tantost ferons ce qu'il conmande.
 1140 Hardiement li alez dire
 Qu'avant y serons que li, sire :
 Voit s'en devant.

PREMIER SERGENT

Voulientiers, seigneurs; or avant !

Chier sire, a voie vous mettez :
Les veneurs, ne vous en doubtez, 1145
Et les chiens au bois trouverez
Touz prez, ja si tost n'y venrez ;
Avancez vous.

LE ROY

C'est bien dit. Sus, aux chevaulx touz !
Alons monter. 1150

DEUXIESME SERGENT

Faites ci voie, ou, sanz doubter,
Je vous serviray sur les dos
De ceste mace ci grans cops.
Alez arrière.

DEUXIESME VENEUR

Alons nous ent par ci derrière, 1155
Lubin, et noz chiens en menons,
Si qu'avant que le roy venons
En la forest.

PREMIER VENEUR

Alons ! je m'i accors : dit est
Et fait sera. 1160

LE ROY

Seigneurs, maishuy nous en fauldra
Aler, puis que sommes montez ;
D'aler devant moy vous hastez
Trestouz ensemble.

PREMIER CHEVALIER

Alons ! je voy la, ce me semble, 1165
Les veneurs en ce quarrefour :
17 b Il nous diront se ci entour
Ont rien veu.

DEUXIESME CHEVALIER

C'est voir; tantost sera sceu :

1170 Alons a eulx.

LE ROY

Avant dites moy voz conseilz,
Seigneurs, ne m'en faites debatre :
Quelle part nous pourrons embatre
A ce que ne puissions faillir
1175 D'une grosse beste assaillir,
Cerf ou sanglier?

DEUXIESME VENEUR

Sire, se Dieu me vueille aidier,
Ne fauderez en nulle fin,
Se vous alez par ce chemin,
1180 Que briefment assez n'en truissiez;
Mais gardez que vous ne laissiez
Point ceste sente.

LE ROY

Nanil, ce n'est mië m'entente.
J'en vois, biaux seigneurs; or avant!
1185 Alez en par ci au devant,
Afin que, se riens vous envoie,
Que vous li estoupez la voie
Quunque pourrez.

PREMIER CHEVALIER

Si ferons nous, bien le verrez,
1190 S'il chiet a point.

DEUXIESME CHEVALIER

De ma part je n'en faudray point,
Mon chier seigneur.

LE ROY

Egar! je voy leuc le greigneur
Senglier qu'onques mais je veisse;
1195 Avant que de ce bois mais ysse,
Tant qu'il soit pris ne fineray.

De li plus près m'aproucheray
 Pour li faire sentir m'espée.
 Il s'en fuit en celle valée,
 Dès si tost conme il m'a veu; 1200
 147 c Mais je ne sui pas recreu :
 Après m'en vois.

LE PREMIER CHEVALIER

Egar! je n'oy dedans ce bois
 De mon seigneur frainte nesune.
 Au mains, se je veisse aucune 1205
 Grosse beste par ci saillir,
 J'esperasse que sanz faillir
 Il deust tost venir après;
 Mais ne je n'oy ne loing ne près
 Ne voiz d'omme ne corre beste. 1210
 Je doubt, ce vous jur sur ma teste,
 Qu'il ne s'egare.

DEUXIESME CHEVALIER

Aussi fas je; courons a hare
 Après, pour Dieu.

PREMIER CHEVALIER

Mais, sanz nous partir de ce lieu, 1215
 Cornons, savoir s'il nous orra
 Ne se point il nous huera;
 Je le conseil.

DEUXIESME CHEVALIER

Vous avez bien dit : corner vueil
 Si hault con faire le pourray; 1220
 Cornez aussi com je feray,
 Par quoy nous oye.

LE PREMIER CHEVALIER

Toute la teste me tournoye
 De corner fort a longue alaine,
 Et si m'est avis que ma paine 1225
 Pers : je n'oy ame.

DEUXIESME CHEVALIER

Non fas j'aussi, par nostre dame.
 Or regardez que nous ferons,
 Se plus avant querir l'irons,
 Car il est tart.

1230

PREMIER CHEVALIER

Se nous seussions quelle part
 Il est, je deisse : « Alons y ; »
 Mais nanil, et n'y a celui
 Qui ne se mette en aventure,
 S'i alons, car la nuit obscure
 Sera et noire.

1235

147 d

DEUXIESME CHEVALIER

Certainement, c'est chose voire :
 Ainsi serions mal ordené ;
 Et espoir qu'il est retourné
 En son palais : si lo ainsi
 Que nous en retournons aussi
 Droit a la ville.

1240

PREMIER CHEVALIER

Je tien c'est le miex, par saint Gille.
 Alons men, sire.

LE ROY

1245 E! Diex, ou sui j'? Or puis je dire
 Que de touz poins sui attrappé :
 Je cuidié proie avoir happé,
 Mais je me voy si entrepris
 Que puis dire en chaçant sui pris,
 1250 Dont je me voy tout esperdu.
 Tout seul sui, mes gens ay perdu :
 Par ici m'en retourneray
 Savoir se je les trouveray.
 Voir, je croy Dieu m'a desvoié
 1255 Et cest encombrer envoié
 Pour l'amour d'Osanne, ma femme,
 Qui estoit une vaillant dame;

- Que je baillay es mains ma mère,
 Qui li a tant dure et amère
 Esté qu'elle morir l'a fait 1260
 Sanz ce qu'elle eust riens meffait,
 A mon cuidier ; car point ne tiens
 Qu'elle portast onques les chiens
 Que ma mère entendant me fist ;
 Mais croy miex que Diex desconfit 1265
 De mort honteuse ma mère a
 Pour le pechié qu'elle fist la ;
 Et en tant que je m'assenti
 A li croire et me consenti
 Qu'a ma femme feist grief lors, 1270
 Doulx Dieu, père misericors,
 Pardon vous requier et merci,
 48 a Et qu'adressier me vueilliez si
 Qu'aucun habitacle je truisse
 Ou esconser maishui me puisse, 1275
 Car nuit est plaine d'obscurté.
 E ! Diex, la voy de feu clarté :
 Ne peut estre qu'il n'y ait gens ;
 D'aler y seray diligens
 Tout maintenant sanz plus ci estre. 1280
- Ouvrez, ouvrez, varlet ou maistre ;
 Cest huis ouvrez.
 LE PREMIER FIL
 Qui est la, qui ? Père, souffrez,
 Seez vous quoy ; g'iray savoir
 Qui c'est. Demandez vous avoir 1285
 Du charbon, sire ?
 LE ROY
 Tantost le te saray a dire.
 Biau filz, puis que descendu sui,
 Dieu soit ceens ! je vueil meshui
 Ceens gesir. 1290

LE CHARBONNIER

Treschier sire, vostre plaisir
 Ferons : nous y sommes tenuz.
 Vous soiez le tresbien venuz ;
 De vous servir metterons paine.
 1295 Sainte Marie ! qui vous maine,
 Sire, a ceste heure ?

LE ROY

Je le vous diray sanz demeure :
 Un sanglier ay hui tant chacié
 Que j'ay toutes mes gens laissié
 1300 Et me sui ou bois esgaré,
 Tant ay fort le sanglier haré,
 Et sanz li prendre.

LA CHARBONNIÈRE

Renier, faites moy voir entendre
 Qui est cest homme.

LE CHARBONNIER

1305 Dame, par saint Pierre de Rome,
 C'est le roy nostre chier seigneur.
 Honneur li faites la greigneur
 Que vous pourrez.

148 b

LE PREMIER FIL

Sire, voz esperons dorez
 1310 Vous vueil oster.

DEUXIESME FIL

Vezci biau surcot, sanz doubter ;
 Mon frère, esgarde : di je voir ?
 Par m'ame, j'en vouldroie avoir
 Un tel pour moy.

TROISIESME FIL

1315 Si feroie je, par ma foy :
 Je le vestiroie demain.
 Quelle chose est c'en vostre main,
 Sire, si belle ?

LE CHARBONNIER

Chascun donray une onquielle,
 Se de li vous n'alez en sus. 1320
 Vous estes trop ennuyeux : sus !
 Fuiez de ci.

LE ROY

Preudon, seuffre, pour Dieu merci :
 Voir plus de trente ans a entiers
 Qu'enfans ne vi si volentiers 1325
 Com ceulx ci voy.

LE CHARBONNIER

Sire, je me tays dont tout coy,
 Puis qu'i prenez esbatement.
 Je ne doubtoie vraiment
 Fors qu'il ne vous fust a grevance 1330
 Et que n'eussiez desplaisance
 De ce qu'il font.

LE ROY

Nanil, que pour certain ilz sont
 Si gracieux c'on ne peut miex :
 D'eulx regarder ne puis mes yeux 1335
 Saouler assez.

LA CHARBONNIÈRE

Treschier sire, en paiz les laissez ;
 Venez soupper, s'il vous agréé :
 La viande est toute aprestée
 Que mangerez. 1340

148 c

LE ROY

Dame, ce que vous me donrez
 En gré prendray.

LA CHARBONNIÈRE

Nappe blanche vous estendray,
 Chier sire : elle vauldra un mès.
 Je tien qu'en gré prendrez huimais 1345
 Ce qui sera appareillié.
 Onques mais n'oy le cuer si lié

Conme j'ay de vostre venue,
 Et g'y sui par raison tenue
 1350 Que j'en aie joye sanz faille.
 Tien, mon filz, tien ceste touaille;
 Et toy a laver li donras
 A ce pot que li verseras
 Dessus ses mains.

PREMIER FIL

1355 Si con le dites, plus ne mains,
 Bien le feray.

LE ROY

Puis qu'il est prest, laver yray.
 Versez. Dieu vous face preudomme,
 Biau filz, et saint Pierre de Romme !
 1360 Ho ! il souffist.

LE CHARBONNIER

Certes, onques mais tant n'en fist;
 Prenez en gré, sire, pour Dieu.
 Sa ! seés vous, sire, en ce lieu :
 C'est vostre place.

LE ROY

1365 Voulentiers, puis qu'il fault que face
 Cy mon souper.

LE CHARBONNIER

Onques mais n'eustes son per,
 Chier sire, ce croy vraiment.
 Dame, a mangier appertement
 1370 Cy apportez.

LA CHARBONNIÈRE

Tantost; un po vous deportez.
 Tenez, Renier.

LE CHARBONNIER

C'est bien fait. Ça ! je vueil tranchier 148 d
 Devant vous, sire : c'est raison
 1375 Sanz doubte. Vezcy un oison
 Fin, gras et tendre.

LE ROY

Puis qu'il est si bon, j'en vueil prendre;

Mais avant l'essay en ferez :

Ce morcel ici mengerez

Premièrement.

1380

LE CHARBONNIER

Chier sire, par conmandement

Le mengeray.

LE ROY

Ce morsel ci essaieray;

Et puis j'en diray mon avis.

Il est tresbon, je vous plevi :

1385

J'en vueil mengier.

LE CHARBONNIER

Or avant, sire, sanz dangier :

Il fu né en ceste maison ;

Et vezci de ma garnison,

Quant vous plaira, dont buverez ;

1390

Maishui point d'autre vin n'arez,

Car je n'en pourroye finer

Qu'il ne me faulsist cheminer

Troys liues loing.

LE ROY

Hostes, tout est bon au besoing.

1395

De moy point ne vous esmaiez.

Versez. Ho ! tenez : esssaiez,

Puis buveray.

LE CHARBONNIER

Treschier sire, j'obeiray

A vostre vueil.

1400

LE ROY

Versez, sus ! cesti boire vueil ;

Mais il en y a trop petit,

Et cest oison m'a appetit

Donné de boire.

LE CHARBONNIER

1405

Chier sire, ce fait bien a croire.
Tenez, or buvez en santé.
Pour ce qu'apris l'ay et hanté
Me semble il bon.

149 a

LE ROY

1410

Hostes, je vous tien pour preudon,
Qui garniz estes de tel vin;
Il est sain et net. cler et fin.
Sa! vin. Assez.

LA CHARBONNIÈRE

1415

Treschier sire, huymais vous passez
De tel qu'il est, pour l'amour Dieu;
Car il n'y a ci entour lieu
Ou point d'autre l'en recouvrast
Pour denier nul c'on en donnast,
Je vous promet.

LE ROY

1420

Biaux hostes, il est bon et net
Et me souffist, soiez ent fis;
Mais je demande ou sont ces filz,
Pour saint Amant.

LA CHARBONNIÈRE

1425

Vez les la. Ça! passez avant
Touz trois or tost sanz detriance,
Et faites ici contenance :
L'un lez l'autre vous acostez,
Et ces chapperons jus m'ostez ;
Ne fait pas froit.

LE ROY

1430

M'amie, ostez de ci endroit :
J'ay pris assez ci mon repas.
Biaux hostes, ne me mentez pas :
Qui sont ces enfans? Sanz mentir,
Le cuer ne me peut assentir
Qu'onques vous les engendrissiez

Ne que leur droit père fussiez 1435
 Ne que du corps de vostre femme
 Soient nez; je vous jur par m'ame,
 Ne le puis croire.

LE CHARBONNIER

Treschier sire, une chose voire
 Vous diray, se Dieu me doint joie : 1440
 149 b De Sarragoce m'en venoie,
 Bien a douze ans ou environ,
 Ou j'avoie vendu charbon.
 Quant un pou fu dedans ce bois,
 De ces enfans oy les vois, 1445
 Qui sus un po d'erbe gisoient;
 Et tien que noviaux nez estoient.
 Je ne sçay s'ilz ont nulz amis;
 Mais couchiez estoient et mis
 L'un delez l'autre touz envers 1450
 Et de feuchiére assez couvers.
 Et quant je les oy crier,
 Je m'en alay sanz detrier
 Par assens de leur voiz, et ting
 Le chemin si qu'a eulz droit ving, 1455
 Si les trouvay con dit vous ay;
 Par pitié les en apportay,
 Si les fis touz trois baptizier;
 Et puis tantost, pour eulz aisier,
 Quis a chascun une norrice, 1460
 Dont je ne me tien point a nice,
 Combien qu'il m'aient grant argent
 Cousté, ce scévent pluseurs gent;
 Et depuis qu'il furent sevez
 Les ay norriz et alevez : 1465
 Pour ce m'appellent il leur père.
 Diex vueille que briément m'appère
 Que savoir puisse de certain
 S'ilz ont père, mère, n'antain !

- 1470 Car se le pouoie savoir,
Grant joie en aroye pour voir.
Egar ! sire, plorer vous voy.
Cy s'agenouille.
Pour Dieu merci, pardonnez moy
S'encontre vostre majesté
- 1475 J'ay fait ne dit, qu'en verité
Nul mal n'y pense.
LE ROY
Nanil ; mais j'ay en remembrance
Un fait qui pour ce temps advint,
Duquel ains puis ne me souvint
1480 Que de pitié je ne plorasse.
Sa ! je vueil que sanz pluz d'espace 149 c
Ces enfans soient avoiez
Et qu'eulx et toy me convoiez
Tant que je soie en Sarragosse.
- 1485 La vous feray je, par saint Josce,
Don bel et grant.
LE CHARBONNIER
Treschier sire, de cuer engrant
Fera vosre comandement.
Sa ! enfans, trestouz alons ment ;
1490 Par ce bois le roy conduirons
Et le droit chemin le menrons
De Sarragosse.
LE PREMIER FIL
Pére, se prune ne beloce,
Poires, pommes, frêses ne nois
1495 Truis en alant aval ce boys,
J'en mengeray.
LE CHARBONNIER
Saches, biau filz, bien le vouldray.
Or tost ! a voie nous fault mettre.
Sire, alons par ce sentier destre ;
1500 Je le conseil.

LE ROY

Alez devant ; suivre vous vueil,
Mon ami chier.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, je lo qu'alons treschier
Par le bois haies et buissons,
Tant que le roy trouver puissons 1505
En quelque part.

PREMIER CHEVALIER

Alons, sire ; car il m'est tart,
Certes, que je l'aie veu.
Ou a il ore ennuit jeu ?
G'y pense moult. 1510

DEUXIESME CHEVALIER

Je ne scé ; mais c'est ce que doubt.
S'il n'a trouvé aucun recet
Ou ait esté, par m'ame c'est
Pour prendre une grant maladie :
149 d Si que je ne scé que j'en die 1515
Tant que le voye.

PREMIER CHEVALIER

Venir le voy par celle voye,
Et avec li le charbonnier.
Avançons nous, mon ami chier,
D'aler a li. 1520

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, n'y a de nous celui
Que n'aiés fait plourer des yeux.
Par saint George, j'amasse mieux
Qu'a commencer fust ce deduit.
Avez gardé ce bois ennuit ? 1525
Je croy qu'oil.

LE ROY

Biaux seigneurs, souffrez vous ; nanil.
Ici endroit plus ne parlons ;

Mais a mon hostel en alons
 1530 Sanz plus ci estre.
 PREMIER CHEVALIER
 Alons, de par le roy celestre.
 Aussi est ce, si com moy semble,
 Le miex ; car la pourrons ensemble
 Assez parler.

LE ROY
 1535 Grossart, ne te fault pas d'aler,
 Ne toy, Rigaut, estre faintiz ;
 Vous deux m'alez querre Bethiz,
 Que ma mère fist damoiselle ;
 1540 Dites li qu'elle soit ysnelle
 D'un po venir parler a moy,
 Et que ce doit que ne la voy
 Plus que ne fas.

PREMIER SERGENT
 Treschier sire, g'y vois bon pas,
 Sanz plus ci estre.
 DEUXIESME SERGENT
 1545 A voie avec vous me vueil mettre,
 Puis que commandé l'a li roys :
 Honte me seroit et desroys
 Se n'y aloye.

PREMIER SERGENT
 Savez de son hostel la voie?
 1550 Dites, Rigaut.

DEUXIESME SERGENT
 Oil, Grossart, ou qui le vault
 Alons par ceste rue ensemble.

Egardez, Grossart : il me semble
 Que la la voy.

PREMIER SERGENT
 1555 Vous dites voir, par saint Eloy ;
 Vous la congnoissez bien : c'est elle.

150 a

Bethis, Dieu vous gart, damoiselle,
Et ame et corps !

LA DAMOISELLE

Et il vous soit misericors
Quant besoing en arez, Grossart ! 1560
Dites me voir, se Dieu vous gart :
Quel vent vous boute ?

DEUXIESME SERGENT

Bethis, vous le sarez sanz doubte :
Le roy si vous envoie querre,
Si que venez a li bonne erre ; 1565
Et nous deux avec vous irons
Et compagnie vous ferons,
Ma chiére amie.

LA DAMOISELLE

De dire que je n'yray mie,
Seigneurs, n'est pas m'entencion. 1570
Alons men sanz dilacion :
Plus n'atendez.

PREMIER SERGENT

Vezci Bethiz que demandez,
Sire, qui ne s'est point tenue
Qu'a vous ne soit si tost venue 1575
Conme elle nous a oy dire
Que vous l'envoiez querre, sire,
Par entre nous.

LE ROY

Damoiselle, bien veigniez vous.
Levez la main ; sur sains jurez 1580
Que verité vous me direz
50 b De ce que vous demanderay,
Et je vous convenanceray
Ja de pis ne vous en sera.
Mais sui qui vous pardonnera 1585
Toutes vos males façons quittes,

Se pure verité me dites ;
Et se mentez, sachiez de voir,
Je vous feray du corps avoir
1590 Grant vilenie.

LA DAMOISELLE

Chier sire, pour perdre la vie,
Certes, point ne vous mentiray ;
Mais de tout ce que je saray
Vous diray voir.

LE ROY

1595 Je vueil que me faciez savoir
Comment ma mère se porta
Quant ma femme Osanne enfanta ;
Car veoir ne puis par raison
Que faicte n'y fust traison.
1600 Quy y estoit ?

LA DAMOISELLE

Certes, chier sire, il n'y avoit
Que ma dame a l'enfantement
Vostre mère tant seulement,
Et je qui la estoie aussi.
1605 Mais, sire, aiez de moy merci :
Bien voi, s'il vous plaist, je sui morte
Se la verité vous enorte
Et la vous euvre.

LE ROY

Hardiement la me descuevre ;
1610 Et je te jure, par ma foy,
Tu n'en aras ja mal par moy,
Je te promet.

LA DAMOISELLE

Sire, en vostre merci me met.
Je vous dy qu'a celi termine
1615 Et a ce jour que la royne
Traveilla et dubt enfanter.
Elle ot si griets maulx, sanz doubter.

- 150 c Que je ne scé comment les pot
Endurer, fors que Dieu le volt ;
Et ce ne fu mie merveille, 1620
C'onques je ne vi sa pareille ;
Car de trois filz se delivra,
Et moult de paine nous livra :
Moult longuement pasmée jut
C'onques ne bouja ne ne mut, 1625
Ne mot, com fust morte, ne dit.
Lors vostre mère sanz respit
Me conmanda les enfans prendre
Et qu'en l'eure sanz plus attendre
Dedans la forest les portasse, 1630
Et la touz trois les estranglasse,
Et puis les couvrisse de terre ;
Et je qui oi doubte d'aquerre,
Chier sire, s'indignacion,
Les trois filz sans dilacion 1635
Pris et ou boys les emportay
Ne d'aler ne me deportay
Tant que je ving a la houssoye ;
La m'arrestay je toute coye,
Et la mettre a mort les cuiday ; 1640
Mais ainsi que les regarday,
Il me commencèrent a rire ;
Lors a moy meismes pris a dire :
« Voir, je seray bien hors du sens,
Se fas mal a ces ynocens 1645
Qui me rient et belle chiére
Me font. Retourneray j'arriére
A tous ? Nanil, ci les lairay,
De feuchiére les couvrray. »
Ainsi le fis, si les laissay ; 1650
Mais qu'il en fu puis je ne sçay.
Tant vous di je ma chiére dame
La royne, dont Diex ait l'ame

A tort a souffert mort amère
 1655 Par l'envie de vostre mère,
 Certes, chier sire.

LE CHARBONNIER

Certainement je puis bien dire,
 Seigneurs, que vez les ci touz trois, 150 d
 Car je vous jur par ceste croys,
 1660 Lorsque de terre les levay,
 Lez la houssoie les trouvay,
 Si les ay volu pourveoir,
 Tant qu'enfans sont biaux a veoir :
 Je n'en doy pas, si com me semble,
 1665 Pis valoir; entre vous ensemble
 Qu'en dites vous ?

PREMIER CHEVALIER

Vous dites voir, mon ami doux;
 N'est pas raison.

DEUXIESME CHEVALIER

Vraiment, sire, ce n'est mon ;
 1670 Ains en devera miex valoir,
 Et je croy que c'est le voloir
 Du roy aussi.

LE ROY

Preudon, de ce n'aies souci :
 Ce qu'as fait bien te renderay;
 1675 Car saches du mien te donray
 Tant, ains que soit tier jour entier,
 Que plus ne te sera mestier
 De charbon vendre.

LE CHARBONNIER

Tout le bien vous vueille Dieu rendre
 1680 Que me ferez !

LE ROY

Touz les jours a despendre arez
 Dix livres : c'est le premier point;
 A ce ne faulderez vous point;

Après de mes gens vous feray,
 Robes et chevaulx vous donrray 1685
 Et autres biens.

PREMIER CHEVALIER

Preudom, pour riche homme te tiens
 Dès ores mais.

LE MESSAGIER

Parler me fault a vous huymais,
 Chier sire; nouvelles apport : 1690
 Sachiez que Sarrasins au port
 151 a Sont arrivez, sire, de Bance,
 De Parpignen et de Valance
 Et jusques au port de Gironde,
 Et sont tant que c'est un grant monde; 1695
 A brief, on ne les peut nombrer.
 Au pais font grant encombrer,
 Par armes le veulent acquerre.
 Ou il fault, sire, que la terre
 Veigniez mettre d'eulx a delivre 1700
 Et que tost bataille on leur livre,
 Ou il fault que les gens se rendent
 Sanz plus; vostre response attendent.
 Vezci les lettres du pais;
 Trop forment sont d'eulx envaiz 1705
 De jour en jour.

LE ROY

Messagier, sanz faire sejour
 Revas t'en, je le te conmans;
 Dy aux bonnes gens que leur mans
 Que tant con pourront se deffendent, 1710
 Et que seurement m'attendent :
 Ne leur faudray a ce besoing,
 Mais dedans quinsaine au plus loing
 A eulx seray.

LE MESSAGIER

Ce message bien vous feray ; 1715
 A Dieu, chier sire!

LE ROY

Seigneurs, il fault que je m'atire
 A aler deffendre ma terre
 Que Sarrazins veulent conquerre
 1720 Se n'y mez remède et secours.
 Je vueil que par les quarrefours
 Soit crié que nul ne remaingne
 Que tantost après moy ne veigne;
 Je dy de ceulx qui aage aront
 1725 Et qui armes porter pourront.
 Alez me querre sanz detri
 Pille avoine, qui a tel cri
 Faire est commis.

DEUXIESME SERGENT

1730 Vez me la, sire, a voie mis;
 Ne fineray tant que l'amaïne.
 Je le voy la. Sa! Pille avoine,
 Le roy vous mande que crier
 Alez partout sanz detrier
 Que touz ceulx qui aront puissance
 1735 D'armes porter sanz detriance
 Voisent en l'ost.

151 b

PILLE AVAINE

Sire, je le feray tantost :
 De ce mie ne vous doubtez.
 Petiz et grans, or escoutez :
 1740 Le roy si vous fait assavoir
 Sarrasins sont venu, pour voir,
 Dessus sa terre a grans efforts :
 Si mande a touz, feibles et fors,
 Que tantost sanz dilacion
 1745 Le suivent; car s'entencion
 Si est que bataille leur livre,
 Par quoy le pais en delivre.
 Et qui mettera en detri
 D'aler après li puis ce cri

En la merci sera du roy : 1750
 Si vous mettez touz en conroy
 Ysnellement.

DEUXIESME SERGENT

Quant vous plaira, sire, alons ment.
 Le cri est fait.

LE ROY

Seigneurs, pour ce que de ce fait 1755
 Dieu me vueille donner victoire
 A mon honneur et a sa gloire,
 Je li fas un veu et promesse
 Que se la victoire m'adresse,
 Si tost que conquis les aray, 1760
 Au saint sepulcre m'en iray
 Com pelerin.

LE PREMIER CHEVALIER

Sire, mettons nous a chemin
 D'aler, se pouons, a Valance ;
 Car certainement j'ay fiance 1765
 Que Dieu victoire nous donrra
 Et les paiens desconfira
 Du tout en tout.

LE ROY

Se Dieu plaist, d'eulx venrons a bout.
 Alons men, sus ! sanz delaier, 1770
 Et sanz nous de riens esmaier :
 C'est nostre miex.

DEUXIESME CHEVALIER

Alons. Or nous conduie Diex
 En ce voyage.

L'OSTELLIER

Je vous vueil dire mon courage , 1775
 Ma femme, escoutez m'un petit ;

Pieça que j'ai en appetit
De le vous dire.

L'OSTELLIÈRE

Dites ce qui vous plaira, sire :
1780 Voulentiers vous escouteray,
N'a riens je ne contrediray
Qui bon vous semble.

L'OSTELLIER

Il n'a ci que nous deux ensemble :
Si vous demande vostre avis.
1785 D'Osanne que vous est avis,
Par vostre foy ?

L'OSTELLIÈRE

Sire, par la foy que vous doy,
Ne la devons en riens blamer,
Mais la devons touz deux amer ;
1790 Car grant bien le jour nous avint
Qu'elle ceens demourer vint.
Pour quoy le me demandez, sire ?
S'il vous plaist, veuillez le me dire,
Je vous em pri.

L'OSTELLIER

1795 Je le vous diray sanz detri.
Je me voy un homme, quel ? un
Sanz fille ne sanz filz nesun ;
Et si n'ay pas laissié passer
Le temps sanz des biens amasser,
1800 Et s'ay fait po de bien pour Dieu, 151 d
Si que, quoyque je soie au lieu
Ou Jhesus souffri passion,
Je vous dy c'est m'entencion
D'aler jusqu'a Romme la grant ;
1805 Pieça en ay esté engrant :
Et pour ce me vueil ordener
Et mes biens Osanne donner
Touz, et d'elle faire mon hoir ;

Car, dame, il me semble pour voir
Qu'el le vault bien. 1810

L'OSTELIÈRE

Vostre entencion bonne tien,
Mon seigneur, car la creature
Si a touz jours mis paine et cure
A les garder songneusement
Et a nous servir bonnement, 1815
Et les hostes qu'avons eu
Si benignement receu
Que ceens l'un l'autre envoioit
Pour le bien qu'en elle on voioit;
Et puis que n'avons nulz enfans, 1820
Et il a ja plus de douze ans
Que sanz loier nous a servi,
C'est droit qu'il li soit desservi.
Dieu merci, nous avons assez :
Mais, puis qu'a Romme aler pensez, 1825
S'il vous plaist, avec vous yray,
Et ma part des biens li lairay
Aussi que li laissez la vostre,
Si que dame sera du nostre,
Se trespassons en ce voyage; 1830
Et je la scé de tel courage
Qu'elle pas ne les retenra,
Mais des aumosnes en fera
Pour nous assez.

L'OSTELLIER

Dame, se vous la mer passez, 1835
J'ay doubte que mal ne vous face ;
Car nulz a paine ne la passe
Qu'il ne faille qu'il mette hors
152 a Par vomite ce qu'a ou corps
Jusqu'au cler sanc. 1840

L'OSTELLIÈRE

Tant conme j'aie ami si franc

Conme vous ne me doubteray ;
La paine trop bien porteray,
Ne vous doubtez.

L'OSTELLIER

1845 Il convient donc (or m'escoutez)
Que de ceci nous li parlons
Avant que nous nous en alons
Et que nous li en façons lettre,
Ou autrement y pourroit mettre
1850 Juge la main.

L'OSTELLIÈRE

Faisons l'annuit ains que demain,
Sire, pour Dieu.

L'OSTELLIER

Nous alons en un po de lieu,
Osanne; de ci ne mouvez :
1855 Si vient gent, si les recevez,
M'amie chiére.

OSANNE

Voulentiers, sire, a liée chiére,
Bien et a point.

L'OSTELLIÈRE

Voire, nous ne demourrons point;
1860 Tost revenrons.

L'OSTELLIER

Dame, de ci nous en irons
Droit a maistre Pierre le Page :
Il est homme subtil et sage,
Et s'est tabellion de Romme;
1865 Nostre fait li dirons en somme,
Et instrument nous en fera
Et si le nous apportera
Fait et signé.

L'OSTELLIÈRE

Ne scé s'il a ore digné
1870 En sa maison.

L'OSTELLIER

152 b

Ce sarons sans arrestoison.
 Bien va : a son huis le voy estre.
 Alons!

Dieu vous doint bon jour, maistre !
 Il nous faulsist que, sanz eslongne,
 Nous feissiez un po de besongne 1875
 Que vous diray.

LE TABELLION

Dites, et je la vous feray
 Sanz demourée.

L'OSTELLIER

Moy et ma femme avons pensée
 D'aler a Romme, se Dieu plaist, 1880
 Mais de ce ne quier faire plait ;
 Si voulons une lettre avoir
 Par laquelle nous ferons hoir
 De noz biens et dame planière
 Osanne, nostre chamberière, 1885
 Par quoy nulz n'y puist debat mettre.
 Vous m'entendez assez bien, maistre,
 Quant en ce cas?

LE TABELLION

C'est voir, ne vous en doubtez pas ;
 Un instrument vous en feray 1890
 Bon et bel, que vous porteray
 Ja : souffist il ?

L'OSTELLIÈRE

C'est bien dit, maistre Pierre, oil.
 Or soit, nous vous attenderons,
 Et de vous congié prenderons 1895
 Pour maintenant.

LE TABELLION

Alez, je vous enconvenant
 A vous iray.

L'OSTELLIER

1900 Bien est, et je vous paieray
Si con direz tresvolentiers,
Si qu'il n'y fauldra point de tiers
Entre nous estre.

L'OSTELLIÈRE

Nous avons donc fait. A Dieu, maistre!
Ralons men, sire.

L'OSTELLIER

1905 Aussi le vouloie je dire. 152 c
Or sus, marchiez.

L'OSTELLIÈRE

Voulentiers, sire, ce sachiez,
Legièrement.

L'OSTELLIER

1910 N'avons pas demouré granment
La ou esté, Osanne, avons;
Je croy que bien tost revenons :
Qu'en dites vous ?

OSANNE

1915 Il me semble, mon seigneur doulx,
Ce n'avez mon, en verité;
En quel lieu avez puis esté,
Pour Dieu merci ?

L'OSTELLIER

Dame, seez vous lez moy ci.
Je le te diray, or entens :
J'ay en voulenté de long temps
1920 D'aler jusqu'a Romme requerre
Saint Pierre pour pardon acquerre,
Et avec moy venra ta dame;
Et pour ytant que bonne fame
T'avons trouvé, coye et taisant
1925 En nostre service faisant,
Et loyal, si com m'est advis,

Nous te laissons pour indivis
 Touz les biens que pouons avoir
 Et te faisons seule nostre hoir,
 Et de ce te baillerons lettre 1930
 Pour toy miex en saisine mettre
 Tant de meubles con d'heritages.
 Or pense conment par suffrages,
 Par aumosnes, messes, prières,
 Et par biens faiz d'autres manières 1935
 Tu faces tant que nous puissions,
 Se de ce siecle trespassons,
 Venir au repos de lassus
 Et de purgatoire estre ensus
 Et Dieu veoir. 1940

OSANNE

152 d Je vous promet d'y pourveoir,
 S'il est que faire le conviengne,
 Laquelle chose pas n'aviengne;
 Et grans merciz.

LE TABELLION

Diex y soit ! Je vous voy assis : 1945
 Ho ! ne vous mouvez de vostre estre.
 Je vous apporte vostre lettre;
 Sire, tenez.

L'OSTELLIER

C'est bien fait, tout a point venez.
 Or ça, combien en paieray? 1950
 Dites, et je le paieray
 Voulentiers, voir.

LE TABELLION

Je n'en puis mains d'un franc avoir :
 C'est bon marchié.

L'OSTELLIER

A tant m'estoie je chargié; 1955
 Tenez, mon maistre.

LE TABELLION

En bon an vous vueille Dieu mettre!
Ailleurs m'en vois.

L'OSTELLIÈRE

Il me semble homme assez courtoys,
1960 En nom de moy.

L'OSTELLIER

Dame, il est bon sire, par foy.
Vezci ta lettre, Osanne, tien.
Ore, se nous te faisons bien,
Fai nous aussi.

OSANNE

1965 Mon seigneur, la vostre merci.
Certainement j'en feray tant
Qu'estre en devez pour contant
Quant revenrez.

L'OSTELLIÈRE

Pour ce que vous bien le ferez
1970 Et que nous y fions, m'amie,
Vous laissons nous, n'en doubtez mie,
Tout en vos mains.

L'OSTELLIER

C'est voir, dame ; il n'i a pas mains. 153 a
Ore de ce plus ne parlons ;
1975 Delivrez vous, si en alons
Nostre voyage.

L'OSTELLIÈRE

Je le feray de bon courage.
C'est fait. Dites par amour fine,
Semble j'estre bien pelerine
1980 En cest estat?

L'OSTELLIER

Oil. Sus! sanz plus de debat
Alons nous ent : il en est heure.
Osanne, a Dieu ! Hé! dia, ne pleure
Point après nous.

OSANNE

Si feray voir, mon seigneur doulx ; 1985
 Certes tenir ne m'en pourroie.
 Souffrerez vous que vous convoie
 Mille ne pas ?

L'OSTELLIER

Nanil voir, je ne le vueil pas ;
 Demeure, toy. 1990

OSANNE

Certes, sire, ce poise moy.
 Puis qu'ainsi est, alez a Dieu !
 Or me fault penser de ce lieu
 Gouverner le miex que pourray.
 Decheoir pas ne le lairay ; 1995
 Mais de maintenir l'ostellage,
 Com l'ai fait puis douze ans d'usage,
 C'est bien m'entente.

LE ROY

Seigneurs, ralons men sanz attente
 En mon palays, dont nous partismes 2000
 Quant en ces parties venismes
 Pour les des Sarrasins deffendre,
 Et faites venir sanz attendre
 Les menestrez : pour nous deduire
 Et pour nous a joie conduire 2005
 Feront mestier, je le vueil, voire,
 Pour l'amour de la grant victoire
 Qu'avons eue.

DEUXIESME SERGENT D'ARMES

Querre les vois sanz attendue.
 Avant, seigneurs ! touz en conroy 2010
 Vous mettez de venir au roy :
 De tost venir chascun se paine.
 Vezci les menestrez qu'amaine,

Mon treschier sire.

LE PREMIER CHEVALIER

2015 Sus ! faites mestier, sanz plus dire,
Pour le peuple esmouvoir a joie,
Et en alez par ceste voie
Sanz plus ci estre.

LE ROY

2020 Biaux seigneurs, je ne doy pas mettre
En obli le veu que j'ay fait :
Ce seroit trop vilain meffait.
La victoire qu'avons eue
N'est pas, certes, de nous venue,
Mais de Dieu : ainsi je le tien ;
2025 Vezci pour quoi : vous savez bien
N'avons pas esté deux a paine
Encontre bien une douzaine.
Et il est voir que je promis
A Dieu, se de noz ennemis
2030 Pouoie la victoire acquerre,
Que prier l'iroie et requerre
Au saint sepulcre et mercier,
Si que mon veu sanz detrier
Vueil acomplir, je vous promez ;
2035 Ne d'erre ne fineray maiz
Tant qu'au lieu soie, que je sache,
Ou Dieu fu batuz en l'estache
Et ou il souffri passion ;
Et aussi est m'entencion,
2040 Mes enfans, que vous y veigniez
Et compagnie me tiengniez.

Le ferez vous ?

LE PREMIER FIL

Oil, mon treschier seigneur, nous
Touz trois irons.

153 c

DEUXIESME CHEVALIER

2045 Entre nous pas ne vous lairons ;

Au mains g'iray.

PREMIER CHEVALIER

Treschier sire, et je si feray,
Sachiez de voir.

PREMIER SERGENT

Certes, se n'y devoie avoir
Que pain et yaue pour mon vivre, 2050
Se Dieu santé du corps me livre,
Si yray je.

DEUXIESME SERGENT

Mon treschier seigneur, si feray je,
Mais qu'il vous plaise.

LE ROY

Bien est ; chascun en paix se taise. 2055
Alez me Pille avaine querre :
Il a esté en mainte terre,
Ce me dit on.

PREMIER SERGENT

Treschier sire, g'y vois.

Sa mon !

Sa ! Pille avaine, sa ! bonne erre, 2060
Le roy si vous envoie querre,
Qui vous demande.

PILLE AVAINE

Si iray de volenté grande.

Que vous plaist, sire ?

LE ROY

Pille avaine, j'ay oy dire 2065
Qu'avez veu mains lieux sauvages
Et si savez plusieurs langages,
S'avez en mainte terre esté.
De passer mer ay volenté,
Si vous vueil avec moy mener 2070
Et nouvel office donner :

Forrier vous fas de prendre hostiex
 Pour moy et pour mes gens; car miex
 Le ferez, ce tien a mot court,
 2075 Que nul autre home de ma court :
 Pour ce le di.

PILLE AVAINE

153 d

Chier sire, pas ne vous desdi :
 Je m'en vois donc sanz plus attendre
 Hostiex pour vous et voz gens prendre,¹
 2080 Es quiex meshui descenderez,
 Sire, et vous y reposerez
 Jusqu'a demain.

LE ROY

Seigneurs, en loing pais vous main :
 Toutes noz aises pas n'arons;
 2085 Prenons tout ce qu'avoir pourrons
 En souffisance.

DEUXIESME CHEVALIER

Il le fault, sire, sanz doubtance,
 Et est raison.

LE VALET ESTRANGE

N'est ce pas ici la maison,
 2090 Dites, m'amie, a un preudomme
 Qui va, li et sa femme, a Romme,
 Et qui a chamberière avoit
 Une qu'Osanne on appelloit,
 Ce dient il ?

OSANNE

Mon ami, bien veigniez, oil ;
 2095 Tenez pour certain je sui celle.
 Pour Dieu merci, quelle nouvelle
 Me direz d'eulx ?

LE VALET

Dame, trespassez sont touz deux,

Ce vous fas je bien assavoir ; 2100
 Se ne creés que die voir,
 Vezci lettres que vous apport
 Conment a l'issue d'un port
 Qui est en Chipre trespasèrent ;
 Mais avant leur mort m'alouèrent 2105
 Pour vous ces lettres apporter
 Et pour vous dire et ennorter
 Qu'acomplissez vostre promesse,
 Pour quoy Dieu les giet de tristesse
 Et mette es cieulx. 2110

OSANNE

154 a Certes, j'en feray tant que Diex
 Gré m'en sara.

LE VALLET

S'il ont bien, miex vous en sera.
 Dame, je n'en vueil plus parler,
 Mais a Dieu ! je m'en vueil raler 2115
 Dont je vien, dame.

OSANNE

Le corps vous sauve Diex et l'ame,
 Mon ami chier.

PILLE AVAINE

Seigneurs, sanz vous longues preschier,
 Tenez pour vray comme evangille 2120
 Que vous ne venrez mais en ville
 Que n'entrez en Jerusalem.
 Je vous y vail un drugeman,
 Pour ce que j'entens bien latin
 Et que je parle sarrasin 2125
 Et turquien.

LE PREMIER CHEVALIER

Loez soit Diex : or nous va bien,
 Quant nous avons si bien marchié

Que tant en sommes approuchié

2130

Conme tu dis.

LE ROY

Or t'en va bellement tandis

Qu'après toi bellement ironz,

Savoir ou nous habbergerons;

Delivres toy.

PILLE AVAINE

2135

Treschier sire, g'y vois, par foy.

Dame, se voulons hebergier

Ceens, nous pourrez vous aisier

De vivre et de lis pour dis hommes

Qu'en une compagnie sommes ?

2140

Qu'en dites vous ?

OSANNE

Oil, certes, mon ami doulx ;

Et si pourrez dire, sanz guille,

Qu'ou meilleur hostel de la ville

Serez logiez.

PILLE AVAINE

2145

Bien est, de ci ne vous bougiez :

En l'eure a vous retourneray.

154 b

Mon chier seigneur, je vous diray

J'ay pris pour vous hebergerie

En la meilleur hostellerie

2150

Qui soit en toute la cité,

Ce m'a l'en dit pour verité.

Venez vous ent.

PREMIER CHEVALIER

Alons avant, premièrement,

Sire, au temple Dieu gracier

2155

Et devotement mercier :

Il l'esconvient.

DEUXIESME CHEVALIER

Mais de raison il appartient
 A tel seigneur comme vous estes.
 Va tendis, pren les plus honnestes
 Chambres et les plus agreables, 2160
 Fay faire liz et mettre tables
 Pour le diner.

PILLE AVAINE

De ce saray je bien finer;
 G'y vois le cours.

LE ROY

Avant! alons nous en touz jours 2165
 Tant qu'au temple puissons venir;
 Nule part ne me vueil tenir,
 Tant que soie ens.

LE PREMIER SERGENT

Mon chier seigneur, entrez ceens :
 Vezci le temple tout ouvert, 2170
 Et sur l'autel a descouvert
 A des reliques.

LE ROY

Doulx Jhesus, qui es es cantiques
 Appellé l'espoux et l'ami
 Des saintes ames, quant en my 2175
 Ton saint temple je me voi estre,
 Je t'en merci, doulx roy celestre,
 Et de touz les autres biens faiz
 C'onques me fis et que me fais
 De jour en jour et sanz cesser. 2180
 Ha! sire, vueillez adresser
 Mes euvres ça jus telement
 Que ce soit a mon sauvement.
 Ici vueil m'oroison finer.
 Seigneurs, temps est d'aler diner; 2185
 Demain ci endroit revenrons,

Se Dieu plaist, et messe y orrons.

Alons nous ent.

DEUXIESME SERGENT

De vous desdire n'ay talent,

2190

Par sainte Helaine.

PREMIER CHEVALIER

Je voy ça venir Pille avaine

Conme homme appert.

PILLE AVAINE

Vostre viande si se pert,

Mon seigneur : le penser laissez.

2195

Seigneurs, de venir l'avancez ;

Avant, avant !

DEUXIESME CHEVALIER

Nous alons ; vaz touz jours devant

Jusques a l'uis.

PILLE AVAINE

Si fas je tant conme je puis ;

2200

N'ay talent de moy ci tenir.

Dame, vezci noz gens venir

Trestouz ensemble.

OSANNE

Au mains, sire, a ce le me semble

Que touz vous suivent.

PILLE AVAINE

2205

Je vous promet que pas ne cuident

Estre si bien conme ilz seront,

Quant en leurs chambres se verront.

Chier sire, vous serez ceens.

Avant, seigneurs, entrez touz ens,

2210

S'alez a table.

PREMIER SERGENT

Pour estre au roy plus agreable

Voulray servir.

DEUXIESME SERGENT

Aussi feray j' et desservir,
Quant temps sera.

LE ROY

Entre vous touz chascun sera 2215
A ma table hui a ce diner.
Sa ! de l'iaue, sa ! pour laver,
Ains qu'a table aille.

PREMIER SERGENT

Tantost, sire, en arez sanz faille
Bien largement. 2220

OSANNE

Biau sire Diex, merci ! comment
Me cheviray, n'en quel arroy
Me mettray je ? Vezci le roy
D'Arragon, moult bien le congnois
Et a sa chiére et a sa vois. 2225
Certes, morte sui si m'avise :
Mais en ma chambre en telle guise
Me vois lier d'un cuevrechief
Et couvrir ma face et mon chief
Qu'il pourra bien assez muser 2230
Avant qu'il me puist aviser
Ne recongnoistre.

PREMIER SERGENT

Lavez, sire ; que Diex acroistre
Vous vueille en grace !

LE ROY

Seigneurs, je vueil que l'en me face 2235
Cy venir mon hoste et m'ostesse
Pour diner : ce seroit simplesce
S'avecques moy ne les avoye.
Pille avaine, or tost, met t'a voie
D'aler les querre. 2240

PILLE AVAINE

Vostre conmant feray bonne erre,

Sire ; mais n'arez que la dame.

LE ROY

Pour quoy ?

PILLE AVAINE

Pour ce qu'est veuve fame ; 155 a

Dit le vous ay.

LE ROY

2245 Ne m'en chaut, non ; va sanz delay,
Fai la venir.

PILLE AVAINE

Dame, sanz vous plus ci tenir,
Mon seigneur vous prie et vous mande
Qu'avecques li de sa viande

2250 Venez diner.

OSANNE

En l'eure vien de desjuner,
Et si me faut garder ici.
Dites li la seue merci
Mie n'iray.

PILLE AVAINE

2255 Sy ferez, car je vous diray
Il vous en sara tresmal gré,
Se n'i venez ; mais soit secré
Ce que vous di.

OSANNE

2260 Sire, g'iray donc, puis ce dy
Qu'il m'en pourroit mal gré savoir.
Ne vueil pas sa haine avoir :
Sa donc ! g'y vois.

LE ROY

M'ostesse, sa ! pour ceste fois .
Je vueil que seez devant moy ;
2265 Car quant femme a ma table voy,
J'en sui plus aise.

OSANNE

Sire, je vous pri'qu'il vous plaise
Que pas n'i siesse.

LE ROY

Vous serrez, voir, aussy grant pièce
Con nous; n'en faites ja dangier. 2270
Or avant! pensez de mangier,
Et faites bonne chiére, dame.
Comment avez nom, par vostre ame?
Dites le moy.

OSANNE

155 b Servante, sire, en bonne foy, 2275
Pour ce que volentiers je sers
Grans et petiz, et frans et sers;
Servante ay non.

LE ROY

C'est pour vous un noble renom
Et dont miex valoir vous devrez. 2280
Egar! dame, pour quoy plorez,
Se Dieu vous voie?

OSANNE

Certes, sire, morir vouldroie
Quant me souvient de mon mari,
Qui mors est : pour ç'ay cuer marri, 2285
Je n'en puis mais.

LE ROY

Je n'en parleray, dame, huymais :
Je voy que n'estes pas en joye;
De vostre corrouz il m'annoye,
Si ne vous peut il que grever. 2290
Avant! apportez a laver;
Ostez de ci.

DEUXIESME SERGENT

Tantost, chier sire. Ça! vezci
Tout prest : lavez.

LE ROY

2295 Tempré ceste yaue bien avez.
Versse, verse. Diex ! qu'elle est bonne !
Or avant a m'ostesse en donne.
Lavez, m'ostesse.

OSANNE

2300 Combien qu'en mes mains n'ait pas gresse,
Sire, feray vostre conmant ;
Mais cel annel mettray avant
Cy devant moy.

LE ROY

2305 Dame, cest annel que ci voy
Vous plaira il a le me vendre ?
Dites, m'amie, sanz attendre :
S'il vous plaist, je l'achateray,
Et sachiez je vous en donray
Plus qu'il ne vaille.

OSANNE

155 c

2310 Sire, je vous pri, ne vous chaille
De le plus ainsi barguignier ;
Car pour amour d'un chevalier,
Qui le m'a, sire, en verité,
Donné (et en ceste cité
Encore est), je le garderay ;
2315 Ja, certes, ne le venderay
Jour de ma vie.

LE ROY

2320 Dont il li vint ne sçay je mie ;
Mais une foiz je le donnay
Une dame que moult amay,
Qui de cest siecle est trespassee.
En paradis soit repassée
De gloire avec les sains son ame,
Car c'estoit une vaillant dame ;
2325 Mais ma mère par traison,
La fist morir et sanz raison,

Qui par haine un trop lait fait
 Li mist sus que n'avoit pas fait,
 Et faulcement m'en enorta.
 Et vous dy bien qu'elle porta
 Neuf mois entiers et sanz sejour 2330
 Ces trois filz, et touz en un jour
 Les enfanta la bonne et belle.
 Certes, quant il me souvient d'elle,
 Le cuer tant me serre et destraint
 Qu'a plorer sui forment contraint. 2335
 Haa ! Osanne, treschière suer,
 Pour vous souvent, m'amie, au cuer
 Grant douleur sens.

OSANNE

Ho ! sire roys, je vous deffens
 Le plourer ; ne le puis souffrir. 2340
 A descouvert vous vueil offrir
 Ma face et a vous touz ensemble.
 Sui j'Osanne ? que vous en semble ?
 Dites le moy.

LE ROY

155 d Chière amie, quant je vous voy, 2345
 Je sui hors de douleur amère.
 Mes enfans, vezci vostre mère :
 N'en peut de nul estre blasmée.
 E ! Diex, de pitié s'est pasmée.
 Osanne, ma treschière amie, 2350
 A moy baisier ne laissez mie.
 Ne scé se m'ot.

LE PREMIER CHEVALIER

Sire, elle ne peut dire mot
 Tant de joie com de pitié ;
 Laissez la tant, par amistié, 2355
 Qu'a soy reviegne.

LE ROY

Ne peut estre que plus me tiengne

De la baisier et acoler.

Ma suer, sanz vous plus adoler,

2360 Parlez a moy.

OSANNE

Ha ! mon treschier seigneur le roy,

Assez ay eu paine amère

Sanz cause et tout par vostre mère :

Vous le savez.

LE ROY

2365 C'est voir, dame, et vous en avez

Esté vengée tellement

Que Dieu de son vray jugement,

Qui rent a chascun son merite,

La fist morir de mort sobite,

2370 Et devint son corps aussi noir

Conme arrement, je vous dy voir.

Ore plus ci n'arrestérons ;

Mais a joie vous en menrons

En Arragon, qu'est nostre terre.

2375 Faites me tost venir bonne erre

Les menesterez qui joueront,

Ou mes clers qui bien chanteront,

Tandis qu'en irons nostre voie.

Onques mais je n'o si grant joie,

2380 N'en doubte nulz.

DEUXIESME CHEVALIER

Vez lez ci ou sont ja venuz.

Alons tout droit par ce sentier.

156 a Avant, seigneurs ! faites mestier

Pour nous esbatre.

Icy jeuent les menesterez, et s'en va le jeu.

EXPLICIT

TABLE

	Pages.
XXIX. — Miracle de la fille du roy de Hongrie	1
XXX. — Miracle de saint Jehan le Paulu, hermite.. . . .	89
<i>Serventoys couronné</i>	147
<i>Serventoys estrivé</i>	149
XXXI. — Miracle de Berthe.....	153
<i>Serventois</i>	252
XXXII. — Miracle du roy Thierry.....	257

Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.
 (En vente à la librairie FIRMIN DIDOT ET C^{ie}, 56, rue
 Jacob, à Paris.)

- Bulletin de la Société des anciens textes français* (années 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880)..... (Ne se vend pas).
- Chansons françaises du x^v siècle*, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). 18 fr. 75
- Les plus anciens Monuments de la langue française* (ix^e, x^e siècles), publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photo-gravure (1875)..... 30 fr.
- Brun de la Montaigne*, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875)..... 5 fr.
- Miracles de Notre Dame par personnages*, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT. t. I à V (1876, 1877, 1878, 1879, 1880), le vol..... 10 fr.
- Guillaume de Palerne*, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT 1876)..... 10 fr.
- Deux Rédactions du roman des Sept Sages de Rome*, publiées par Gaston PARIS (1876)..... 8 fr.
- Aiol*, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877)..... 12 fr.
 (Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)
- Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France*, by John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877)..... 10 fr.
- Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I et II (1878, 1880), le vol..... 12 fr.
- Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure*, publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878)..... 10 fr.
- Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468), publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I (1879)..... 12 fr.
- Elie de Saint Gille*, chanson de geste, publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879)..... 8 fr.
- Daurel et Beton*, chanson de geste provençale, publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. A. F. Didot, par Paul MEYER (1880)..... 8 fr.
-
- Le Mistère du Viel Testament*, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I et II (1878, 1879), le vol.. 10 fr.
 (Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)
-

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix ci-dessus







Stanford University Libraries



3 6105 010 692 767

WV 29 75

OCT 15 1984

~~NON-CIRCULATING~~

OCT 14 1985

1992

Stanford University Library
Stanford, California

In order that others may use this book,
please return it as soon as possible, but
not later than the date due.

